

**L'Union soviétique
va apporter
une aide économique
à la Pologne**

LIRE PAGE 3

Le Monde

Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Directeur : Jacques Fauvet

1,40 F

Algérie, 100 fr.; Maroc, 100 fr.; Tunisie, 100 fr.;
Liban, 100 fr.; Israël, 100 fr.; Belgique, 100 fr.;
12 fr.; Canada, 50 fr.; Danemark, 50 fr.;
Espagne, 20 pes.; Grèce, 200 dr.; Italie, 300 L.;
18 fr.; Japon, 1200 yen.; Norvège, 200 kr.;
Luxembourg, 12 fr.; Pays-Bas, 200 f.;
11 fr.; Portugal, 120 esc.; Suède, 200 kr.;
Suisse, 1 fr.; U.R.S.S., 50 kope.; Yougoslavie, 100 d.

Tarif des abonnements page 44

5, RUE DES ÉCLAIRÉS

75007 PARIS - CEDEX 13

C.C.P. 4007-23 Paris

Tél. Paris 20 60672

Tél. : 246-72-23

L'INSTAURATION D'UN RÉGIME PARLEMENTAIRE EN ESPAGNE

sera soumise à référendum en décembre

Un an après...

Un an presque jour pour jour après la mort de Franco, une étape très importante a été franchie à Madrid dans cette lente et pacifique marche à la démocratie souhaitée par la grande majorité des Espagnols.

Défendu avec habileté et ténacité par le gouvernement du roi Juan Carlos — soucieux d'accorder l'Espagne aux nouvelles réalités — le projet de réforme, qui prévoit l'élection au suffrage universel, l'année prochaine, d'un Sénat et d'un Congrès des députés, a été adopté par les Cortès à une confortable majorité à l'issue d'un débat parfois passionné.

Le décompte des voix, lors du vote final traduit mal en effet les rancœurs non dissipées et les arrière-pensées d'hommes qui se parent aujourd'hui du costume démocratique à la mode, après avoir été, si longtemps, au service d'un régime de pouvoir personnel qui niait l'exercice des libertés élémentaires.

Si les Cortès, simple assemblée d'enregistrement mise en place par le Caudillo, ont finalement accepté d'entériner leur prochaine disparition, c'est qu'aucune autre issue ne leur était offerte. Sans réelle représentativité, pour la plupart déconsidérés aux yeux d'une opinion impatiente de voir les institutions enfin en accord avec la nouvelle société, s'accrochant à des principes dépassés et à une mythologie archaïque, les « promoteurs » du régime ont vu la bataille perdue d'avance. M. Torcaso Fernandez Miranda, président des Cortès et homme du roi, avait prévenu les récalcitrants avant le débat : l'Assemblée unique du régime serait dissoute par décret si elle refusait de faire hara-kiri.

Il s'est pourtant trouvé encore une soixantaine d'ultras de droite, retranchés dans un bunker qui refuse obstinément toute évolution libérale et parle de trahison, pour voter contre le projet. Et les quelque cent cinquante « promoteurs » représentant une droite transfigurée, plus intelligente ou plus habile, ne se sont finalement ralliés qu'en échange de concessions sur le mode de scrutin pour l'élection des futurs députés et sur le découpage électoral.

Sans renoncer au principe du scrutin proportionnel pour l'élection des députés, le gouvernement a dû accepter des modifications qui offrent aux amis de MM. Fraga, Lopez Rodó et Fernandez de la Hoya des perspectives de victoires électorales faciles dans les régions rurales où notables et dirigeants du Mouvement sont encore tout-puissants.

Le Bunker, amer et déçu, aura une première occasion de manifester son mécontentement samedi, à Madrid, où les ultras ont convoqué une manifestation de masse. Des menaces de mort ont été adressées à de nombreuses personnalités libérales et même, semble-t-il, du gouvernement, dans la plus pure tradition fasciste.

Les concessions attachées au dernier moment par les tenants d'un néo-franquisme ne devraient pas cependant hypothéquer les négociations que le gouvernement doit en bonne logique engager maintenant avec les chefs de l'opposition démocratique.

C'est en décembre que le référendum sur le projet de réforme, adopté jeudi par les Cortès, doit avoir lieu. Il est entendu qu'il doit à la fois entériner la mise en place de nouvelles institutions et donner à la monarchie sa première légitimité au sein du peuple. Mais on ignore encore quelles garanties seront accordées à l'opposition pour la campagne électorale. La gauche modérée, sans doute disposée à participer, n'entend pas signer un chèque en blanc, et rejette l'exclusion « a priori » du parti communiste, à bonne volonté du gouvernement sera encore plus évidente si accepte de négocier avec ceux qui battent depuis des décennies pour instaurer une démocratie dont la nécessité est aujourd'hui admise par tous.

Le projet gouvernemental de réforme politique adopté par les Cortès le jeudi 18 novembre, institue un régime parlementaire composé d'un Congrès des députés, élu selon un scrutin proportionnel restreint, et d'un Sénat, élu au scrutin majoritaire. Le texte doit maintenant être soumis à un référendum populaire qui pourrait avoir lieu avant la fin décembre. Des élections législatives au suffrage universel direct et secret auront lieu avant le mois de juin 1977.

Les ultras de droite, qui ont perdu la bataille des Cortès, ont convoqué une manifestation de masse à Madrid samedi pour le premier anniversaire de la mort de Franco. Le roi Juan Carlos et le gouvernement assisteront, de leur côté, à une cérémonie officielle à la vallée de Los Caidos, où le Caudillo est inhumé.

De notre correspondant

Madrid. — La réforme politique présentée par le gouvernement de M. Adolfo Suarez a été approuvée par les Cortès à une large majorité le jeudi 18 novembre en fin de soirée à Madrid : le projet a été adopté avec quatre-vingt-quatre voix de plus que la majorité requise des deux tiers des membres présents en séance. La réforme, qui prévoit le remplacement des Cortès actuelles par un Parlement composé de deux chambres, un Sénat et un Congrès des députés, doit encore être soumise à référendum avant la fin du mois de décembre.

Des « corrections »

Les dernières discussions ont porté sur la manière dont les députés du futur Congrès seront élus. Le gouvernement prévoyait un scrutin proportionnel. La droite française, regroupée autour de l'Alliance populaire, dirigée par six anciens ministres de Franco, réclamait en revanche un scrutin majoritaire. Le 17 novembre, l'un des porte-parole de l'Alliance populaire, M. Cruz Martinez Estrella, a déclaré que son groupe voterait contre le projet de réforme politique du gouvernement et le scrutin majoritaire n'était pas approuvé. Jeudi en fin d'après-midi, à l'issue d'une négociation de couloir entre le gouvernement et les dirigeants de l'Alliance populaire, M. Martinez Estrella a déclaré accepter le scrutin proportionnel corrigé. La circonscription électorale de base sera la province, et celle-ci

devra avoir un nombre minimum de députés élus quel que soit le nombre des électeurs. Si le scrutin proportionnel avait été appliqué rigoureusement, certaines provinces n'auraient été représentées que par un seul député, et même dans certains cas il aurait fallu réunir les électeurs de deux provinces pour qu'elles puissent être représentées.

La commission spéciale chargée de mettre la dernière main au projet a donc accepté avant le vote final de modifier le projet initial et d'appliquer des « corrections ». Ces dispositions peuvent naturellement favoriser l'Alliance populaire, qui contrôle les notables de la plupart des provinces rurales. Sur un total de 497 « promoteurs » (députés) présents au moment du vote, le projet de loi a été approuvé par 425 voix (dont des de l'Alliance populaire et des militaires d'active membres des Cortès).

JOSÉ ANTONIO NOVAIS.
(Lire la suite page 3.)

La taxe professionnelle ne sera pas modifiée en 1976 malgré les critiques qu'elle suscite

Le paiement de la taxe professionnelle avant le 15 décembre continue de provoquer de vives protestations. Le Conseil national du patronat français, les chambres de commerce, la Confédération des petites et moyennes entreprises, certains syndicats professionnels multiplient les critiques contre la hausse de cet impôt, plus lourd, à leur avis, que la défective patente. Ces critiques sont, d'une certaine façon, encouragées par l'attitude plus que conciliante des pouvoirs publics. MM. Barre et Durafour, ayant promis que les délais de paiement seraient allongés dans certains cas et que des réductions définitives d'impôt seraient même consenties.

Certains syndicats, comme celui des petites et moyennes industries, ont conseillé à leurs adhérents de ne verser au fisc que le montant de la patente 1975 majorée de 15 ou 20 % « pour tenir compte de l'érosion monétaire et pour faire preuve de bonne volonté ». De son côté, le syndicat national C.G.T. des agents de la direction générale des impôts rappelle dans un communiqué que « M. Durafour devrait savoir que les dégrèvements pratiqués dans le cadre des lois, règlements et instructions administratives ne sont destinés qu'à réparer d'éventuelles erreurs et ne sauraient en aucun cas permettre à des fonctionnaires de pallier les insuffisances ou les abus d'un texte légal ». Il est très peu probable que le Parlement puisse se saisir cette année d'un projet de réforme de la nouvelle taxe professionnelle.

Haro sur la patente

A un interlocuteur qui lui demandait si le Parlement pourrait rapidement modifier la loi sur la patente, M. Durafour a répondu : « Rapidement, sûrement pas. On ne peut commettre une deuxième erreur. »

Une erreur a donc été commise en remplaçant la vieille patente par une taxe professionnelle dont on attendait l'efficacité — c'est-à-dire rendement — et justice. L'erreur dont a parlé M. Durafour lors de sa conférence de presse, les organisations professionnelles (Conseil national du patronat français, Confédération des petites et moyennes entreprises, chambre de commerce et d'industrie, etc.) ne se sont pas gênées

pour la décrire : des augmentations souvent aberrantes, atteignant dans certains cas jusqu'à 800 %. Renvoyer à M. Durafour, maire socialiste de Grenoble, la paternité de cette taxe imple, comme l'a fait M. Robert Boulin, ministre U.D.R. de Libourne (Gironde) et ministre chargé des relations avec le Parlement, n'est pas très sérieux.

Si la taxe professionnelle a considérablement augmenté pour certains, elle a — on le sait moins — beaucoup baissé pour d'autres. ALAIN VERNHOLES.
(Lire la suite page 45.)

A partir du 1^{er} décembre

Tous les réfugiés de la Guadeloupe pourront rentrer chez eux

annonce M. Olivier Stirn

M. Olivier Stirn, secrétaire d'Etat aux départements et territoires d'outre-mer, a annoncé, jeudi, le prochain retour chez eux de tous les réfugiés de la Guadeloupe : le 1^{er} décembre, tous les habitants de la Basse-Terre se réinstalleront dans leurs maisons. Cette décision a été prise après que M. Stirn eut eu en main les conclusions d'un nouveau rapport scientifique sur la Soufrière.

Établi par un comité international réuni par le Centre national de la recherche scientifique (C.N.R.S.), ce rapport, synthèse de tous les travaux faits depuis quelques mois, avait été présenté jeudi matin à la presse : l'évolution

de la crise de la Soufrière permet de penser que la probabilité d'une phase dangereuse de l'éruption est, actuellement, très faible. Si « un changement se produisait dans le régime du volcan, l'équipe qui surveille la Soufrière et qui devrait recevoir le renfort de deux spécialistes d'ici au 1^{er} décembre serait immédiatement en mesure de le détecter à temps. En outre, une bonne route relie désormais Basse-Terre à Vieux-Fort (localité protégée de la Soufrière par les monts Caralbes). A partir du 15 décembre, un système d'alerte très amélioré sera prêt à fonctionner... si le volcan devenait à nouveau menaçant.

La « reconquête » des zones sinistrées

De notre envoyé spécial
DOMINIQUE POUCHIN

Pointe-à-Pitre. — Lasse et vaguement désabusée, la Guadeloupe a attendu le verdict des « sorciers ». Sans hâte ni illusion, seulement un nombre de constater qu'une fois encore son sort se jouait à l'extérieur, loin de ses bords déserts, loin des flancs noirs de cendres du volcan de la Soufrière, qui a semé l'émoi et fait le vide

autour de lui. « Le conclave est réuni. Il nous reste à passer l'échelle de la fumée qui s'échappera de cette sainte chapelle d'expertise », râlait un de ceux qui jettent et se sentent un regard dénué de bienveillance.

Fallait-il donc ajouter aux polémiques tapageuses une faute psychologique ? Que n'a-t-on point suivi la suggestion du préfet de la Guadeloupe, qui jugeait « naturel » de réunir les praticiens au chevet même du volcan ? Brouillies, mauvaises chaises, a-t-on répondu, oubliant que l'on risquait ainsi d'affaiblir un peu plus le crédit que les gens du pays accordaient au diagnostic final. D'autant plus que les exilés de la Basse-Terre sont aujourd'hui soucieux et exigeants.

Les exilés avaient fui en toute hâte leurs terres et leurs cases promises aux ravages d'un cataclysme. On leur avait expliqué, semaine après semaine, le long cheminement d'une crise volcanique « en escalade » : ils n'ont rien vu venir. A tort ou à raison les plus dociles ont fini, eux aussi, par douter. Après l'éclat des pronostics alarmistes, l'heure est venue de quelques confessions discrètes : quelques erreurs étaient glissées, ça et là, dans telle mesure ou dans telle analyse qui avait pu fausser l'estimation d'ensemble. « L'avez-vous », même sans tapage, n'a pas produit le meilleur des effets.

Cheveux grisonnants, visage dur et voix plus que pousseur Steinmetz, qui dirige aujourd'hui l'équipe scientifique du fort Saint-Charles, ne cache pas qu'il a dû remettre sa pose d'ordre dans la maison. « Visiblement gêné par les querelles d'écoles et de per-

sonnes qui ont créé, au sein même de l'équipe, un climat souvent incompatible avec un travail efficace, il se garde de commenter les erreurs — les « dérapages », dit-il — qu'on lui a seulement laissé le soin d'annoncer... sans faire trop de vagues.

(Lire la suite page 4.)

LES ORIGINES DE L'HOMME

Une promenade de 70 millions d'années

Au Musée de l'homme se tient une exposition temporaire consacrée aux « Origines de l'homme » et organisée par les laboratoires d'anthropologie et de préhistoire du Muséum national d'histoire naturelle. Pendant six mois (jusqu'au 15 mai 1977), les visiteurs pourront suivre le cours de l'évolution qui, en 70 millions d'années, a permis de passer du premier primate à l'« Homo sapiens » actuel.

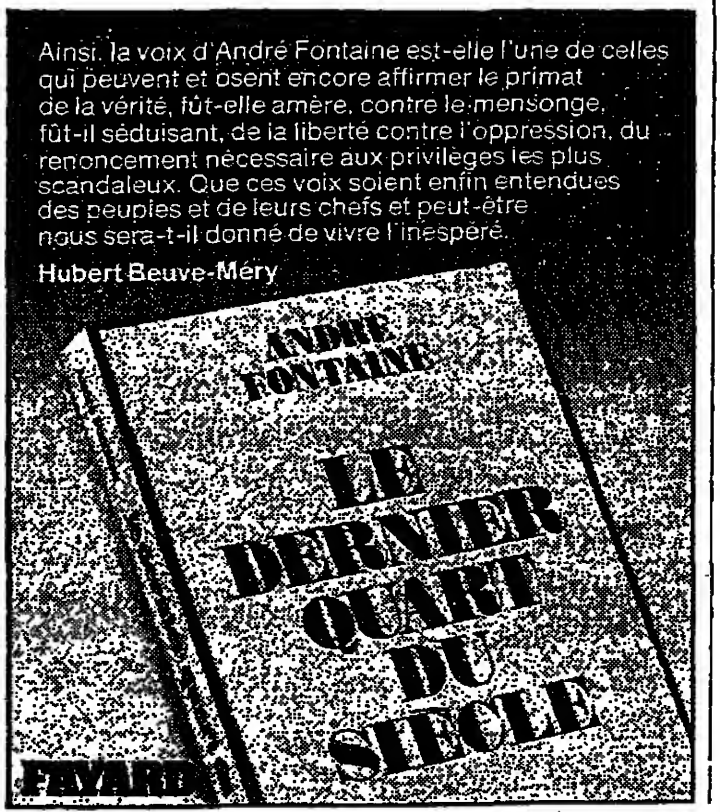
Le pendancier égocentrique de l'homme en sera flatté, puisque l'espèce humaine est le fil conducteur de cette exposition. Mais, dans le même temps, son orgueil souffrira peut-être de voir à quel point l'humanité est un phénomène récent ; que sont 5 millions d'années par rapport aux quelque 4,5 milliards d'années de la Terre, aux 3,7 milliards d'années de la vie sur la Terre, aux 500 millions d'années des vertébrés, aux 200 millions d'années

des mammifères et aux 70 millions d'années des primates ? Le visiteur est prévenu avant même d'entrer à l'exposition : tous ces chiffres-repères sont collés sur les contre-marches de l'escalier qu'il doit gravir.

Avec son musée pointu et sa longue queue, « Purgatorius unio » ne devait guère mesurer plus d'une quinzaine de centimètres. Ses (1 ou 2 mm). L'ailhouette qu'on lui attribue fait plutôt penser à un gros rat. Et pourtant, c'est un primate, le plus ancien primate connu (il vivait il y a 70 millions d'années), et donc, en l'état actuel des connaissances, notre plus lointain ancêtre. Le nom de « Purgatorius » lui a été donné non pas par quelque arrière-pensée métaphysique, mais parce qu'il a été trouvé à Purgatory-Hill, dans le Montana (Etats-Unis).

YVONNE REBEYROL

(Lire la suite page 35.)



Ainsi, la voix d'André Fontaine est-elle l'une de celles qui peuvent et osent encore affirmer le primat de la vérité, fût-elle amère, contre le mensonge, fût-il séduisant, de la liberté contre l'oppression, du renoncement nécessaire aux privilèges les plus scandaleux. Que ces voix soient enfin entendues des peuples et de leurs chefs et peut-être nous sera-t-il donné de vivre l'inspéré.

Hubert Beuve-Méry

DES GUIDES PRATIQUES POUR MIEUX VIVRE GUIDES SEGHERS

JE CUISINE COMME UN CHEF
par Vercors

Par l'auteur de "Silence de la mer", les 101 plus fines recettes de la gastronomie française mises à la portée de ceux et de celles qui ne connaissent rien à la cuisine.

260 pages - 45 F

GUIDE DE L'ANTI-CONSOmmATEUR
par D. Koschlin-Schwartz et M. Grapès

Comment déjouer les pièges de notre société de consommation, vivre mieux et moins cher en retrouvant les recettes de nos grands-mères.

320 pages - 38 F

GUIDES SEGHERS

DIÉTÉTIQUE ET ART DE VIVRE
par le professeur Jean Trémolières

Médecin, biologiste célèbre et grand humaniste, le Pr Trémolières nous livre le fruit de son expérience de 30 années au contact des malades de la "société de consommation".

320 pages - 39 F

LA PRATIQUE DES MASSAGES
par Henri Czechorowski

Des gestes simples, sans danger, pour vaincre les tensions de la vie quotidienne, retrouver l'équilibre du corps et de l'esprit, parfaire l'harmonie du couple.

156 pages - 150 photos - 32 F

GUIDES SEGHERS

AFRIQUE

AU COURS DE SA VISITE OFFICIELLE

Le roi Hassan II aura trois entretiens en tête à tête avec M. Giscard d'Estaing

Le roi Hassan II fait une visite officielle en France du lundi 22 au jeudi 26 novembre. Il sera accueilli lundi à 16 h 15, à Orly, par le président de la République et Mme Giscard d'Estaing. Le souverain et son hôte se rendront ensuite en hélicoptère à Versailles, où ils auront un premier entretien en tête à tête. Le chef de l'Etat marocain logera au Grand Trianon, où il sera lundi soir l'hôte à dîner de M. Giscard d'Estaing.

Mardi matin, à 10 heures, le roi déposera une gerbe de fleurs sur la tombe du soldat inconnu. Il rencontrera ensuite, à l'Elysée, pour un second entretien en tête à tête, le président de la République, avant d'être accueilli à l'Hôtel de Ville par le Conseil de Paris. Le soir, il participera à un dîner donné en son honneur dans la galerie des glaces à Versailles par le chef de l'Etat. Un autre dîner d'apparat sera offert le lendemain soir par le roi au palais des affaires étrangères. A paravert se sera déroulé un troisième entretien en tête à tête avec M. Giscard d'Estaing, suivi d'une séance élargie. Une conférence de presse du souverain chériffien à Versailles inaugurera jeudi matin la fin de cette visite officielle.

La visite sera suivie d'un séjour privé. Il semble que ce programme ait été réduit au minimum et que l'accent ait été mis sur les entretiens en tête à tête entre les deux chefs d'Etat dont les relations personnelles sont excellentes. Les déplacements ont été limités et l'organisation de cet emploi du temps. Le souverain, qui sera accompagné de ses deux médecins personnels, pourra mettre à profit son séjour privé pour se reposer.

Les mesures de sécurité qui ont été prévues ne revêtent pas un caractère exceptionnel et sont comparables à celles adoptées lors de la visite du roi Juan Carlos. Les autorités françaises ne s'attendent pas en cette période de tension entre le Maroc et l'Algérie, à donner à cette visite une dimension trop politique. Les dirigeants algériens auraient reçu quelques renseignements à ce sujet. Mais il n'était guère possible de reporter à nouveau un voyage qui devait primitivement se dérouler en avril. Rien dans les relations franco-marocaines, au demeurant excellentes, n'aurait justifié une telle décision.

Il est vraisemblable que les discussions entre les deux chefs d'Etat porteront essentiellement sur les relations bilatérales. Dans une interview à Paris Match, le roi Hassan II a fait état de deux de ses préoccupations à cet égard. La première, dit-il, de s'entretenir avec M. Giscard d'Estaing des conditions dans lesquelles la France pourrait contribuer à l'installation au Maroc d'une centrale nucléaire. Mais il mettra surtout l'accent sur les problèmes soulevés par la coopération dont il souhaite le développement.

DANIEL JUNQUA.

LES PRÉCÉDENTES VISITES DU SOUVERAIN

Hassan II a fait une première visite officielle en France du 25 au 29 juillet 1963, suivie d'un séjour privé jusqu'au 6 août. Il a fait, en outre, quatre visites privées : les 19 et 21 avril 1962 (entretiens avec le général de Gaulle au château de Champs) ; du 12 au 14 décembre 1964 ; du 21 janvier au 3 février 1970, puis du 18 au 21 novembre (le souverain se recueillait le 19 novembre sur la tombe du général de Gaulle) ; enfin, du 25 juillet au 18 août 1972.

des dispositions ont été prises mardi après-midi et mercredi matin, afin de permettre au roi de prendre du repos. La santé de Hassan II, qui a subi ces dernières mois deux interventions médicales qualifiées de « bénignes », n'est sans doute pas étrangère à

Rhodésie

LONDRES
FIXE AU 20 DÉCEMBRE LA FIN DES TRAVAUX DE LA CONFÉRENCE DE GENÈVE

(De notre correspondant.)
Genève. — Le président de la conférence de Genève sur la Rhodésie, M. Richard, a fixé au 20 décembre le terme de ses travaux. Il estime que les négociations ne doivent pas s'émietter. C'est ce qu'il a précisé dans un document remis à toutes les délégations qui, par voie de conséquence, fixe au 1^{er} mars 1978 au plus tard la date de l'indépendance du Zimbabwe (le 18 novembre). Le transfert du pouvoir à la majorité noire pourrait survenir plus tôt, si toutes les étapes préalables étaient rapidement franchies. Dans les milieux proches de la délégation britannique, on estime même qu'un accord, s'il intervient, devra porter principalement sur la constitution du gouvernement transitoire.

Les nationalistes noirs ayant depuis toujours marqué leur désir de voir la Grande-Bretagne assumer toutes les responsabilités qui lui incombent en tant que puissance coloniale, y compris celle de la fixation d'une date pour la fin des travaux, on considère, à Genève, que M. Richard a fait, jeudi, une concession au Front rhodésien, en lui permettant de se prononcer sur les suggestions contenues dans le document britannique.

Avant rencontré, jeudi, M. Richard, les dirigeants du Front, MM. Nkomo et Mungabe, ont refusé de se prononcer sur les suggestions contenues dans le document britannique. D'autre part, il semble que les Etats-Unis n'envisagent aucune nouvelle initiative, mais qu'ils ont des réserves sur les suggestions de M. Richard. L'un des adjoints de M. Kissinger, soit toujours à Genève. Cette présence s'expliquerait par le seul désir d'être informés en permanence du déroulement des pourparlers. — I. V.

République Sud-Africaine

QUATORZE DIRIGEANTS DES SYNDICATS « NON RECONNUS » SONT ASSIGNÉS À RÉSIDENCE

Johannesburg (The Times, Reuters). — Quatorze responsables — dont neuf blancs — des syndicats multiraciaux « non reconnus » ont été assignés à résidence au cours des trois derniers jours, samedi 18 novembre la sécurité nationale.

La plupart de ces dirigeants militent dans la région de Durban et à Johannesburg. Deux d'entre eux appartiennent à la section locale du Syndicat des ouvriers de la métallurgie, mais c'est le projet de formation professionnelle urbaine, union rassemblant huit syndicats africains de Johannesburg, qui semble particulièrement visé par les autorités.

La législation de l'apartheid a interdit en effet aux Noirs d'appartenir aux syndicats officiels et protestés les syndicats multiraciaux. Toutefois, les organisations de travailleurs africains, sans être reconnues officiellement, ne sont pas illégales. Elles connaissent un succès croissant auprès des ouvriers. Les mesures qui frappent leurs dirigeants sont interprétées à Johannesburg comme une tentative de décourager la frange la plus active du syndicalisme sud-africain.

DIPLOMATIE

A L'ONU

Les Palestiniens manifestent des dispositions plus conciliantes

De notre correspondant

Nations unies (New-York). — Le débat sur la Palestine, qui se déroule à l'Assemblée générale des Nations unies depuis le lundi 15, se poursuit d'aujourd'hui. L'Assemblée a voté une résolution sur la Palestine, qui est une évolution au sein des pays arabes du « Front » dont il est encore malaisé de déterminer le sens exact. Le chef du département politique de l'O.L.P., M. Kaddoumi, a réaffirmé en public le droit du peuple palestinien à l'autodétermination et à participer à tous les efforts entrepris pour obtenir la paix, au même titre que les autres parties concernées.

Est-ce à dire que l'O.L.P. est à présent décidée à se rendre à Genève ? M. Kaddoumi ne l'a pas dit, mais il a approuvé le rapport rédigé par le « comité des 20 » qui reprend à son compte les résolutions antérieures des Nations unies, qui reconnaissent à Israël le droit à des frontières sûres et reconnues.

En privé, les représentants de l'O.L.P. s'efforcent de mettre en valeur ces sous-entendus et tentent de leur faire entendre que les lignes de leurs déclarations officielles. Bref, ils manifestent une souplesse nouvelle et laissent entendre que la réunion du conseil national de la Palestine, qui se tiendra au Caire le mois prochain, devra se prononcer sur l'opportunité de la formation d'un gouvernement en exil qui pourrait participer aux négociations en vue de la paix.

En plus de la délégation officielle de l'O.L.P., deux Palestiniens, MM. Sabri Jreiss et Issa Sartawi, sont arrivés à New-York.

A TRAVERS LE MONDE

Italie
LE PRÉSIDENT DU CONSEIL ITALIEN, M. ANDREOTTI, se rendra en visite officielle en Italie du 6 au 8 décembre. Il rencontrera notamment le président Ford, M. Kissinger et M. Simon, secrétaire au Trésor. A New-York, il négociera un prêt du F.M.I. à l'Italie. — (Corresp.)

Colombie
UN GUERRILLERO COLOMBIEN s'est réfugié jeudi 18 novembre à l'ambassade de France à Bogotá. Il portait le nom de M. Oswaldo Uribe Gros, membre de l'armée de libération nationale. — (UPI, Reuters.)

Panama
DES MANIFESTATIONS ont eu lieu jeudi 18 novembre dans tout le pays contre le traité conclu il y a soixante-trois

ans avec les Etats-Unis qui donne à ces derniers le contrôle du canal de Panama. M. Boyd, ministre panaméen des affaires étrangères, a assisté à la plus importante de ces manifestations au cours de laquelle des étudiants ont brûlé des centaines de copies du traité. — (Reuters.)

Pérou
SEPT PERSONNES — deux policiers et cinq paysans — ont été tués et de nombreuses autres blessées, jeudi 18 novembre, à Tayanga, bourg situé à 700 kilomètres au nord de Lima, au cours d'affrontements provoqués par l'arrestation de deux villageois. Ces derniers avaient été appréhendés à la suite d'un premier incident, le lundi 15 novembre, au cours duquel un groupe de promoteurs d'une entreprise d'Etat avaient été pris à partie par des paysans opposés à la réforme agraire. — (A.F.P., Reuters.)

L'« AFFAIRE CLAUSTRE »

Qui trompe qui ?

Le récent rebondissement de l'affaire Claustre n'a pas dissipé les inquiétudes qui pèsent sur le sort de l'ethnologie retenue comme discipline au Tchécoslovaquie. Les déclarations faites à Alger, à N'Djamena ou à Paris apparaissent, en effet, si contradictoires qu'on s'interroge non seulement sur leur véracité, mais sur les intentions réelles de leurs auteurs. Qui trompe qui ?

A Alger, les responsables du Front de libération nationale du Tchécoslovaquie ont déclaré Mme Claustre et être disposés à la libérer dès que son « innocence » aura été établie. Cependant, on s'étonne du silence persistant de M. Abba Sidioui, secrétaire général du Front, qui n'apporte aucune confirmation des affirmations de ses porte-paroles. Au Tchécoslovaquie, M. Goukouni Oueddei, fils du dardel, chef spirituel des Touaregs, reste, lui aussi, obstinément silencieux. Les adversaires politiques de M. Abba Sidioui affirment que l'ancien lieutenant d'Hassane Habré est le nouveau gendarme de M. Claustre. Ils ajoutent que, tout en ayant rompu avec son oncle, le fils du dardel n'est pas pour autant en communion d'idées avec le secrétaire général en titre du Front.

A N'Djamena, le gouvernement du général Malloum, qui n'a cessé depuis qu'il a évincé l'ancien président Tombalbaye de critiquer l'attitude de la France, reste impuissant : la rébellion contrôle le nord du pays. Aucun de ses appels à la réconciliation nationale n'a été entendu, alors qu'il subordonne à cette réconciliation l'ouverture des discussions qui pourraient aboutir à la remise en liberté de l'ethnologue.

Enfin, le gouvernement français se retranche derrière la nécessité impérieuse du secret, refusant de donner la moindre précision sur les « initiatives » qu'il proclame, de façon pédonne avoir prises afin d'obtenir le retour en France de Mme Claustre. La façon dont Paris a été berné par M. Hassane Habré, qui a obtenu, sans aucune contrepartie, l'invasion d'une région d'un milliard de francs, laisse évidemment sceptique sur l'efficacité de ces démarches.

Chacun entend — en fait — tirer bénéfice d'une libération qui redonnerait hypothèque. On ignore au fil de compte, si Mme Claustre est encore en vie, aux mains de qui elle se trouve. L'ethnologie est devenue l'otage de tous.

PHILIPPE DECAENE.

A Nairobi

Condamnation nuancée d'Israël par la conférence de l'UNESCO

Nairobi (A.F.P.). — La conférence générale de l'UNESCO a adopté, jeudi 18 novembre, par 73 voix (pays socialistes, africains et arabes) contre 6 (dont les Etats-Unis, le Canada, les Pays-Bas et Israël) et 80 abstentions, une résolution qui condamne l'occupation des territoires arabes occupés.

Cette résolution qui a été présentée par vingt-neuf pays africains et arabes comporte un certain nombre d'atténuations : elle ne porte pas sur les amendements au texte initial du projet, elle ne condamne pas l'occupation des territoires arabes occupés, elle ne condamne pas l'occupation des territoires arabes occupés.

La résolution invite le directeur général de l'UNESCO à envoyer une mission d'information dans les territoires arabes occupés par Israël.

Le vote a été précédé de laborieuses discussions qui ont amené à la reporter de jour en jour depuis lundi dernier 15 novembre.

Le texte adopté ne demande aucune sanction à l'égard d'Israël. Toutefois, les délégués, arabes et africains, qui le présentent, n'ont pas accepté l'amendement proposé par le Portugal, le Kenya et l'Australie, consistant à « déplorer » au lieu de « condamner » les violations par Israël des droits des populations dans les territoires occupés et à une « culture nationale ». Après les grands pays occidentaux, ces délégations avaient fait valoir, au cours du débat, qu'aucune condamnation préjudiciale en fait les observations de la mission de l'UNESCO, dont le gouvernement de Jérusalem a accepté la visite dans les territoires occupés.

Beaucoup de pays du tiers-monde, notamment les arabes, s'efforcent de faire prévaloir ce qu'on appelle déjà l'« esprit de Nairobi », souhaitant arriver à un texte reconnaissant le plus large consensus. Mais les Egyptiens, les Algériens et les Soviétiques considéraient la résolution présentée comme « un modeste minimum ». De son côté, le chef de la délégation israélienne, M. Schlomo Avineri, avait repoussé les accusations de « judaïsation », en soulignant que la mission de l'UNESCO avait pour but de rétablir la paix.

Il a estimé que la paix était possible « à deux conditions (Israël) ne doit jamais occuper de nouveau des territoires d'autant la guerre de 1967 ni tolérer la création d'un Etat palestinien dans les territoires occupés ». Le général a aussi affirmé qu'Israël devrait toujours avoir le droit d'établir des colonies dans ces territoires et aussi des installations militaires.

L'ancien ministre de la défense affirmait encore, à propos de la politique française, qu'« elle n'était pas de nature à renforcer la prestige de la France au Proche-Orient ».

LE GÉNÉRAL DAYAN : la politique de la France ne renforce pas son prestige au Proche-Orient.

Invité jeudi 18 novembre à un dîner-débat organisé par le Centre communautaire et la librairie Athènes, le général Dayan, qui s'apprête à partir pour la région du Golan, a déclaré à propos des perspectives de paix : « Les Palestiniens devraient faire partie, lors de la reprise éventuelle de la conférence de Genève, de la délégation jordanienne. Nous n'entendons pas leur imposer une nationalité jordanienne, ce sont eux-mêmes qui l'ont choisie en 1948 à Jérusalem, lorsqu'ils ont demandé au roi Abdallah de Jordanie de les inclure dans son royaume. Leur décision d'alors est toujours valable. »

Il a estimé que la paix était possible « à deux conditions (Israël) ne doit jamais occuper de nouveau des territoires d'autant la guerre de 1967 ni tolérer la création d'un Etat palestinien dans les territoires occupés ». Le général a aussi affirmé qu'Israël devrait toujours avoir le droit d'établir des colonies dans ces territoires et aussi des installations militaires.

L'ancien ministre de la défense affirmait encore, à propos de la politique française, qu'« elle n'était pas de nature à renforcer la prestige de la France au Proche-Orient ».

EUROPE

Espagne

L'INSTAURATION D'UN RÉGIME PARLEMENTAIRE SERA SOUMISE A RÉFÉRENDUM EN DÉCEMBRE

(Suite de la première page.) Dans ce vote, il y a eu 59 voix contre, dont celles de la plupart des militaires du cadre de réserve, et 3 abstentions. Ont également voté contre ou se sont abstenus les membres de la vieille garde de la phalange et l'évêque de Cuenca Mgr Jose Guerra Campos, que les ultras appellent « l'évêque d'Espagne ».

La réforme adoptée va permettre de transformer la « démocratie organique » franquiste issue d'un régime personnel en un régime démocratique de type occidental. A la veille du premier anniversaire de la mort du général Franco, les Cortes nommées par le dictateur ont entériné le franquisme. Cette victoire est due en grande partie à l'habileté politique de l'admiral chef de gouvernement, fortement épaulé par le roi Juan Carlos et par l'armée. Un an après la mort du Caudillo, les Espagnols peuvent dire : « Franco est mort, vive l'Espagne ! »

JOSÉ-ANTONIO NOVAIS.

● Mgr Tarazona, cardinal archevêque de Madrid, a déclaré, jeudi 18 novembre, à la revue *Yelga*, que « la lutte du clergé espagnol à l'heure actuelle doit tendre par tous les moyens à sortir l'Espagne du plan de l'effacement politique » et à ce que « la politique ne s'introduise par dans l'Église ». Il ne croit pas cependant « que la transition politique puisse être la cause de l'effacement du catholicisme espagnol ». « Au contraire, pense-t-il, elle servira à chacun à purifier sa foi, et son comportement religieux, en marge de toute attitude politique. » — (A.F.P.)

● Le fuge militaire qui instruit la procédure pour l'arrestation de la vie à l'amiral Carrero

Grande-Bretagne

Épreuve de force entre les Lords et les Communes au sujet d'un projet de nationalisation

De notre correspondant

Londres. — L'épreuve de force engagée entre la Chambre des lords et la Chambre des communes au sujet d'un projet de nationalisation du pétrole, a pris, jeudi 18 novembre, un tournant décisif. Les lords ont voté contre le projet de loi, remporté une victoire lorsque la rébellion des deux députés travaillistes avait fait triompher la thèse de la Chambre haute sur un projet de loi concernant le régime des docks (le *Monde* du 12 novembre).

Les Lords ont-ils poursuivi jusqu'au bout leur combat contre un autre chapitre, beaucoup plus important, du projet gouvernemental qui vise à nationaliser l'industrie aéronautique et la construction navale ? Sans combattre directement le projet, les Lords ont introduit un amendement qui exclut de la nationalisation toutes les entreprises de réparation de navires. Plusieurs des firmes en cause sont assez prospères et la plupart des travailleurs qu'elles emploient sont opposés à leur prise en charge par l'État.

Jeudi soir 18 novembre, les Communes ont, par 2 voix de majorité, rétabli le projet gouvernemental dans sa forme initiale. Les Lords ont déjà renvoyé trois fois aux députés le projet qui va maintenant leur être à nouveau soumis. La Chambre haute peut, soit réaffirmer son point de vue, soit s'aligner devant la volonté de la Chambre élie. Dans le premier cas, le projet ne pourrait plus être discuté au cours de la session qui se termine lundi. De plus, il n'est pas impossible qu'au printemps la majorité sur les combattre.

laquelle le cabinet Callaghan peut encore compter aura été suffisamment érodée pour que les Communes n'approuvent plus le projet.

M. Callaghan et ses collègues sont décidés à tenir bon. Jeudi, le premier ministre a déclaré que les Lords n'avaient aucun droit de s'opposer à une mesure ayant figuré au programme du Labour lors des deux dernières élections, et qui a été approuvée par la Chambre basse élue. M. Foot, leader de la Chambre, a expliqué devant le groupe parlementaire travailliste qu'il était « constitutionnellement dangereux » d'envisager la moindre concession à la Chambre haute, car celle-ci aurait alors l'impression qu'elle peut « sérieusement amender, anéantir ou démanteler la législation travailliste » chaque fois qu'elle le juge bon.

JEAN WETZ.

[La Chambre des lords comprend les « lords temporels » (pairs héréditaires et pairs à vie, créés par la couronne), les « lords spirituels » (évêques et archevêques) et les « lords d'appel » (la Chambre sert de Cour d'appel suprême pour les trois ordres de la magistrature). Le rôle de la Chambre haute s'est graduellement amoindri. Après avoir eu un droit de veto sur les décisions des Communes, elle n'a plus eu qu'un veto suspensif d'abord de deux ans, puis, depuis 1949, d'un an. La principale fonction de la Chambre des lords est officiellement de « réviser » les lois votées par les Communes, non de qu'au printemps la majorité sur les combattre.]

PROCHE-ORIENT

Liban

M. Joumbalati invite les États arabes à « participer à la défense du Sud »

Tandis que les combats se poursuivent à l'ouest du village de Kafra-Kalla (1), investi par les miliciens de droite (le *Monde* du 19 novembre), M. Joumbalati, le chef de la gauche libanaise, a lancé, jeudi 18 novembre, un appel aux chefs d'État arabes, les invitant à « participer à la défense du Sud ». Il souhaite que « les forces arabes de dissuasion assurent leur rôle à cet égard ». Il a accusé les dirigeants conservateurs d'agir « en accord » avec Israël en vue d'instaurer une « entité confessionnelle chrétienne à nos frontières ». Il s'est adressé tout particulièrement à la Syrie, dont les troupes composent l'essentiel de la force arabe de dissuasion, lui demandant de ne pas permettre la réalisation du plan qu'il prête aux conservateurs et à Israël.

Le problème du Sud avait fait l'objet, mercredi, de discussions entre M. Arafat, le chef de l'O.L.P., et le président Assad. La question des relations entre les Palestiniens, la gauche libanaise et la Syrie a été abordée. Après le départ, jeudi, de M. Arafat de Damas, les négociations se sont poursuivies entre les autorités syriennes : une délégation élargie de dirigeants palestiniens. Parmi ces derniers, figurent M.M. Nayef Hawatneh,

président du Front démocratique ; Talal Najj, délégué du F.P.L.P. ; Commandement général de M. Ahmed Jibril, et Abou Jihad, responsable militaire du Fath.

Une certaine tension se manifeste entre Damas et l'O.L.P. depuis jeudi, à la suite d'une tentative de la Saïka, organisation d'obédience syrienne, d'occuper par la force des locaux qui furent les siens dans le camp de Sabra-Chatila, à Beyrouth. L'affrontement entre les miliciens de la Saïka et ceux du Front démocratique aurait fait trente-huit morts et blessés. Le contingent syrien de la force arabe de dissuasion n'est pas intervenu pour mettre un terme aux combats. Le commandement de la résistance palestinienne a aussitôt mis en cause le gouvernement de Damas.

Les dirigeants d'O.L.P. soulignent que « l'agression a été commise par des éléments de la Saïka, acheteurs de l'extérieur, au vu et au su de la force de dissuasion arabe ». M. Arafat a, pour sa part, téléphoné au président Sadate et au roi Khaled d'Arabie Saoudite pour leur demander de mettre un terme aux « agressions » de la Saïka. — (A.F.P., Reuters.)

(1) Ne pas confondre Kafra-Kalla comme nous l'avons écrit hier par erreur.

Portugal

Le Parlement repousse un projet de loi de la droite sur les expropriations

Le Conseil de la révolution a confirmé, jeudi 18 novembre, l'ouverture d'une enquête sur la rencontre qu'aurait eue, à Bruxelles, un des membres, le commandant Canto e Castro, avec M. Holden Roberto, chef du F.N.L.A., qui cherche des appuis en Europe pour poursuivre sa lutte contre le gouvernement de Luanda (« le Monde » du 18 novembre). Le Parlement a d'autre part repoussé un projet de loi visant à suspendre les expropriations prévues par la réforme agraire.

De notre correspondant

Lisbonne. — Un projet de loi exigeant l'arrêt des expropriations, présenté à l'Assemblée par le Centre démocratique et social (C.D.S., droite) a été repoussé jeudi 18 novembre, après une semaine de débats. Les députés socialistes, communistes et les élus de l'Union démocratique populaire (U.D.P., seul représentant de l'extrême gauche au Parlement) ont voté contre le texte qui a été appuyé par le C.D.S. et le Parti social démocrate (ex-P.P.D.).

M. Gama, membre du secrétariat national du P.S., a tenu néanmoins à souligner que le vote socialiste ne représentait, ni la consécration d'une « majorité de gauche » à l'Assemblée, ni une ratification de la loi sur la réforme agraire, telle qu'elle a été conçue en juillet 1975. « La réforme agraire n'a été qu'un slogan de propagande et d'agitation pour la conquête du pouvoir politique, selon des méthodes non démocratiques », a déclaré M. Gama. S'insurgeant contre la situation actuelle, dans l'Alentejo, qu'il a appelé la « Bulgarie portugaise », il a laissé entendre que le P.S. serait favorable à une révision de la loi définissant le statut juridique de la terre.

Le gouvernement publiera, probablement avant les élections municipales, un document sur les « abus » commis dans l'Alentejo, de gauche à l'Assemblée, ni

Turquie

TROIS CHANTEURS CHILIENS INVITÉS PAR LE PARTI OUVRIER SONT EXPULSÉS

De notre correspondant

Ankara. — Angel Parra, Isabel Parra et Patricia Castillo, chanteurs chiliens en exil, invités par le parti ouvrier turc à participer à plusieurs réunions de solidarité avec le peuple chilien, ont été conduits, le 17 novembre, sur l'ordre des autorités turques, à l'aéroport d'Ankara et expulsés vers la France, où ils résident actuellement.

La police turque a invoqué le fait que les trois artistes appartenaient à des groupes politiques, n'avaient pas d'autorisations de séjour ni de permis de travail. Or ils se trouvaient en Turquie depuis samedi dernier et s'étaient déjà produits dans deux réunions organisées par le parti ouvrier turc (POT) à Izmir puis à Istanbul. Ankara était leur dernière étape. De plus, ils étaient les invités d'honneur du parti.

Dans une salle archi-comble de la capitale, décorée des portraits géants de Salvador Allende et de Luis Corvalan, Mme Boran, leader du POT, a dénoncé l'intolérance du gouvernement « qui ne respecte pas la liberté d'expression ».

Avant de quitter l'aéroport d'Ankara, l'un des Chiliens, avec un sourire amer, a déclaré à ses hôtes turcs : « On reviendra, camarades ». — A. U.

Belgique

Les partis participent sans conviction au « dialogue entre les communautés »

De notre correspondant

Bruxelles. — C'est dans un climat politique brusquement dégradé que s'est ouvert, le mercredi 17 novembre, au château de Ham, à Steenokkerzeel, le dialogue entre Flamands et francophones destiné à mettre fin au conflit linguistique.

Le gouvernement Tindemans, l'artisan de ce « dialogue de communauté à communauté », est affecté par l'éclatement d'une des formations de la majorité, le Rassemblement wallon. Le 4 décembre, le congrès de ce parti désavouera sans doute, ou même annulera, trois de ses quatre représentants au sein du cabinet, et parmi eux le fondateur du Rassemblement wallon, le professeur Fernin, ministre de la réforme des institutions. M. Fernin et ses compagnons ont condamné l'initiative du jeune président du parti, M. Gendebien, qui veut, à la suite de l'échec subi aux élections communales du 10 octobre, donner à la formation une orientation nouvelle, nettement à gauche.

Le cabinet Tindemans risque, après le 4 décembre, de perdre la majorité parlementaire que lui assurait le Rassemblement wallon, à moins qu'il n'accepte de remplacer les trois ministres et secrétaires d'État par d'autres membres du parti fidèles au président Gendebien. Cela paraît exclu, même si certains journaux citent déjà les noms des trois éventuels successeurs. Le premier ministre, à la télévision flamande, a nettement indiqué, dimanche, qu'il entendait prendre seul ses décisions.

Pour nombre d'observateurs, la crise est virtuellement ouverte, et des élections anticipées sont inévitables. D'autant que samedi, au congrès de son parti, le président Coolen a déclaré que les socialistes ne participeraient à un gouvernement qu'après un retour aux urnes.

Prévues initialement pour mars 1978, les élections pourraient être avancées d'un an. Après le congrès du Rassemblement wallon, M. Tindemans assistera probablement à l'échec du « dialogue communautaire ». Tous les partis y participent, mais sans conviction. Les positions semblent inconciliables. Les francophones veulent un fédéralisme à trois — la Flandre, la Wallonie et Bruxelles. Les Flamands rejettent cette idée, parce que, largement majoritaires dans le pays, ils auraient alors le sentiment de s'y retrouver en minorité. Ils veulent un fédéralisme à deux et une capitale qui ne serait plus qu'un « territoire d'État » — formule inacceptable pour les francophones.

M. Tindemans sera sans doute obligé de recourir à la dissolution des Chambres au début de 1977. Les nouvelles assemblées seraient « constituantes », ce qui permettrait une nouvelle révision de la Constitution.

Sur le plan économique aussi la situation s'est brusquement aggravée. La Lanterne et la Meuse annoncent vendredi une augmentation de treize mille chômeurs en deux semaines. Il y a donc 9,2 % de la population active sans emploi : le record de la zone monétaire, après l'Irlande, le pourcentage le plus élevé du Marché commun.

PIERRE DE VOS.

Union soviétique

UNE EXPLOSION NUCLÉAIRE ACCIDENTELLE SE SERAIT PRODUITE EN OCTOBRE DERNIER

affirme un quotidien suédois

Stockholm (A.F.P.). — Une secousse sismique enregistrée le 25 octobre dernier, dont l'épicentre était situé sur la côte estonienne, était, en fait, une explosion nucléaire accidentelle, affirme le quotidien suédois *Expressen*. Selon ce journal, l'épave d'un sous-marin soviétique, qui avait sombré, en 1958, sur l'échec de la base de Richter, était situé entre l'île d'Osmussaar et la base militaire soviétique de Paldiski au nord-est de l'Estonie.

Le quotidien, qui ne révèle pas ses sources, indique qu'une sensible augmentation de la radioactivité a été enregistrée par les gardes-côtes finlandais. Le jour même, un navire soviétique, qui soulève que les autorités finlandaises avaient officiellement démenté l'existence de cette radioactivité, rappelle que la secousse a eu lieu dans une région de faibles calcaires, atteignant 30 mètres de hauteur, dans lesquelles ont été creusés des abris pour sous-marins nucléaires soviétiques et des rampes de lancement pour missiles à tête nucléaire.

Il a par ailleurs ajouté que, selon des informations dont il ne voulait pas révéler les sources, le quotidien de langue russe *Sovetskaya Estoniya*, de Tallin, a publié les 27, 28 et 29 octobre six fois plus de faire part de décès que d'habitude. Il a estimé que cette secousse aurait fait plus d'une quarantaine de morts.

MOSCOU VA APPORTER UNE AIDE ÉCONOMIQUE À LA POLOGNE

Varsovie (A.F.P.). — A la suite de la visite que M. Gierk a faite en U.R.S.S. le semaine dernière, le bureau politique du parti ouvrier unifié polonais a publié, jeudi 18 novembre, un communiqué. Il affirme que « la déclaration commune polono-soviétique pour le développement de la coopération et de l'amitié signée au cours de ce voyage reflétait une phase nouvelle et supérieure dans les relations entre l'U.R.S.S. et la Pologne ».

Le bureau politique « réaffirmera la coopération entre les deux partis et les deux gouvernements en ce qui concerne la consolidation de la cohésion de la communauté des pays socialistes ».

D'autre part, l'agence Pap, citant une revue polonaise, *Tygodnik Kulturalny*, a implicitement reconnu que la Pologne a obtenu une aide soviétique pour pallier ses difficultés économiques. Dans un commentaire consacré à la coopération polono-soviétique, Pap indique : « Au terme des récents pourparlers polono-soviétiques, l'U.R.S.S. fournira à la Pologne des machines agricoles, des denrées alimentaires et en particulier des céréales, du coton et de nombreux biens de consommation de provenance industrielle. »

Selon le *Financial Times*, l'U.R.S.S. a accordé à la Pologne un crédit de 1 milliard de roubles — au taux officiel, mais fixé à 1 rouble vaut 6,66 F — pour acheter des biens d'équipement et des biens de consommation. Ces facilités de paiement pourraient être accordées pour une période de cinq à dix ans, avec un taux d'intérêt d'environ 2 %.

Après les manifestations ouvrières de juin, le gouvernement polonais avait dû recourir à appliquer une hausse des prix des produits alimentaires que les experts économiques jugeaient indispensables.

Le cognac Gaston de Lagrange: les initiés ne s'y trompent pas.



CEUX qui connaissent vraiment le cognac savent bien qu'à son propos le conservatisme a du bon... Le temps, le soleil, la terre, la vigne font partie de ces choses qu'il serait à la fois vain et prétentieux de vouloir modifier. Ainsi, quoi qu'il arrive, le cognac Gaston de Lagrange conservera toujours les qualités qui font de lui un produit qui réclame du temps pour être découvert et un peu de mérite pour être apprécié.

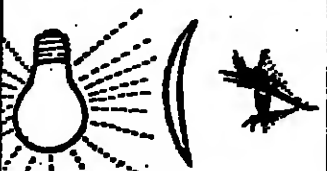
Gaston de Lagrange. Le cognac qui mérite ses trois étoiles.

CAHIERS - 2 - POUR L'ANALYSE CONCRÈTE

- Monsieur Ch. Bettelheim bou-
verse le maoïsme (I).
- Les puissances intellectuelles
de la production capitaliste
(extraits).
- Grèves dans le Nord 1920-21.

15 F — en librairie ou au Centre
de Sociologie Historique, R.P. 2,
69350 Saint-Marcel-d'Orléans
C.C.P. Montpellier 2 123 43 C.

Pour mieux
corriger votre vue
et protéger vos yeux



le nouveau
verre
STUDIO T
une exclusivité LEROY

Réalisé dans une matière fil-
trante et traitée spécialement, il
exerce une double protection
contre la lumière directe solaire
ou artificielle et contre les
reflets parasites provoquant
l'éblouissement.

Se fait dans toutes les cor-
rections, simple et double foyer.
LEROY
Opticien 104 Champs-Élysées
27, bd St-Michel • 11, bd du Palais
18, bd Hausmann • 147, r. de Rennes
127, lg St-Antoine • 158, r. de Lyon
5, pl. des Ternes • 30, bd Barbès
Rayons spécialisés:
appareils auditifs,
verres de contact.

GRIFFSOLDE DEGRIFFE LES GRANDS DU PRÊT-A-PORTER

BOUTIQUES POUR ELLE
1, rue de la Plaine/Nation
2, rue du Renard/Hôtel de Ville
3, rue de Lagny/Nation
BOUTIQUES POUR LUI
3, rue de la Plaine/Nation
3, bd Montmartre/Montmartre
ouvert le lundi après-midi

les boutiques
Griffsolde

Savez-vous que Camino peut vous offrir les Bahamas pour 2250F ?

voilà l'Agent de Voyages le sait, demandez-lui le programme
complet Camino: des séjours, dans une sélection d'hôtels et d'îles,
pour satisfaire tous les goûts, tous les budgets en toutes saisons.

Camino, 21, rue Alexandre Charpentier 75017 Paris,
tél. 7557790/380.55.58

(*) comprenant transport Paris/Bahamas et retour, hôtel 1 semaine et transferts.



Cette année, les Bahamas!

CAPEL habille
très-très-bien
les
très-très-grands

• Magasin principal: 74 boulevard de
Sébastopol 75003 Paris, 272.25.08.
• Capel Rive Gauche: centre com. Maître-
Montparnasse 75015 Paris, 538.73.51.
• Capel Madeleine: 26 bd Maestricht
75008 Paris, 286.34.21.



"Le fourreur le plus jeune
de la rue Saint-Honoré"
ALEXANDRE
376, rue St-Honoré Paris 1^{er}
tél. 260.03.78 / 04.44
nettoyage - garde-transformation

ASIE

LA CHINE ORPHELINE

III. — Un héritage mais pas de testament

De notre envoyé spécial JEAN DE LA GUERIVIERE

La mort du président Mao a été suivie de l'élimination politique de ceux qui pas-
saient pour représenter l'aile
gauche du parti (« le Monde »
des 18 et 19 novembre).
Faut-il s'attendre à des chan-
gements aussi importants
dans l'attitude de la Chine à
l'égard de l'étranger ?

Pékin. — « L'Inde est devenue
indépendante deux ans avant la
proclamation de notre République
populaire : à vous de composer
les relations des deux régions »,
nous a dit, avant tout sur-
saut, M. Yu Chan, vice-ministre
des Affaires étrangères, au cours
d'une conversation sur les rela-
tions entre les deux pays les plus
peuplés du monde. Qui, ayant vécu
dans le sous-continent, songerait
à contester les résultats obtenus
par la direction communiste ?
« Si l'on s'efforce de voir des
hommes — et même des femmes —
tirer de lourdes charrettes sous
le poids de la machine à vapeur
ou mécanique, et l'on est surpris
de croiser des Chinois en train de
transporter d'autres Chinois sur
des cyclo-pous (à Canton, par
exemple), c'est naturel », dit-il.
« Si l'on s'efforce de voir des
hommes — et même des femmes —
tirer de lourdes charrettes sous
le poids de la machine à vapeur
ou mécanique, et l'on est surpris
de croiser des Chinois en train de
transporter d'autres Chinois sur
des cyclo-pous (à Canton, par
exemple), c'est naturel », dit-il.

« L'école secondaire n° 35 de
Pékin, nous avons rencontré des
enfants trop âgés, certains, filles
et garçons âgés de treize à quinze
ans, étaient assis en lieu de tra-
vail devant les machines de
conception artisanale avec les-
quelles ils fabriquent à la chaîne
des filtres à huile et des cigare-
ttes pour camions. Dans leur
atelier au sol de ciment, où le
pétrole n'est pas allumé, malgré
le froid des fins d'hiver, à Pékin,
ils appliquent l'enseignement
du président Mao selon
lequel il n'est pas de tête bien
faite sans travail des mains. Des
cours, payés et solidaires vien-
nent faire profiter de leur expé-
rience tous les élèves, qui suivent
d'autre part six heures de cours
par jour dans les disciplines aux-
quelles ils consacrent leurs can-
didates.

La classe d'anglais ressemblait
davantage à ce qu'on s'attend à
de pensionnaires manifestant
bruyamment leur origine améri-
caine qu'à Nalroli ou à Séoul.
Devant l'élève, c'est un perpétuel
changement de notes immondes
venues chercher, pour la visite
de l'ancienne cité interdite, des
marchands japonais bardés de
Nikon ou quelques délégations de
patrons européens.

En recevant les journalistes
français invités dans son pays,
M. Li Hsien-nien, vice-premier
ministre, a dit que les Chinois
s'efforcent de « apprendre sur
leurs propres forces », ne recou-
rant pas pour autant à « apprendre
auprès des autres » et d'importer
des limites de leurs possi-
bilités. Chacun de nos interlocu-
teurs a exprimé, à son niveau, des
vues analogues. « En ce qui
concerne les techniques de pointe,
notamment l'électronique, il est légi-
time d'acquiescer à ce qu'il est gé-
néral dans les autres écoles, mais
dans la mesure où l'on compte deux
millions d'élèves habitant le quartier
et cent cinquante enseignants ou
employés pour le bon fonctionne-
ment de quarante-deux classes,
60 % des inscrits ont choisi l'ang-
lais. Ce pourcentage est légè-
rement inférieur à ce qu'il est gé-
néral dans les autres écoles, mais
dans la mesure où l'on compte deux
millions d'élèves habitant le quartier
et cent cinquante enseignants ou
employés pour le bon fonctionne-
ment de quarante-deux classes,

« Pour renforcer les liens d'amitié
entre les deux peuples », nous
fut-il répondu.

Un distingué est, en effet, de
rigueur, entre le « peuple » de
l'U.R.S.S. et le « peuple » qui le
dirige. Mais, de toute évidence, on
ne voit pas venir ni le jour où le
« peuple » sera en mesure d'impo-
ser sa volonté à ses dirigeants
d'amitié avec les « frères » chi-
nois. On se prépare même active-
ment à faire face à l'agression
soviétique prévisible par les autori-
tés. « Avec l'aide de quelques
ingénieurs », les élèves et ensei-
gnants de l'école ont creusé sous
les classes un abri anti-atomique
long de 150 mètres pour abriter
les classes de l'école. Les professeurs
Mao : « Creuser des souterrains,
stocker des céréales et ne jamais
prétendre à l'hégémonie ».

trouver dans une école. Une ma-
îtresse armée de patience faisait
lire et relire collectivement à ses
élèves une phrase écrite au ta-
bleau jusqu'à ce qu'aucun défaut
de prononciation ne fût plus
audible. En plus du chinois, de
l'histoire, de la géographie, de la
physique, de la chimie, des ma-
thématiques, de l'hygiène (avec
des rudiments obligatoires d'ac-
upuncture) et de quelques matières
à option telles que la musique
et la calligraphie, les élèves de
niveau moyen doivent apprendre
une langue étrangère. Dans cette
école, où l'on compte deux mil-
lions d'élèves habitant le quartier
et cent cinquante enseignants ou
employés pour le bon fonctionne-
ment de quarante-deux classes,
60 % des inscrits ont choisi l'ang-
lais. Ce pourcentage est légè-
rement inférieur à ce qu'il est gé-
néral dans les autres écoles, mais
dans la mesure où l'on compte deux
millions d'élèves habitant le quartier
et cent cinquante enseignants ou
employés pour le bon fonctionne-
ment de quarante-deux classes,

« Pour renforcer les liens d'amitié
entre les deux peuples », nous
fut-il répondu.

La guerre « inévitable »

« Pour renforcer les liens d'amitié
entre les deux peuples », nous
fut-il répondu.

CORRESPONDANCE

Qu'est devenu l'idéal de démocratie prolétarienne ?

Nous avons reçu de M. Jean
Chenou, M. Pierre Lebarbier,
M. Michel Cornille, M. Jean-F.
Olivier, M. Michel Rodière,
M. Philippe Solers et Mme Nora
Wang, une réflexion sur la crise
que vient de traverser la Chine.
Voici les principaux passages, de
ce texte.

Depuis la révolution culturelle,
et déjà avant, les combats menés
par la ligne de gauche rejoignent
général, à travers des stratégies
et des conditions forcément dif-
férentes, une même volonté de
lutte que nous menons ici. La
ligne de gauche défendait la pri-
orité donnée au développement
technologique de pointe et à la dis-
cipline comme références supré-
maires. Toutes ces choses, nous les
commissions bien, et l'expérience
chinoise nous a aidés à les pré-
senter, les médias aux pieds nus,
dans l'enthousiasme. Pour des
médecins. Les écoles à portes
ouvertes et les universités d'usine,
contre la sclérose technicienne de
notre système scolaire.

Quand, dans l'été 1976, la ligne
de Teng Hsiao-ping fut dénoncée
comme « compradore », la lutte
entre les deux lignes s'est élan-
cée. Les partisans étrangers du
développement économique. La
gauche refusait les priorités choi-
sies par la droite : l'achat massif
de brevets et d'équipements
« avancés », la recours systé-
matique aux usines « clés en main »,
l'appel spectaculaire aux techni-
ciens étrangers (occidentaux ou
non plus soviétiques comme au
temps de Liu Shao-chi). La gau-
che critiquait les risques de
dépendance vis-à-vis de l'Occi-
dent capitaliste sous prétexte de
« coopération ».

Un escalier conduit dans une
vaste salle éclairée par quelques
ampoules ou, à 9 mètres de pro-
fondeur, les élèves pourront sur-
vivre avec leurs provisions al-
lées comme le pense une maîtresse,
les 40 centimètres de béton qui
constituent le plafond peuvent
résister à une explosion nucléaire.
« Nous avons commencé les tra-
vaux en 1975, dit la maîtresse, et
c'est comme ça dans toutes les
écoles de Chine ».

« En plus du chinois, de
l'histoire, de la géographie, de la
physique, de la chimie, des ma-
thématiques, de l'hygiène (avec
des rudiments obligatoires d'ac-
upuncture) et de quelques matières
à option telles que la musique
et la calligraphie, les élèves de
niveau moyen doivent apprendre
une langue étrangère. Dans cette
école, où l'on compte deux mil-
lions d'élèves habitant le quartier
et cent cinquante enseignants ou
employés pour le bon fonctionne-
ment de quarante-deux classes,
60 % des inscrits ont choisi l'ang-
lais. Ce pourcentage est légè-
rement inférieur à ce qu'il est gé-
néral dans les autres écoles, mais
dans la mesure où l'on compte deux
millions d'élèves habitant le quartier
et cent cinquante enseignants ou
employés pour le bon fonctionne-
ment de quarante-deux classes,

« Pour renforcer les liens d'amitié
entre les deux peuples », nous
fut-il répondu.

La guerre « inévitable »

« Pour renforcer les liens d'amitié
entre les deux peuples », nous
fut-il répondu.

« Pour renforcer les liens d'amitié
entre les deux peuples », nous
fut-il répondu.

« Pour renforcer les liens d'amitié
entre les deux peuples », nous
fut-il répondu.

« Pour renforcer les liens d'amitié
entre les deux peuples », nous
fut-il répondu.

« Pour renforcer les liens d'amitié
entre les deux peuples », nous
fut-il répondu.

« Pour renforcer les liens d'amitié
entre les deux peuples », nous
fut-il répondu.

« Pour renforcer les liens d'amitié
entre les deux peuples », nous
fut-il répondu.

« Pour renforcer les liens d'amitié
entre les deux peuples », nous
fut-il répondu.

« Pour renforcer les liens d'amitié
entre les deux peuples », nous
fut-il répondu.

« Pour renforcer les liens d'amitié
entre les deux peuples », nous
fut-il répondu.

« Pour renforcer les liens d'amitié
entre les deux peuples », nous
fut-il répondu.

AMÉRIQUES

Canada

APRÈS LA VICTOIRE ÉLECTORALE DU PARTI QUÉBÉCOIS

UN POÈME DE FÉLIX LECLERC

« Chez toi enfin... » (1)

Apprenant la victoire électorale du parti québécois alors qu'il se trouvait en tournée en France, Félix Leclerc, ardent défenseur de la cause du Québec, a spontanément commenté l'événement à sa manière. Ce poème, écrit au dos d'un menu de restaurant, a été diffusé le 17 novembre par TF 1, qui nous a autorisé à le reproduire.

16 novembre 1976. — Entre Québec et Paris.

L'arrivée de l'enfant a été dure pour la mère. Enfin, il est là. Bien portant, vigoureux, déjà il rue, il crie, il veut vivre. Ses yeux sont bleus avec du vert dedans. Et je le vois puissant, calme, raisonnable et, surtout, poli. Car moi, la politesse, surtout dans la chancellerie, m'a toujours étonné.

Tirez les premiers, messieurs les Anglais, non pas jusque-là. Mais un peu mousquetaire, Doucheron et poète. Enfin, le fils est là. Lui reste à étudier, comparer, discuter les pensées dans les livres, les visages, les lunes, les voisins, les jardins : à découvrir le fleuve, les milliers de souples qui font de la musique dans les marais de nuit, pour les beaux roseaux fragiles ; à chausser des patins, à nager sous les lacs, à flirter vers la lune, en français, librement.

Lui reste à se pencher sur celui qui demande et à se redresser devant celui qui donne. A ne rien accepter de facile, de gratuit : jamais oui, jamais non, plus souvent non que oui.

Voilà comme je le vois, étudiant jusqu'au soir de sa vie, couvrir ses petits-fils de l'anneau, de patience et d'humour, cette arme pour le voyage qui est la plus utile.

Il quittera en maison ouatée de neige, gagnera ou les champs, le bureau ou l'usine, exigera juste salaire, la tête haute, mais ne détruira rien. Vendeurs et braconniers sont des profaneurs et méritent potence.

Il fera face aux loups, dénoncera le fourbe. Trop de temps, trop longtemps, la terre lui aux lèches, aux oléas, aux tricheurs. Qu'il la prenne, lui mon fils, qu'il la prenne à son tour, chacun son tour. Elle est belle, elle est là, elle est saine et que la peur de vivre soit rayée à jamais.

Tu es chez toi enfin. Vis, joue, savoure les choses. Ne me remercie pas. Que tu viives, comble mes jours de joie.

Bon voyage à toi et à ta descendance.

(1) Le titre est de la rédaction du « Monde ».

M. René Lévesque présentera son nouveau gouvernement le 26 novembre

De notre correspondant

Montréal. — M. Lévesque, président du parti québécois (P.Q.), indépendantiste, qui a remporté les élections jeudi 15 novembre, a rencontré jeudi M. Bourassa, premier ministre du Québec, pour fixer avec lui la date de la présentation des pouvoirs. M. Bourassa remettra la démission de son gouvernement le 25 novembre au lieutenant-gouverneur représentant la reine Elizabeth. Le lendemain, M. Lévesque, nouveau premier ministre, lui présentera la liste des membres de son cabinet.

Le chef d'un parti qui souhaite obtenir l'indépendance de la province de Québec, et éventuellement instaurer un régime présidentiel, prônera alors le scrutin d'allégeance suivant : « Je jure que je serai fidèle et porterai loyalement assistance à Sa Majesté Elizabeth II, ses héritiers (1) et successeurs selon la loi ; ainsi Dieu me soit en aide. » M. Lévesque a déclaré que l'institution royale se trouverait « à l'intérieur du système » que son parti respecterait, tant qu'il ne serait pas changé.

M. Jacques Parizeau, qui pourrait être le futur ministre de l'économie, a indiqué que le gouvernement péquiste essaierait d'obtenir « jusqu'au dernier centime » les fonds fédéraux auxquels la province a droit, en vertu de son statut actuel. Il a précisé certains des objectifs du futur gouvernement, qui accordera « la priorité aux entreprises québécoises » et cherchera à diminuer les coûts de certains grands projets en cours comme celui de la baie James, dont la réalisation serait ralentie. Il a ajouté que le régime péquiste accroîtrait le

contrôle provincial sur les ressources naturelles et procéderait éventuellement à des nationalisations « aussi peu nombreuses que possible ».

M. Bourassa aurait annoncé aux membres de son cabinet qu'il démissionnerait la semaine prochaine de la présidence du parti libéral québécois.

Les prises de position des membres du gouvernement fédéral continuent de traduire un certain flottement quant à l'attitude à adopter à l'égard du Québec. Au cours d'une réunion du bureau du parti libéral fédéral, M. Trudeau a renouvelé sa profession de foi anti-séparatiste. Certains des ministres, dont M. Lessard, ministre de l'expansion économique et régionale, envisagent d'exercer des pressions économiques sur le Québec. M. Ouellet, ministre des affaires urbaines, proche de M. Trudeau, a cherché à dissiper cette impression d'hostilité, en affirmant à la presse « qu'il n'y aurait pas de tactique châtiment contre le Québec ».

ALAIN-MARIE CARRON.

(1) Terme ancien pour « héritier ».

Plusieurs pays européens sont disposés à accueillir des prisonniers politiques chiliens

Cent cinquante-huit personnes emprisonnées au Chili pour des raisons politiques ont été mises en liberté jeudi 18 novembre. Cent vingt-neuf autres détenus avaient déjà été libérés mercredi, ce qui porte à deux cent quatre-vingt-dix-sept le nombre des prisonniers libérés en deux jours. L'ambassade du Chili, Paris, nous a, à ce propos, fait parvenir une déclaration dont nous extrayons les passages suivants :

« Le gouvernement a résolu la libération totale des détenus dans le pays en vertu de l'état de siège, excepté le cas de dix-huit personnes. En ce qui concerne ces dernières, le gouvernement du Chili déclare qu'il serait prêt à décréter leur liberté à la seule condition qu'il y ait des pays disposés à les accueillir, puisque leur caractère particulier est dangereux pour la sécurité de l'Etat demande que leur libération soit suivie de leur départ du pays. »

Plusieurs pays européens (dont la France et la Belgique) ont offert des visas à treize des dix-huit prisonniers jugés « dangereux », notamment à MM. Cademartori, ancien ministre des finances de M. Allende, et Vergara, ancien ministre adjoint de l'intérieur, tous deux membres du P.C.

La junte chilienne pose cependant d'autres conditions en ce qui concerne les deux détenus politiques particulièrement importants. « Dans

l'intention de manifester clairement sa profonde appréciation humaniste et chrétienne des valeurs de liberté et de dignité de l'homme, le gouvernement du Chili a commencé, en octobre, des démarches visant à libérer M. Luis Corvalan (ancien secrétaire général du P.C. chilien), à condition que l'Union soviétique concède, à son tour, la libération de l'intellectuel Vladimir Boukovsky, qui se trouve actuellement détenu dans ce pays. »

La Junte serait également disposée à libérer un ancien sénateur communiste, M. Montes, si Cuba en faisait de même pour le dirigeant cubain Hubert Matos, emprisonné depuis quinze ans. M. Montes, ancien membre du comité central du P.C. chilien, avait été arrêté en juillet 1974.

Amnesty International se félicite des libérations, mais estime que, contrairement à ce qu'affirme le gouvernement chilien, de nombreux prisonniers n'ont pas été libérés. L'organisation internationale fait remarquer que les libérations ne concernent pas les personnes actuellement jugées ou celles qui ont déjà été condamnées, soit plus d'un millier de personnes.

M. Carter, président élu des Etats-Unis, est « évidemment satisfait » des libérations intervenues, a déclaré M. Powell, son porte-parole. — (A.F.P., A.P., U.P.I.)

I.T.S. a une bonne raison de soigner votre séjour en Tunisie cet hiver : vous voir revenir l'été prochain.

Pour être certains que vous passerez des vacances idéales, nous avons veillé à soigner le moindre détail dans les hôtels de notre brochure, situés au bord de merveilleuses plages sablonneuses, dissimulés dans des cadres de verdure, et alliant harmonieusement l'architecture locale au confort moderne.

Pour faciliter votre voyage, nous vous proposons au départ de Paris, et des principales villes de province, des vols réguliers, le jour de votre choix, pour le prix d'un séjour en groupe, avec un accueil personnalisé. I.T.S. met même à votre disposition, jour et nuit, des bureaux d'accueil avec ses hôtes, dans tous les aéroports tunisiens ainsi qu'à votre hôtel.

Si vous souhaitez en savoir plus sur le service I.T.S., consultez votre agent de voyages habituel.

En collaboration avec l'Office du Tourisme Tunisien

Demandez notre documentation gratuite à : International Travel Service 29 rue de Sablonville 92200 Nanterre/Seine. Tél. 747 2370 ou 747 4440

Non Adresse

YASHICA, ZEISS et PORSCHE vous invitent à découvrir le

CONTAX
RTS

dans le numéro 40 de « Zoom »
et le numéro 109 de « Photo ».

Mme Lisa Roth-Gautschi a voué 26 ans de sa vie à la formation d'une seule hôtesse de Swissair.



Quand on prend le chemin qui conduit d'Erlinsbach (canton d'Argovie) à Braitmoos, on passe d'abord à Friedheim, puis on monte à travers la forêt de Ramsstue jusqu'à la Hard. Après une ravissante promenade d'une heure, on arrive à Egghof, à 740 m d'altitude.

La Egghof est une grande ferme moderne : des pâturages, des champs, des forêts, trente-cinq vaches, des génisses, des veaux, des cochons, des poules. Et une vue magnifique sur les forêts de la Egg.

C'est le royaume de Mme Lisa Roth-Gautschi, 65 ans, qui a doté une de nos hôtesse d'un précieux bagage : presque tout ce qui est nécessaire pour être une maîtresse de maison accomplie à bord d'un avion Swissair.

Lorsque notre hôtesse était encore petite, et le chemin de l'école trop long, l'hiver trop froid, les garçons trop méchants, il faisait bon dans la cuisine bien chauffée de Mme Roth. Lorsque le tricotage était particulièrement compliqué, lorsque les mailles s'obstinaient à filer, Mme Roth avait un rire indulgent qui rendait tout plus facile.

Notre hôtesse grandit. Lorsque les machines commencèrent à l'intéresser, Mme Roth ne prétendit pas que conduire un tracteur est un travail d'homme. Et lorsque, submergée de besogne à la ferme, Mme Roth ne connaissait pas une heure de répit, elle ne se plaignait jamais.

Enfin, le jour où notre hôtesse choisit d'être maîtresse d'école plutôt que de rester à la ferme, Mme Roth se monta pleine

de compréhension. Il en fut exactement de même quand notre hôtesse décida, un peu plus tard, qu'elle ne resterait pas maîtresse d'école. Comprenez-vous ? C'est ainsi que nos hôtesse apprennent vraiment leur métier. Nous, à Swissair, nous ne pouvons leur donner qu'une formation spécialisée.

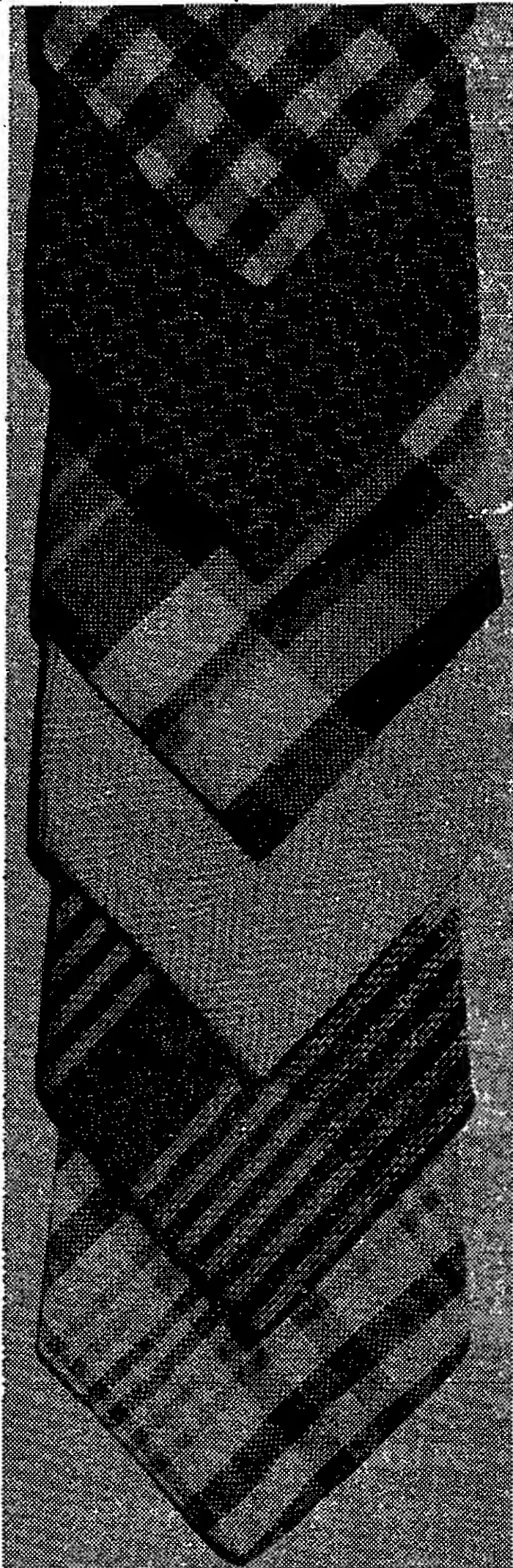
C'est important, bien sûr. Mais le savoir qu'elles acquièrent avec nous est une chose qui va de soi. Au même titre que le cinéma à bord et les huit programmes musicaux transmis sur la plupart des long-courriers. Comme la possibilité de commander d'avance des repas diététiques. Comme le compartiment non-fumeurs, les lunettes pour dormir, l'Eau de Cologne, les serviettes chaudes. C'est aussi normal pour nous que l'assistance douanière si

vous voyagez avec une collection d'échantillons, la réservation de vos chambres d'hôtel, votre voiture de location toute prête à l'aéroport d'arrivée, l'admission dans la cabine des valises ne dépassant pas 25x35x55 cm. Oui, tout a fait normal — comme tous nos services, précédemment.

En revanche, ce qui fait qu'une hôtesse Swissair est une hôtesse Swissair, nous ne pouvons l'enseigner. Ni même l'expliquer. C'est de surcroît. Mais peut-être l'avez-vous pressenti en faisant la connaissance de Mme Roth.

Et peut-être le pressentiez-vous chaque fois que vous rencontrez une de nos hôtesse. Par exemple la personne dont nous venons de parler. Son nom : Marianne. Marianne Roth, vous l'avez deviné.





Ne les jetez plus.

Vous nous apportez 2 vieilles cravates, nous vous déduisons 5 f sur l'achat d'une nouvelle, exemple :

prix de la cravate neuve :	25 f
reprise de 2 vieilles cravates -	5 f
net à payer :	20 f

Et pour une vieille ceinture, une vieille écharpe ou un vieux parapluie, nous vous déduisons 5 f sur l'achat de l'article neuf correspondant.

Festival des accessoires au Galfa Club jusqu'au 24 décembre.

Galerias Lafayette

HAUSSMANN-MONTPARNASSE-BELLE ÉPINE

OUTRE-MER

Tous les réfugiés de la Guadeloupe pourront rentrer chez eux

(Suite de la première page.)

Lorsqu'il prend ses fonctions, le 1^{er} octobre, le professeur Steinmetz sait, comme la plupart des « pensionnaires » du fort Saint-Charles, que l'on s'est trompé pendant un mois dans les analyses de cendres. Des vérifications, effectuées à Los Alamos et à Paris, ont révélé qu'il n'y avait nulle trace de verre d'origine volcanique dans les poussières recueillies sur le cratère de la Soufrière. Du 15 août à la mi-septembre, les bulletins quoti-

diens des experts avaient donc conclu à une « montée progressive du magma » à partir de données erronées. La vérité, curieusement, ne sera dite à Pointe-à-Pitre que le 6 octobre. Les corrections apportées, au même moment, aux résultats des mesures de déformation du sol passeront plus inaperçues. Leur importance, pour une nouvelle analyse de la crise volcanique et des risques encourus, n'est cependant pas moindre. Là encore, les premières indications révélées en hâte dès la fin du mois

d'août (alors que de telles mesures demandent pour être fiables, une longue série) avaient corroboré le diagnostic inquiétant de l'escalade. Or, depuis, un peu plus tard, constater que les appareils avaient été mal réglés. Début octobre, se référant au rapport présenté le 5 septembre par M. Guy Aubert, directeur adjoint de l'INAG (Institut national d'astronomie et de géophysique), et Claude Allègre, directeur de l'I.P.G. (Institut de physique du globe) de Paris, le professeur Steinmetz émettait, sans commentaire, les facteurs

déterminants qui, selon lui, ont « changé ». Il affirme notamment : « On ne peut plus parler de régime dans les phénomènes observés. (...) On ne peut plus dire que l'évolution actuelle est préoccupante. » Très prudent sur les suites éventuelles de la crise, il fait tout de même observer qu'il n'y a « aucune indication positive en faveur d'une inflation générale du collier », note que la fréquence et la force des éruptions ne croissent pas et conclut qu'il « ne subsiste aucun argument positif en faveur de la présence de magma dans le volcan ».

« Taxiéff avait raison »

« Taxiéff avait raison », n'est pas tardé à chasser les plus chauds partisans d'un retour immédiat dans la zone évacuée. Il en fut fait la même remarque, le professeur Steinmetz cite à peine, assurant simplement qu'il lui paraît « évident » que les conditions de retour ne sont pas encore réunies. Il ne sera sûrement pas seul. En attendant, les autorités redonnent que les propos de cet « homme qui ne sait pas se taire » ne suscitent un regain des pressions pour une reconquête totale et définitive du territoire abandonné le 15 août.

« Nous ne céderons à aucun chantage », affirme par avance M. Jean-Claude Aurore, préfet de la Guadeloupe. Nos principes demeurent et nous devons à la fois préserver la sécurité des personnes. La réhabilitation de la zone évacuée, déjà largement engagée, ne peut s'effectuer que progressivement dans le cadre d'une politique de risques contrôlés et de responsabilités partagées. Un discours qui n'a pas changé depuis deux mois. Les politiques d'experts avaient irrité les responsables de l'administration ; les « bêtises » décevantes semblaient, cette fois, les avoir clairement hypothéqués. « J'aurais tout de même apprécié qu'on m'en fasse part un peu plus

tôt », confie, sèchement, M. Aurore. Cette déception au compte-gouttes n'a, il est vrai, guère arrangé les affaires. Jetant la suspicion sur une politique raisonnée, elle a conduit, sur l'idée qu'il est préférable d'agir en fonction de l'hypothèse la plus pessimiste, même si l'avenir donne raison au plus optimiste des experts.

Timide, amoral, à la mi-septembre, en ignorant les marges du péril, évacué, la « reconquête » a, aujourd'hui, gagné en profondeur, redonnant à nos gros bourgs tombés en léthargie l'espace d'un été. Capesterre, hier peuplée au milieu des hautes-montagnes abandonnées, a retrouvé ses postes, ses commerces, ses écoles, ses habitants. Les fermes au balcon échelonnées vers la mer, les maisons grimpées aux falaises, des centaines de trinquetaines, des milliers d'habitants, l'ont étalée à l'heure du ti-punch. Ici, tout semble à nouveau avant. Les écoles ont rouvert leurs portes, les plantations sont de nouveau produisant. Sans ces derniers volets clos, ces dernières cases cadavériques, on aurait dû mal à croire que la ville s'est vite remise en marche. Pourtant, pour plus d'un quart la population, n'est toujours pas revenue ; les uns ont encore peur, les autres ont trouvé à Grande-Terre un « job » et un abri plus sûr, d'autres sans doute ont préféré rester dans les écoles-refuges où les trois repas gratuits valent à tout prendre, mieux que le pécule jamais assuré de l'aide au chômage.

A mesure qu'on avance vers le sud, sur cette route qui ondule le long de la mer des Caraïbes, les signes de vie s'accumulent : Trinité, Rivière, à demi-repeuplée, semble convalescente ; Gourbeyre sort à peine d'un long sommeil. Là aussi les écoles ont retrouvé leurs maîtres, et tout le monde peut dormir la nuit. Mais l'autorisation, plus récente qu'à Capesterre, n'a pas été suivie de retours massifs. En normalisant ainsi la situation dans la plus grande partie du territoire menacé par la Soufrière, les autorités ont permis une reprise de l'exploitation bananière en plaine et sensiblement allégé le fardeau qui représentait les dizaines de milliers de réfugiés. Ils ne sont plus que sept mille, aujourd'hui, dans les établissements scolaires de la Grande-Terre (contre environ vingt mille au plus fort de la crise) et la moitié des locaux occupés ont pu être rendus à leurs utilisateurs habituels. Restent bien sûr tous ceux qui ont trouvé un site chez des parents ou des amis et dont certains viennent chaque jour prendre leurs repas dans les centres d'accueil.

Dans les dernières classes-dortoirs du Lamentin et de Baillif, on attend, depuis trois mois maintenant, le signal du retour. Ce n'est certes pas le campement-désordonné des premiers jours ; on a profité de chaque voyage « au pays » pour rapporter un meuble, le réfrigérateur ou le poste de télévision. On a fait des placards de fortune, tendu des couvertures pour retrouver un peu d'intimité ; c'est à côté sur deux étages, ainsi s'alignent des cases en H.L.M. Derniers expatriés sans droit de retour — la nuit du mois — ces gens de Baillif et de Saint-Claude n'ont plus que quelques jours à attendre.

DOMINIQUE POUCHIN.

Le gouvernement donnera des crédits pour le développement de la volcanologie

En annonçant pour le 1^{er} décembre le retour chez eux des réfugiés de la zone « Terre », M. Olivier Stinn, secrétaire d'Etat aux départements et territoires d'outre-mer, a souligné que le gouvernement « faisait face » aux besoins en crédits nécessaires par le développement de la recherche volcanologique en France. La crise de la Soufrière a largement démontré la nécessité de travailler sur les volcans en général, et sur la Soufrière en particulier. Celle-ci ne doit cependant pas faire oublier les autres volcans actifs français : la montagne Pelée à la Martinique et, dans une moindre mesure, le piton de la Fournaise à la Réunion.

M. Stinn n'a pas précisé jusqu'où ira la générosité de l'Etat, mais il a estimé à 200 millions de francs le coût de la surveillance de la Soufrière pour la période du 15 août au 15 octobre.

Le secrétaire d'Etat est très conscient du fait que la crise de la Soufrière n'est pas finie. Peut-être le volcan est-il en

train de retomber dans son état normal, mais il peut-être aussi qu'il aura une autre phase d'agitation inquiétante. Mais les progrès dans la connaissance de la Soufrière sont tels que la marge d'erreur possible dans des prévisions à quelques jours a nettement diminué par rapport à ce qu'elle était en août. La crise de la Soufrière est à la fois une crise mondiale et une crise locale. Elle est la plus étudiée au monde.

M. Stinn et M. Robert Chabot, directeur général de la C.N.R.S., qui participait à la conférence de presse de la conférence de l'Etat, ont insisté sur le fait que pour se développer la volcanologie moderne doit être pluridisciplinaire et internationale. Sans coopération à l'échelon national et international, la C.N.R.S. ne pourrait pas mener à bien le programme général de volcanologie qu'il compte prochainement mettre sur pied. — Y. R.

La fiabilité des prévisions volcaniques et sismiques devrait être assurée d'ici dix ans

Le Centre national de la recherche scientifique (C.N.R.S.) a réuni, les 15, 16, 17 et 18 novembre, un Comité international scientifique (1) à propos de l'activité de la Soufrière et de l'étude des volcans.

Après avoir souligné que « les investissements en personnel scientifique et en équipement ont été trop faibles dans le passé et l'on considère les dangers bien connus du volcanisme caribéen », le comité a reconnu que la science volcanologique et sismologique est encore bien imparfaite, mais que des observations scientifiques peuvent conduire à des réactions élargies. Toutefois, les progrès des sciences de la Terre ont été tels depuis une dizaine d'années que l'on peut espérer d'ici dix ans des prévisions volcanologiques et sismiques raisonnablement sû-

rement les particularités des volcans qui, tels ceux des Caraïbes, ne se répètent que deux ou trois fois par siècle ? Il faut aussi envoyer les volcanologues observer des éruptions partout où cela est possible dans le monde.

Deux hypothèses

Le Comité international a été le noyau d'un séminaire auquel ont participé tous les scientifiques français qui ont travaillé ou travaillent à la Soufrière. De toutes les informations, souvent contradictoires, réunies, il est sorti une première esquisse du volcan et de sa crise actuelle. Tout, certes, n'est pas encore clair, mais le comité de l'Etat a pu dégager deux hypothèses. Tout d'abord, il existe sous le volcan, à une

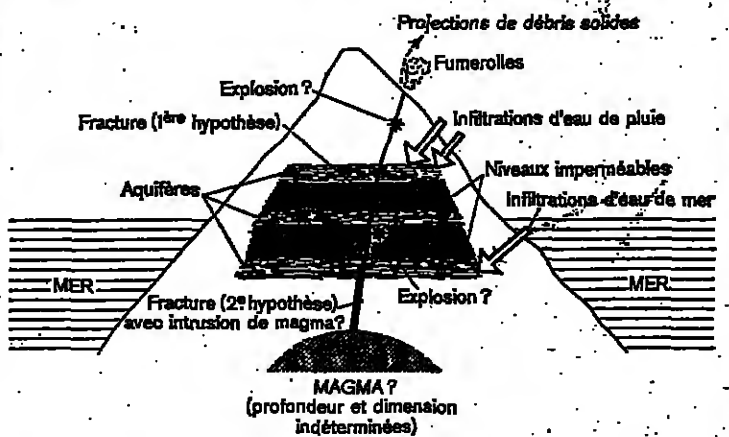
faute note que leur violence a diminué sensiblement depuis quelques temps comme a diminué le nombre des séismes : mille sept cents ou mille huit cents enregistrés en octobre, alors qu'il y en avait eu cinq mille neuf cent soixante-dix-neuf au mois d'août dernier. En temps normal, on enregistre sur la Soufrière environ cent cinquante séismes par mois. Dans la deuxième hypothèse, le danger viendrait d'une remontée du magma.

Comment prévoir l'évolution de la crise ? Par des prélèvements et des analyses quotidiennes des gaz et des débris solides émis par le volcan. (Les membres du comité ont toutefois souligné la difficulté ou même l'impossibilité, en cas de crise éphémère, de prélever des gaz dans les fumerolles mêmes). Par la détermination de la profondeur des séismes et la variation éventuelle de cette profondeur. Par la mesure des déformations du sol sous la poussée éventuelle d'une montée de magma. Par les variations du champ magnétique local. Par la surveillance des fractures en surface et surtout par l'intégration de toutes ces mesures et de ces observations, qui seule permet de détecter les signes précurseurs d'un prochain changement de régime d'un volcan, et de faire de la volcanologie une science qui ne soit pas trop incertaine.

Y. R.

(1) Ce comité était présidé par le docteur Frank Press, de l'Académie des sciences des Etats-Unis, et comprenait : M. Stinn, Armand (Japon), Franco Barberi (Italie), Jean Coulomb (de l'Académie des sciences, France), Richard Fiske (Etats-Unis), Paolo Gasparini (Italie), Claude Guillemin (France), Günther Sigvaldson (Islande).

(2) La construction des premiers appareils supplémentaires devrait commencer dans les prochains jours.



res. Si on se donne les moyens humains et matériels de travailler. Le comité a donc fait des recommandations générales : priorité de financement à la géophysique, à la géologie, à la géochimie ; création d'un comité exécutif placé sous l'autorité du C.N.R.S. et chargé d'élaborer les programmes de recherche fondamentale, de coordonner le travail des différentes équipes renforcées au préalable grâce à des offres de postes vacantes et de jeunes scientifiques, et de négocier un programme de coopération avec d'autres pays.

Les recommandations particulières concernent la surveillance des volcans français confiée depuis longtemps à l'Institut de physique du globe de Paris. La Soufrière, par exemple, devrait être entourée d'un réseau d'une vingtaine de sismographes au moins, alors qu'actuellement il n'y a que sept stations installées sur un seul côté du volcan, l'autre côté étant très difficile d'accès (2). Mais un tel réseau est indispensable pour localiser avec précision les foyers des séismes et comprendre leurs mécanismes. Il faudrait coupler ce réseau à un ordinateur, qui éviterait bien des répétitions et des calculs longs et fastidieux. On aurait aussi besoin de magnétomètres différentiels, de gravimètres, d'inclinomètres de divers types, de gravimètres, etc.

Il faut pousser l'étude historique de nombreux volcans si l'on veut parvenir à des prévisions fiables. Comment connaître au-

profondeur inconnue, une source de chaleur, du magma probablement, détectable en surface par une très forte anomalie thermique. Ensuite, des infiltrations d'eau de mer ou d'eau de pluie s'accumulent dans plusieurs aquifères isolés les uns des autres par des niveaux imperméables, et donc à des températures différentes augmentant avec la profondeur. En outre, des fractures permettent à l'eau surchauffée à 300 ou 500 degrés peut-être de gagner la zone sommitale et de s'échapper sous forme de fumerolles classiques. Enfin il ne faut pas oublier que l'axe des Antilles est une zone instable de la croûte terrestre.

Les deux hypothèses supposent que des mouvements tectoniques ont ouvert des fractures dans le matériel volcanique consolidé de la montagne. Pour la première, il ne s'agit que de fissures mettant les aquifères en jeu. Pour la seconde, une petite fracture aurait permis une remontée du magma vers l'aquifère inférieur. Mais, dans les deux cas, de l'eau surchauffée se faufile par les fractures, se vaporise en diminuant de pression et explose. Pour le moment, les observations et les mesures ne permettent pas de trancher entre les deux hypothèses. Partant de cette double théorie, on peut estimer l'évolution future de la crise. Dans le premier cas, il peut encore se produire de très fortes explosions, comme en juillet et en août, mais celles-ci ne rendent dangereuse que la zone sommitale du volcan. Toutefois, il

vous cherchez une maison individuelle ou un terrain ?

VILLEK PAVILIONS

vient de paraître

EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

Villek Pavilions et Nouveaux Villages 6, rue de l'Europe 75001 Paris. Tél. 295 13 55

الاعمال

OUTRE-MER

Libres opinions

AU-DESSOUS DU DÉRISOIRE

par ALAIN VIVIEN (*)

LES habitants des DOM et des TOM, qui sont plus d'un million et demi, représentent, à peu de chose près, 3 % de la population française. Si l'on se livre au petit jeu qui consiste à rechercher, par-delà les déclarations officielles, la part réelle qui leur est réservée dans le budget de l'Etat, on mesure les limites de l'intérêt que le gouvernement porte à l'outre-mer : sur les 333 milliards du budget 1977, les DOM et les TOM pourraient espérer légitimement disposer de 10 milliards de francs. Ils n'en recevront que 8, dont il convient de déduire 1,8 milliard consacré aux dépenses militaires.

La solidarité nationale envers l'outre-mer n'est pas mieux servie : si le plan d'aide aux agriculteurs bénéficie de 5,5 milliards de francs, les crédits affectés aux écoliers de Guadeloupe ne s'élèvent qu'à 10 millions. Combien seront effectivement versés ?

Pourtant, la rue Oudinot ne manquera pas de vanter, cette année encore, l'effort de la métropole pour les départements d'outre-mer. De fait, certains crédits augmentent, en apparence, essentiellement par un jeu de transfert, Saint-Pierre-et-Miquelon ainsi que Mayotte, passant budgétairement des territoires aux départements (1).

Examinons ce budget de plus près (ce qui n'est guère commode, les crédits destinés à l'outre-mer se trouvant ventilés à la fois dans le budget propre du secrétariat d'Etat et dans ceux des divers ministères techniques) : les dépenses civiles ne s'accroissent pour 1977 que de 5 % en francs courants. Compte tenu du taux d'inflation toujours supérieur outre-mer à celui de la métropole (même sous-évalué par M. Barre à 6,5 %), le premier constat est celui d'une diminution sensible de l'enveloppe civile. Les dépenses en capital baissent de 6,5 % et les autorisations de programme de 13 %.

De plus, si l'on examine de près les 5 % de hausse des crédits civils, on s'aperçoit que cette augmentation est imputable pour l'essentiel à la croissance des dépenses de personnel (+ 9 %).

Un rapide survol des budgets « outre-mer » des différents ministères confirme, hélas ! le déclin généralisé de la part des DOM dans le budget national : diminution de 25 % des crédits destinés aux actions culturelles, stagnation ou diminution du budget éducatif, diminution de 15 % des crédits « personnels » du secrétariat aux universités, chute de 10 % des subventions du ministère de l'équipement, diminution des autorisations de programme (-20 %) et des crédits de paiement (-30 %).

La justice n'est pas mieux servie : -10 % en subventions, -70 % en autorisations de programme ; ni la santé, dont les crédits stagnent (-0,4 % en subventions ; + 2 % en autorisations de programme).

Aucun ministère n'échappe à la compression des crédits, pas même celui de l'agriculture, malgré une apparente croissance des subventions (8,5 %), mais que recouvre réellement ce pourcentage ? Crédits de paiement de vulgarisation agricole, d'installations, crédits forestiers, stagnent ou reculent nettement.

Une seule exception à cette retraite généralisée qui prend tour à tour de débâcle : les dépenses militaires qui connaissent une hausse impressionnante. Dans la section commune, les autorisations de programme sont en hausse (+ 570 %) et les crédits de paiement multipliés par 2,5. De même en ce qui concerne les personnels. Ainsi la Gendarmerie nationale disposera-t-elle de crédits augmentés de 10 % en 1977.

Si un budget, comme on l'entend généralement, reflète bien une politique, le caractère délibérément défaitiste de la part réservée à l'outre-mer ne laisse pas de poser quelques questions après que le président de la République a effectué, à la Réunion, la dernière de ses visites dans les DOM.

S'agit-il d'un budget d'austérité, parallèle à celui que subit la métropole ? Dans ce cas, comment se fait-il que les départements d'outre-mer, dont la situation socio-économique est désastreuse, soient encore plus desservis que le reste de la France ?

Le budget est-il la première des conséquences de la mise en tutelle du secrétariat d'Etat, qui perd un peu plus chaque jour les quelques pouvoirs et la maigre influence qui étaient les siens depuis 1974 ? S'il en était ainsi, la dégradation de l'autorité de la rue Oudinot ne pourrait procéder que d'une intention politique du gouvernement de M. Barre.

Mais n'y a-t-il pas de raisons plus graves encore ? Chacun sait la désinvolture avec laquelle le régime giscardien traite des territoires d'outre-mer, ne proposant aux populations lointaines que le choix entre la départementalisation forcée et la sécession obligatoire. La politique de l'Etat vis-à-vis des départements est-elle également la veille d'un renversement de tendance, au fur et à mesure que les échecs du secrétariat d'Etat se multiplient et que la « départementalisation économique », seule idée neuve du régime, ne soulève plus guère que des haussements d'épaules (2) ?

Il y a quelques années, le ministre des finances avait eu des mots peu amènes pour l'outre-mer, mais que le président de la République avait à la fois oubliés et fait démentir. Si l'empire des 200 miles, pour reprendre l'expression baroque de M. Siffrin, ne suscitait pas tant d'appétits, les îles et les archipels d'outre-mer relendrait-ils bien peu l'attention des leaders de la majorité présidentielle, à l'exception de quelques personnalités isolées.

Doit-on se féliciter alors que l'intérêt porté par les pouvoirs publics aux nodules polymétalliques et à la mariculture empêche jusqu'à présent le budget des DOM-TOM de descendre au-dessous du dérisoire ?

(*) Député socialiste de Seine-et-Marne, délégué national du P.S. aux DOM-TOM.

(1) On se demande sur quelle base juridique en ce qui concerne Mayotte, qui ne dispose pas du statut départemental.

(2) Le refus tenace de toujours d'élire à l'outre-mer la législation sociale métropolitaine.

Mais qu'est-ce qu'il y a dans les 8 BHV qui fait courir ainsi tous les amateurs de Hi-Fi?

IL Y A... TOUTES LES GRANDES MARQUES, DES NOUVEAUTES, ET LA GAMME HI-FI CONTINENTAL EDISON.

LE B.H.V. : UN SÉRIEUX LEGENDAIRE

La réputation du B.H.V. n'est plus à faire... Promenez-vous par exemple dans un rayon spécialisé comme l'équipement et l'aménagement de la maison. Vous serez d'abord frappé par le choix considérable et les prix très « serrés » des articles présentés. Observez encore... une foule de clients amateurs ou professionnels, discute, choisit, commente, demande des renseignements, des démonstrations, une pièce de rechange.

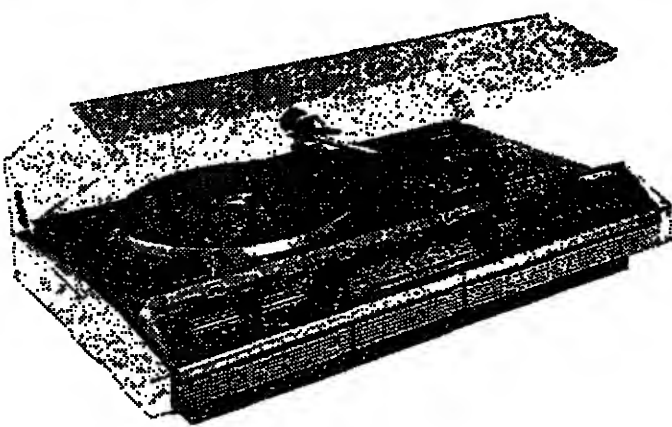
La compétence des vendeurs est indiscutable et le service après-vente irréprochable. Voilà qui explique la fidélité légendaire de la clientèle, et le succès du rayon haute fidélité ouvert l'année dernière, donne un exemple de plus.

Dans ce domaine, les amateurs montrent souvent une compétence de professionnels. Les produits évoluent constamment : on se perd facilement dans la jungle des performances et dans le labyrinthe des marques.

Comme le prix d'une chaîne se chiffre souvent par milliers de francs, on comprend qu'une clientèle avertie se dirige de préférence vers un magasin dont le sérieux a fait ses preuves depuis toujours. La clientèle Hi-Fi est devenue aussi « inconditionnelle » que celle des autres rayons spécialisés. On a les clients qu'on mérite.

EXCEPTIONNEL : Le B.H.V. vous accorde un crédit gratuit pour tout achat avant le 31 décembre 1976.

La nouvelle chaîne compacte Continental Edison : une carrosserie révolutionnaire



... et 2x35 watts sous le capot!

Chaîne compacte ou chaîne par éléments ? Dans chaque camp, les partisans invoquent de solides arguments. Mais, l'apparition du nouveau compact CONTINENTAL EDISON va faire pencher la balance. Car, pour la première fois, un combiné haute fidélité présente des performances dignes des meilleures chaînes : 2 x 35 Watts pour l'emploi, des touches à effleurage pour les stations pré-régées en FM, un rapport signal/bruit supérieur à 55 décibels, un système Dolby sur le magnétophone cassette : l'indice des performances est convaincant ! Quant à la carrosserie, c'est une symphonie de brun et d'acier, profilée selon les plus récentes recherches du design avec son tableau de bord incliné et ses commandes intégrées. Une « belle bête », vraiment, comme disent les amateurs de Formule 1.

Du côté des radio-cassettes...

Qui n'a pas son radio-cassette imaginaire ? Les multiples facettes d'un produit... C'est même bien au tour du radio-cassette CONTINENTAL EDISON, avec démonstration à l'appui des huit modèles présentés.

Par exemple le 5698 est tout à la fois :

• Un récepteur radio stéréophonique vous assurant de surcroît une réception parfaite de la FM.

• Un lecteur enregistreur de cassettes d'une fidélité incomparable grâce à son dispositif entièrement à bande.

• Un appareil absolument complet, jetez-y :

- Micro incorporé.

- Prise micro extérieure.

- Compteur.

- Vo-mètre.

- 4 HP (2 par voie).

Le radio-cassette de demain à un prix qui vous surprendra.

Quel agréable compagnon d'existence !

Le radio-cassette de demain à un prix qui vous surprendra.

Quel agréable compagnon d'existence !

UN EVENEMENT ! Le nouvel auditorium du B.H.V. Rivoli : 90000 combinaisons sonores

L'achat d'une chaîne Hi-Fi n'est pas un achat impulsif. Il concrétise souvent un rêve longtemps poursuivi et passionné. Pour éviter le moindre risque d'erreur, l'amateur doit tester chaque élément qu'il souhaite acquérir.

Dans le nouvel auditorium remarquablement équipé du B.H.V. 90000 combinaisons sonores sont possibles : grâce à un fantastique clavier électronique, les amateurs peuvent programmer l'écoute des chaînes de leur choix en changeant à volonté platine, tuner, ampli, magnétophone, enceintes...

Pour encore mieux faire votre choix, amenez vos disques favoris. Cet auditorium, équipé des appareils les plus sophistiqués, est un véritable sanctuaire du son : il classe le B.H.V. au niveau des « Grands » de la Hi-Fi.



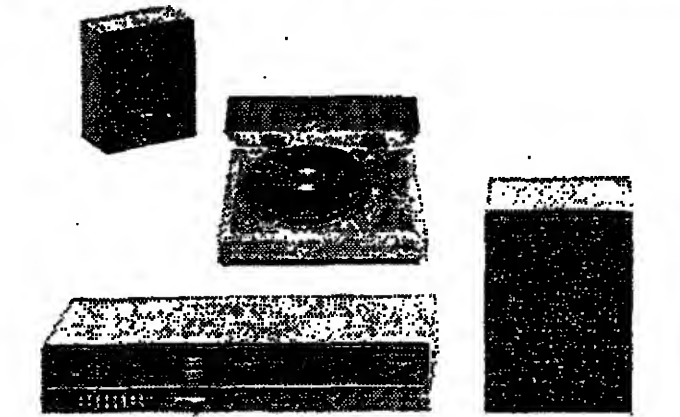
Le service après-vente en trois mots :

INSTALLATION, ÉCHANGE, CLINIQUE.

1/ Possibilité de mise en service au domicile du client par le technicien qui a procédé à la vente, pour assurer une adaptation parfaite de la chaîne au local d'écoute.

2/ Possibilité d'échange d'un maillon de la chaîne ou de la chaîne entière (dans un délai d'un mois après l'achat et gratuitement) s'ils ne correspondent pas à l'attente du client.

3/ Mise à disposition d'un service après-vente doté de nombreux techniciens, équipé d'un standard efficace et possédant une « clinique » dans chaque magasin du B.H.V.



L'esthétique Continental Edison, une volonté, un style, un exemple.

Un bel objet fonctionnel, c'est aussi une façon de concevoir une chaîne Hi-Fi : intégrée dans un cadre quotidien, elle doit contribuer à l'harmonie du décor. CONTINENTAL EDISON ne l'oublie jamais.

Déjà, on classe, chaque élément Hi-Fi est « pensé » dans ses proportions, sa matière, son habillage. Aussi cette chaîne fait appel aux contrastes d'un blanc max et d'un noir

profond pour équilibrer surfaces et volumes. Tous ses éléments sont harmonisés dans une même sobriété de grande classe.

Et leurs performances sont à la hauteur de leur esthétique. Un amplificateur 2 x 35 Watts, 7 stations pré-régées en MF, une platine à entraînement direct des enceintes 3 voies. Un son pur, un bel objet, c'est un plaisir de qualité.

LES VENDEURS CONSEILS DU B.H.V. : DES TECHNICIENS MELOMANES

La sélection des vendeurs du rayon Hi-Fi se fait, comme dans les autres rayons spécialisés, selon des critères de compétence technique. Mais une condition supplémentaire est exigée d'eux au départ : la passion de la musique. Car il faut que l'acheteur trouve en face de lui un vendeur conseil capable de partager son enthousiasme avant d'analyser son problème pour lui présenter différentes solutions.

Ces vendeurs sont constamment tenus au courant de l'évolution des matériels par des stages chez les fabricants et des visites aux salons professionnels internationaux.

Et leurs connaissances n'ont d'égalés que leur patience et leur amabilité !

Votre caban croisé
"loup de mer",
doubleure
matelassée :
370 F

mac
orley

80, RUE SAINT LAZARE
au N° 107, le parking "lambel" gratuit pendant 1 heure.

ODOUL
Garde-meubles
208 10-30

POLITIQUE

Quatre duels pour le second tour des élections législatives partielles

	Inscrits	Votants	Exprimés	% abstentions	Opposition de gauche	Opposés divers	Majorité	Extrême droite	Divers
ALLIER 4 ^e circons.	78 885	45 127	43 886	36,33	20 435 (46,63 %)	2 363 (1) (5,38 %)	20 278 (46,19 %)	782 (1,73 %)	—
GERONDE 5 ^e circons.	71 551	45 714	44 830	36,48	22 531 (50,24 %)	—	22 297 (49,65 %)	—	—
HRONE 10 ^e circons.	55 446	33 113	32 164	40,25	17 615 (54,81 %)	—	14 429 (44,88 %)	716 (2,22 %)	—
YVELINES 5 ^e circons.	61 036	30 877	29 723	50,72	14 953 (50,34 %)	—	14 188 (2) (47,66 %)	586 (3) (2,01 %)	—

(1) M. Guillaumin, gaulliste d'opposition.
(2) M. Destremau, R.I., 6 375 ; M. Damien, C.D.S., 5 547 ; MM. Guay et Dromard, qui se réclament de M. Chirac, 2 246.
(3) M. Hantou, écologiste.

Les scrutins de ballottage des élections législatives partielles qui se dérouleront, dimanche 21 novembre, dans quatre départements consisteront en autant de duels. Dans l'Allier (4^e circonscription) et dans les Yvelines (5^e circonscription), deux candidats communistes, MM. Marcellin et Cuguen, tentent d'empêcher MM. Pérouzet, ancien secrétaire d'Etat (radical) à la fonction publique, et M. Destremau, ancien secrétaire d'Etat (républicain indépendant) aux affaires étrangères, de retrouver leurs sièges de députés.

M. GUICHARD : on ne peut pas rassembler la majorité autour d'un autre que le premier ministre.

M. Olivier Guichard, ministre d'Etat, ministre de la Justice, interrogé vendredi 19 novembre au micro d'Europe 1 sur le projet de rassemblement de M. Chirac, a déclaré : « Je crois que tout ce qu'il y a de bon pour sauver l'U.D.R., pour rassembler l'U.D.R., est une excellente chose, à condition que l'on ne sorte pas de la majorité qui soutient le gouvernement. L'U.D.R. vit sur les principes du général de Gaulle. Elle soutient la majorité qui soutient le gouvernement désigné par le président de la République ». Selon M. Guichard, il y a deux erreurs à éviter. « La première, a-t-il dit, est de s'imaginer que l'on va faire un rassemblement de la majorité autour de quelqu'un qui n'est pas le premier ministre. La seconde, de faire un rassemblement qui serait une moitié de rassemblement autour du premier ministre ou du président de la République. » A propos de la candidature de M. Michel d'Ornano à la mairie de Paris, M. Guichard a dit : « Je pense qu'il est nécessaire que l'autorité du premier ministre puisse se manifester sur le cas du futur maire de Paris. »

L'indexation de l'épargne populaire

M. MITTERRAND : un « ralliement tardif ».

M. Mitterrand commente dans l'Unité le « ralliement tardif » du président de la République à l'indexation de l'épargne, projet que le premier secrétaire du parti socialiste avait lancé en avril 1976, et ce, dit-il, conformément au programme commun de la gauche. « Je n'ai pas de jaloux de l'avenir. A chacun ses œuvres », écrit M. Mitterrand, mais l'appréhension qu'on rendit à César... par exemple en restituant à la gauche la régulation des naissances, l'âge civil à dix-huit ans, le divorce par consentement mutuel et beaucoup d'autres choses encore... y compris l'indexation de l'épargne populaire, et en rendant au gouvernement de la droite son maladroît impôt sur les plus-values et sa stupide taxe professionnelle. » D'autre part, le bureau exécutif du parti socialiste a rendu public un communiqué où il déclare que « [ce que] les petits épargnants auront perdu du fait de l'inflation de 1975 à 1976 représente 100 milliards de francs perdus. Combien seront perdus d'ici 1978 ? »

« Indexer l'épargne populaire est tout à fait nécessaire. Mais, si l'on se borne à cela, aucun frein n'est mis par là à l'inflation. Il faut aussi que tout emprunteur cesse d'espérer tirer un bénéfice de l'inflation... L'indexation affirmée par le président de la République va dans le sens des propositions de la gauche. Incomplète et imprécise, la lettre qu'il a adressée au premier ministre risque d'être dangereuse. »

● M. Jacques Médecin (R.I.), secrétaire d'Etat au tourisme, maire de Nice, a reproché, mercredi 17 novembre, au bureau fédéral du P.C. des Alpes-Maritimes de travestir la vérité en l'accusant d'avoir assimilé le programme commun au Mein Kampf d'Adolf Hitler (le Monde du 18 novembre). « Je ne suis content de souligner que les démocrates auraient pu connaître le sort que l'auteur de Mein Kampf leur réservait, si elles s'étaient donné la peine de la lire et d'y croire, a-t-il indiqué. Le programme commun nous promet la fin de la démocratie libérale et la catastrophe économique par le collectivisme. Je suggère donc à tous ceux qui restent attachés à notre société de liberté de le lire avant qu'il ne soit trop tard. »

Dans le Rhône (10^e circons.), M. Poutissou (P.S.) affrontera M. Gérard Dugay, ancien secrétaire d'Etat (républicain indépendant) au tourisme, qui est en ballottage difficile.

En Gironde (5^e circons.), c'est un radical de gauche, M. Julien, qui livrera bataille à M. Achille-Pond, ancien secrétaire d'Etat aux P.T.T., qui se présente sous l'étiquette de la « gauche réformatrice ».

Deux anciens ministres gaullistes, MM. Haxion et Charbonnel, appellent à voter pour les candidats uniques de l'opposition. Un appel identique est lancé en faveur de ces candidats, « quelle que soit leur étiquette », par le Front progressiste, auquel a décidé d'adhérer M. Guillaumin, « gaulliste d'opposition », qui avait été, le 14 novembre, dans l'Allier, l'un des concurrents de M. Pérouzet.

Le Front national (extrême droite), qui avait été présent, au premier tour, dans l'Allier, le Rhône et les Yvelines, demande

à ses électeurs et sympathisants de « faire échec au candidat du parti giscardien dans le Rhône » et de s'abstenir dans les deux autres départements, « où, malheureusement, les candidats communistes restent seuls face à ceux de la majorité ».

Les difficultés diverses que connaît actuellement cette majorité, à propos notamment de l'affaire de la mairie de Paris, ne sont évidemment pas de nature à faciliter la tâche de ses candidats. C'est peut-être la raison pour laquelle M. Dominati, secrétaire général de la Fédération nationale des républicains indépendants, a tenu à souligner jeudi soir que les élections législatives partielles ne sont que « des événements éphémères qui ne sauraient en aucun cas être le reflet d'une tendance nationale ».

Nous rappelons dans le tableau ci-dessous les résultats du premier tour dans les quatre circonscriptions concernées, les pourcentages étant calculés, pour chacune des tendances, par rapport aux suffrages exprimés.

R. B.

Au cours de son voyage dans l'Est

M. GISCARD D'ESTAING PRONONCERA TROIS ALLOCUTIONS

Le programme de la visite du président de la République dans l'est de la France a été rendu public jeudi 18 novembre.

M. Giscard d'Estaing arrivera jeudi matin 23 novembre sur l'aéroport de Verdun-Saint-Nicolas, où il inaugurera l'autoroute A-4 Paris-Metz. Il se rendra ensuite à l'hôtel de ville de Metz, puis au centre commercial Saint-Jacques dans la vieille ville, avant de prononcer, en début d'après-midi, une première allocution au Palais des sports de Metz, devant les élus de la région de l'Est. En fin d'après-midi, il prononcera une seconde allocution dans le hall des expositions de Nancy devant les élus de Meurthe-et-Moselle.

Vendredi 26 novembre, le président de la République inaugurera, sur l'aire de Danne et Quatre-Vents, l'autoroute A-34 Metz-Strasbourg. Il sera reçu ensuite à l'hôtel de ville de Strasbourg, avant de prononcer, en fin de matinée, au Palais des congrès, devant les élus d'Alsace, sa dernière allocution.

● M. Bertrand Motta, président du Centre national des indépendants et paysans, a déclaré, jeudi 18 novembre, à propos du rassemblement lancé par M. Chirac : « Je pense que l'ancien premier ministre a la dimension d'un homme d'Etat. Je formule le souhait qu'il ne galopie pas trop vite, et je crois que dans la mesure où un homme de sa dimension recrée un idéal, car il s'agit de cela, c'est un bien pour un pays qui est dans un trouble chronique. »

voire linge débarrassé au maximum de son eau

...et même totalement sec si vous le souhaitez

Jusqu'à présent la quasi totalité des machines à laver essorait tout au plus à 500 tr/mn. En portant l'essorage à 850 tr/mn, Frigéavia répond à l'attente de toutes celles qui souhaitent avoir, au sortir de la machine, un linge débarrassé au maximum de son eau. Un linge, donc, plus vite sec et qui encombre moins longtemps la salle de bains ou la cuisine. L'essorage à 850 tr/mn est précédé de 3 essorages « graduels » ce qui permet d'éliminer progressivement l'eau contenue dans le linge. Celui-ci est donc moins lourd lorsque l'essorage passe à 850 tr/mn. Il se répartit harmonieusement sur les parois du tambour.

Pour celles qui veulent disposer d'un linge immédiatement prêt à ranger ou à repasser, la nouvelle machine à laver Frigéavia G 52 comporte une innovation spectaculaire : elle sèche à l'air chaud jusqu'à 2,5 kg de linge. Brassé en douceur pendant le séchage, le linge est nullement froissé et, dans bien des cas, il ne nécessite pas de repassage : sorti de la machine, il est prêt à être porté. Le séchage ne dégage aucune buée, la vapeur étant condensée à l'intérieur de la machine par un système de circulation d'eau froide.

Capacité : 1 à 5 kg de linge sec
22 programmes automatiques
essorage 850 tr/mn - 4 bacs à produits
Dimensions : L 450 - H 850 - P 600 mm

frigéavia

pour ceux qui ont choisi de vivre avec leur temps.

RESIDENCE DU CHEF ST JEAN
A CHATOU
dans le cadre de la Rénovation Urbaine (2^e tranche).
Rue des Dix-Sept, Rue du Maréchal Foch, Rue de la Paroisse, Rue du Docteur Rochefort, Rue de la Liberté

à la sortie du Pont de Chatou... à proximité de l'Hôtel de Ville, à 20' de l'Étoile, à 25' de l'Opéra (par le RER - Station Chatou) à 17' de St-Lazare (SNCF gare de Chatou).

PRIX FERMES ET DEFINITIFS à la réservation
Le m² 3700 F à 4700 F
A VENDRE APPARTEMENTS NEUFS du 2 pièces au 6 pièces avec balcons ou terrasses et 5 pièces en duplex
Livraison 4^e trimestre 1976

Renseignements bureau de vente et appartement-témoin sur place tous les jours de 14 heures à 19 heures rue de la Paroisse. Tél. 866.03.36

SEMICLE
Société d'Economie Mixte pour la construction de Logements Economiques.
5, av. Bertie-Albrecht Paris 6^e
766 51 76

POLITIQUE

L'EXAMEN DU BUDGET A L'ASSEMBLÉE NATIONALE

Plan et aménagement : victimes de l'austérité

L'Assemblée nationale examine, jeudi 18 novembre, les crédits du ministère du Plan et de l'aménagement du territoire.

M. BOULLOCHE (P.S.), rapporteur spécial de la commission des finances, souligne la diminution relative de ce budget et note que les régions ont de plus en plus de mal à établir leur plan. Selon M. SALLÉ (U.D.R.), rapporteur pour l'aménagement, le budget est définitivement sacrifié. Il souhaite que M. Lecanuet obtienne une dotation supplémentaire. M. GUERMEUR (U.D.R.) présente des observations analogues et M. LA COMBES (U.D.R.) énumère les difficultés de fonctionnement du Centre d'études des revenus et des coûts.

M. LECANUET explique que pour parvenir à maîtriser l'inflation, tout en appliquant le Plan, le gouvernement « a compliqué son dispositif sur quatre points capitaux. En premier lieu, le gouvernement a alloué les missions du Centre d'études des revenus et des coûts (...). D'autre part, un conseil de planification a déterminé les domaines dans lesquels devaient être orientés les actions tendant à réduire les facteurs structurels d'inflation. En troisième lieu, je présenterai dans le cadre de ces études structurelles des propositions tendant à renforcer notre politique d'aménagement du territoire pour parvenir à une meilleure répartition des activités de notre sol, facteur couvert de modulation de tension inflationniste. Enfin, le réexamen de l'efficacité des dépenses de l'Etat est, en outre, un facteur d'ajustement budgétaire relatif au programme d'action prioritaire.

Après avoir souligné « les moyens mis à la disposition du commissariat général du Plan, passant de 38 millions de francs en 1976 à 41 millions de francs en 1977, compte non tenu des crédits supplémentaires qui sont alloués au CERC », il ajoute : « Quant aux vingt-cinq programmes prioritaires du Plan pour lequel près de 200 millions de francs de crédits sont réservés, il s'agit là d'une innovation dont je ne crois pas superflue de souligner l'importance. »

Dans la discussion générale, M. FORRELLI (P.C., B.-du-R.) reproche au gouvernement de rechercher de la main-d'œuvre meilleur marché en France et à l'étranger, ce qui explique « le démantèlement des régions industrielles traditionnelles ». M. OLIVIERO (réform., Côté-du-Nord) met en cause la concentration du tertiaire dans la région parisienne et note l'apparition d'une nouvelle catégorie de chômeurs : les jeunes qui refusent de quitter le pays. M. SENSES (P.S., Hérault) rappelle les conséquences de la crise viticole sur les exploitations de Languedoc-Roussillon et celles de la taxe professionnelle sur les entreprises.

M. BROCARD (R., Haute-Savoie) plaide pour l'agriculture de montagne et déplore les réductions de crédits pour le reboisement. Pour M. ROYER (non-inscrit, Indre-et-Loire), il convient de lancer une politique de grands travaux afin de résorber le chômage. M. CORNET (appart. R.I., Ardèche) se félicite de voir le pouvoir s'intéresser à des régions trop oubliées, comme le Massif

Central, et estime qu'il ne faut pas avoir la nostalgie des grandes et coûteuses opérations du genre Fos et Dunkerque. M. JOSSÉLIN (P.S., Côté-du-Nord) dénonce « les antidémocratiques plans de pays », alors que, selon M. DUBIEUX (R.I., Nord), ces contacts ont été très favorablement accueillis par les élus locaux.

R. BOUDON (non-inscrit, Maine-et-Loire) estime que « l'aménagement du territoire doit pour partie renoncer à développer les métropoles régionales, car, sous prétexte d'équilibrer la croissance trop rapide et mal maîtrisée de Paris, on a détruit l'harmonie entre villes et campagnes de nos régions ». M. NUNGESSER (U.D.R., Val-de-Marne) relève que, « en matière de voies navigables, la France prend de plus en plus un retard si considérable que l'on peut se demander si elle n'aura pas bientôt un plan de retard ». Il ajoute : « On peut prévoir que les canaux de Saint-Quentin et du Nord seront saturés entre 1978 et 1980. » Il considère « qu'il serait dangereux d'écarter le programme présenté par le consortium Seine-Nord et Seine-Est ».

Répondant aux orateurs, M. Jean Lecanuet indique : « Pour la première fois, le solde migratoire de cette région s'est avéré positif. » Évoquant la possibilité pour les administrations publiques de « donner l'exemple en matière de décentralisation », le ministre ajoute : « Le plus grand nombre des cinquante mille fonctionnaires des ministères doivent, bien sûr, rester près de leur ministre. Mais certaines décentralisations sont possibles. J'ai demandé à mes collègues de faire le bilan pour la fin du printemps et ensuite un programme de décentralisation sera organisé sous l'impulsion de la DATAR et du secrétariat général du gouvernement. »

A propos de l'action régionale, M. LECANUET conclut : « Le rapport d'évaluation des programmes d'action prioritaire de l'Etat régional établi pour les budgets de 1976 et 1977 montre un taux global de 34,4 %, taux qui est moyen, mais ne traduit aucun retard d'ensemble. Trois amendements présentés par la commission des finances (qui avait repoussé les crédits du commissariat du plan) et défendus par M. BOULLOCHE (P.S.), elle adopte ensuite l'ensemble des crédits de l'aménagement du territoire et du plan. — B.B.

J. DELMAS et Cie

PHOTO BRUNEAU

Organisation et gestion des services

FONCTIONS MUNICIPALES

PERSONNEL COMMUNAL

EXTRAIT DU SOMMAIRE

- 1. Organisation des services
- 2. Gestion des services
- 3. Gestion des ressources
- 4. Gestion des équipements
- 5. Gestion des déchets
- 6. Gestion des transports
- 7. Gestion des loisirs
- 8. Gestion des services sociaux
- 9. Gestion des services culturels
- 10. Gestion des services sportifs
- 11. Gestion des services de santé
- 12. Gestion des services de sécurité
- 13. Gestion des services de police
- 14. Gestion des services de justice
- 15. Gestion des services de défense
- 16. Gestion des services de renseignement
- 17. Gestion des services de communication
- 18. Gestion des services de presse
- 19. Gestion des services de radio
- 20. Gestion des services de télévision
- 21. Gestion des services de cinéma
- 22. Gestion des services de théâtre
- 23. Gestion des services de musique
- 24. Gestion des services de danse
- 25. Gestion des services de sport
- 26. Gestion des services de jeux
- 27. Gestion des services de loteries
- 28. Gestion des services de casinos
- 29. Gestion des services de jeux de hasard
- 30. Gestion des services de jeux de hasard

75 F

PARIS - 10, rue de Valenciennes - 75013

Intérieur : la recrudescence des attentats par explosifs

Jeudi 18 novembre, en séance de nuit, sous la présidence de M. Brocard (R.I.), l'Assemblée nationale examine les crédits du ministère de l'Intérieur (« le Monde » des 30 octobre et 3 novembre 1976).

M. FOSSER (U.D.R.), rapporteur spécial, il s'agit « d'un simple budget de réorganisation et, pour la première fois depuis de nombreuses années, aucun emploi nouveau n'est créé dans les services actifs de la police nationale ».

M. LIMOUZY (U.D.R.), rapporteur pour avis de la commission des lois, observe de son côté : « Ces dernières semaines, la police nationale a attiré l'attention de l'opinion par sa réussite dans des affaires criminelles de grande envergure et par des actions revendicatives qui témoignent d'un mécontentement assez répandu dans toutes les catégories de la police nationale. »

Présentant le budget de son département (11,7 milliards en 1977), M. Ponsiatowski, ministre de l'Intérieur, déclare à propos de la sécurité routière : « Depuis 1972, il y a eu une diminution constante du nombre des accidents et de leur gravité, grâce au port de la ceinture et à la limitation de vitesse. Depuis un an, les conducteurs font à nouveau de la vitesse et le nombre des accidents a augmenté, pour les huit premiers mois de l'année, de près de six cents personnes. Il est donc nécessaire de prendre des mesures pour contrôler la vitesse. »

Il ajoute : « Le ministère de l'Intérieur poursuivra ses efforts pour soulager les difficultés des départements. Le budget de 1977 prévoit un crédit de 80 millions pour les tâches de solidarité et d'humanité. Le ministre précise qu'il y a eu en 1976 plus de 6 000 retours, dont 4 500 du Sud-Est asiatique. »

S'agissant des problèmes de sécurité, M. Ponsiatowski déclare : « En 1975 le taux de progression de la criminalité a été ramené de 12,6 à 7,5 %. Je pense que cette évolution se poursuivra en 1976. » Le ministre précise : « Le nombre de hold-up a diminué de 12,5 en 1975, soit une augmentation de 34 %. Le nombre de prises d'otages a, en revanche, diminué à la suite des instructions très fermes qui ont été données (...). Depuis le 1^{er} octobre, une brigade spécialisée de cent cinquante agents est en place dans le métro. » Un point inquiétant est la recrudescence des attentats par explosifs contre les biens publics et privés : 1 500 pendant le premier semestre 1976, contre 850 en 1975. Cette recrudescence est largement due à l'activité de groupes terroristes illégaux (...).

A propos de la parité entre les différents personnels de police, M. Ponsiatowski précise : « Une indemnité provisoire a été prévue au budget 1977 pour l'encadrement et la police en civil, en attendant qu'une commission rétablisse, en janvier, je l'espère, entre les corps en tenue et les policiers en civil, les parités salariales indispensables au bon fonctionnement du service. »

Le ministre l'Etat évoque ensuite l'action du gouvernement en faveur des collectivités locales. Il précise que la progression rapide du versement représentatif de la taxe sur les salaires (V.T.S.) se poursuivra en 1977. Il déclare : « Le montant prévu dans le budget 1977 est de 24,5 milliards. A cette somme s'ajoutera une anticipation sur la régularisation de l'exercice 1976 évaluée à 800 millions de francs. C'est donc une somme totale de 25,3 milliards qui pourra être inscrite au titre du V.T.S. dans le budget rectificatif des collectivités pour 1977. »

Il indique que, globalement, « l'aide de l'Etat aux collectivités locales est en augmentation de plus de 13 % en 1977, passant de 41 milliards en 1976 à 46,3 milliards pour l'exercice suivant. » A propos de la nationalisation des lycées et collèges du second degré, il indique que 470 établissements existants seront nationalisés en 1977.

Dans la discussion générale, M. GAUDIN (P.S., Var) regrette que le gouvernement n'ait pas déposé de projet sur la répartition des ressources du Fonds d'équipement des collectivités locales (F.E.C.L.). M. CHARLES EIGNON (U.D.R., Somme) rend hommage à la police nationale.

Pour M. MAISONNAVE (P.C., Indre), « la dotation du F.E.C.L. mettra dix ans, au rythme actuel, pour atteindre le niveau de la T.V.A. payée par les communes ». M. TISSANTIER (R.I., Indre) estime nécessaire « de donner enfin un niveau de vie satisfaisant aux policiers ». Enfin, M. MOULIER (réform., Haute-Rhin) regrette que « le gouvernement témoigne d'un manque de volonté politique évident pour s'attaquer au problème fondamental de la répartition des responsabilités

entre l'Etat et les collectivités locales ». Mme de HAUTELOCQUE (U.D.R., Paris), au nom de M. Plantier (U.D.R., Pyrénées-Atlantiques), attire l'attention du gouvernement « sur la nécessité de mener rapidement à bien l'indemnisation des rapatriés ».

M. FROCHE (P.S., Hérault) estime que « la parité des traitements de la police avec ceux de la gendarmerie n'a pas encore été réalisée, contrairement aux engagements pris ». M. CHESNARD (U.D.R., Ille-et-Vilaine) évoque les récents attentats commis en Bretagne.

Pour M. DUCOLON (P.C., Hauts-de-Seine), la délinquance et l'insécurité sont « les produits de la crise, profonde de notre société, où le bas le plus menaçant d'un petit nombre fait face aux difficultés de plus grand nombre ». M. DELERUE (P.S., Pas-de-Calais) déplore la réduction des crédits de restructuration des zones minées.

M. MORELLO (R.I., Fuy-de-Dôme) demande des moyens et des compétences accrues pour les établissements publics régionaux. M. BURCKEL (U.D.R., Bas-Rhin) souhaite « une réforme intégrale du système de la fiscalité locale ». M. BERNARD-REYMOND (réform., Hautes-Alpes) évoque le sort des rapatriés, « ces sinistres de la décolonisation ».

M. CRETEAU (rad. de g., Charente-Maritime) estime que « l'insécurité règne de plus en plus dans nos villes ». Il cite l'exemple de La Rochelle, ville dont il est le maire. Enfin, M. BOUVER (P.C., Haute-Garonne) regrette que rien n'ait été proposé pour les personnels de préfecture et les personnels communaux. La séance est levée vendredi, à 1 h 30.

La formation des policiers : une amélioration ?

Parmi les nombreuses critiques formulées par les syndicats à l'égard du budget de la police nationale pour 1977, la plus sévère concerne la formation des personnels. Le tesculiste budgétaire du ministre de l'Intérieur fait, en effet, apparaître, par rapport à 1976, une chute de près des deux tiers des crédits de ces dépenses communes à l'administration centrale et à la police nationale : 1,411 million de francs contre 4,188 millions (le Monde du 3 novembre).

En vérité, explique-t-on à la direction du personnel de la police, la présentation de cette partie du budget a été modifiée par rapport à l'année précédente à la demande du ministère des finances, afin que les diverses vacances payées au personnel enseignant soient désormais imputées sur des chapitres indemnitaires. Ces vacances s'élevaient, en 1977, à 1,8 million de francs, contre 1,43 million cette année.

Les dépenses pour le personnel permanent, la rémunération

des élèves et l'alimentation passeront, pour leur part, de 143,8 millions à 168,6 millions. Enfin, les dépenses de fonctionnement (habillement, matériel, transport, entretien des locaux, transmissions) progresseront légèrement, passant de 7,838 millions à 7,881 millions.

Le résultat est donc moins alarmant que les chiffres initiaux ne le laissent redouter. Elle ne suffit pas à calmer les inquiétudes de M. Jacques Limouzy, député du Tarn (U.D.R.), rapporteur de la commission des lois, qui écrit : « Pour 1977, les moyens financiers affectés à la formation des personnels dans les écoles de police n'ont guère augmenté, en fait, que d'un million de francs, ce qui est une augmentation symbolique de 21 000 F, si bien que la dotation réelle sera inférieure à celle de l'année dernière. On émette le vœu que cette politique restrictive ne soit que passagère et que le prochain budget traduise, sur le plan financier, le caractère prioritaire d'une action essentielle pour le bon fonctionnement de la police nationale. »

ÉDUCATION : M. Haby dénonce les propositions « contradictoires, chimériques ou dangereuses » de la gauche.

Jeudi matin 18 novembre, sous la présidence de M. LE DOUARRE (U.D.R.), l'Assemblée nationale a terminé l'examen des crédits de l'éducation.

M. LABORDE (P.S., Gers) s'inquiète des charges supportées par les collectivités locales.

Pour M. FRANCESCO (P.S., Val-de-Marne), « la politique du gouvernement conduit au démantèlement systématique des services publics de l'éducation au profit de l'enseignement privé ».

M. DE FOULQUIET (U.D.R., Finistère) estime qu'il faut rapprocher davantage les élèves des établissements. M. Lucien FI-GNON (P.S., Pas-de-Calais) regrette que le budget ne comporte les moyens nécessaires à la ré- sorption de l'auxiliaire.

Répondant aux orateurs, M. Haby, ministre de l'éducation, a déclaré :

« Lorsque j'ai pris connaissance des projets d'éducation publiés séparément par les trois partis de la gauche unie, je dois dire que je suis allé de surprise en surprise. La première a été de constater que les rares mesures sur lesquelles un accord a été trouvé entre ces trois programmes coïncident le plus souvent avec celles qu'envisage le gouvernement, au point qu'on pourrait les en croire inspirées. Ma seconde surprise tient au fait que j'ai eu à lire trois programmes et non pas un (...). De plus, le programme du parti socialiste présente l'incompréhension supplémentaire et réductrice d'être d'un coût extrêmement élevé : les mesures proposées entraînent une augmentation de plus de 50 % du budget total de l'éducation pour 1977. » Il conclut : « En face de ces propositions contradictoires, chimériques ou dangereuses, la politique sociale du gouvernement et de la majorité qui la soutient a pour elle l'unité, la clarté, la cohérence et le réalisme. »

L'Assemblée repousse un amendement de M. MEXCANDEAU (P.S.) destiné à faire voter la loi d'orientation de la recherche pédagogique.

Un amendement de M. ANDRÉU (P.S.) obligeant le gouvernement à présenter un rapport avant la fin de l'année sur l'évaluation de la loi d'orientation sur l'aide aux handicapés est retiré le ministre s'étant engagé à informer l'Assemblée.

Les crédits de l'éducation sont adoptés.

M. Alain Poirer, président du Sénat, qui a été reçu jeudi 18 novembre par M. Giscard d'Estaing, a notamment dit à sa sortie de l'Élysée : « Le problème financier des collectivités locales doit être mis à part avec celui des structures. » A propos de la transformation de la patente en taxe professionnelle, M. Poirer a déclaré : « Sur cette transformation, nous avons dit : attention ! On nous a répondu qu'il y aurait peut-être quelques bavures. Vous avez vu que ces bavures sont énormes. »

Du 20 au 30 Novembre dans toute la France

CRÉDIT EXPRESS
POSSIBILITÉ 1^{re} TRAITE EN 1977
REPRISE INSTANTANÉE
LIVRAISON IMMÉDIATE
GARANTIES EUROCASION
SUR VOTURES SÉLECTIONNÉES



20.000
VOITURES
A SAISIR

Les centres EUROCASION de votre région

- 84 - ARDENNES, 107, rue de la République, 54100, Nancy.
- 85 - ARDENNES, 107, rue de la République, 54100, Nancy.
- 86 - ARDENNES, 107, rue de la République, 54100, Nancy.
- 87 - ARDENNES, 107, rue de la République, 54100, Nancy.
- 88 - ARDENNES, 107, rue de la République, 54100, Nancy.
- 89 - ARDENNES, 107, rue de la République, 54100, Nancy.
- 90 - ARDENNES, 107, rue de la République, 54100, Nancy.
- 91 - ARDENNES, 107, rue de la République, 54100, Nancy.
- 92 - ARDENNES, 107, rue de la République, 54100, Nancy.
- 93 - ARDENNES, 107, rue de la République, 54100, Nancy.
- 94 - ARDENNES, 107, rue de la République, 54100, Nancy.
- 95 - ARDENNES, 107, rue de la République, 54100, Nancy.
- 96 - ARDENNES, 107, rue de la République, 54100, Nancy.
- 97 - ARDENNES, 107, rue de la République, 54100, Nancy.
- 98 - ARDENNES, 107, rue de la République, 54100, Nancy.
- 99 - ARDENNES, 107, rue de la République, 54100, Nancy.

مركز الاموال

POLITIQUE

La réforme de l'aide au logement est adoptée par le Sénat

Par 180 voix contre 88 (P.C., P.S., rad. de G.), le Sénat a voté, jeudi 18 novembre, le projet de réforme de l'aide au logement. Les sénateurs ont approuvé d'assez nombreux amendements au texte proposé par le gouvernement. Ils ont notamment approuvé avec quelques correctifs les modalités de l'aide personnalisée que prévoit la nouvelle législation.

L'article 3 du projet gouvernemental concernant le mode de calcul de l'aide personnalisée au logement se contentait de se référer aux dispositions d'un barème fixé par voie réglementaire, dont le législateur définissait seulement quelques éléments de base. Le Sénat, après les interventions de rapporteurs MM. PARENTY (Un. centr.) et BOYER (ind.), celles, aussi, de Mme GROS (non-inscrit) et de M. LEBLANC (P.C.), CHAUDVIN (Un. centr.) et QUILLIOT (P.S.), a adopté un amendement présenté par M. FOURCADE, ministre de l'équipement. « Je propose », a déclaré le ministre, « de créer un comité consultatif comprenant notamment les représentants des organismes d'allocations familiales et des organismes de logement social. En ce qui concerne les modalités de la révision, après avoir référé au premier

ministre, je propose qu'elle soit prononcée compte tenu de l'évolution des prix de détail et du coût de la construction. »

L'article 3 est ainsi complété par ce dernier alinéa : « Le barème est révisé chaque année, compte tenu de l'évolution des prix de détail et du coût de la construction, après avis d'un conseil de l'aide personnalisée au logement placé auprès du ministre responsable du logement, qui comprend notamment des représentants des organismes d'allocations familiales et de logement social. »

La composition, les modes de désignation, les modalités de fonctionnement du conseil mentionnés ci-dessus sont fixés par décret. Son président est élu par le Sénat, avant le 1^{er} octobre de chaque année, un compte rendu des travaux de ce conseil. Les sénateurs, qui recevaient satisfaction sur les points suivants : révision annuelle, compte tenu de l'avis d'un conseil représentatif et consultatif du Parlement, ont écarté, à la demande du ministre, les amendements de M. CHATELAIN (P.C.), de Mme GROS et de M. QUILLIOT, qui tendaient à instituer une forme d'indexation du barème. L'amendement de M. QUILLIOT

a été repoussé par 167 voix contre 113 après une intervention de M. Fourcade, qui a notamment déclaré : « Mon amendement participe du même esprit que celui de la commission des affaires sociales. Les autres éléments du coût pourront être pris en compte, mais il n'est pas question d'inclure l'évolution du revenu, ce qui nous ferait passer avant les Anglais en fait d'inflation ! Si nous tenons à commencer par une phase expérimentale, c'est précisément pour éprouver les barèmes. »

A l'article 7, les sénateurs ont adopté un amendement du rapporteur, M. Parenty, qui fixe tous les bailleurs ayant passé une convention avec l'Etat à participer au financement de l'aide personnalisée (au Fonds national de l'habitation) et non pas seulement ceux qui ont reçu une « aide à la pierre ». Un article 27 bis nouveau présenté par M. TALON, sénateur du Territoire de Belfort (app. U.D.R.), a été adopté. Cette disposition nouvelle institue des mesures transitoires en faveur des organismes d'I.L.M. qui ne pourront pas bénéficier d'emblée du nouveau système.

Avant le scrutin final, plusieurs

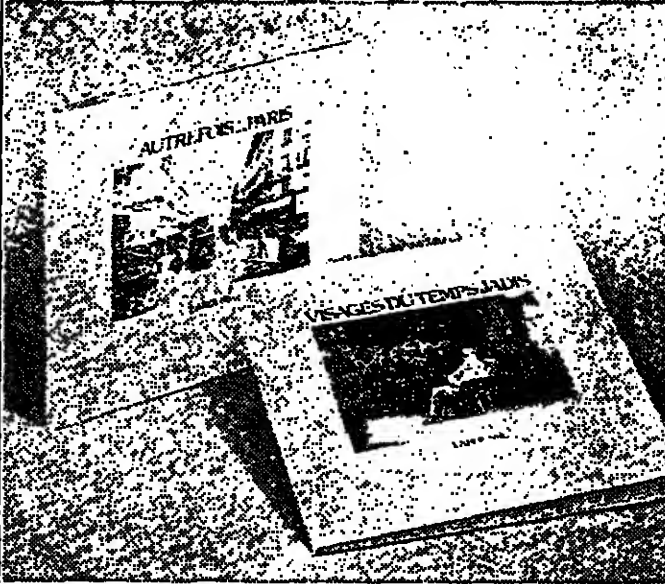
orateurs ont expliqué le vote de préférence pour éprouver les barèmes. M. CHAUDVIN, président de l'Union centriste, a déclaré : « Cette réforme est une vraie réforme, et réclamée depuis longtemps. L'union des I.L.M., en particulier, demandait que l'aide soit personnalisée. » M. DE BOURGOING, président du groupe des indépendants, a déclaré : « La nouvelle législation renforcera le caractère social de l'aide, avec réalisme et prudence. » M. QUILLIOT : « En refusant les modifications d'intérêt que nous proposons, vous avez montré que vous n'avez cure des organismes d'I.L.M. Surtout, vous avez refusé les garanties que nous demandons en faveur des usagers. En repoussant nos observations, vous refusez nos suffrages. » M. LETOQUART : « Les locataires connaissent bien les conventions d'I.L.M. Surtout, ils défendent toujours leurs intérêts. Mieux, en tout cas, que les anciens administrateurs de banque. Mon expérience de militant du mouvement I.L.M. me permet de dire qu'ils jugeront votre loi non sur vos déclarations d'intention, mais sur les faits. » L'ensemble du projet est ensuite adopté par 180 voix contre 87.

A. G.

Attention!
à partir de demain

QUINZAINE LAROUSSE

un cadeau pour vous!



du 20 novembre au 4 décembre
les libraires participant à la Quinzaine Larousse vous offriront :

- pour tout achat de 100 F d'ouvrages Larousse, un très bel album hors commerce de photographies anciennes;
- pour tout achat de 200 F d'ouvrages Larousse, deux très beaux albums hors commerce de photographies anciennes.

Ces précieux documents sont extraits des Archives Larousse.

Profitez-en pour choisir tous vos cadeaux de fin d'année dans le catalogue Larousse.

LAROUSSE

LE CADEAU PAR EXCELLENCE

Pudeur verbale

C'est dit : l'aide personnelle au logement (A.P.L.) ne sera pas « indexée ». Le gouvernement, par la voix de M. Fourcade, a même refusé toute référence à un « indice », car a dit le ministre, « l'indice » est la racine d'« indexation ». Cependant, le fait pour le conseil de l'A.P.L. de « tenir compte » de l'évolution des prix de détail et du coût de la construction ne lui permettra guère de s'écarter des effets d'une véritable indexation. Strange pudeur verbale !

Le gouvernement a, d'autre part, réussi à rassurer les sénateurs quant au contrôle du Parlement sur ce nouveau système de distribution des aides de l'Etat au logement : ils ne pourront, durant les premières années des débats, qu'être perplexes sur le contenu des décrets d'application que prévoit le projet de loi ; d'un côté, le projet de loi n'a pas prévu que le nouveau système soit généralisé. Dans l'état actuel des choses, les organismes d'I.L.M. sont contraints de renoncer à leurs profits et de ne plus construire. L'amendement de M. Talon, qui leur permet durant la période transitoire d'opter très vite pour le nouveau système, n'a que peu de chances de lever cette hypothèque. Les organismes d'I.L.M., actuellement dans l'impossibilité de s'engager, n'accepteront sans doute pas de supporter des annuités d'intérêt fort élevées sans savoir si le fonctionnement de l'A.P.L. sera satisfaisant.

J. D.

Vote de la proposition sur les greffes d'organes

Le Sénat a adopté, jeudi 18 novembre, la proposition de loi de M. Henri Caillavet (Gauche démocratique), tendant à autoriser, en vue de greffes, tout prélèvement d'organes de la population, à l'exception de ceux sur le cadavre de toute personne n'ayant pas fait connaître de son vivant son refus d'un tel prélèvement (le Monde du 19 novembre). L'application de cette proposition, indiquée son rapporteur, M. AUBURTIN (U.D.R.), permettrait de porter de trois cent cinquante à plus de mille le nombre des greffes d'organes effectuées chaque année. M. MEZARD (Paysans), exprimant l'avis de la commission des affaires sociales, a souligné qu'actuellement l'habilitation demandée aux familles était refusée dans un tiers des cas.

« J'estime », a déclaré M. MARCILLAC (non-inscrit), que le législateur devrait aussi le courage de dire quand se fait le passage de la vie à la mort. » Mme VEIL, ministre de la santé, a notamment déclaré : « L'esprit de ce texte et les orientations retenues me paraissent heureusement concilier les besoins thérapeutiques des malades avec le respect de la volonté du donateur. Mais la question est la suivante : l'opinion est-elle actuellement prête à accueillir avec la sérénité qui conviendrait la loi qui vous est proposée et

dont l'orientation apparaît seule compatible avec le but recherché : assurer le traitement et soulager la souffrance de malades profondément atteints. Certes, chacun peut constater qu'il y a sur ce point une évolution très positive. Mais il y a encore un grand effort d'information à poursuivre pour sensibiliser le public à cette nouvelle forme de solidarité. »

La proposition a ensuite été votée sans modification.

MARIE-OLIVIER
52 Champs-Élysées, Paris
Défilés de Mode
collections
coktails fourrures
DEMAIN SAMEDI
de 14h à 19h

DÉFENSE

LE GROUPEMENT D'INSTRUCTION DE LA LÉGION ÉTRANGÈRE SERA CANTONNÉ A CASTELNAUDARY

Le Groupement d'instruction de la légion étrangère (GILE) sera désormais cantonné à Castelnaudary (Aude), où seront réunis environ cinq cents à six cents légionnaires. Avant que cette décision ne soit rendue officielle, jeudi 18 novembre, l'éventualité de cette installation avait été sévèrement critiquée par de nombreux responsables de mouvements militaires. Précédemment en garnison à Corté, en Corse, le GILE avait dû quitter l'île après que plusieurs légionnaires eurent été impliqués dans des meurtres, notamment celui de deux bergers. Il comprend une compagnie d'instruction des cadres, une compagnie d'instruction des spécialistes et deux compagnies d'instruction de légionnaires engagés volontaires. Le GILE avait été provisoirement stationné à Orange (Vaucluse) et à Aubagne, dans la région marseillaise, après son retour de Corse.

● L'Amicale des anciens guérilleros espagnols en France (F.F.I.) nous prie de signaler sa reconnaissance officielle.

« Réduits à un état de non-reconnaissance de nos droits de combattants, car ne disposant pas de personnalité juridique, nous ne pouvions pas faire admettre la reconnaissance de nos unités combattantes et, par la même, étions dans l'impossibilité d'obtenir le certificat d'appartenance F.F.I. modèle national, et la carte de combattant volontaire de la résistance, ceci étant encore aggravé par le fait que, atteignant l'âge de la retraite, nos anciens guérilleros ne pouvaient pas justifier du temps passé dans la résistance et subissaient une ponction importante de leur retraite. »

« L'arrêté ministériel du 17 mai 1976, paru au Journal officiel du 22 juillet 1976 (page 3711) est une très longue période de vingt-cinq années pendant laquelle l'Amicale n'a pas eu de vie légale. »

* G. de Londres, 31300 Toulouse.

Utring : votre résidence vacances en vraie propriété.

Utring, c'est une formule conçue spécialement pour l'investissement immobilier de vacances. Parce qu'un nom de location, on ne doit pas vendre — et acheter — n'importe quoi. Utring : la vraie propriété.

Nos appartements de vacances sont tous vendus en vraie propriété.

Vous êtes à bord. Bien maître et seul maître.

Utring : des sites exceptionnels. Dans chaque station de vacances, il y a toujours deux ou trois emplacements privilégiés. C'est à vous de choisir.

La valeur du site fait la valeur des vacances. Et du placement Utring, la qualité.

C'est pour cette raison que Utring qui veut cela. Nous construisons des résidences de classe, selon des normes sévères.

avec des équipements et des aménagements impeccables. Et qui durent.

Utring : les services. En devenant propriétaire Utring, vous achetez bien plus qu'un simple appartement. Vous devenez membre d'un groupe européen qui met à votre disposition un ensemble de services indispensables pour préserver votre tranquillité et la valeur de votre capital : une équipe permanente d'intermédiaires dans chaque résidence, un service de location et d'échange international, une prise en charge de tous les soucis de gestion et de maintenance.

Utring : le cœur et la raison.

<p>Val d'Isère</p> <p>« Le Village »</p> <p>Au pied de la célèbre piste OK.</p>	<p>Val Thorens</p> <p>« L'Olympique »</p> <p>Le ski tout confort saison.</p>	<p>Les Orres</p> <p>« Le Méridien »</p> <p>Le ski plein soleil.</p>	<p>Les Menuires</p> <p>« Les Origines » et « Les Soldanettes »</p> <p>Au cœur de l'immense domaine skiable des trois vallées.</p>
<p>Serre Chevalier</p> <p>Le plus beau mariage de la neige du Nord et du soleil du Sud.</p>	<p>La Mongie</p> <p>« Phébus »</p> <p>Au cœur des pistes dans la plus haute station des Pyrénées.</p>	<p>Saint-Tropez</p> <p>« La Caravelle »</p> <p>A Saint-Tropez (vous connaissez ?)</p>	<p>Cannes</p> <p>« Le Flamingo »</p> <p>Au calme et dans la verdure face à l'un des plus beaux panoramas de la Côte.</p>
<p>Cap d'Agde</p> <p>« La Voile d'Or »</p> <p>Sur le port, dans ce nouveau paradis de la voile.</p>	<p>Arcachon</p> <p>« Aquitaine »</p> <p>En bordure du bassin, avec accès direct à la plage.</p>	<p>Veuillez me faire parvenir une documentation complète sur Utring et sur l'achat d'un appartement dans les stations suivantes (cocher les cases ci-contre).</p> <p>Non <input type="checkbox"/> Oui <input type="checkbox"/></p> <p>Profession _____</p> <p>Adresse _____</p> <p>Code postal _____ Téléphone _____</p>	
<p>La Baule</p> <p>« Reine »</p> <p>Au centre de la baie face à la plus belle plage d'Europe.</p>	<p>La Bretesche</p> <p>« Pri La Baule »</p> <p>« Les Fleurs de Chabrol »</p> <p>Un ensemble de cottages dans le parc du château.</p>	<p>Utring</p> <p>METALIE S.A.</p> <p>55, avenue de l'Opéra, 75002 Paris.</p> <p>Tél. : 261.52.31-4</p>	

lettre ouverte à
roche-bobois

Messieurs,
Votre catalogue 1977 vient de paraître. C'est certainement un événement dans le monde du mobilier contemporain. J'espère y découvrir des idées nouvelles et y trouver des exemples et des conseils de décoration.

J'ai bien noté qu'il ne serait pas gratuitement dans les magazines ROCHÉ-BOBOIS. Cependant, le souhait que vous ne le fassiez parvenir ci-joint 7 francs en timbres (ou en chèque postal ou bancaire) que vous ne rembourserez en cas d'achat.

non...
oui...
ville.....

VIENT DE PARAÎTRE LE CATALOGUE
ROCHÉ-BOBOIS

Le catalogue R-B 77 (149 pages couleurs - 416 photos couleurs - 2979 articles référencés - 144 croquis) est le reflet le plus actuel de tout ce qui concerne les meubles, les sièges et leur environnement.

Demandé à adresser à ROCHÉ-BOBOIS B.P. 275-04
75454 PARIS CEDEX 04.

Le catalogue vous sera envoyé par votre magasin régional.

LA TRIADE

A deux pas du Quartier Latin, du Paris bouillonnant et noctambule (Montparnasse - Odéon). Dans un 13^e moderne, bien équipé. Où il fait bon vivre.

LA TRIADE

C'est 3 petits immeubles, jeunes, gais, différents posés sur de vastes pelouses. La Triade vous propose une grande variété de plans pour tous les types d'appartements, de la chambre au 5 pièces.

LA TRIADE

C'est l'occasion de vous offrir la rive gauche à 4.500 F le m² ferme et définitif.

* Prix moyen des 3 et 4 pièces

LIVRABLE 1^{er} TRIMESTRE 77

Credit : Taux de faveur maintenu.

Venez nous voir sur place 54, rue Dunois - 75013 PARIS du jeudi au lundi de 14 h à 19 h. Tél. 583.92.17 ou retournez-nous ce coupon.



173, rue de la Croix-Nivert 75015 Paris Tél. 531.41.49

Documentation complète "La Triade"

Nom _____

Adresse _____

Profession _____

Tél. _____

Type d'appt. ch. St. 2p. 3p. 4p. 5p.

ski nordique en Finlande

9 jours de Paris à Paris : F 2 200

je lis dans vos yeux que vous aimerez le ski nordique

je lis dans vos yeux que vous aimerez la Finlande

Tél. 266 40 13

OFFICE NATIONAL DU TOURISME DE FINLANDE 13 rue Auber 75009 Paris

Si vous en avez assez d'être considérés comme des veaux, des gogos ou des débiles mentaux...

la gazette

libérale... et avancée

est votre journal

32 p. 5 F

POLITIQUE

La L.C.R. (trotskiste) va lancer un appel à l'unité d'action à toute l'extrême gauche

M. Alain Krivine, membre du bureau politique de la Ligue communiste révolutionnaire (trotskiste), a présenté, jeudi 18 novembre, au cours d'une conférence de presse, l'analyse que son mouvement fait des difficultés de l'extrême gauche et des relations entre celle-ci et la gauche politique et syndicale. Il a précisé que le prochain congrès de la L.C.R. aura lieu dans la région parisienne en janvier 1977 et que les tendances pourront s'y manifester librement, comme au précédent congrès. D'autre part, une délégation de la formation trotskiste sera reçue mercredi 24 novembre par la direction de la C.F.D.T.

M. Krivine et ses amis estiment que les résultats très modestes obtenus par l'extrême gauche aux élections législatives partielles, s'ils traduisent bien la malaise dont souffre actuellement le courant révolutionnaire, ne correspondent pas à son influence réelle.

Selon eux, M. Giscard d'Estaing et le gouvernement « tiennent de franchir le seuil de la non-credibilité dans l'opinion publique », mais l'union de la gauche ne manifeste aucune envie immédiate d'exercer le pouvoir, d'une part parce que le P.S. souhaite gagner de nouvelles voix sur sa droite, d'autre part, parce que le P.C. ne désespère pas de rééquilibrer la gauche à son profit tant que celle-ci est encore dans l'opposition. Ces « attentions », selon le mot de M. Krivine, redonne une chance à l'extrême gauche en lui permettant d'exprimer et d'incarner « l'impopularité grandissante des travailleurs devant les contraintes du plan Barre ».

La L.C.R. souligne les progrès de son implantation dans les syndicats ouvriers, malgré la « chasse aux sorcières » dont elle s'estime victime de la part de la direction de la C.F.D.T.

Dans un premier temps, la Ligue communiste révolutionnaire va proposer à toutes les autres organisations d'extrême gauche, sans aucune exclusive, la mise au point d'une campagne politique commune, utilisant éventuellement les tribunes électorales. La L.C.R. estime qu'un tel accord serait possible puisque l'ensemble du courant révolutionnaire, en dépit de ses divisions persistantes, est à la fois convaincu de la nécessité d'une telle « riposte unitaire au plan Barre », uni dans sa critique de gauche du programme commun et partisan, malgré cette critique, d'un rapprochement tactique avec les « partis réformistes » (cette dernière considération ne s'applique pas, toutefois, aux formations explicitement marxistes-léninistes).

Pour l'instant, la L.C.R. se propose de développer, dans les entreprises et les syndicats où elle est implantée, un certain nombre de revendications dont elle estime qu'il pourrait s'agir, à terme, de l'esquisse d'une « plate-forme inter-syndicale de lutte ». L'établissement de la semaine de travail de trente-cinq heures, pour favoriser la réorption du chômage ; la création d'une échelle mobile des salaires pour adapter ceux-ci à la hausse des prix ; l'attribution d'une augmentation uniforme des rémunérations de 300 francs par mois et la fixation du SMIC à 2 300 francs mensuels. En outre, un nouvel effort de propagande va être entrepris en faveur du « contrôle ouvrier ». — B. B.

Le groupe du parti socialiste et des radicaux de gauche de l'Assemblée nationale a décidé la création d'un groupe de travail commun entre le parti travailliste d'Irlande et le parti socialiste français. Ce groupe de travail comprend MM. Jean Bastide, député du Gard ; Joseph Franceschi, député du Val-de-Marne ; Charles-Sauveur Lecoq, député des Bouches-du-Rhône ; et Jean Poperen, député du Rhône.

17 km de PARIS
BOULEVARD SUD
(première sortie)

TERRAINS INDUSTRIELS

Location bail emphytéotique

(12 F le m² par an)

Tél. : 909-10-25

LEADER

AMPLI NIKKO TRM 750-2 x 50 WATTS 1770 F



NIKKO

NIKKO. LA PUISSANCE AVEC TOUS LES POUVOIRS

الجزيرة 150

Le Monde du TOURISME et des LOISIRS

< THE BEAUTIFUL GARDENS OF BRITAIN >

Londres, pour l'amour des fleurs...

Si les géraniums de Burlington Arcade sont en plastique, n'en concluez pas trop vite qu'avec la Grande-Bretagne voit partir en fumée son âme jardinière. En vérité, les commerçants n'avaient guère le choix pour fleurir ce passage aux boutiques luxueuses et raffinées à deux pas desquelles se cachent quelques hauts lieux de shopping pour l'amateur de plantes.

En cette période où l'approche des fêtes de Noël comme la mode conduisent chaque semaine des milliers de Français dans les magasins londoniens, il est bon de se rappeler que tout ce qui touche au jardin passionne les Britanniques. Aujourd'hui encore, plus que la situation économique, ce sont les variations du temps, l'état de la pelouse, la pousse des carottes ou les maladies du rosier qui demeurent les constantes de la conversation quotidienne. Et si l'on se préoccupe peut-être plus de son potager que de ses fleurs — la prolifération, depuis un an, des ouvrages sur la culture des légumes est à cet égard significative — c'est que, au-delà de la recherche du produit naturel, la montée des prix y incite.

Quel que soit votre choix, fleurs ou légumes, la boutique de graines de Suttons (161, New Bond Street) est un enchantement. Comme pour la caverne au

trésor, il faut se livrer à un véritable jeu de piste pour la dénicher : une simple plaque à l'entrée d'un immeuble banal, un long couloir, une cour intérieure garnie de jardinières avec fleurs et arbustes persistants (un bon exemple), quinze latrines en pot devant une entrée à pilastres, un escalier, une petite porte blanche au premier étage, c'est déjà là.

Mais à l'intérieur il y a de quoi satisfaire le jardinier le plus exigeant, tant la gamme des espèces et variétés est étendue. Pour des petits cadeaux (à moins de 1 livre sterling), on trouvera, entre autres, un mélange de fleurs pour le jardin des enfants ou une collection de graines de légumes adaptés à la congélation.

A quelques centaines de mètres, l'herboristerie de Culpeper (21, Bruton Street) vaut la visite. Une fois franchi le seuil de cette petite boutique vert et blanc, on est saisi par un parfum de soir d'été, quand le jardin offre l'infini mélange de ses senteurs. Ici, on entre dans le domaine des herbes, des pots pourris et des pommanders, ces oranges piquées de girofle qui, du temps où l'hygiène publique et privée laissait quelque peu à désirer, permettaient aux gentils hommes raffines d'oublier les odeurs nauséabondes des rues et des maisons. Pour quelques livres sterling, on peut acheter de charmants coussins remplis de mélanges odorants, des extraits

de plantes, des savons aux herbes, de la saponaire pour laver en douceur, des lufs, ces étranges courges plus connues sous le nom d'éponges végétales, et, bien sûr, le Culpeper's complete herb, œuvre du fondateur, célèbre herboriste du dix-septième siècle.

Trente-cinq mille livres qui parlent de plantes

A partir de Victoria Station, dans un tout autre quartier, deux autres visites s'imposent, l'une au grand magasin Army and Navy, qui compte un des plus complets rayons de jardin de Londres ; l'autre au saint des saints, le siège de la très digne mais si sympathique Royal Horticultural Society (Vincent Square). Pour une cotisation annuelle de 7,50 livres, la R.H.S. met à la disposition de ses membres la magnifique jardin de Wisley, ouvre les portes d'une bonne quinzaine d'expositions florales dont le célèbre Chelsea Show, qui attire chaque année en mai tout ce que la Grande-Bretagne compte d'amateurs passionnés, et adresse mensuellement une revue fort bien faite, The Garden. Modernisée depuis deux ans, cette publication dont le rédacteur en chef est Hugh Johnson, auteur du plus merveilleux ouvrage que je connaisse sur les arbres, The International Book of Trees, en français le Grand Livre des arbres, F. Nathan, éditeur, et d'un remarquable World Atlas of Wines, a perdu, au regret de certains, son austère et immuable couverture grise sans pour autant modifier le sérieux de son contenu. La qualité de membre de la R.H.S. permet aussi de consulter, dans une immense salle où flotte une odeur de cuir et de bois ciré, les quelque trente-cinq mille volumes de la bibliothèque.

Pour enrichir sa propre bibliothèque, un petit tour chez Royles (119-125 Charing Cross Road) est toujours un plaisir. On y trouvera une des plus belles collections de livres sur les plantes et le jardin, depuis le petit guide pratique jusqu'à l'ouvrage richement illustré qui peut constituer un joli cadeau. Pour une première découverte des jardins anglais et en prévision de saisons plus clémentes et plus fleuries The Beautiful Gardens of Britain et le tout nouveau The World of Kew constituent une bonne base.

Si l'on dispose d'un véhicule, on peut atteindre en quarante-cinq minutes le jardin de Wisley (direction de Guildford, quelques kilomètres avant Ripley tourner sur la droite). Outre le jardin, qui reste beau en toutes saisons, on trouve dans une boutique spécialisée une foule de petits cadeaux jolis et originaux pour les jardiniers ; les objets vendus dans cette boutique ne se trouvent que rarement ailleurs, car ils sont le plus souvent créés à l'usage exclusif de la R.H.S. Cela va des livres aux porte-étiquettes en passant par des tabliers, des sacs et une splendide collection de Corndolles tressées par les artisans du Somerset avec des épis de blé.

Une promenade avec Dieu

Au retour, une visite au Garden Center de Syon Park (en face de Kew Garden, mais de l'autre côté de la Tamise en traversant par Kew Bridge) peut permettre d'aller rêver devant des centaines d'espèces et de variétés d'arbustes, de plantes vivaces et alpines introuvables dans les pépinières françaises, mais que notre législation n'autorise pas à importer sans licence et certificat phytosanitaire. Si la tentation est trop forte, le passage en douane est à vos risques et périls ! Il est

toujours possible de se rabattre sur l'outillage, où Wilkinson détient depuis des années la palme de l'élégance et de la qualité, mais aussi des prix élevés. Au rayon des graines, la série complète des « Sprouting seeds » : Alfalfa, Fenugreek, Adzuki, Mung Bean, Trifolium, Mixed Salad Sprouts, germes que l'on consomme après cinq à six jours de culture, permet à moindres frais (environ 50 p. le paquet) de se gorger de protéines végétales, de vitamines et d'éléments minéraux les plus divers. Un bon truc dans un pays où la viande est fort chère.

Si l'on veut offrir à sa maison et à son jardin une jolie plaque qui accueillera le visiteur, il faut descendre jusqu'à Rye, un vieux port charmant non loin de Folkestone, où un potier réalise selon vos désirs de splendides plaques rondes en terre cuite vernissée et peintes portant le nom de votre demeure et un dessin qui le rappelle (David Sharp Pottery, The Mint, Rye ; délai douze semaines, expédition en France, prix environ 9 £).

Au hasard du shopping londonien plus traditionnel, il faut se souvenir que tous les grands magasins ont un rayon consacré au jardin, aux poteries, à l'outillage. On peut trouver chez Habitat des pots à persil de 40 centimètres de haut à 3,95 £, un Gardener's scrapbook à 85 pence, 6 Fresh herbs pots à 90 p., chez Harrods une bonne série de cache-pots cylindriques ou octogonaux recouverts de liège de 5 à 10 £ et des Wardian cases, ces petites serres entièrement closes où les plantes vivent en atmosphère confinée et qui servent, sur les bateaux, à protéger les végétaux nouveaux et rares que les botanistes britanniques envoyaient à Kew de tous les pays du monde (de 25 à 80 £ selon les modèles).

Chez Liberty, il est possible de faire réaliser sur commande en porcelaine de Chelsea une plaque portant le numéro et le nom de sa maison (de 15 à 25 £). Et puis il y a, bien sûr, les innombrables découvertes que l'on peut faire dans une ville où tant d'objets se trouvent liés à la nature ou s'en inspirent. Et, après quelques heures ou quelques jours dans l'agitation cosmopolite d'Oxford Street ou de King's Road, il ne reste plus qu'à retrouver le calme reposant de ses chères petites plantes en se souvenant de cette pensée d'un auteur anglais (of course) qui disait fort joliment : « Cultiver son jardin, c'est faire une promenade avec Dieu... »

MICHELLE LAMONTAGNE.

PARIS A VENDRE

DETOURNER le touriste étranger ou provincial de l'habituel trajet « petits restos-Lido-expos », c'est une gageure que le comité régional de tourisme pour l'Ile-de-France a la ferme intention de tenir. Commentées par une Mireille Mathieu qui, pour une fois, ne chante pas mais parle, les images d'invitation en Ile-de-France, signées Georges Foigass, nous invitent à la promenade dans ce que le texte de Jean Amadou s'ingénie à nommer « les berceaux de la vie des rois ».

Ce film de seize minutes entend « inciter les touristes à vivre à l'unisson des Parisiens ». Et c'est en regardant la tour Eiffel, Notre-Dame et les Champs-Élysées, en contemplant, à Saint-Denis, des géants aux illustres noms, en flânant aux Puces ou à Versailles, à Fontainebleau et à Rambouillet, que le touriste devra « entendre battre le cœur de Paris ». Ce rapide survol prend souvent les allures d'un livre d'images bien sage, comme on en feuillette dans les halls d'hôtels ou les agences de voyages.

Pourtant, cette invitation en Ile-de-France n'est encore qu'un « essai de synthèse » sur le chemin d'une promotion systématique de Paris et de sa région. Sa présentation s'accompagne d'ailleurs de quinze autres minutes d'images sans paroles réalisées par Claus Wecke sur le Paris ancien, vide de ses « indigènes » et savré d'automobiles.

Paris-Dimanche, c'est la recherche, dans une ville en « hibernation » estivale, de la « vie authentique des villages qui la constituent ». Tourné pour le compte du secrétariat d'Etat au tourisme, ce court métrage a l'ambition de faire découvrir aux étrangers — en les révélant aux Parisiens — les parcs secrets d'une ville qui a, depuis longtemps, oublié les charmes de la province.

Les derniers jours du Bellevue

LA disparition prochaine du Bellevue Stratielord a été qualifiée par le maire de Philadelphie, M. Willy Rizzo, d'« événement malheureux ». Cet hôtel est à Philadelphie ce que le Waldorf Astoria est à New-York : un haut lieu touristique, social et culturel. C'est là que tous les ans les jeunes filles de la haute société font, au cours d'un grand bal, leurs débuts dans le monde ; c'est là que, bien des fois, les parties politiques tirent leurs « conventions », et que descendent les plus illustres visiteurs américains et étrangers. « C'est une institution qui disparaît », opine le gouverneur de l'Etat, M. Milton Shapp.

Mais les sentiments ne comptent pas lorsque entrent en jeu les intérêts du « business ». L'hôtel, racheté par un groupe de banquiers, sera rasé. Un nouvel hôtel super-moderne de trois mille chambres sera construit à sa place. La coupable — bactérie ou produit chimique, on ne sait — court toujours.

La mystérieuse maladie qui, l'été dernier, frappa cent quatre-vingts personnes et fut directement responsable de la mort de vingt-neuf d'entre elles à Philadelphie, surnommée l'« épidémie des légionnaires » parce qu'elle fut contractée exclusivement par des participants à la convention des « légionnaires »

(anciens combattants) qui se tint à cette époque à l'hôtel Bellevue Stratielord, vient de faire une nouvelle victime : l'hôtel lui-même, qui est condamné à disparaître et voué à une prochaine dilapidation.

Des équipes médicales s'acharneront pendant des mois à résoudre le mystère de l'épidémie, se livreront à toutes les analyses possibles et imaginables, passant au peigne fin et examinant à la loupe les cuisines, le système de climatisation, les revêtements des murs et du mobilier, la tuyauterie. Mais leurs investigations menées à l'aide du matériel le plus moderne furent cependant infructueuses, et on ne sait toujours pas ce qui rendit malades ou fit mourir des personnes qui n'avaient en commun, durant ce congrès, que le fait de se réunir dans cet hôtel, d'y manger et de s'y promener.

Du coup, le taux d'occupation des chambres (qui est cent cinquante en tout) tombe de 80 % à 3 %. Tous les efforts publicitaires n'y firent rien : personne ne venait y prendre un repas, et les salles de congrès demeurèrent vides. Il en coûtait 10 000 dollars par jour aux propriétaires de le maintenir ouvert, et de verser leurs salaires à ses cinq cents employés.

LOUIS WIZNITZER.

LA BONNE COTE DES DOM-TOM

M. OLIVIER STERN, secrétaire d'Etat aux départements et territoires d'outre-mer, a récemment fait un bilan de l'activité touristique des îles françaises d'outre-mer. Aux Antilles, le nombre des touristes a doublé cette année, et atteint 100 000 personnes. Les possibilités d'hébergement ont également augmenté : on est passé de 3 000 à 8 000 lits en 1976. Dans l'ensemble des îles du Pacifique, dont l'hébergement total avoisine les 3 000 lits, on a dénombré 80 000 visiteurs.

Cette augmentation est due en partie au fait que les transports ont été largement facilités. Ainsi des charters au départ de l'Europe à destination des Antilles et des prix très étudiés ont attiré une clientèle plus nombreuse qu'auparavant.

Le secrétaire d'Etat a fait allusion à la situation « anormale » qui a pu contrarier, en raison de l'activité de la Soufrière, le développement touristique de la Guadeloupe, et a rappelé à ce propos que la zone touristique de Basse-

Terre (où l'on ouvrira prochainement un casino et un golf) est très éloignée du volcan.

Pour conclure, M. Olivier Stern a rappelé que si les crédits budgétaires étaient encore insuffisants ils n'en permettaient pas moins d'engager des actions globales de promotion en faveur d'une région qui est à la fois « familière » et « exotique » où « l'on trouve à la fois le dépaysement et l'atmosphère de chez soi ».

MICHELLE LAMONTAGNE.

cet hiver aux antilles : du soleil en location

La formule la plus économique. Deux semaines à partir de 2 995 f. (avion compris)

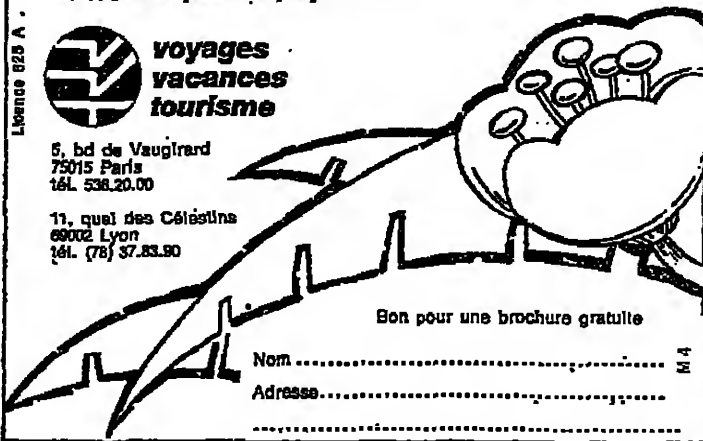
Pour mieux découvrir les merveilles des Antilles, en vivant à votre rythme, nous vous proposons une formule nouvelle de location de bungalows climatisés (3 ou 4 lits), entièrement équipés. Possibilité demi-pension. Séjours de 1 à 4 semaines.

Villages de vacances à Saint-François (Guadeloupe) et Tartane (Martinique).

voyages vacances tourisme

5, bd de Vaugirard 75015 Paris Tél. 338.20.00

11, quai des Célestins 69002 Lyon Tél. (78) 37.83.90



Bon pour une brochure gratuite

Nom Adresse

VOIS SPÉCIAUX NOËL EN AMÉRIQUE LATINE

CARACAS : 2.800 F.A.R.

BOGOTA : 2.850 F.A.R.

LIMA : 3.400 F.A.R.

BUENOS-AIRES : 4.500 F.A.R.

RIO : 3.500 F.A.R.

Possibilité de billets valables 1 an. Nombreux vols combinés.

DÉCOUVERTE DU NOUVEAU MONDE

8, rue Mabilon, PARIS (2^e)

Tél. : 336-06-30 — cor. l'ic A 870.

L'ALLIANCE EUROPÉENNE DE L'AIR

VOIS SPÉCIAUX

DÉPART DE PARIS TOUTE L'ANNÉE

MADÈRE : 840 F.A.R.

NEW-YORK : 1.450 F.A.R.

BANGKOK : 2.250 F.A.R.

1.400 F. Aller simple

TEHERAN : 1.980 F.A.R.

DELHI : 2.200 F.A.R.

HATTI : 2.500 F.A.R.

COLOMBO : 2.500 F.A.R.

1.450 F. Aller simple

TOKYO : 4.200 F.A.R.

2.450 F. Aller simple

TOUR DU MONDE : 7.300 F.

valable un an

8, rue de l'Étoile Paris 1

8 rue 113 bis Vaugirard Paris 6

Tél. 336-20-00 - 336-76-05

bon pour recevoir gratuitement notre brochure 78

Nom Adresse

Ville

incité

POUR LES FRANÇAIS A L'ESPRIT ET AU CŒUR OUVERTS QUI NE FONT PAS UN PAYS MAIS TENTENT DE DÉCOUVRIR UNE CIVILISATION

NOËL EN INDE
du 18-12-76 au 2-1-77

L'INDE DU PASSÉ ET DU PRÉSENT
du 1^{er} au 16 janvier 1977

AMIS DE L'ORIENT
19, avenue d'Éna - Paris (16^e) - 723-94-85
Permanence tous les après-midi sauf le samedi de 10 à 12 h.
LIG. 243 A.

jeunes

VOS VACANCES d'hiver

jeunes sans frontière

- sports d'hiver et 21 stations
- des séjours et des circuits
- des excursions insolites
- des vols à tarif réduit

Téléphonez-nous au 261.53.21
7, rue de la Banque, Paris 2^e
6, rue Monsieur-le-Prince, Paris 6^e

Bon pour recevoir GRATUITEMENT votre brochure hiver 76/77

Nom Adresse

jeunes

VOS VACANCES d'hiver

jeunes sans frontière

Téléphonez-nous au 261.53.21
7, rue de la Banque, Paris 2^e
6, rue Monsieur-le-Prince, Paris 6^e

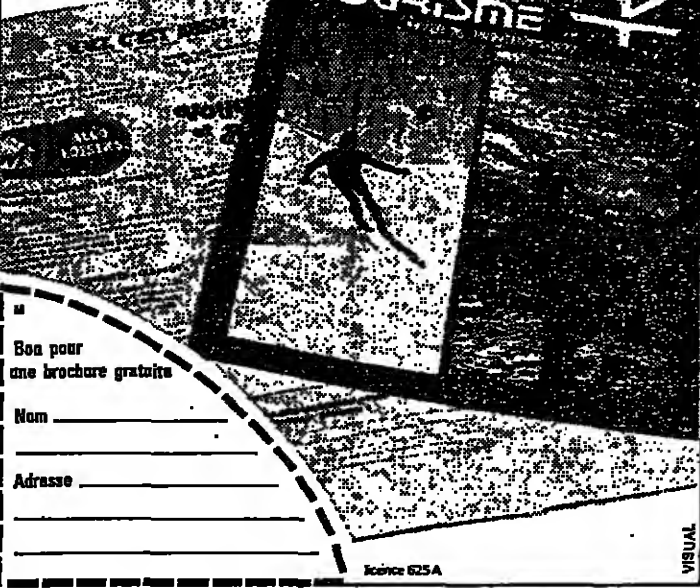
Bon pour recevoir GRATUITEMENT votre brochure hiver 76/77

Nom Adresse

POUR TOUS LES AGES TOUTES LES FORMULES DE VACANCES V.V.T.

voyages vacances tourisme

5, bd de Vaugirard - 75015 Paris
Information : tél. 538.20.00
Réservation : tél. 538.23.39
11, quai des Célestins
69002 Lyon
tél. : 37.62.93



Sur pour
une brochure gratuite
Nom _____
Adresse _____

TOURISME

LES WAGONS-LITS, D'UN SIÈCLE A L'AUTRE

BOGGIE - BOGGIE...

DANS la soirée du 1^{er} septembre 1859, en gare de Bloomington (Illinois), on accroche à la rame un wagon différent. Les bancs ont été aménagés afin qu'on puisse s'y allonger. De Bloomington à Chicago, les voyageurs pourront dormir. Il n'y a pas de draps, l'éclairage à la chandelle vacille, le poêle qui fume fait tousser. Mais le wagon-lit est né. Son inventeur est l'Américain George Pullman. L'accueil des voyageurs est réservé. Il faudra qu'un pullman ramène, six ans plus tard, dans sa ville natale le corps du président Lincoln assassiné pour que l'Amérique saine enfin dans ce corbillard roulant la première voiture-lit.

Ainsi commence l'épopée de ces trains de luxe que Jean des Cars retrace dans *Sleeping Story*. Sa passion pour le rail lui vient sans doute de son arrière-grand-père, le duc des Cars, qui ne pouvait voir un train sans sauter à bord, tant et si bien que ses amis l'appelaient surnommé « Sleeping Cars ». *Sleeping Story*, écrit avec la collaboration de Roger Commaut, un ancien conducteur devenu l'historien de la Compagnie internationale des wagons-lits,

est préfacé par Paul Morand, « le nomade horizontal qui lui est toujours resté fidèle ».

L'aventure des wagons-lits en Europe va être menée avec acharnement par un Belge, Georges Nagelmackers. Sa famille l'a envoyé aux Etats-Unis pour qu'il oublie sa consigne germanique. Il a vu les trains Pullman et il a retenu l'idée. En 1870, un an après son retour, Nagelmackers publie son projet à lui. Le train américain n'est en fait qu'un « vulgaire » wagon-dortoir. Un simple rideau sépare les couchettes du couloir central. Nagelmackers connaît bien les Européens, individualistes et puritains : il mise sur l'intimité, repousse le couloir sur le côté de la voiture et aménage des « chambrettes » pour deux ou trois personnes où les dames seules pourront se déshabiller sans être vues. Le compartiment de wagon-lit est né. Nous sommes en octobre 1872. Dix ans plus tard, les wagons-lits de Nagelmackers sillonnent l'Europe.

« Présentez-moi à la comtesse... »

« Orient-Express », « Transsibérien », ces noms ont toujours fait voyager l'imaginaire. Dans son livre *De Pontaise à Stamboul*, Edmond About, invité à la « première » du Train Express d'Orient (octobre 1883), raconte sa traversée de l'Europe, l'« affreux Pirée », l'arrivée à Constantinople et le hall de l'hôtel soudain envahi par des bruits. Valéry Larbaud immortalise « les portes laquées aux loquets de cuivre lourds derrière lesquelles dorment les millionnaires ».

En 1913, un jeune diplomate — c'est encore Paul Morand — chargé de porter la valise à Constantinople décrit ses compagnons de voyage : « On rencontrait dans les couloirs de vieux diplomates parlant du « déclin du Croissant », de grands seigneurs autrichiens à vingt châteaux et mille villages, de gros barons israéliens viennois qui vous poussaient du coude : « Présentez-moi donc à la com-

tesse », des courtiers diplomatiques toujours deux par deux, comme les pigeons, des interprètes arméniens ou persans si riches que, prétendait Claudel, ils mettaient leurs diamants aux bagages. »

Le Transsibérien, lancé en 1898 sur la route de l'Asie, est d'un luxe inouï : piano doré et bibliothèque dans le wagon-salon, salle de bains et douches, chambre noire pour les photographes, gymnase pour les sportifs. Le tsar Alexandre III s'est préoccupé du confort moral des voyageurs : le train a son wagon-chapelle surmonté de cloches. En descendant de ce palace mobile, le passager doit pouvoir trouver un palace immobile — c'est encore une idée de Nagelmackers. L'hôtel de la Compagnie à Pékin a un plongeur célèbre : Blaise Oendzara. Et le poète du Transsibérien a baptisé son chien chow-chow, « Wagon-Lit ».

Train des rois : Léopold II de Belgique a un faible pour la voiture-lit et pour Paris. Un soir, dans les coulisses de l'Opéra, on lui présente une beauté, Mlle Cléopâtre de Mérode. Les navettes entre Bruxelles et Paris s'intensifient, si bien que les mauvaises langues surnommèrent vite le wagon-lit royal le « Cléopâtre ».

Trains présidentiels : Félix Faure développe avec faste les voyages officiels. Il a été administrateur des wagons-lits. Paul Deschanel donne à son dernier voyage un tour très personnel. A bord des trains « PR », la discrétion du personnel est de rigueur. Aussi ne saura-t-on jamais, hélas ! le nom d'un autre président qui faisait arrêter la locomotive en pleine campagne pour pouvoir... se raser sans risque de se couper.

La 2419 D est une voiture-restaurant bien tranquille qui circule en octobre 1918 sur Paris-Trouville. Soudain, un ordre du ministère de la guerre la fait « monter » d'urgence à Paris. On bouscule son aménagement. Le nouveau mobilier doit comporter notamment, d'après les instructions du ministère, une table

sur laquelle seront étalées des cartes. A l'aube du 7 novembre 1918, la 2419 D fait son entrée dans une clairière de la forêt de Compiègne, entre Cholsy-au-Bac et Rethondes. Quatre jours plus tard, l'ancienne voiture-restaurant devient le wagon de l'Armistice.

Train Bleu à la robe majestueuse couleur de nuit. Pour la première fois — nous sommes en 1922 — le « single » fait son apparition. Pour la première fois aussi, les conducteurs des wagons-lits ont droit à une couchette. Depuis cinquante ans, ils passaient la nuit par terre. La clientèle est sélect. « Le bar du Train Bleu a été plus élégant que celui du Ritz », affirme un ancien barman. « A l'intérieur du train, écrit Joseph Kessel, brillent doucement des bois polis, des velours. Les femmes dans les couloirs paraissent plus belles et les hommes plus audacieux. »

Aujourd'hui, on n'entend plus le craquement des boiseries : les lamelles et l'acier ont remplacé l'acajou. Le luxe est devenu confort et insouciance, la ventilation d'hiver s'appelle aujourd'hui climatisation. Le passager « wagon-lit de deuxième classe » compte pour 40 % dans la clientèle. En 1974, pour la première fois sur le réseau français, le chiffre d'un million de voyageurs « couchés » a été dépassé.

Mais il reste des rêves éternels, et Jean des Cars est du nombre. Pour eux, tous les vendredis soirs, le « Spécial 2000 », avec son authentique bar Pullman 1930, glisse vers la Riviera. A Zurich, un agent de voyages a relancé l'« Orient-Express » d'hiver avec wagons de marqueterie décorés de cristaux de Lalique. Il faut y réserver sa place six mois à l'avance.

« Un Milanais, raconte Jean des Cars, était récemment ses cinquante ans de wagon-lit. Dans sa valise, il avait emporté un smoking et un bleu de chauffe : il avait rendez-vous avec le mécanicien dans la locomotive, à la frontière autrichienne. »

FLORENCE BRITON.

KLM. GUATEMALA.

A partir de 4.800F, nous vous offrons les pyramides de Tikal, le lac Atitlan et le marché de Chichicastenango.

Fermez les yeux. Vous êtes tout en haut de la pyramide du soleil, à Tikal. A vos pieds, les constructions prodigieuses mystérieusement abandonnées par les Mayas au X^e siècle. Autour de vous, la forêt impénétrable du Peten où règnent les toucans, les jaguars et les singes-araignées.

Gardez les yeux fermés. Vous êtes à Panajachel, sur les rives du lac Atitlan. Face à vous, les deux volcans jumeaux bleussent dans le couchant.

Maintenant, vous êtes à Chichicastenango. C'est jeudi, jour de marché. Vous parcourez les ruelles, ivre de bruits et de couleurs, choisissant ici une couverture à motifs bleus, là une chemise au velours délicatement bariolé.

Vous pouvez ouvrir les yeux. Vous n'avez pas rêvé : nous, KLM, vous offrons tous les trésors du Guatemala à partir de 4.800 F pour 12 jours. Et pour vous y amener, nous vous offrons le sérieux et la gentillesse qui ont fait notre réputation. Tradition hollandaise oblige.

Ecrivez : on téléphone à KLM, 36 bis, Avenue de l'Opéra, 75002 Paris. Tél. 742-57-29 ou allez voir votre Agent de Voyages.



Sérieux et gentillesse : une tradition hollandaise.

JEUX D'EAUX A BESANCON

UN nouvel établissement thermal vient d'ouvrir ses portes à Besançon : depuis 1953, date à laquelle on avait démoli le bâtiment pompiers érigé en 1892 pour construire un hôtel Frantel sur son emplacement, Besançon n'avait plus de thermes. Mais le casino et ses jeux, occupés par la ville à une société fermière, en même temps qu'une salle des fêtes actuellement en cours de réfection, avaient subsisté. C'est, semble-t-il, autant pour pouvoir conserver les jeux (qui rapportent quelque 500 000 francs par an à la ville) que pour ne

pas laisser sans emploi les eaux salines qui circulent dans le sous-sol de la région, que la municipalité de Besançon a investi dans la construction d'un nouvel établissement thermal. Deux kinésithérapeutes bésançons ont pris la concession du nouvel établissement, où ils entendent, sous le contrôle technique d'un médecin de la ville, se spécialiser dans le traitement des troubles de l'appareil locomoteur. Jadis l'établissement thermal de Besançon s'était fait une spécialité des maladies de la femme, et du rachitisme. On utilisait cependant la même eau, un composé chloruré-sodique-

bromo-ioduré, qui contient 390 gr. de sel par litre. Sa teneur saline est ramenée à 32 ou 34 gr. (soit à peu près l'équivalent de l'eau de mer) avant d'être distribuée dans les installations du nouvel établissement thermal.

La construction du bâtiment et la réalisation de la canalisation acheminant l'eau captée à 7 km de Besançon, ont coûté quelque 3 500 000 francs à la ville, qui n'a reçu aucune subvention de l'Etat pour cette opération, dont le principe avait été arrêté voici plus de vingt ans.

CL. F.

Oubliez votre comité de direction.
Partez à Kuala-Lumpur!

JALTOUR vous propose plus de 20 séjours en Extrême-Orient. 20 séjours en Thaïlande, au Laos, à Bali, au Népal, en Inde, aux Philippines, en Corée, au Japon, etc.

Pour recevoir une documentation détaillée sur tous ces voyages,

retournez ce bon à Japan Air Lines, 75 av des Champs-Élysées, 75008 Paris. Nom _____ Adresse _____

Jaltour

si vous voulez partir en
AMERIQUE CENTRALE

NOUS ORGANISONS
2 CIRCUITS EXCEPTIONNELS

• MEXIQUE - YUCATAN
• REPUBLIQUES D'AMERIQUE CENTRALE

(avion - hôtel 1^{re} catégorie guide - accompagnateur)

17 JOURS AU MEXIQUE 7 980 F de Paris à Paris

le tourisme français

96, rue de la Victoire 75400 Paris - Tél. 286.67.80
32, avenue Félix-Faure 75015 Paris - Tél. 280.67.80 poste 244
107, rue de la Glacière 75013 Paris - Tél. 337-62-82
122, avenue Gabriel-Pérl 93400 Saint-Ouen - Tél. 280.67.80 poste 280
CAEN, EVREUX, LE HAVRE, LILLE, ROUBAIX, ROUEN, TOURCOING, BRUXELLES.

مركز الامم

Fouilles à l'italienne

L'Italie est-elle en train de se faire la championne européenne de l'insécurité ? De nombreux témoignages de touristes déçoivent — au sens précis du terme — semblent-ils, hélas ! le démontrer. Nous en publions deux, qui ont été la rapide enquête auprès des services de police de la capitale italienne de notre correspondant à Rome.

Il serait bien difficile de dresser l'inventaire complet de tous les procédés de vol actuellement en usage en Italie. On sait que certains malfaiteurs transalpins sont, de notoriété publique, passés maîtres dans l'art du vol à la roulotte, de l'attaque nocturne des trains, des enlèvements et même, depuis peu, du détournement de poids lourds. Face à ces procédés, les exemples qui suivent paraîtront pécadilles, mais ne manquent pas d'intéresser les milliers de touristes qui chaque année, en toute saison — et en toute candeur — abondent les rives de notre « mère latine ».

Un voyageur débarque à l'aéroport de Rome. Entre le moment où atterrit l'appareil et l'instant où les bagages enregistrés au départ sont rendus à leurs propriétaires, il se passe environ vingt minutes. Délais fort raisonnables si l'on considère le trafic de l'aéroport. Mais véritable « performance » si l'on sait que les bagages non rigides ont été durant ce laps de temps fouillés, non par des douaniers, mais par de subtiles mains anonymes spécialisées de toute évidence dans le difficile repérage des rasoirs électriques.

jumelles et autres appareils photographiques soigneusement rangés ! Dans le crocheteur sans bavure des serrures éventuellement posées également. Les bagages ne revêtant a priori aucune trace, la fâcheuse découverte n'intervient qu'une fois le voyageur installé à son hôtel, situé généralement dans le centre de la Ville Eternelle, à quelque 30 kilomètres de l'aéroport ou lors de son retour dans ses foyers. Trop tard hélas, dans les deux cas, pour qu'une plainte ait la chance d'éveiller le moindre intérêt.

Voici quelques années, des arrestations eurent lieu à l'aéroport Leonardo-da-Vinci. Des bagages avaient été, là aussi, fouillés mais systématiquement — qu'ils soient rigides ou non — par une bande de cambrioleurs hautement organisée et opérant sur une grande échelle. Le scandale finit par éclater, la justice passa. Faut-il penser que la relève est désormais en place ? Pour l'heure, le meilleur conseil à donner est de ne jamais confier à la soute des avions à destination de l'Italie un sac de voyage ou tout autre bagage non rigide, donc susceptible de succomber à d'insidieuses fouilles.

L'exemple qui suit concerne également des fouilles mais d'une autre inspiration. Voici quelques semaines, M. Deostard, membre d'une association à but non lucratif, préparait un circuit d'étude sur la civilisation étrusque. Il raconte ses aventures.

« A la demande des différents spécialistes chargés de faire des exposés durant ce voyage, je me suis rendu en Italie durant les mois de septembre et d'octobre,

muni de toutes les autorisations nécessaires ainsi que de dossiers constitués de notes et de vues aériennes des différents sites archéologiques que je devais photographier.

Le 29 septembre 1976, à Cerveteri, localité située à 45 kilomètres de Rome, je me rendis à la nécropole de la « Banditaccia » et, en fin d'après-midi, décidai d'aller à environ 800 mètres de la nécropole pour photographier une tombe très connue : Via degli inferi. Celle-ci est située dans un endroit où les fouilles, avant que d'être effectuées de façon officielle par les archéologues, sont faites de façon non moins officielle par les tombolai, premiers employés de toute une mafia internationale dont l'activité principale est le pillage du patrimoine artistique et l'écoulement des œuvres d'art récupérées avant inventaire de la Surintendance aux antiquités et beaux-arts.

» Comme cela est d'usage en

Italie, je ne trouvais sur place aucune indication et fus dans l'obligation de demander mon chemin à trois jeunes enfants qui se promenaient (par hasard ?) dans les environs. Arrivé à l'endroit indiqué, je laissai toute une partie de mon matériel photographique ainsi que mes dossiers dans ma voiture fermée à clef. Je parcourus 200 mètres en ligne droite, pris les deux clichés dont j'avais besoin. Revenant sur mes pas je constatai que le véhicule avait été « visité », mais seuls avaient disparu le matériel photographique, les autorisations délivrées par les services de la Surintendance aux antiquités et beaux-arts, ainsi que tous mes rouleaux de pellicule, travail des trois semaines précédentes.

Electisme éclairé...

» Lorsque je fis ma déclaration au poste de police, le commandant me dit que cela n'était jamais arrivé dans cette petite ville. Le lendemain, à la demande

de quelques amis, je retournai par un chemin détourné sur les lieux de ma mésaventure. J'y rencontrai quelques-uns de ces fouilleurs, ainsi qu'une bande de jeunes garçons, auxquels j'expliquai mon étonnement de voir que seuls avaient été volés le matériel et les dossiers qui, du fait qu'ils étaient incomplets, ne pouvaient servir à rien ni à personne.

» Je promis une récompense s'ils étaient déposés, soit auprès des gardiens de la nécropole, soit au bar proche des fouilles.

» Depuis, j'attends... Il est à noter que, dans la même semaine, le matériel archéologique qui avait été dérobé au musée de Vetulonia devait être retrouvé chez un recycleur de Rome, et que les conservateurs du Musée archéologique de Florence sont en train d'en faire un nouvel inventaire.

On se réjouira de l'electisme éclairé des « borsaioli » transalpins...

C. L.

EN ATTENDANT LES CARABINIERS

Le nombre des vols a effectivement augmenté en Italie. On a enregistré l'année dernière plus d'un million quatre cent mille plaintes, chiffre qui devrait être dépassé en 1976 : selon une statistique officielle, à Rome l'accroissement est de 18 % au cours des sept premiers mois. Mais la courbe est nettement moins ascendante à Palerme (+ 2 %) et même en légère baisse à Naples et à Milan.

Les touristes, pour leur part, ne sont concernés que par trois sortes de délits : les vols de valises, les vols dans les voitures et les vols à la tire. Ces derniers sont surtout commis à Palerme (trois mille deux cents plaintes en 1975), à Rome (deux mille neuf cents), à Naples (mille sept cents) et à Milan (mille sept cents). Ils s'accompagnent parfois de violences indirectes, un sac arraché pouvant entraîner des chutes, voire des blessures graves ; les vieux quartiers de la capitale, comme le Trastevere ou le Campo dei Fiori, sont les plus atteints.

« Rendre la vie dure aux bandits »

« Ces vols ne sont pas plus nombreux que dans d'autres pays, affirme-t-on à la sécurité publique. Les touristes n'ont rien à craindre, pour peu qu'ils fassent attention. On assiste malheureusement à beaucoup de négligences de leur part : voitures ouvertes ou non équipées d'antivol, appareils photo en évidence sur la lunette arrière, sacs à main posés sur des chaises de restaurant, etc. » Le ministère de l'Intérieur vient d'imprimer, à l'intention des étrangers, de petites brochures en cinq langues qui sont censées être distribuées aux postes de douanes ; elles leur apprennent surtout qu'un numéro téléphonique unique — le 112 — répond à toutes les urgences, sur l'ensemble du territoire. Quand ils vont déposer une plainte dans un commissariat de

Rome, les touristes sont souvent frappés par l'air sceptique des policiers ou des carabinieri, et perdent aussitôt tout espoir de retrouver leur bien. Or, dans certains quartiers du centre, les scriptori sont parfaitement connus des commerçants et parfois des forces de l'ordre elles-mêmes. Pourquoi ne les arrête-t-on pas ?

« Parce que la loi l'interdit », répond un fonctionnaire de la sécurité publique. Il faut prendre les voleurs en flagrant délit. D'ailleurs, il s'agit souvent d'adolescents de moins de quatorze ans qui ne peuvent être inculpés. On précise toutefois que les mesures de prévention ont été récemment intensifiées. Des policiers en civil se mêlent, par exemple, aux voyageurs des autobus ; d'autres, camouflés déguisés en hippies, sillonnent à moto les quartiers les plus « chauds ». Mais c'est surtout dans le domaine de l'information que les autorités cherchent à agir. Plusieurs expositions viennent d'être ouvertes à Rome, à Naples, à Milan, où le public apprend comment « rendre la vie difficile aux bandits » et qu'« un voleur sans travail » est un voleur sans travail. Des affiches illustrées sont sur le point d'être apposées dans toutes les administrations publiques.

Cela dit, le schizzo n'est pas le grand souci des policiers italiens. « Ce qui nous préoccupe surtout, affirme un responsable, ce sont les vols à main armée et les enlèvements, deux types d'agression qui ne concernent heureusement pas les touristes. » De fait, quarante-trois personnes ont été séquestrées depuis le début de l'année ; il y en avait soixante-dix en 1975. Les vols, en revanche, auxquels la presse fait depuis quelques semaines une large publicité, seraient peu nombreux et même en diminution. Si les victimes ne sont presque jamais de nationalité étrangère, cependant, là aussi, on ne saurait trop conseiller aux femmes seules de faire attention.

On n'a guère entendu parler à la sécurité publique de vols de bagages déjà enregistrés à l'aéroport de Fiumicino depuis l'arres-

tation d'un gang, il y a un an et demi, dont les membres, trois employés, ne travaillaient d'ailleurs qu'à grande échelle et s'étaient spécialisés dans le vol des diamants. Ils furent arrêtés parce que l'un d'eux, atteint de la folie des grandeurs, s'était fait livrer des statues pour orner la terrasse de sa maison d'Ostia.

ROBERT SOLÉ

A CANET-EN-ROUSSILLON
LA PLAGE
RADIUSE
Syndicat d'initiative :
66100 CANET-PLAGE, R.P. 22
Tél. (06) 35-03-35 - 35-03-35

LA BROCHURE TRANS-ILES VOUS OFFRE
LE PROGRAMME LE PLUS COMPLET
SUR LES CARAIBES

HAÏTI
LA PERLE DES ANTILLES
12 JOURS :
plages désertes, vaudou, peinture naïve, langue de vivre des Caraïbes.

POSSIBILITÉ DE PROGRAMMES COMBINÉS :
LES BAHAMAS, SAINT-DOMINGUE, LA JAMAÏQUE, PUERTO-RICO, LA GUADELOUPE, LA MARTINIQUE, MIAMI BEACH ET DISNEYWORLD

Nom : _____
Adresse : _____
Code : _____ Ville : _____
Tél. : _____

COMITOUR
65, rue St-Hippolyte - 75001 PARIS - Tél. : 260.32.55

Licorn'hotel
A deux pas des plages de l'Atlantique. Sonorisation musicale, salon T.V., couloir, 45 chambres. Toutes avec : bain ou douche et w.c. privé, loggia, téléphone rétro au réseau, télévision, radio, mini-bar, réveil musical. Garage. Parking.

PROMOTION SPECIALE jusqu'au 20 mars
forfait 7 jours en 1/2 pension : 525 F
semaine suivante : 490 F

23, av. Francis-Tonner - 96150 CANNES Tél (93) 47.18.46 Telex 470818

NOS PRIX CHARTERS : JUSQU'A 70 % DE REDUCTION SUR VOTRE BILLET D'AVION

le point 85
Voyages ES / CORLIC A 891.

85 bd saint michel paris 5
329.60.50

U.S.A.	NEW YORK	1650F
	SAN FRANCISCO	2950F
INDE	BOMBAY	2300F
MEXIQUE	MEXICO	2625F
PEROU	LIMA	2950F
ILE MAURICE		2980F

.....**GRATUIT**.....
Sur votre demande, nous vous adressons notre brochure charters (et sports d'hiver) 76/77.

Nom : _____
Rue : _____ N° : _____
Ville : _____ Code postal : _____

Tunisie.
Djerba, c'est exceptionnel.

Le Sud tunisien, c'est exceptionnel.
L'hôtel est exceptionnel.
1275 F* la semaine, c'est exceptionnel.

Renseignements :
République Tours, 61, rue de Maïta,
75541 Paris, Cedex 11. Tél. 355.39.30.
ou votre agent de voyages.

* Prix tout compris.

Je désire recevoir gratuitement votre documentation.
Nom : _____
Adresse : _____
Lc. A 504

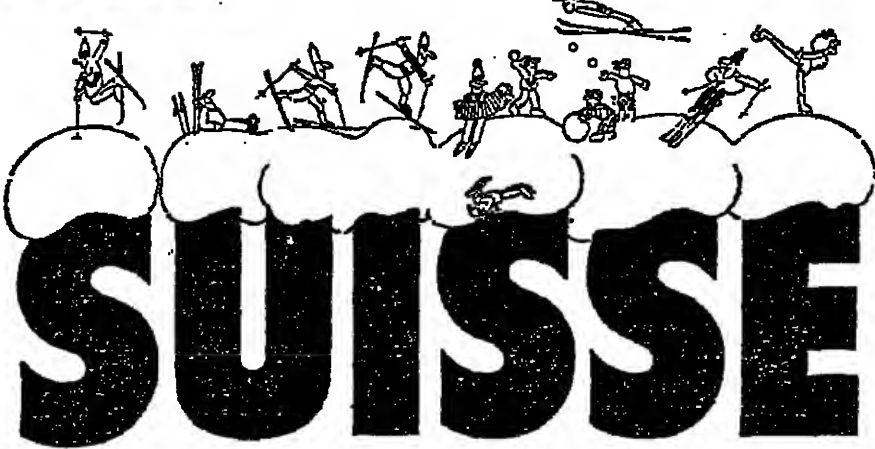
01130 NANTUA (Ain) Dans un cadre magnifique, au milieu de « ha de parc (pêche à la truite dans la propriété)

Hubert, du Bistro d'Hubert
vous annonce l'ouverture de son Restaurant***

L'HOTELLERIE DU CHATEAU DE PRADON
Sur la Route Nationale de Lyon-Génève et des Savoies
SALONS DE 10 A 60 COUVERTS - Tél. (74) 76-91-11, la 440

La Suisse - pas plus loin, pas plus cher

- La Suisse: pour vos vacances d'hiver
- La Suisse: où vous êtes chez vous, où tout le monde vous comprend
- La Suisse: avec de la neige, de la glace, du soleil à gogo
- La Suisse: 130 stations d'hiver offrant l'équipement le plus moderne
- La Suisse: plus de 200 arrangements forfaitaires à prix avantageux
- La Suisse: hôtels aux prix stabilisés depuis 1974
- La Suisse: 9000 km de libre parcours en chemins de fer, bateaux et cars postaux avec la Carte suisse des vacances
- La Suisse: à votre porte, à votre portée



Cap sur la Suisse
cap sur la détente

Renseignements auprès de votre agent de voyages ou Office National Suisse du Tourisme, 11bis, rue Scribe, 75009 Paris, Tél. 073 59 82

Je désire passer mes prochaines vacances d'hiver en Suisse et souhaite des informations sur la région de:

Adresse: _____



LE PREMIER SPÉCIALISTE-SKI EN FRANCE

au vieux campeur

48, 50, RUE DES ÉCOLES, 75005 PARIS - 033.33.52 ou 633.86.79

Catalogue M 76 - 264 pages illustrées contre 4 F de timbres

(Publiété)
PARTICULIER VEND
au pied des pistes
deux studios, une chambre,
avec salles d'eau, meublés,
état neuf.
Alpes Carrière Prix intéressants
Ecrire : M. DOS, 38, r. Parmentier,
92200 NEUILLY - Tél. : 757-32-47.

(Publiété)
GERVINIA - COURMAYEUR
VALLÉE D'AOSTE

Les « Semaines blanches » dans
les plus vastes domaines skiables
du Cervin et du Mont-Blanc :
400 km de piste avec 70 km de
remontées : 7-14 jours, hôtel +
skis, à partir de 650-1.200 F
(105.000-195.000 F, une ou
deux semaines). Renseignements
et réservations dans votre agence
en France ou directement :
AIRSKI, 11021 Gervinia, tél.
039165/94001, Courmayeur,
T. 039165/82171, tél. 22548

TOURISME

RENDEZ-VOUS

A FOND

C'est seulement en 1924 que les disciplines de ski nordique (fond, saut et combiné) font leur apparition en France, en figurant au programme des premiers Jeux olympiques d'hiver à Chamonix. Mais les pays du froid connaissent depuis toujours l'art de se déplacer vite et bien sur deux longues planches : au sein des sibériens, d'ailleurs, les chasseurs norvégiens portent le courrier à ski, et ce sont des régiments de skieurs que le tsar Ivan lance, en 1860, contre les Tartares retranchés dans Kazan.

Pourtant, une fois retombés les enthousiasmes chamonixards, le ski de fond reste peu pratiqué dans nos montagnes, exception faite pour les Vosges et le Jura dont les fermiers, comme leurs homologues scandinaves, chassent quotidiennement les planches pour circuler. En 1860, à l'initiative du secrétariat d'Etat à la jeunesse et aux sports, les premiers foyers de ski de fond sont créés, et huit ans plus tard, lors des Jeux olympiques de Grenoble, la France découvre enfin ce sport nouveau, qui allie si heureusement les joies de la promenade à l'effort physique. L'hiver suivant, plus de deux mille palmes des premiers skis de randonnée mis timidement en vitrine seront vendues à des « fans » d'un nouveau genre.

L'école nationale de ski de fond de Prémanon (Jura) est créée en 1970, année dont l'hiver peu généreux en neige va contribuer à promouvoir, dans les stations de moyenne altitude dont les remontées attendent des jours meilleurs, un mode de ski qui sait se contenter de vingt ou

trente centimètres de neige. Cette année-là, c'est 3.300 palmes de planches que l'on vend. Les foyers de fond se multiplient : on en dénombre 93 à la fin de 1971. En 1972, la fameuse course annuelle de la Vasaloppet réunit en Suède près de 8.000 participants, la Marcialonga, en Italie, 4.200 fondeurs.

En 1973, alors que l'option « ski de fond » fait son entrée officielle au programme du professeur d'EPS, et que le secrétariat d'Etat à la jeunesse et aux sports signe l'arrêté portant attribution de brevets d'Etat de moniteurs, d'entraîneurs et de professeurs de ski nordique de fond, 154 foyers figurent à l'inventaire français. 28.000 palmes vendus. En 1974, 700 fondeurs se lancent dans la traversée du Massacre, 600 dans celle, désormais « classique », du Vercors, et autant participent au marathon du Grandvaux.

Aujourd'hui, le ski nordique est très solidement installé dans les habitudes ; si bien que toutes les stations (y compris celles dont la situation dans un contexte géographique parfois peu favorable ne semble pas de prime abord favoriser un point d'honneur à enrichir la carte de leurs pistes de quelques parcours supplémentaires d'un hiver sur l'autre.

Simple, puisqu'il s'agit d'une activité naturelle comparable à la marche et, comme elle, composée de gestes et de pas facilement assimilables après quelques séances d'initiation, le ski de fond n'exige pas moins de ceux qui le pratiquent quelques connaissances physiques, car il sollicitera

intensément chaque muscle. Notons, enfin, que le ski nordique trouve son terrain d'adoption en moyenne montagne sur des profils vallonnés, au long de pistes qui épousent naturellement le relief, dont elles suivent montées, descentes et plateaux.

Le ski de fond est beaucoup plus étroit et beaucoup plus léger que le ski de descente (50 à 60 mm). Les skis en bois, les moins chers, sont en bouleau, et conviennent pour les neiges douces et froides. Cependant, leur utilisation présente des inconvénients, car le bouleau est un bois tendre, donc fragile. Les skis en fibres sont moins fragiles et plus polyvalents. Les skis avec semelle en hickory sont les plus satisfaisants : ils gardent leur forme et leur souplesse pendant des années et conviennent à toutes les neiges. Les carres sont en plastique ou en bois compressé. Les skis en plastique sont de plus en plus répandus sur le marché, leur robustesse et leur facilité d'entretien en font d'excellents skis d'initiation. Les skis en métal, encore peu répandus, sont en alu, alliage particulièrement léger, et conviennent aux skieurs confirmés.

Le fardeau est d'importance primordiale et doit répondre à une double exigence : donner au skieur un appui solide sur la neige lors de l'impulsion de la jambe arrière ; lui permettre de prolonger cette impulsion par la « glissée » du ski sur la neige.

Le choix du fait est capital et dépend d'un grand nombre de facteurs allant de la température de la neige et de la technique du skieur jusqu'à la longueur du par-

A Tignes, la différence.

Différent!

Vous a-t-on déjà offert, pour le même prix*, une "Semaine-vacances à vie" avec saunas, piscine intérieure, salon-cheminée, mobilier sophistiqué, réception souriante, etc., etc. ?

C'est pourtant ça

Inter-Résidences Tignes.

A Inter-Résidences Tignes-Val Claret, nous avons le sens de la différence. Imaginez "votre" studio, pour 3 ou 4 personnes que vous et les vôtres retrouverez chaque année, pour toujours, pour la ou les semaines que vous aurez choisies. Avec, pour le même prix, un luxe de détails de luxe, de ces détails qui font vraiment la différence. Et vous bénéficiez de privilèges. Par exemple, "ski permanent" 365 jours par an, gestion suisse (ça veut tout dire). Et tout cela à crédit! Vous voulez certainement en savoir plus...

Si vous trouvez tout naturel d'avoir le luxe compris,

demandez très vite notre documentation sur les "Semaines-vacances à vie" d'Inter-Résidences Tignes-Val Claret.

Inter-Résidences,
5, rue du Halder, 75009 Paris, tél. 770.95.49/95.30

NOM _____

ADRESSE _____

TÉL. DOM. _____ TÉL. BUR. _____

Inter-Résidences Tignes
C'est toute la différence!

REALISATION ET GESTION: INTER-RESIDENCES MANAGEMENT GENEVE (SUISSE)

ovse ovsf

Associations fondées par la Fédération des Touristes d'Alsace et de la Fédération des Touristes de France

NOEL

SKI POUR VOS ENFANTS

LA PLAGNE (AUTRICHE) (GRANDE ALPE) (SUISSE)

4 heures de cours de ski

Entraînement par moniteurs diplômés

SEJOURS LINGUISTIQUES

Grande-Bretagne - Allemagne

101, 103, 105, 107, 109, 111, 113, 115, 117, 119, 121, 123, 125, 127, 129, 131, 133, 135, 137, 139, 141, 143, 145, 147, 149, 151, 153, 155, 157, 159, 161, 163, 165, 167, 169, 171, 173, 175, 177, 179, 181, 183, 185, 187, 189, 191, 193, 195, 197, 199, 201, 203, 205, 207, 209, 211, 213, 215, 217, 219, 221, 223, 225, 227, 229, 231, 233, 235, 237, 239, 241, 243, 245, 247, 249, 251, 253, 255, 257, 259, 261, 263, 265, 267, 269, 271, 273, 275, 277, 279, 281, 283, 285, 287, 289, 291, 293, 295, 297, 299, 301, 303, 305, 307, 309, 311, 313, 315, 317, 319, 321, 323, 325, 327, 329, 331, 333, 335, 337, 339, 341, 343, 345, 347, 349, 351, 353, 355, 357, 359, 361, 363, 365, 367, 369, 371, 373, 375, 377, 379, 381, 383, 385, 387, 389, 391, 393, 395, 397, 399, 401, 403, 405, 407, 409, 411, 413, 415, 417, 419, 421, 423, 425, 427, 429, 431, 433, 435, 437, 439, 441, 443, 445, 447, 449, 451, 453, 455, 457, 459, 461, 463, 465, 467, 469, 471, 473, 475, 477, 479, 481, 483, 485, 487, 489, 491, 493, 495, 497, 499, 501, 503, 505, 507, 509, 511, 513, 515, 517, 519, 521, 523, 525, 527, 529, 531, 533, 535, 537, 539, 541, 543, 545, 547, 549, 551, 553, 555, 557, 559, 561, 563, 565, 567, 569, 571, 573, 575, 577, 579, 581, 583, 585, 587, 589, 591, 593, 595, 597, 599, 601, 603, 605, 607, 609, 611, 613, 615, 617, 619, 621, 623, 625, 627, 629, 631, 633, 635, 637, 639, 641, 643, 645, 647, 649, 651, 653, 655, 657, 659, 661, 663, 665, 667, 669, 671, 673, 675, 677, 679, 681, 683, 685, 687, 689, 691, 693, 695, 697, 699, 701, 703, 705, 707, 709, 711, 713, 715, 717, 719, 721, 723, 725, 727, 729, 731, 733, 735, 737, 739, 741, 743, 745, 747, 749, 751, 753, 755, 757, 759, 761, 763, 765, 767, 769, 771, 773, 775, 777, 779, 781, 783, 785, 787, 789, 791, 793, 795, 797, 799, 801, 803, 805, 807, 809, 811, 813, 815, 817, 819, 821, 823, 825, 827, 829, 831, 833, 835, 837, 839, 841, 843, 845, 847, 849, 851, 853, 855, 857, 859, 861, 863, 865, 867, 869, 871, 873, 875, 877, 879, 881, 883, 885, 887, 889, 891, 893, 895, 897, 899, 901, 903, 905, 907, 909, 911, 913, 915, 917, 919, 921, 923, 925, 927, 929, 931, 933, 935, 937, 939, 941, 943, 945, 947, 949, 951, 953, 955, 957, 959, 961, 963, 965, 967, 969, 971, 973, 975, 977, 979, 981, 983, 985, 987, 989, 991, 993, 995, 997, 999, 1001, 1003, 1005, 1007, 1009, 1011, 1013, 1015, 1017, 1019, 1021, 1023, 1025, 1027, 1029, 1031, 1033, 1035, 1037, 1039, 1041, 1043, 1045, 1047, 1049, 1051, 1053, 1055, 1057, 1059, 1061, 1063, 1065, 1067, 1069, 1071, 1073, 1075, 1077, 1079, 1081, 1083, 1085, 1087, 1089, 1091, 1093, 1095, 1097, 1099, 1101, 1103, 1105, 1107, 1109, 1111, 1113, 1115, 1117, 1119, 1121, 1123, 1125, 1127, 1129, 1131, 1133, 1135, 1137, 1139, 1141, 1143, 1145, 1147, 1149, 1151, 1153, 1155, 1157, 1159, 1161, 1163, 1165, 1167, 1169, 1171, 1173, 1175, 1177, 1179, 1181, 1183, 1185, 1187, 1189, 1191, 1193, 1195, 1197, 1199, 1201, 1203, 1205, 1207, 1209, 1211, 1213, 1215, 1217, 1219, 1221, 1223, 1225, 1227, 1229, 1231, 1233, 1235, 1237, 1239, 1241, 1243, 1245, 1247, 1249, 1251, 1253, 1255, 1257, 1259, 1261, 1263, 1265, 1267, 1269, 1271, 1273, 1275, 1277, 1279, 1281, 1283, 1285, 1287, 1289, 1291, 1293, 1295, 1297, 1299, 1301, 1303, 1305, 1307, 1309, 1311, 1313, 1315, 1317, 1319, 1321, 1323, 1325, 1327, 1329, 1331, 1333, 1335, 1337, 1339, 1341, 1343, 1345, 1347, 1349, 1351, 1353, 1355, 1357, 1359, 1361, 1363, 1365, 1367, 1369, 1371, 1373, 1375, 1377, 1379, 1381, 1383, 1385, 1387, 1389, 1391, 1393, 1395, 1397, 1399, 1401, 1403, 1405, 1407, 1409, 1411, 1413, 1415, 1417, 1419, 1421, 1423, 1425, 1427, 1429, 1431, 1433, 1435, 1437, 1439, 1441, 1443, 1445, 1447, 1449, 1451, 1453, 1455, 1457, 1459, 1461, 1463, 1465, 1467, 1469, 1471, 1473, 1475, 1477, 1479, 1481, 1483, 1485, 1487, 1489, 1491, 1493, 1495, 1497, 1499, 1501, 1503, 1505, 1507, 1509, 1511, 1513, 1515, 1517, 1519, 1521, 1523, 1525, 1527, 1529, 1531, 1533, 1535, 1537, 1539, 1541, 1543, 1545, 1547, 1549, 1551, 1553, 1555, 1557, 1559, 1561, 1563, 1565, 1567, 1569, 1571, 1573, 1575, 1577, 1579, 1581, 1583, 1585, 1587, 1589, 1591, 1593, 1595, 1597, 1599, 1601, 1603, 1605, 1607, 1609, 1611, 1613, 1615, 1617, 1619, 1621, 1623, 1625, 1627, 1629, 1631, 1633, 1635, 1637, 1639, 1641, 1643, 1645, 1647, 1649, 1651, 1653, 1655, 1657, 1659, 1661, 1663, 1665, 1667, 1669, 1671, 1673, 1675, 1677, 1679, 1681, 1683, 1685, 1687, 1689, 1691, 1693, 1695, 1697, 1699, 1701, 1703, 1705, 1707, 1709, 1711, 1713, 1715, 1717, 1719, 1721, 1723, 1725, 1727, 1729, 1731, 1733, 1735, 1737, 1739, 1741, 1743, 1745, 1747, 1749, 1751, 1753, 1755, 1757, 1759, 1761, 1763, 1765, 1767, 1769, 1771, 1773, 1775, 1777, 1779, 1781, 1783, 1785, 1787, 1789, 1791, 1793, 1795, 1797, 1799, 1801, 1803, 1805, 1807, 1809, 1811, 1813, 1815, 1817, 1819, 1821, 1823, 1825, 1827, 1829, 1831, 1833, 1835, 1837, 1839, 1841, 1843, 1845, 1847, 1849, 1851, 1853, 1855, 1857, 1859, 1861, 1863, 1865, 1867, 1869, 1871, 1873, 1875, 1877, 1879, 1881, 1883, 1885, 1887, 1889, 1891, 1893, 1895, 1897, 1899, 1901, 1903, 1905, 1907, 1909, 1911, 1913, 1915, 1917, 1919, 1921, 1923, 1925, 1927, 1929, 1931, 1933, 1935, 1937, 1939, 1941, 1943, 1945, 1947, 1949, 1951, 1953, 1955, 1957, 1959, 1961, 1963, 1965, 1967, 1969, 1971, 1973, 1975, 1977, 1979, 1981, 1983, 1985, 1987, 1989, 1991, 1993, 1995, 1997, 1999, 2001, 2003, 2005, 2007, 2009, 2011, 2013, 2015, 2017, 2019, 2021, 2023, 2025, 2027, 2029, 2031, 2033, 2035, 2037, 2039, 2041, 2043, 2045, 2047, 2049, 2051, 2053, 2055, 2057, 2059, 2061, 2063, 2065, 2067, 2069, 2071, 2073, 2075, 2077, 2079, 2081, 2083, 2085, 2087, 2089, 2091, 2093, 2095, 2097, 2099, 2101, 2103, 2105, 2107, 2109, 2111, 2113, 2115, 2117, 2119, 2121, 2123, 2125, 2127, 2129, 2131, 2133, 2135, 2137, 2139, 2141, 2143, 2145, 2147, 2149, 2151, 2153, 2155, 2157, 2159, 2161, 2163, 2165, 2167, 2169, 2171, 2173, 2175, 2177, 2179, 2181, 2183, 2185, 2187, 2189, 2191, 2193, 2195, 2197, 2199, 2201, 2203, 2205, 2207, 2209, 2211, 2213, 2215, 2217, 2219, 2221, 2223, 2225, 2227, 2229, 2231, 2233, 2235, 2237, 2239, 2241, 2243, 2245, 2247, 2249, 2251, 2253, 2255, 2257, 2259, 2261, 2263, 2265, 2267, 2269, 2271, 2273, 2275, 2277, 2279, 2281, 2283, 2285, 2287, 2289, 2291, 2293, 2295, 2297, 2299, 2301, 2303, 2305, 2307, 2309, 2311, 2313, 2315, 2317, 2319, 2321, 2323, 2325, 2327, 2329, 2331, 2333, 2335, 2337, 2339, 2341, 2343, 2345, 2347, 2349, 2351, 2353, 2355, 2357, 2359, 2361, 2363, 2365, 2367, 2369, 2371, 2373, 2375, 2377, 2379, 2381, 2383, 2385, 2387, 2389, 2391, 2393, 2395, 2397, 2399, 2401, 2403, 2405, 2407, 2409, 2411, 2413, 2415, 2417, 2419, 2421, 2423, 2425, 2427, 2429, 2431, 2433, 2435, 2437, 2439, 2441, 2443, 2445, 2447, 2449, 2451, 2453, 2455, 2457, 2459, 2461, 2463, 2465, 2467, 2469, 2471, 2473, 2475, 2477, 2479, 2481, 2483, 2485, 2487, 2489, 2491, 2493, 2495, 2497, 2499, 2501, 2503, 2505, 2507, 2509, 2511, 2513, 2515, 2517, 2519, 2521, 2523, 2525, 2527, 2529, 2531, 2533, 2535, 2537, 2539, 2541, 2543, 2545, 2547, 2549, 2551, 2553, 2555, 2557, 2559, 2561, 2563, 2565, 2567, 2569, 2571, 2573, 2575, 2577, 2579, 2581, 2583, 2585, 2587, 2589, 2591, 2593, 2595, 2597, 2599, 2601, 2603, 2605, 2607, 2609, 2611, 2613, 2615, 2617, 2619, 2621, 2623, 2625, 2627, 2629, 2631, 2633, 2635, 2637, 2639, 2641, 2643, 2645, 2647, 2649, 2651, 2653, 2655, 2657, 2659, 2661, 2663, 2665, 2667, 2669, 2671, 2673, 2675, 2677, 2679, 2681, 2683, 2685, 2687, 2689, 2691, 2693, 2695, 2697, 2699, 2701, 2703, 2705, 2707, 2709, 2711, 2713, 2715, 2717, 2719, 2721, 2723, 2725, 2727, 2729, 2731, 2733, 2735, 2737, 2739, 2741, 2743, 2745, 2747, 2749, 2751, 2753, 2755, 2757, 2759, 2761, 2763, 2765, 2767, 2769, 2771, 2773, 2775, 2777, 2779, 2781, 2783, 2785, 2787, 2789, 2791, 2793, 2795, 2797, 2799, 2801, 2803, 2805, 2807, 2809, 2811, 2813, 2815, 2817, 2819, 2821, 2823, 2825, 2827, 2829, 2831, 2833, 2835, 2837, 2839, 2841, 2843, 2845, 2847, 2849, 2851, 2853, 2855, 2857, 2859, 2861, 2863, 2865, 2867, 2869, 2871, 2873, 2875, 2877, 2879, 2881, 2883, 2885, 2887, 2889, 2891, 2893, 2895, 2897, 2899, 2901, 2903, 2905, 2907, 2909, 2911, 2913, 2915, 2917, 2919, 2921, 2923, 2925, 2927, 2929, 2931, 2933, 2935, 2937, 2939, 2941, 2943, 2945, 2947, 2949, 2951, 2953, 2955, 2957, 2959, 2961, 2963, 2965, 2967, 2969, 2971, 2973, 2975, 2977, 2979, 2981, 2983, 2985, 2987, 2989, 2991, 2993, 2995, 2997, 2999, 3001, 3003, 3005, 3007, 3009, 3011, 3013, 3015, 3017, 3019, 3021, 3023, 3025, 3027, 3029, 3031, 3033, 3035, 3037, 3039, 3041, 3043, 3045, 3047, 3049, 3051, 3053, 3055, 3057, 3059, 3061, 3063, 3065, 3067, 3069, 3071, 3073, 3075, 3077, 3079, 3081, 3083, 3085, 3087, 3089, 3091, 3093, 3095, 3097, 3099, 3101, 3103, 3105, 3107, 3109, 3111, 3113, 3115, 3117, 3119, 3121, 3123, 3125, 3127, 3129, 3131, 3133, 3135, 3137, 3139, 3141, 3143, 3145, 3147, 3149, 3151, 3153, 3155, 3157, 3159, 3161, 3163, 3165, 3167, 3169, 3171, 3173, 3175, 3177, 3179, 3181, 3183, 3185, 3187, 3189, 3191, 3193, 3195, 3197, 3199, 3201, 3203, 3205, 3207, 3209, 3211, 3213, 3215, 3217, 3219, 3221, 3223, 3225, 3227, 3229, 3231, 3233, 3235, 3237, 3239, 3241, 3243, 3245, 3247, 3249, 3251, 3253, 3255, 3257, 3259, 3261, 3263, 3265, 3267, 3269, 3271, 3273, 3275, 3277, 3279, 3281, 3283, 3285, 3287, 3289, 3291, 3293, 3295, 3297, 3299, 3301, 3303, 3305, 3307, 3309, 3311, 3313, 3315, 3317, 3319, 3321, 3323, 3325, 3327, 3329, 3331, 3333, 3335, 3337, 3339, 3341, 3343, 3345, 3347, 3349, 3351, 3353, 3355, 3357, 3359, 3361, 3363, 3365, 3367, 3369, 3371, 3373, 3375, 3377, 3379, 3381, 3383, 3385, 3387, 3389, 3391, 3393, 3395, 3397, 3399, 3401, 3403, 3405, 3407, 3

SUR LES PISTES

LES PLANCHES

Il existe des tableaux donnant les éléments de base, mais la technique du fartage exige une longue pratique que le débutant acquiert peu à peu avec les conseils de son moniteur.

La fixation est composée d'un étrier d'une seule pièce, qui donne au pied une certaine stabilité latérale, et d'une fourchette, qui fixe solidement l'avant de la chaussure. Le talon de la chaussure est libre et peut basculer librement vers le haut. L'étrier présente généralement quatre pointes qui s'implantent dans des

trous prévus à cet effet sous la semelle de la chaussure.

Les chaussures sont à tige basse pour faciliter le jeu de l'articulation de la cheville : elles doivent présenter un maximum de souplesse d'arrière en avant, mais ne pas se prêter aux mouvements de torsion latérale. Elles sont généralement en cuir et peuvent être recouvertes d'une « surchaussure » en caoutchouc souple qui assure l'imperméabilité, mais se font également en plastique.

Les bâtons, plus hauts et plus

légers que ceux utilisés pour le ski de piste, sont composés d'une poignée en liège, d'une dragonne réglable et d'une rondelle. Ils sont en bambou ou en fibre de verre ou encore en acier léger.

...et ses vêtements

Les vêtements du fondeur ne doivent pas entraver ses mouvements, mais le protéger du froid tout en favorisant l'élimination sudorale. L'équipement classique comprend : des knickers permettant le jeu optimum du genou et

de la hanche : un pull-over ou une veste de survêtement ; des bas de laine ; des sous-vêtements fins et chauds, assez longs pour couvrir les reins ; des gants légers (cuir et tricot) ; un bonnet de laine.

En règle générale, l'équipement du skieur de fond doit être léger et présenter des qualités thermiques et mécaniques adaptées à la nature de l'effort fourni ainsi qu'au milieu dans lequel il se pratique.

J.-M. D.-S.

LES PISTES DES VOISINS

ALLER skier dans un pays étranger, c'est ajouter aux plaisirs des sports d'hiver ceux que procurent la rencontre avec d'autres Européens, la découverte de leur culture, de leurs coutumes et de leurs montagnes, la pratique de leur langue...

Tous les offices de tourisme dont suit la liste peuvent, sur demande téléphonique ou écrite ou sur visite à leurs bureaux, fournir tous renseignements quant aux possibilités qu'offrent leurs stations et leurs pistes, ainsi que les tarifs qui y sont pratiqués.

ALLEMAGNE FÉDÉRALE : 4, place de l'Opéra, 75002 Paris. Tél. 073-05-85.

AUTRICHE : 12, rue Anber, 75009 Paris. Tél. 073-83-82.

ESPAGNE : 43 ter, avenue Pierre-I^{er}-de-Serbie, 75008 Paris. Tél. 225-14-61.

FINLANDE : 13, rue Anber, 75009 Paris. Tél. 073-96-27.

ITALIE : 23, rue de la Paix, 75002 Paris. Tél. 073-30-03.

NORVÈGE : 10, rue Anber, 75009 Paris. Tél. 073-34-30.

SUISSE : 11, rue Payenne, 75003 Paris. Tél. 378-67-06.

SUISSE : 11 bis, rue Scriba, 75009 Paris. Tél. 073-63-30.

Le Vercors de part en part

Les hauts-plateaux du Vercors, sac au dos et planches aux pieds. En petits groupes de sept participants accompagnés d'un moniteur, qui feront chaque jour leurs 30 kilomètres (attention ! en terrain varié, pas sur pistes tracées) et « bivouaqueront » le soir venu dans les refuges du parc régional naturel, voire une bergerie ou encore dans les dortoirs que quelques habitants ont équipés pour accueillir les randonneurs. C'est le programme « Vercors intégral » de la brochure O.C.C.A.J. (Une semaine, à partir de 600 francs par personne.)

Mais la brochure compte bien d'autres tentations pour les vrais amateurs de neige. Comme l'hôtel Mesnall, planté en plein cœur des forêts norvégienne de Lillehammer, à 180 kilomètres au nord d'Oslo. (Une semaine, à partir de 1 780 francs par personne, de Paris à Paris, voyage avion.) Ou comme le programme dit

CARNET BLANC

« Telemark », qui conduira ses skieurs, toujours en Norvège, mais cette fois dans les montagnes de Lilljell. (A partir de 1 860 francs par personne, une semaine, Paris-Paris.)

★ O.C.C.A.J., 20, boulevard Poissonnière, 75009 Paris. Tél. : 778-32-69. (Catalogue sur demande.)

Au pied des volcans

Entre ciel et neige, dans le massif du Cézailier, au cœur du parc des volcans d'Auvergne, une semaine — ou même un week-end — pour oublier la ville et retrouver le calme. L'Association pour la pratique des sports de plein air (A.P.S.P.A.) propose des séjours aux adolescents comme aux adultes, individuels ou en groupes, à Parrot et à Brion (Puy-de-Dôme).

On logera dans les foyers d'accueil aménagés, l'un dans une ancienne grange, l'autre dans une école désaffectée, et, toute la journée, planches aux pieds, on goûtera aux plaisirs du ski de randonnée.

★ A.P.S.P.A., 17, place La Fayette, 43100 Brioude.

et 310 francs aux moins de six ans, ces prix ne comprenant pas le transport.

Ou le Crêt des neiges, à Saint-Nicolas-de-Véroc, où l'on pourra choisir entre ski de fond en forêt, ski de piste ou ski de montagne. Ou encore ce camp de Noël auquel les skieurs devront participer en mettant la main à la pâte à l'heure des repas. (A partir de 480 francs par personne, sans le voyage.) Ou... ★ C.I.E.M., 212, boulevard Saint-Germain, 75007 Paris. Tél. : 222-55-18. (Catalogue sur demande.)

Soixante façons de trouver sa piste

Soixante stations figurent au sommaire de la brochure « Vacances de neige au même prix qu'à la station » d'Havas Voyages. Douze en Haute-Savoie, dix en Savoie, quatre en Isère, quatre dans les Alpes du Sud, huit dans les Pyrénées, trois dans le Massif Central, douze en Suisse, cinq en Autriche et deux dans les pays scandinaves...

★ Havas Voyages, 26, avenue de l'Opéra, 75001 Paris. Tél. : 073-56-41.

L'embaras du choix

La brochure « ski-alpinisme-voyage » des Chalets internationaux de haute montagne propose un grand nombre de formules de séjours en altitude. Ainsi, le chalet le Sérac, à Tignes, où la semaine (du dimanche matin au samedi soir suivant) sera comptée 720 francs aux adultes, 495 francs aux six-neuf ans

CHAINES à NEIGE en LOCATION

et SKIS - Chaussures - Remorques - Etriers - Repaires - Eclairages

Tel. 27-01 DETHY Arc 20-47

CAMPING SKI MONTAGNE

20, place des Vosges - PARIS.

THOMAS COOK JEUNES

SPECIAL 5 à 22 ans

VACANCES DE NOËL ET LES 3 ZONES DE FÉVRIER ET PAQUES

SKI assuré en Autriche - France - Italie - Suisse et nos SÉJOURS LINGUISTIQUES en Allemagne - Angleterre - Malte

Brochures et inscriptions à THOMAS COOK JEUNES - 2, place de la Madeleine - 75008 Paris - Tél. 269-31-20

Ski sans limite à Tignes.



TIGNES 800 F

Evadez-vous sans attendre et skiez sans attente. Tignes c'est un des plus grands domaines skiables avec 100 remontées mécaniques à grande capacité supprimant ainsi l'attente en bas des pistes. C'est aussi cette année un nouveau téléphérique montant jusqu'à 3.500 mètres.

Tignes, c'est une station jeune, gaie, sympathique avec des hôtels confortables de toutes catégories et des forfaits skis avantageux.

800 F. Exemple de prix pour un forfait de 7 jours en pension complète dans un hôtel 3 étoiles avec remontées mécaniques illimitées, avant le 20 Décembre 1976 et en janvier 1977. Tignes vous attend.

Si vous téléphonez, faites référence à cette annonce.

Bon à découper et à retourner à l'Office du Tourisme BP 51 73320 Tignes Tél. (79) 06.30.16 Telex 980030

Veuillez m'envoyer vos renseignements sur

- ☐ La station de Tignes
- ☐ Vos forfaits skis en hôtel
- ☐ Les locations studios et appartements

Nom _____

Adresse _____

Code Postal _____

dans le Vercors, une nouvelle station tous skis: "les Glovettes."



Dans un parc naturel, au cœur du Vercors (ski de piste, ski de fond), au pied du merveilleux domaine skiable de la Côte 2000,

Les Glovettes c'est un véritable paradis pour vos vacances été-hiver, à essayer dès cet hiver : séjour de week-end à la semaine ou au mois.

Et pour vous y abonner à vie, des conditions de vente exceptionnelles (apport 29 000 F, prêts personnalisés jusqu'à 80 %, rentabilité locative éprouvée...)

Pour recevoir une documentation, découpez le bon ci-dessous et retourner-le à la S.C.I. Les Glovettes 38250 Villard-de-Lans, tél. (76) 95.10.75

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

Tél. _____

☐ désire recevoir une doc. sur les différentes formules de location

☐ désire recevoir une documentation pour acquérir un appartement ou un studio

à retourner S.C.I. Les Glovettes 38250 Villard-de-Lans,

les glovettes A 5 minutes de VILLARD-DE-LANS

TOURISME

TÉMOIGNAGE Les Cévennes frappées d'alignement

Nous sommes allés revoir cet ensemble de bâtiments occupés par la même famille du quatorzième au dix-neuvième siècle, situé dans le parc national des Cévennes, au pied d'une petite colline, point culminant du Causse, à 1250 mètres.

Lors de notre précédente visite, il y a quinze ans, cet ensemble d'architecture cévenole rustique datant du quatorzième siècle, aux murs épais et trapus, étagés de puissantes contreforts, aux voûtes d'ogives surbaissées, en plein désert de pierres, sans voisin à plusieurs kilomètres à la ronde, loin de toute route, sans autres accès que de vagues pistes, restait intact en son aspect original. Un fermier y logeait et la vaste bergerie voûtée accueillait l'étable plusieurs centaines de moutons, montés des plaines du Bas-Languedoc par les drailles traditionnelles.

Naguère, des amis cévenols nous avaient dit que ce site devrait être conservé et constituer dans le parc national un exemple typique d'architecture caussenarde. Mais, plus récemment, des habitants de la région nous avaient appris que tous

les encadrements des baies, appuis, linteaux et piédroits des portes et fenêtres, que toutes les larges dalles de la salle du premier étage sur voûtes, que toutes ces pierres de grand appareil d'architecture paysanne en place depuis sept siècles, avaient été arrachés et enlevés : pour être utilisés dans la construction d'une « résidence secondaire » située dans la vallée, au pied du Causse.

Hélas ! Nous n'avons pu que constater l'étendue des dégâts irréparables. Toutes ces ouvertures béantes, ces murs croulants n'ayant plus le soutien nécessaire, ces toitures crevées, la mise à mort de ces bâtiments, telle est l'œuvre d'un vandale.

Le 20 janvier de l'an IV, le maître de ce domaine occupé par ses descendants depuis le quatorzième siècle, riche propriétaire influent dans le pays, protestant et patriote, qui avait donc tous les titres à l'admiration des « chauffeurs royalistes », fut assassiné dans la grande salle, en présence de sa famille et de ses domestiques, par la troupe de bandits créés et commandés par l'abbé Jean-Louis Solier, dit « Sans Peur », ex-curé prieur de Colongne, un des plus fameux, en son temps, parmi les « brigands royaux du Midi ». En 1798 donc, le propriétaire fut assassiné. Aujourd'hui, c'est sa maison qui l'est, sans que personne réagisse.

Sur le désert de pierres du Causse, des plantations systématiques de résineux sont faites sur les directives de l'administration de l'agriculture. Des milliers d'arbustes rigoureux alignés et verdoyants semblent se plaindre sur ce sol ingrat. Dans un avenir plus ou moins éloigné, une forêt géométrique, sans âme ni caractère cévenol, recouvrira le Causse et effacera jusqu'au souvenir de ces hommes et de leurs demeures qui résistèrent durant des siècles, et qui auront disparu victimes d'autres hommes. Le cadre même de leur vie ne survivra pas. Le sol fait de pierres, d'herbe rare et courte, avec ces chardons rayonnants, sera, sous les résineux, fait d'un tapis uniforme d'aiguilles sèches. La Causse aura vécu.

Dr PIERRE BIANQUIS
(Paris).

**PREMIÈRES NEIGES
STAGES DE SKI
à VAL-D'ISÈRE**
avec Philippe et Gérard MATTIS,
entraîneurs nationaux
7 jours
21 au 28 novembre
28 au 5 décembre
5 au 12 décembre
12 au 19 décembre
Leçons, démonstrations et conseils
techniques (un entraîneur par huit
stagiaires), contrôles des attitudes
au vidéoscope, essais gratuits du
matériel, remontées illimitées.
CONDITIONS
Stage et séjour
7 j. hôtel ** NN de 1355 à 1455
7 j. hôtel ** NN de 1198 à 1298
Forfait sans hébergement : 650 F
Inscriptions et renseignements
Ph. et G. MATTIS
B.P. 1 - 73150 VAL-D'ISÈRE
TEL. (79) 06-01-49 - 06-00-72

clin d'œil

Rideau rouge et tapis vert

APRÈS deux années d'existence, le casino Ruhl, de Nice, se place au deuxième rang pour le volume des jeux, dans la hiérarchie dorée des casinos français. Jean-Dominique Frattoni, qui préside aux destinées de l'établissement, s'en réjouit, même si ce succès suscite quelques jalousies parmi les dirigeants des salles de jeux réparties autour de la baie des Anges.

Ceux et celles qui n'ont ni le goût ni les moyens de connaître les émotions des hautes différences autour des tables de baccara y trouvent aussi leur compte et du plaisir. En effet, en distrayant, comme l'y oblige le cahier des charges, une part des bénéfices recueillis sur les tapis verts pour monter des spectacles, les gestionnaires du Ruhl vont pouvoir cette année offrir aux Nipolis et aux visiteurs de la Côte d'Azur, une nouvelle revue digne en tous points de celles que l'on peut voir à Las Vegas : Happy Broadway to you.

Déjà, le grand cabaret est une salle dotée des équipements permettant tous les effets de lumière, de son et de décor. En consacrant à la revue 1976-1977 « un gros bâton », entendez par là un milliard d'anciens francs, Jean-Dominique Frattoni a donné carte blanche à Jacques Lorenzi, le directeur artistique du Ruhl, et celui-ci en fait bon usage.

Chef d'orchestre et compositeur, qui fit longtemps les belles soirées du Casino municipal de Cannes, Jacques Lorenzi a engagé une équipe qui voudrait pouvoir s'offrir bon nombre de grands cabarets.

La chorégraphie a été confiée à Nick Navarro, que l'on vit dans West Side Story ; les costumes à Juan Luis Vinas ; les lumières et effets spéciaux à l'Américain John de Santa, directeur du Civic Center de Los Angeles ; les arrangements musicaux à Adolfo Waltzman, un Argentin ; et les décors au Français Philippe Dubuis.

Le thème de la revue a ce parfum « rétro », qui demeure à la mode, et l'évocation du Hollywood des années heureuses permettra la succession d'une série de tableaux éblouissants au cours desquels on verra les dix-huit plus belles gisirs françaises, américaines, allemandes, italiennes, australiennes ou suédoises.

Rudolph Valentino, avec une foule de filles du cheik, Groucho Marx, Fred Astaire et bien d'autres vedettes des années 30 recevront l'hommage du souvenir dans une ambiance de comédie musicale où l'on retrouvera les airs les plus fameux de My Fair Lady, Hello Dolly, Mame et bien d'autres. Aux dires des spécialistes, ce sera la plus étonnante débauche de rampages d'extrême que l'on ait jamais vue, et le « truc en plumes » de la danseuse étoile — valeur 4 millions 250 mille francs — donnera à cette jeune personne l'allure féérique d'une sylphide provocante sous la parure d'un paon gris peile.

Dans d'autres tableaux, les gisirs apparaîtront vêtues de renard jeune naturel, ou de brocarts importés de Bali. Venues des scènes de Las Vegas, Pamela Parent du « Stardust », Davis Mac Kay du « Dunne's », Diane Livingstone du « Tropicana » évolueront en compagnie des Clark Brothers, les meilleurs danseurs à claquettes du moment, le « Crazy Horse Saloon » de Paris ayant de son côté délégué pour la saison le prodigieux comique Georges Carlin.

Ainsi les dollars perdus par les émirats du pétrole ou les grands joueurs internationaux sur les tapis verts de Jean-Dominique Frattoni, trouveront une utilisation futile, certes, mais bien attrayante pour ceux qui aiment les fêtes en musique. Une façon comme une autre de rêver un moment aux charmes irrésistibles de la Fortune.

MAURICE DENUZIÈRE

Plaisirs de la table

Lectures gourmandes

Le Livre des cocktails, par L.R. Danven et Jacques Morlaix (Solar). D'excellents mélanges, classiques ou non, célébrant « cet art si tout de nuances et de mesures », ainsi disait Farnoux-Raynaud. Et des anecdotes précieuses.

The Taste of America, par John et Karen Hess (Grossman). Journaliste au New York Times et grand amateur de cuisine française, John Hess, sous le prétexte du « goût américain », fait un tableau amusant et amusé de la gastronomie en proie au mal du temps.

Guide pratique des fromages, par Christian Cantin (Solar). Sans grand intérêt après l'excellent Guide de Pierre Androuët. Mais, au demeurant, l'auteur appelant gruyère la beaufort, et en donnant une recette de wack rarebit à l'emmental, livre ses lecteurs aux fourches du service des fraudes. Et dire que c'est un professionnel !

L'art de cuisiner les restes, par Jacques Bel et Xavier Fauche (Ménages). Animateurs à France-

Inter, les deux compères livrent ici, sans fioritures, des recettes d'audaces. Il y a certes, à boire et à manger, mais aussi la preuve, ô Bocuse ! que les femmes peuvent avoir, en cuisine, de l'imagination.

Londres et sa région (Guides du Livre de poche). Bien pratique et documenté, comme tous ceux de la série. Au chapitre des restaurants (et reconnaissant qu'il existe d'admirables plats dans la cuisine anglaise), bonne place est faite au Mithras, au Wilton's, au Simpson's in the Strand, au Eushy's. Sans oublier les français. Mais on a ignoré les deux derniers, de P. Martin (ancien barman du Fouquet's) : la Croquette et le Suquet.

Les livres, ça se cuisine aussi, par Raphaël Egée (chez Pau-). Ledit auteur a découvert les livres cuites, qui remontent au Moyen Âge. Avec des recettes classiques et d'autres plus contestables. Tout de même, il devrait connaître l'orthographe du nom du propriétaire de Premier !

L. R.

N'EXAGÉRON PAS !

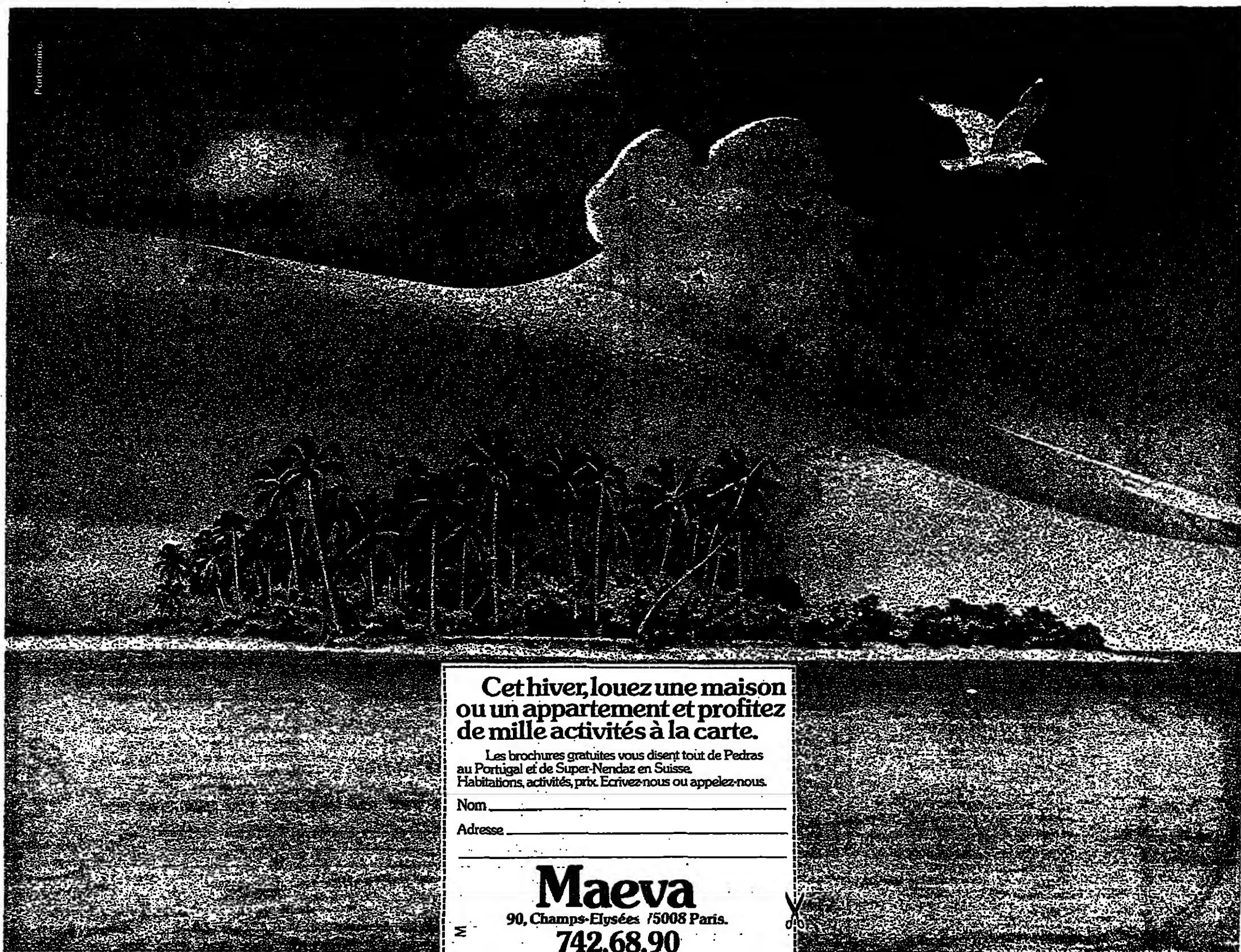
Il en est d'honorables, de ces vins de Californie. Mais lorsque la presse américaine annonce à grand fracas qu'ils ont été classés devant les meilleurs vins français par un jury de connaisseurs, elle exagère. Or, cet article beaucoup à Bordeaux.

Cette dégustation de vins californiens organisée à Paris par un Anglais quelque peu touche-à-tout, M. Spurrier, a appelé une mise au point de l'excellente Revue du vin de France, dont la directrice, Mme Odette Eban, faisait partie du jury. Et d'abord il opposait, ce jugement « à l'aveugle », des vins français jeunes, donc « à attendre » (pour

les rouges), aux millésimes mélangés servis pile-mêle.

Une dégustation, si elle veut être technique et impartiale, conclut la Revue du vin de France, est très difficile à préparer. M. Spurrier ne le savait peut-être pas ? — L. R.

● A l'attention des amis des bêtes ! A l'hôtel des Près et des Sources, d'Eugénie-les-Bains, les animaux ne sont pas admis à la demande d'une certaine « Action sanitaire et sociale des Landes ». Comme disait Gailler-Bolsseire : cela est bon à savoir, nous trons ailleurs !



Cet hiver, louez une maison ou un appartement et profitez de mille activités à la carte.

Les brochures gratuites vous disent tout de Pedras au Portugal et de Super-Nendaz en Suisse. Habitations, activités, prix. Ecrivez-nous ou appelez-nous.

Nom _____

Adresse _____

Maeva
90, Champs-Élysées 75008 Paris.
742.68.90

مركز الامم المتحدة

Le Monde

une semaine avec

L'AQUITAINE

La côte introuvable

● La Mission d'aménagement de la côte aquitaine s'efforce depuis dix ans de dessiner l'avenir de l'imense rivage qui lui a été confié. Il faut bâtir sans détruire : opération difficile ; côte introuvable.

C'EST sans doute l'une des plus belles plages du monde : 230 kilomètres de sable fin entre la Gironde et Bayonne. Derrière, à l'instar des gradins d'un stade, la dune. Puis la forêt à perte de vue — la plus étendue d'Europe, dont l'ombre légère et le sol élastique font rêver au camping. Enfin, lové au milieu des pins, un chapelet de lacs et de bassins.

Voilà la côte aquitaine, « le dernier littoral sauvage d'Europe », un immense gisement touristique aux trois quarts inexploité. Comment s'étonner que depuis dix ans les amis de la nature et les aménageurs se disputent ce morceau de roi ? Ils ont même tant écrit, tant échangé d'arguments, que l'on croit avoir épuisé le dossier. Pourtant, à chaque pas c'est encore la surprise. Sauvage la

côte aquitaine ? Allons donc ! Jusqu'à l'infini des oyats et des dunes plantées de main d'homme fixent les dunes. Quant à la forêt, c'est le plus ample décor que les forestiers aient jamais tendu sur un paysage.

Fragile, la côte aquitaine ? Les lacs, il est vrai, ne résisteraient pas longtemps aux eaux sales des touristes. Mais les plages sont battues depuis des millénaires par les puissantes houles atlantiques, les dunes ont supporté les blockhaus de l'organisation Todt, et la forêt a réparé sur 300 000 hectares les plaies que les incendies lui avaient faites en 1949. Plage, dune et sous-bois, l'écosystème aquitain est le même sur 230 kilomètres, et n'en déplaie aux écologistes locaux, il est infiniment plus sommaire que celui d'un abri breton ou d'une crique de l'Estérel.

Touristique la côte aquitaine ? Son sable offre assurément — à condition d'être net-

toyé chaque saison — le plus vaste des solariums, mais en raison des courants littoraux, la baignade est partout dangereuse. Quant à la navigation, le long de ce littoral sans abri, elle n'offre guère d'intérêt. Restent les pins, toujours les pins, jusqu'à laisser parfois, en vérité, les vrais points d'attraction ce sont les lacs et le bassin d'Arcachon, soit, au maximum, 80 kilomètres de plage déjà fort convoités.

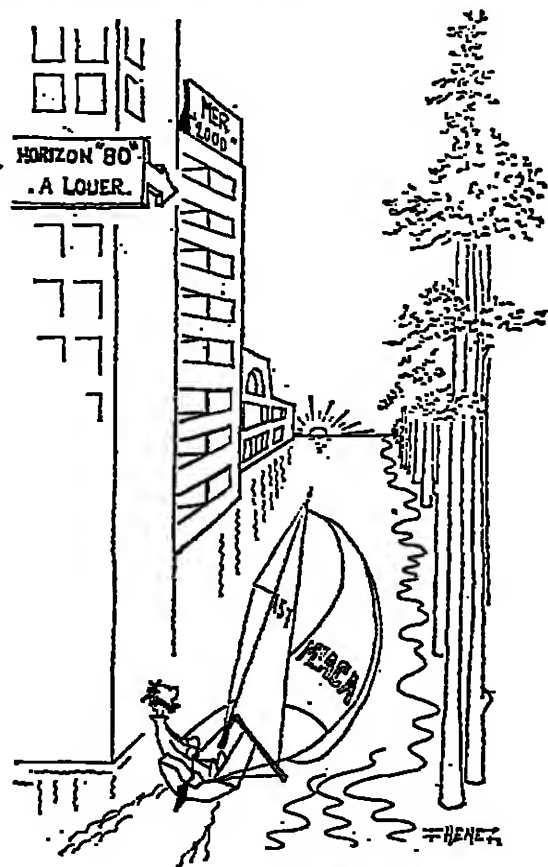
Le grondement du ressac et le bruissement de la brise dans les cimes peuvent séduire. Le paysage landais, dans sa monotonie même, a quelque chose de fascinant. En tout cas, il suscite, au moins sur sa frange maritime, de vives et anciennes passions. Tout l'établissement du Sud-Ouest y a fait construire ses villas. En moins de trente ans d'admirables sites comme celui de Cap-Ferret sont devenus d'affligeantes banlieues. Le pourtour du bassin d'Arcachon est mité et les basses escaladent les dunes en vingt endroits de la côte. Il fallait, évidemment, stopper ce cancer. D'où la création, en 1966, de la Mission d'aménagement de la côte aquitaine, autrement dit la MIACA.

Elle a proposé de nombreux schémas, dont le dernier a été accepté par le gouvernement

Plein air

230 kilomètres de sable fin bordés par la plus vaste forêt d'Europe : grand plein air. L'Aquitaine a toutes les raisons de s'enorgueillir et... de s'inquiéter. Pourra-t-elle préserver ses rivages et ses arbres ?

En arrière-plan, la foisonnante richesse de pays et paysages, de villes et de villages. Autre richesse moins agressive, plus fragile peut-être. Le danger vient ici autant des Aquitains et de leur désir naturel de coïter à l'époque que de leurs visiteurs fascinés par un des derniers vrais territoires du vieux monde. La rançon de la beauté.



* Dessin de Chenez.

en 1972. Il faut alterner, le long de l'océan, neuf stations balnéaires baptisées « unités principales d'aménagement » (UPA), et sept coupures vertes intitulées « secteurs naturels d'équilibre » (SEN).

Pour éviter les cités artificielles, chaque station sera

graffée sur un bourg traditionnel et, pour élargir définitivement le spectre du mur de béton, les constructions s'étaleront en profondeur jusqu'à plusieurs kilomètres de la plage.

MARC AMBROISE-RENDU.

(Lire la suite page 21.)

Les surprises de M. de Jovenel

● L'un des inventeurs français de l'écologie, Bertrand de Jovenel, a découvert pour nous la forêt landaise.

L'AQUITAINE est pour moi une terre inconnue : mon sud-ouest est limousin. Me demandant de parler des forêts d'Aquitaine, le Monde a par là précipité une découverte qu'il me fallait faire : précipitée, je n'en ai retiré que des impressions, et des plus naïves. Pour donner la mesure de cette naïveté, j'avouerai que, me trouvant devant 2 hectares de coupe rase relativement récente, ce qui arrêtait mon regard, c'étaient les chènes pédonculés que je voyais surgir, bien plutôt que les tendres pousses de pin. J'étais vraiment un étranger au royaume des pins avec mes valeurs propres, attaché aux pulsatilles feuillues, châtaignes, glands de mon pays, ormes hélas ! et hêtres et charmes. Et puis j'étais un peu soutenu dans la religion du chêne, vu que le propriétaire qui me recevait avait sa maison entourée d'un « airal » de chènes ; mais il n'est ici qu'un ornement et non moyen d'existence.

J'ai tout ensemble découvert le royaume des pins et qu'il était en pleine révolution industrielle. Cela, tellement, que je me demande s'il faut encore parler de forêt et non pas plutôt de plantations. Cette découverte, je l'ai faite sous la précieuse conduite de M. Paul Caquet, ingénieur en chef du génie rural, chef du service des forêts pour la région Aquitaine. Ce serait faire grand tort à cet éminent expert de lui imputer quoi que ce soit de ce que je vais dire. Puissent les erreurs qui sont toutes mienne m'attirer une correspondance corrective qui me serait de grand secours.

Le pin règne d'une part sur les puissantes dunes qui s'élèvent tout au long du littoral aquitain, et, d'autre part, der-

rière cette chaîne, sur le vaste triangle du plat pays landais. Et, d'une part, c'est le vieux royaume qui s'est constitué par voie naturelle, la végétation s'implantant sur les dunes, et par là en fixant le sable, l'empêchant de dévaler vers l'intérieur, et, d'autre part, le nouveau royaume, celui qui a été constitué artificiellement au Second Empire par mise en plantations de pays livrés au pacage de moutons.

Cette formation de la nouvelle forêt eût été tentative vaine si, auparavant, ce plat pays n'avait été mis à l'abri des envahissements de sables, qui ont été dans la région des phénomènes périodiques parfois violents, ils le furent particulièrement au dix-huitième siècle, à la fin duquel l'ingénieur Brémontier, chargé du service de Guyenne, conçut et mit en œuvre un vaste dessein, inspiré de l'exemple de la nature : à savoir, de transformer le sable envahisseur, poussé par le vent du large, en défenses végétales. Aujourd'hui, la pensée de Brémontier est poursuivie avec une efficacité moderne.

BERTRAND DE JOVENEL.

(Lire la suite page 23.)

État de fête...

● Des centaines de milliers de Dionysos en espadrilles se prennent par les épaules et font chavirer la planète des fêtes. Ils aiment être ensemble.

A U Nord-Pas-de-Calais industriels, à la Provence bleu-grise et à l'Auvergne regardante, l'opinion publique ajoute volontiers une Aquitaine en fête (c'est précisément le titre d'un fascicule édité cet été, par la Mission Aquitaine. Et, de fait, le programme n'était pas mince.

Retardataire comme on le connaît, le Sud-Ouest ne soupçonnait pas qu'il y eût lieu de parler de la fête tout occupé qu'il était à la faire. Car sa réputation s'en va, volée : l'Aquitaine obéissant on ne sait à quel tropisme farouche, manifeste, en ce domaine, des dispositions particulières. Quiconque

aux routes, c'est bien M. Daniel Doustun, préfet d'Aquitaine de 1972 à 1976, aujourd'hui directeur du cabinet du premier ministre. « Il convient d'abord de désenclaver la région », affirme-t-il. Pour cela, la liaison autoroutière entre Paris et l'Espagne doit avancer le plus rapidement possible. L'autoroute A-10 est acquise jusqu'à Pottiers et Bordeaux par Saintes, l'enquête d'utilité publique sera ouverte prochainement. On trouve ensuite la rocade de Bordeaux qui est en cours de réalisation, puis l'autoroute de dégagement A-63 qui rejoint la route nationale 10, bientôt portée à quatre voies dans toute la traversée des Landes. A Saint-Gours-de-Macenne, les automobilistes retrouveront la A-63, qui contournera Bayonne et filera vers l'Espagne. Ces tronçons forment un tout pour lequel je me suis battu. »

ALAIN FAUJAS.

(Lire la suite page 20.)

Routes en plans

● Il existe pour l'Aquitaine des plans routiers cohérents qui devraient faire sortir la région de son isolement vers les années 82.

TOUTE la France connaît le carrefour de la Négresse, près de Biarritz, célèbre pour ses embouteillages : le 2 août, on comptait 35 kilomètres de voitures roulant pare-chocs contre pare-chocs. Les Palois disent que les charrois de la route nationale 117 les empêchent de mettre moins de une heure quarante-cinq minutes pour se rendre à Bayonne, située à 107 kilomètres. Les rares industriels basques ou périgourdins se plaignent d'être mal reliés aux grands axes routiers vers Paris et Toulouse. On circule mal en Aquitaine.

En inaugurant, en novembre 1976, l'exposition « Aquitaine à Paris », le président de la République a confirmé ce handicap et a annoncé la construction de plusieurs autoroutes. « Ainsi, a-t-il conclu, l'isolement relatif, mais durable, dont l'Aquitaine a pu souffrir va toucher à sa fin. » Cet isolement a, bien sûr, pour cause la situation géographique excentrée des cinq départements qui composent la région mais cette donnée a été aggravée par le peu d'intérêt manifesté par le ministère de l'équipement pour les voies du Sud-Ouest. Il n'y a pas eu d'investissements sérieux, hormis autour de Bordeaux (sortie nord, sortie vers Arcachon et vers Labarde), hormis sur la R.N. 10 dans sa traversée des Landes et sur la R.N. 89 vers Libourne. Cette timidité traduisait l'absence d'un plan cohérent de développement régional de communications.

Comme l'a promis M. Giscard d'Estaing, ces lacunes appartiendront au passé. La direction des routes et l'établissement public régional ont maintenant défini en la matière des priorités et des échéances, qui promettent beaucoup. Hélas ! la politique régionale, les restrictions budgétaires, les impératifs de l'aménagement du territoire et les querelles de l'environnement perturbent ces projets. S'il est un homme qui croit

Ligne directe

Le Médoc aux urnes

● « Batu ou vainqueur dimanche, je me batrai en 1978 en Médoc », dit M. Aymar Achille-Fould.

C'EST d'affaires politiques sérieuses que l'on discute aujourd'hui, avant le deuxième tour de dimanche, dans cette circonscription, « dont le dernier homme d'Etat important fut Georges Mandel ». Cette précision n'est évidemment pas très gentille pour M. Aymar Achille-Fould, qui cherche à retrouver son siège de député en face de l'ophtalmologiste Raymond Julien. Mais le vieux négociant qui nous l'a fourni ajoute, citant le philosophe Alain : « Si vous voulez faire plaisir à un homme politique, louez-le pour tout le mal qu'il n'a pas fait. »

Alors, dimanche, le Médoc va-t-il se déchirer pour se départager, comme disent les partisans du candidat de gauche : « Il faudra choisir entre la droite archaïque et le représentant de la droite. Les Médocais voudraient que la bataille politique ne soit pas « rageuse ».

FRANÇOIS GROSCHARD.

(Lire la suite page 24.)

PIERRE VEILLETET.

(Lire la suite page 22.)

à ARCACHON
GAUME
vous propose des Appartements
au
CENTRE GAMBETTA
et directement sur mer
LES FLOTS
55, Avenue Lamarque - 33120 ARCACHON

Région Aquitaine:
Nous avons l'oxygène...
ETABLISSEMENT PUBLIC REGIONAL - COMITE D'EXPANSION AQUITAINE - PAGE 21

Le style Mériadeck

● Le quartier de Mériadeck à Bordeaux sera typique du style des années 60.

« On pourra dire que j'aurai marqué ma ville. » Le maire de Bordeaux se défend pourtant d'être un nouveau Tourny, ce grand intendant à qui la ville doit sa beauté. S'il avoue la même ambition, sans doute Jacques Chaban-Delmas envie-t-il parfois l'autorité du fonctionnaire. Surtout depuis que la crise économique étouffe ses entreprises grandioses et qu'il a perdu à Paris de commodités observatoires.

Bien dans ses murs et ses habitudes, la ville se mêle des bouleversements. Les Bordelais vont peu au Lac (le nouveau Bordeaux, aux portes de la ville), et ignorent superbement Mériadeck, vieux quartier reconstruit à deux pas de l'hôtel de ville.

Mériadeck rappelle le maire, « c'était des bordes, 95 % d'immeubles au-dessous du socle ». Autour de la place Mériadeck (prénom de l'archevêque de Rohan, qui fit fortune en lotissant ce quartier), où se tenaient le marché aux puces, était en effet le quartier des filles et des ferrailleurs. En décidant de raser Mériadeck, on effaçait à la fois la misère et le péché, et jusqu'à la trame ancienne des rues. A la place, on inventait, vers 1955, un quartier tiré au cordeau, très propre, des immeubles neufs, riches (il n'y a pour l'instant qu'un immeuble H.L.M.), asphaltes, le quartier d'affaires de la « métropole d'équilibre ». Ce fut très long.

Pour « libérer », comme on dit, ces 27 hectares de taudis, le maire avait donné une stricte consigne de patience et de douceur. De la patience, il en fal-

lut pour mener les quinze cents négociations foncières, rendues nécessaires par le morcellement de la propriété dans ce secteur, pour reloger ou indemniser deux mille cinq cents familles, évincer plus de cinq cents activités économiques. « Il reste une trentaine d'irrédutibles, le fond du pont », dit M. Folle, directeur de la Société bordelaise de rénovation urbaine (S.B.R.U.).

Mais pour l'essentiel, Mériadeck est, selon le maire de Bordeaux, une « affaire réglée » : « Dans six mois les arbres seront plantés, dans un an la préfecture sera construite et dans dix-huit mois l'immeuble de la communauté urbaine, dans deux ans le centre commercial ouvrira. Pour moi, c'est une opération terminée qui ne peut plus rater. »

La tranquille assurance du maire de Bordeaux s'explique. Les engagements publics importants sont irréversibles. Surtout l'Etat a fait, en 1969 (M. Chaban-Delmas était à Mâcon) un somptueux cadeau de baptême à Mériadeck en accordant à cette opération la plus importante des subventions d'équilibre reçues par des entreprises similaires : 100 millions de francs, soit la moitié du déficit prévu à l'époque. Ce généreux coup de pouce fait dire aux spécialistes que Mériadeck sera doute l'une des seules opérations de rénovation urbaine à se terminer comme elle était prévue.

Pendant des années, de grands panneaux annonçant « Bordeaux 1980 sort de terre » ont alimenté l'ironie locale. Rien n'apparaissait. Aujourd'hui, on peut juger sur échantillon le nouveau quartier. Echantillon est bien le mot,

car l'unité voulue par l'architecte Jean Willerval est bien peu visible : fenêtres hexagonales percées comme des meurtrières dans la façade du Frantel ; balcons durs et gris des « Jardins de Gambetta » ; rambarde laquée de blanc, façon « arts ménagers » d'un autre immeuble ; et le morceau de bravoure, la Caisse d'épargne, gros escargot de pierre jaune écaillée, lointaine cousine du musée Guggenheim de New-York où la recherche est sensible à défaut de l'harmonie avec l'entourage.

Renonçant à défendre ces architectures, le maire de Bordeaux questionne pour se rassurer : « Et la dalle ? » Là, en effet, on se reprend à espérer. On comprend mieux pourquoi l'architecte impose un plan circulaire à tous les immeubles, ce « caprice » brise les lignes et des trois ou quatre bâtiments sont construits, l'espace qu'ils délimitent ressemble à une place assez « intime ».

Il reste que, sans raison valable de s'y rendre, les Bordelais n'y vont pas. Il n'y a pas de boutiques. La dalle est déserte et le restera, les commerces devant être groupés dans un grand ensemble couvert. Et Mériadeck est un peu une forteresse, posée sur pilotis dans un quartier à l'échelle beaucoup plus modeste. Même si les hauteurs des immeubles sont raisonnables. Les responsables l'ont senti et de nouvelles études ont été faites pour ménager sur les autres « franges » de l'opération un accès par paliers successifs au nouveau quartier.

Tandis que Mériadeck prend tout doucement une allure qui sera typique des idées des années 60, le quartier du Lac, immense savane sablonneuse, au nord de la ville, s'enlève un peu. Sans doute, la dolente capitale d'Aquitaine ne pouvait-elle mener de front d'aussi vastes projets. Sans doute, le président Chaban-Delmas avait-il taillé l'habit large.

ALAIN FAUJAS

Routes en plans

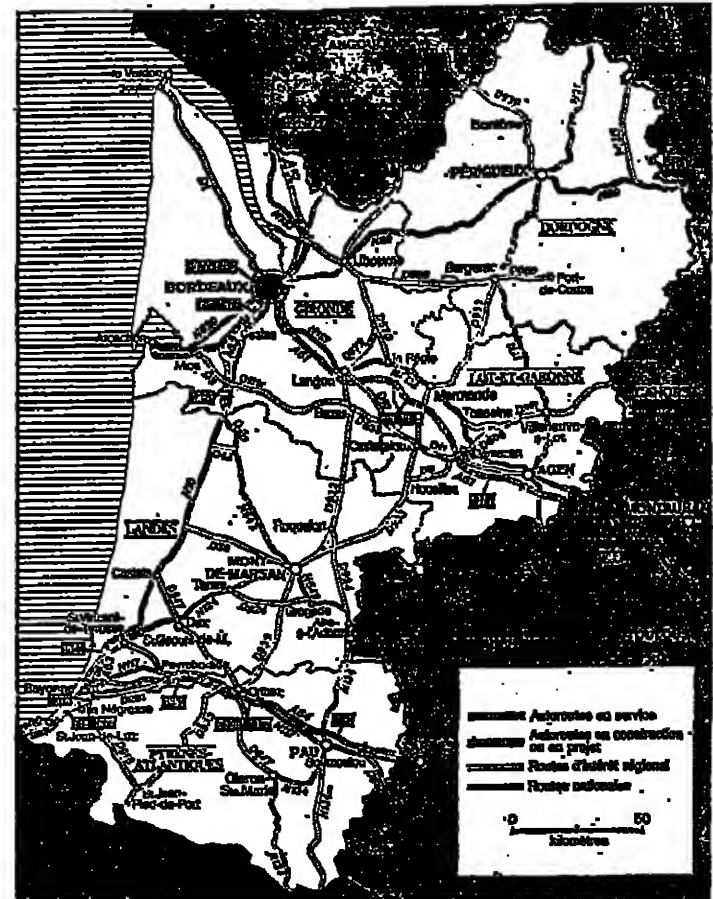
(Suite de la page 19.)

M. Doustin avait trois autres axes préférés : l'autoroute A61 (Bordeaux - Toulouse - Narbonne), l'A-64 (Bayonne-Pau-Toulouse) et la route nationale 89 (Bordeaux-Libourne - Périgueux), dite « route des ministres » parce qu'elle relie les fiefs de M.M. Chaban-Delmas, Boulin, Guéna et Chirac, à la vallée du Rhône.

Cette ossature autoroutière ne suffisait pas. « Lorsque j'ai préparé, en 1973, le premier budget de l'établissement public régional, je me suis demandé comment éviter un saupoudrage des crédits et comment susciter un véritable esprit régional », raconte M. Doustin. J'ai proposé à tous les préfets, à tous les présidents de conseils généraux et, enfin, aux conseillers régionaux de donner la priorité des priorités aux routes. Ils ont accepté. Nous avons retenu un réseau routier d'intérêt régional de 1 400 kilomètres pour lequel un plan a été arrêté de 1974 à 1978.

Celui-ci permettra d'améliorer 600 kilomètres de routes grâce à des déviations, des élargissements et des rectifications de tracé ; pour 60 % les recettes fiscales du budget régional y sont consacrées. Chaque amélioration est financée à 60 % par la région et à 40 % pour le département concerné.

Tout alla donc pour le mieux, jusqu'au budget de 1977. La direction des routes avait si peu de crédits pour les routes nationales de rase campagne qu'elle a proposé un marché à l'établissement public régional. Elle lui a offert de participer pour un tiers au financement des 144 millions de francs nécessaires au cours du VII^e Plan pour améliorer les routes nationales



89 (Bordeaux-Libourne-Périgueux), 21 (Limoges-Périgueux-Agen), 124 (Dax-Mont-de-Marsan-Aire-sur-l'Adour) et 134 (Aire-sur-l'Adour-Pau).

La belle unanimité du conseil régional d'Aquitaine dont M. Jacques Chaban-Delmas, son président, était si fier a volé en éclats. Le dossier a été repoussé, le 28 septembre, par une majorité de gauche. « C'est insupportable ! dit M. André Labarère, député (P.S.) et maire de Pau. L'Etat s'est déjà défilé sur nous d'un certain nombre de voies pour lesquelles nous avons réalisé un emprunt de 300 millions de francs. On nous demande maintenant de subventionner les routes nationales. Mais si nous acceptons de faire cet effort financier, nous ne pourrions faire que ça ! »

Pénurie budgétaire et querelles politiques permettront-elles tout de même de rouler à 90 kilomètres-heure sur toutes les routes régionales et de bénéficier des autoroutes dans les délais annoncés ? Ce n'est pas sûr.

L'autoroute A 63 progresse avec lenteur. Alors que les Espagnols ont « tiré » une autoroute d'Irun à Bilbao, apparemment sans difficulté, les ingénieurs français se sont heurtés en remontant d'Hendaye à l'hostilité de la commune de Guéthary, dont le quartier de l'église risquait d'être défiguré par une tranchée de l'autoroute. La décision de recouvrir de terre cette tranchée protège efficacement le site. C'est le contournement de Bayonne qui gêne maintenant la progression de l'A 63. Il avait été convenu entre l'équipement et la société concessionnaire ACOBA que le trafic de l'autoroute emprunterait dans un premier temps le pont urbain de Bayonne. A la demande du conseil du district Bayonne-Anglet-Biarritz, les pouvoirs publics ont exigé du concessionnaire qu'il construise tout de suite une déviation et un pont. Les discussions se poursuivent pour répartir la charge des 180 millions de francs supplémentaires.

Plus difficile encore est la construction de l'autoroute A-64 (Bayonne-Pau-Toulouse). Elle est l'autoroute « politique » par excellence parce que le gouvernement a jugé qu'elle était l'un des moyens d'éviter la constitution d'un département basque. D'autre part, les maires de Bayonne et de Pau la réclament à cor et à cri pour des raisons économiques et administratives. Malgré une concertation très poussée avec les élus concernés des Landes et des Pyrénées-Atlantiques, les ingénieurs de l'équipement voient leur projet contesté entre Bayonne et Orthez.

M. Bernard Louis-Nouze, président du comité de défense de la basse vallée de l'Adour et des gaves et douze maires ne sont pas d'accord. « Cette autoroute massacrera irrémédiablement le site et elle tuera la vie économique du pays », déclare M. Louis-Nouze. En outre, elle sera ruinée, car la présence de tourbières entraînera des dépenses supplémentaires qui multiplieront par huit le devis initial. Et tout ça, pour permettre chaque jour à seulement six mille véhicules de circuler. M. Barre recherche des économies ? Nous lui conseillons celle-ci.

M. Jean Maye, conseiller général (P.C.) et maire de Tarnos (Landes), est du même avis : « Ce projet perturbe toute la vallée de l'Adour, déclare-t-il. Pour satisfaire les intérêts politiques d'une minorité, on va saboter les intérêts économiques d'une région. Je suis partisan de remonter l'A 64 jusqu'à Dax, où elle desservira une zone très touristique. » M. Jean-Pierre Fourcade, ministre de l'équipement, tranchera le débat.

L'Aquitaine dispose aujourd'hui de plans routiers cohérents qui devraient la faire sortir de son isolement vers 1983-1985. Deux questions restent en suspens : ces plans seront-ils respectés ? Seront-ils exécutés à temps pour donner à la région les moyens de supporter l'entrée de l'Espagne dans le Marché commun ? Tout serait beaucoup plus simple si l'Aquitaine bénéficiait, pour ses routes, d'une aide budgétaire de l'Etat comme la Bretagne ou le Massif-Central. N'est-elle pas, elle aussi, isolée ?

ALAIN FAUJAS.

Une entreprise
ne peut pas perdre un exercice
à se décentraliser.

Venez à Bordeaux.
(Nous avons des usines relais.)



COMMUNAUTÉ URBAINE DE BORDEAUX
SERVICE D'ACTION ECONOMIQUE - 20, COURS PASTEUR - 33076 BORDEAUX - TEL. 90.91.92

AU CŒUR DU QUARTIER MERIADECK HOTEL FRANTEL BORDEAUX.

196 chambres, restaurant le "Mérideck", grill le "Sarmen", salons, salles de réunion.

Rue Robert Lateulade Tél: (56) 90.92.37 **frantel** Des hôtels au cœur des villes.

صلى الله عليه وسلم

Points chauds
Littoral

La côte introuvable

(Suite de la page 19.)

Installé dans des locaux tout neufs, près de Bordeaux, un petit état-major de vingt-cinq fonctionnaires est chargé de faire accepter ces quelques principes par les élus locaux. A sa tête, Émile Biasini, grand commis de l'État qui est passé des affaires d'outre-mer aux présidences de la culture, puis à la télévision, avant d'arriver à ce poste. Son arme n° 1 : les capitaux publics. De 1970 à 1980, il aura déversé sur l'Aquitaine plus de 900 millions de francs. Il aura ainsi poussé les collectivités locales à investir 5 à 600 millions de F. Il attend des promoteurs qu'ils misent, à leur tour, 10 milliards de francs sur la réussite de l'opération.

Pour être solide l'édifice doit reposer sur la maîtrise des sols. A la MIACA, on assure que c'est chose faite. On ajoute même qu'il ne se construit plus rien tout au long de la côte qui ne soit sous contrôle. Malheureusement, sur soixante-huit plans d'occupation des sols prescrits, une douzaine seulement sont approuvés. Si la plupart des terrains privés proches du littoral ont été placés en zone d'aménagement différé (ZAD), le classement des secteurs les plus fragiles n'est pas achevé. La mission n'a acheté, en propre, que 500 hectares de terrain, et les onze réserves naturelles prévues sont toujours sur le papier.

En revanche, on voit s'ériger, ici et là, des lotissements et des complexes touristiques que la mission se garde de revendiquer et qui sont, paraît-il, autant de « coups partis ». Certains d'ailleurs sont fort réussis, comme la marina de Talair, sur les rives de l'étang de Lacanau. Un promoteur très astucieux s'y est assuré 150 hectares de forêt en bordure de lac. Opération d'appropriation aujourd'hui injustifiable.

Mais au moins y a-t-il réalisé, avec l'aide d'une dizaine d'architectes rivalisant d'imagination, un village lacustre de modèle nordique qui s'adapte parfaitement au site. Allure, bords, lotissement sans imagination à Contis (Landes), station balnéaire géante à Seignosse, où plus de dix mille lits sont en cours de finition sur 4 kilomètres de dune. Merlin

et quelques autres y répètent ce qu'ils ont fait sur toutes les côtes de France.

La MIACA fait-elle avancer les UPA qui dépendent d'elle ? La première, celle de Soulas, va jouer le complexe portuaire et pétrochimique du Verdon. Voilà une incohérence qui condamne au moins l'un des deux projets, sinon les deux. Le schéma prévoyait un certain remodelage d'Arcachon, couplé avec sa voisine, La Teste, dans l'unité numéro 6. Tout est en panne, y compris le plan d'occupation des sols, car les municipalités sont en désaccord.

L'argent

BIEN que personne n'en ait tenu le compte exact, on estime que la MIACA a obtenu, depuis 1968, sous forme de prêts et de crédits budgétaires, aux alentours de 400 millions de francs. Ils ont servi à payer d'innombrables études, à faire vivre la mission et à financer d'importants travaux d'entretien : un grand collecteur autour du bassin d'Arcachon, vingt-quatre stations d'épuration, cinq usines de traitement d'ordures ménagères, trente-trois raccordements de communes aux égouts, des parkings, des aires de pique-nique, 100 kilomètres de pistes cyclables, la protection des dunes, l'amélioration des routes, le dragage des lacs, le renforcement des réseaux d'eau, d'électricité, de téléphone, etc., un tronçon du canal aquitain, aujourd'hui abandonné.

Dans les Landes deux UPA, la 7 (Cazaux-Biscarosse) et la 8 (Saint-Julien), demeurent sur le papier comme deux stations postiches. Personne n'en parle plus. En revanche, celles dont on parle suscitent d'âpres critiques des résidents et des écologistes. C'est le cas à Piqueyrot, sur l'étang d'Hourtin, comme à Clacouey, sur le bassin d'Arcachon. Quant à celles où les bétonneuses sont à l'œuvre, ce qui

s'y construit contredit tous les bons principes que brandit la mission.

Le premier chantier est celui de l'océanide. Au sommet de la dune de Lacanau, des immeubles-barres de trois étages vont s'allonger sur 600 mètres. Six cent cinquante lits sont construits. Il y en aura deux mille cinq cents. Style indigent, leurs murs monumentaux, honteuse concession aux promoteurs. M. Biasini jure qu'on ne recommencera plus.

La seconde réalisation est celle du port de Capbreton et des immeubles qui l'entourent. Entre la plage et le port, sur une langue de sable qui aurait dû être réservée à la promenade et aux sports, une filiale d'une banque édifie un pâté vaguement pyramidal de mille cinq cent cinquante lits avec son inévitable parking. Les premiers logements sont si proches de la mer que l'eau et le sable les envahissent, tandis que des fissures apparaissent déjà sur les crépis style provençal.

« Coup parti »

Au fond du port, une filiale d'un autre banque bâtit d'autres pyramides, hautes de cinq étages, qui abriteront deux mille huit cents personnes. Là, c'est un moindre mal si l'on sait que le programme initial était une marina privée de trois mille trois cents lits. La mission a tiré le meilleur d'un « coup parti », à tout prendre, car un lien entre les deux communes, longtemps rivales, d'Essegor et de Capbreton. Au total, ces opérations, qui ne seront achevées que dans quelques années, représentent six mille huit cent cinquante lits. Il n'y a pas de quoi pavoiser, puisque les objectifs fixés pour 1980 étaient de trois cent mille lits. Ils ne seront pas atteints, même à l'horizon 1985.

On ne peut pourtant pas reprocher à la MIACA de rester inactive. Son patron court le monde pour dénicher des promoteurs qui accepteraient « de jouer le jeu », entendez de ne pas construire sur le bord de l'eau.

Sur place se succèdent les hommes d'affaires britanniques, suédois, néerlandais que l'on promène inlassablement de la côte basque à la pointe du Verdon. M. Biasini vient même de créer et de prendre la présidence d'une association pour l'expansion du tourisme en Aquitaine. Mais manifestement les finances rendent.

Il est vrai qu'aujourd'hui rien n'est plus très clair dans ce grand dessein d'aménagement littoral. Et d'abord ses hypothèses de départ : le mythe un peu simpliste de la croissance indéfinie et de l'énergie inépuisable et à bon marché ne tient plus. Or toutes les stations projetées supposent l'utilisation intensive de la voiture.

En outre, on ne sait plus très bien ce que souhaiteront les estivants de demain. On avait beaucoup parié sur les résidences secondaires. Les jeunes et les étrangers semblent préférer planter leur tente sous les pins. Alors on parle d'aménager trente mille lits de camping dans les quatre ans à venir. Le gouvernement donne aussi un coup de barre à gauche et promet 30 % d'équipements sociaux alors qu'on rêvait de riches étrangers.

Lourde machine

Habile manœuvrier, M. Biasini tire bord sur bord pour remonter au vent. Le dernier coup de tabac est venu de l'instruction du 4 août 1976 concernant la protection du littoral, et qui était signée Jacques Chirac. Il y était expressément interdit d'urbaniser les dunes, les forêts, les versants longeant la mer ou les lacs, de créer des ZAC en bordure du littoral, d'en créer à l'intérieur en l'absence de schéma d'urbanisme ou de plan d'occupation des sols et de lotir sans plan d'occupation des sols. Nombre de projets de la MIACA se trouvaient compromis. Une seconde instruction interprétant la première est miraculeusement arrivée le 3 novembre. Signée Raymond Barre, elle autorise la mission à créer des ZAC, ainsi qu'à urbaniser la forêt et les dunes.

La lourde machine de l'aménagement peut donc repartir. Souvent ensablée, soumise à des impulsions contradictoires, jusqu'au jour où elle, comment l'appelle-t-elle, au prix de quels renoncements ? Elle est pourtant condamnée à réussir. Sinon, pour lutter contre le béton, la côte aquitaine ne pourrait plus compter que sur ses propres forces : celles du vent, du sable et des embruns.

MARC AMBROISE-RENDU.

En toute liberté

« In abstracto »

par JACQUES ELLUL (*)

LE comité de défense de la côte aquitaine ne s'oppose nullement à un certain développement de la région, mais procède à la critique des entreprises de la mission d'aménagement à partir d'options fondamentales différentes.

Pour la MIACA, on pense à une richesse abstraite, statique, de la « région » considérée in abstracto. Nous, nous pensons à la réalité de vie des Aquitains, dont il n'est pas du tout certain que la situation sera améliorée par l'expansion touristique. On sait maintenant, grâce à des études très sérieuses, que le tourisme n'enrichit pas l'ensemble des populations locales mais seulement quelques faibles minorités. Par contre le cadre de vie et les métiers traditionnels sont menacés.

Pour la MIACA, l'intérêt se concentre sur le touriste : il faut tout prévoir pour lui faciliter la vie. Pour nous, l'intérêt primordial est celui des populations locales.

Pour la MIACA le primat de l'automobile est posé en toutes circonstances. Il faut que le touriste puisse accéder le plus vite et le plus commodément possible à tous les points aménagés. D'où, évidemment, un réseau routier considérable. Pour nous, le primat, c'est celui de la nature. Il faut commencer par calculer avec exactitude — ce que n'a jamais fait la MIACA — quelle quantité de touristes, quelle quantité de voitures, quelle quantité de béton le milieu naturel peut supporter.

Ce que nous aurions attendu de la MIACA, c'est une extension du tourisme social (campings, villages de vacances, gîtes ruraux) et un blocage du tourisme riche, fondé sur l'accès à la propriété. C'est ensuite un freinage progressif de l'afflux de touristes sur la côte en les orientant vers l'intérieur. C'est également la revalorisation des métiers traditionnels pour retenir les jeunes sur place. C'est le développement d'industries légères, utilisant des techniques douces (entre autres les industries du bois, à l'exemple de ce qui se fait en Suède et au Canada). C'est la lutte contre les industries actuelles très polluantes comme la fabrication de la pâte à papier. C'est enfin l'établissement de normes sévères concernant la pollution d'une part, la densité de population tolérée par le milieu naturel d'autre part.

La MIACA a cédé au spectaculaire, à l'idéologie de l'argent, à la mise en exploitation du milieu naturel comme d'une ressource économique potentielle, à une image contestable du progrès. Quant aux moyens qu'elle emploie, nous en avons démontré le caractère à la fois dangereux et fallacieux. Du travail mal fait sur des principes faux...

(*) Vice-président du comité de défense de la côte aquitaine. Professeur d'histoire et de sociologie à l'université Bordeaux-I.

L'équilibre

par ÉMILE BIASINI (*)

LE rôle de la Mission interministérielle pour l'aménagement de la côte aquitaine repose sur une évidence et sur une nécessité. L'évidence, c'est la très forte pression de la demande touristique qui s'exerce sur l'Aquitaine depuis une vingtaine d'années. Le nombre de touristes s'y accroît de façon spontanée de plus de 5 % par an. C'est ici qu'apparaît la nécessité, car si l'on veut conserver au pays son caractère, si l'on veut lui épargner ce qui est apparu ailleurs comme une fatalité négative, il faut maîtriser son expansion touristique pour que le tourisme devienne source d'enrichissement et non de déséquilibre.

C'est en 1972 qu'a été adopté le schéma définitif d'aménagement de la côte aquitaine.

Ce fut d'abord l'arrêt brutal de tous les projets promotionnels non conformes aux directives du schéma — c'est-à-dire tous les projets de station nouvelle concentrant en bord de mer ou de lac, en site vierge, les hébergements nouveaux. Une soixantaine de milliers de lits au total auront été ainsi annulés. Ce furent en même temps d'importantes dispositions antiséculatives concernant 180 000 hectares de terrains en zone sensible. Ce fut enfin le lancement du plan de génie sanitaire grâce auquel la côte aquitaine est aujourd'hui sauvée de la pollution.

Mais cela ne saurait être suffisant, car il faut aider l'Aquitaine à vivre. Les schémas d'aménagement ont été établis avec l'ambition de maintenir le capital naturel d'abord. Les schémas fixent pour cela les limites à ne pas dépasser : 275 000 lits nouveaux en Gironde et dans les Landes (où il en existe déjà plus de 310 000).

Dans le tissu forestier aquitain, la blessure semble supportable d'autant qu'il n'y aura pas de saignée routière. Enfin, tous les hébergements nouveaux sont greffés sur des stations existantes. Ainsi les bords de mer ne seront occupés que lorsque l'implantation d'un habitat y sera déjà réalisée. Pour veiller à cette politique, un comité pour l'environnement conseille la mission et se prononce sur chaque projet.

Toute politique, toute action, aboutit aux hommes. C'est parce que, dès l'origine, la mission a considéré cette question comme fondamentale que l'aménagement de l'Aquitaine est aujourd'hui véritablement entre les mains des Aquitains. Ses schémas sont devenus ceux des collectivités locales. La maîtrise d'ouvrage appartient partout aux collectivités locales ou départementales. Les entrepreneurs, les artisans, tous les corps professionnels et sociaux du pays, sont incités à participer à l'aménagement et associés aux travaux. L'aménagement de la côte aquitaine devient chaque jour davantage un fait régional global.

(*) Président de la mission interministérielle pour l'aménagement de la côte aquitaine.

Région Aquitaine:

Nous avons l'oxygène qui vous manque.

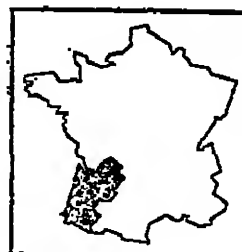
L'Aquitaine, ce n'est pas seulement une des régions les moins polluées de France, où l'on vient, pour les vacances, découvrir ses 250 km de plage, son immense forêt (la plus grande d'Europe) et ses importantes montagnes.

C'est aussi une terre de grands espaces, prête à accueillir toutes les industries à la recherche d'un sang neuf.

Des infrastructures d'accueil bien adaptées aux besoins des industriels d'aujourd'hui ont été soigneusement étudiées pour faciliter leur implantation.

Ajoutons à ces structures la situation privilégiée de l'Aquitaine dans l'Hexagone et son ouverture sur l'Espagne et l'Afrique.

Soulignons enfin, les facilités de communication (ports, réseau routier, chemin de fer) qui font de cette région une véritable terre d'accueil pour toutes les industries.



Aquitaine, le pays de qualité

VITE

Transports B. ROMEU s. a.

SOCIÉTÉ ANONYME 182.100 FRANCES

ENTREPOS PARTOUT

BORDEAUX-BASTIDE (33)

Rue de la Rotonde

Tél. 86-29-11 — Télex 55942

sagec

LE COADJUT PROMOTEUR

PROMOTEUR IMMOBILIER

3 AGENCES qui vous proposent

350 appartements et villas dans région Sud-Ouest

BAYONNE
BIARRITZ
ST-JEAN-DE-LUZ
24, avenue Foch
BAYONNE
8 programmes

PAU
et montagne
20, bd Pyrénées
6 programmes

BORDEAUX
11, cours
Intendance
3 programmes urbains
2 programmes
spéciaux
Investisseurs

Comment disait-on "Qualité de la vie" chez les Pétrocères?

Les Pétrocères. Une tribu de braves gaulois. Très braves. Ils élurent domicile sur la charmante colline d'Ecombebourg, au bord de l'Isle : sur les lieux mêmes de la future ville de Périgueux.

Là, la terre était plus fertile qu'ailleurs ; l'onde poissonneuse. Et le ciel éminent ne leur inspirait aucune inquiétude.

Les Pétrocères, forgerons industriels, savaient également tirer profit d'une nature généreuse.

Et il fallait vraiment un événement grave, le siège d'Alésia, pour qu'ils se décident à abandonner, un temps, leur paradis !

Aujourd'hui, à Périgueux, les Pétrocères sont toujours parmi nous. Le voyageur de passage pourra aisément les identifier, un jour de

marché, à l'ombre de la cathédrale Saint-Front. Il n'y a qu'à leur demander : "Qualité de la vie" ?



des Pétrocères : les berges de l'Isle (ne les dérangez surtout pas) ou les auberges et restaurants de la vieille ville. Copiez soigneusement leurs menus. En toute confiance.

On pourrait croire que les Pétrocères d'aujourd'hui vivent sans soucis des préoccupations de la vie actuelle. Il n'en est rien. Périgueux est une cité résolument moderne. En plein essor. Et elle sait mieux que toute autre, assumer ses responsabilités de capitale locale.

Pour en témoigner, il suffirait de dénombrer ses industries, ses équipements scolaires, culturels et sportifs...

Mais au fait, comment disait-on "qualité de la vie" chez les Pétrocères ?

La douceur de vivre à une capitale : Périgueux.

ODOUL
Garde-meubles
208 10-30

BÈGUES
rééducation rapide
à tout âge
Pr. M. BAUDET - 185, bd Wilson
33200 BORDEAUX



des habitants heureux.

pau

De tous temps, les habitants de Pau ont été des gens heureux de vivre. Et comme tous les gens favorisés, les Palois oublient souvent de vanter les charmes de leur ville. Capitale du Béarn au passé prestigieux, cité trois fois royale - Henri IV, Bernadotte, Montpezat -, Pau bénéficie en outre de conditions climatiques exceptionnelles et d'une situation géographique privilégiée : à cinq minutes des côtes et collines aux horizons de pics fameux, à une demi-heure des Pyrénées et des stations de ski, à une heure de l'Espagne, à quatre vingt dix minutes de la Côte Basque et des plages sauvages et magnifiques des Landes.

Depuis 1971, la municipalité de Pau conduite par André Labarrère a multiplié les efforts pour que la capitale du Béarn, animatrice des Pays de l'Adour, devienne de plus en plus celle de la joie de vivre.

Une ville-jardin... Pau, une des villes les plus belles de France, trois fois Premier Prix National des Villes Fleuries, a rejoint le gotha des cités hors concours pour la beauté de leur environnement et la qualité de leur fleurissement : Nice, Cannes, Deauville, Annecy et Vichy. Le nombre de mètres carrés d'espaces verts par habitant est le plus élevé de France. Depuis 1971, de nombreux jardins ont été créés, plus de quarante "points roses" agrémentent les carrefours. Le célèbre boulevard des Pyrénées a été égayé de parterres fleuris. Le funiculaire "réto" va être remis en marche au début de 1977. Pau constitue un véritable "musée d'arbres" avec des espèces rares dont certaines demeurent uniques en Europe.

Et un centre dynamique. Restaurer la beauté du centre historique, créer un nouveau pôle d'attraction au nord de la ville et relier les deux afin de conserver l'unité de la cité, tel est l'objet du Dossier Villes Moyennes en cours de réalisation. Plusieurs actions sont engagées : Place Gramont à la noble ordonnance XVIII^e siècle, Place Reine Marguerite aux arcades en cours de reconstruction, Place de la Monnaie qui, débarrassée de bâtiments industriels, va devenir un joyau au pied du Château d'Henri IV.

Ancien axe économique au cœur de la ville, le ravin du Hélas, à l'abandon depuis des années, va être mis en valeur par des cheminements piétons. Au milieu des vieilles pierres et des antiques jardins du Roi, seront ainsi privilégiées, la promenade et la chalandise tout autour du centre.

Pau mérite bien sa réputation de ville de qualité et d'harmonie où les gens sont heureux. Pau est synonyme de joie de vivre.

...aux multiples loisirs. Pau est connue pour le rugby, le Grand Prix Automobile, le Golf le plus ancien du continent, les concours hippiques, les courses de chevaux d'octobre à juin. L'hippodrome du Pont-Long est un des plus importants de province. Ce que l'on connaît moins bien, ce sont les actions aussi nombreuses que diverses de la municipalité Labarrère en faveur des jeunes, du troisième âge, des associations sportives et culturelles, des fêtes de quartier. Le "Boulevard en Fête", au mois de juin, attire plus de vingt mille personnes.

La guerre des pins

« Inventé » il y a à peine plus d'un siècle le massif landais risque d'être victime de la compétition économique.

QUESTION : comment mettre en colère un écologiste entiché de futaies de chênes, de hêtres, de noyers et autres feuillus ?

Réponse : lui parler de la forêt landaise : des pins, des pins maritimes et presque rien d'autre sur 1 million d'hectares : des pins plantés sur des dunes et dans des marécages assainis, qui poussent alignés comme du maïs, qu'on coupe comme du blé mûr, qu'on saigne aussi, comme un vulgaire poulet, pour en extraire la sève.

Bien sûr, c'est une boutade. Pourtant ce massif gascon, énorme et monotone, paraît fait pour contrarier la mythologie moderne de la forêt. Pour mieux comprendre cette forêt, il suffit de remonter au dix-neuvième siècle.

L'industrialisation française, en plein essor, a besoin de bois pour construire, chauffer les hauts fourneaux, faire des meubles, des traverses de chemin de fer, des poteaux de mines. Des hommes habiles se taillent au début du siècle de petits royaumes dans la forêt. C'est la période euphorique. Durant les années 40, c'est le drame : en quelques années, près de la moitié du massif est ravagée par les incendies.

Tout va être replanté, mais le feu devient la hantise permanente des sylviculteurs. Leur premier mouvement est de créer en 1947 une mutuelle (MUSO). Outre l'assurance contre les incendies des pins de moins de vingt ans, la MUSO mène une propagande active pour la protection du massif, et elle favorise les semis réalisés selon les méthodes modernes de l'agriculture moins favorables au développement des foyers.

Cependant, en dépit du débroussaillage obligatoire le long des chemins, de réseaux pare-feu, d'une surveillance permanente de la forêt, du printemps à l'automne, de la promptitude du corps de sapeurs-pompiers, des recherches permanentes pour aménager la forêt et utiliser des produits retardant la progression des flammes, 3 000 hectares environ brûlent chaque année.

Méthodes

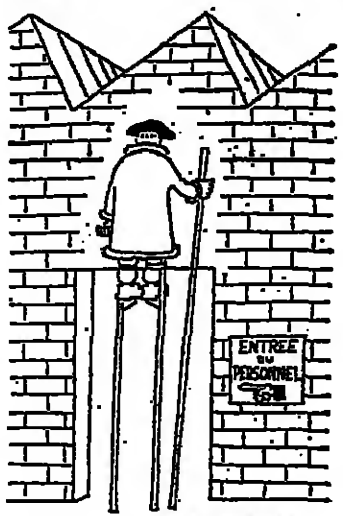
Mieux prévenir les sinistres supposerait des moyens financiers importants. Or l'argent manque pour installer des panneaux invitant les touristes à être prudents ou pour équilibrer le budget d'un corps de sapeurs-pompiers forestiers pourtant indispensable. L'Etat et les sylviculteurs se renvoient la balle : il faut contribuer plus largement, dit l'administration : c'est une affaire de solidarité nationale, répliquent les forestiers. On tourne en rond.

Les étendues qui ont été dévastées par les incendies ont, pour la plupart, été replantées. D'abord selon des méthodes traditionnelles, puis de façon intensive. Il s'agissait de satisfaire les besoins pressants des papeteries. Les premiers essais de fertilisation minérale du pin maritime au moment des semis ont été tentés en 1957-1958. Les résultats ont été spectaculaires. Sélection des semences, mécanisation des travaux, fertilisation des sols : le pin est désormais cultivé comme un peuplier ou du maïs. Planté en ligne, « engraisé », il pousse plus vite, il est coupé plus jeune. La ligniculture permet de « récolter » 13 mètres cubes de bois par hectare et par an en moyenne, trois fois plus que la production de la forêt résineuse classique.

Cette intensification de la production de bois, qui porte sur près de 15 000 hectares non boisés par an, répondait à un objectif essentiel : assurer à des prix compétitifs l'approvisionnement des usines à pâtes. Car, ces trente dernières années, l'économie de la production forestière landaise s'est profondément transformée : certes, la production de bois d'œuvre (2 700 000 m³) reste la plus forte (15 % de la production française), mais les papeteries, ont des besoins de plus en plus importants (1 500 000 m³). Bref, il y a une compétition entre les différents utilisateurs. Les papeteries ont imposé leur jeu : ils ont introduit des méthodes de culture modernes, ils font désormais le marché.

Les sylviculteurs ne tirent même pas parti de cette situation. En 1973, le prix du sière de bois a bien doublé, mais ce n'était que la déflagration de l'explosion des prix mondiaux des matières premières. Aujourd'hui, les différents cours sont retombés à une moyenne tri-

sonnable » selon les utilisateurs. « à des niveaux qui ne permettent pas une bonne gestion », selon les forestiers. Finalement, parmi les milliers de propriétaires, seuls quelques-uns, les plus importants - 1 % des propriétaires ont des forêts de plus de 200 hectares représentant au total 32 % de la surface du massif - vivent encore de la



(Dessin de KONE.)

forêt, qu'ils « cultivent » directement ou en société. Pour combien de temps ?

La masse des autres se désintéresse petit à petit de leurs « plantations ». La Cellulose du Pin, filiale de Pechiney-Saint-Gobain-Font-Rouge-Mousson (voir par ailleurs), est là pour s'en occuper. Et, peu à peu, le massif tombe sous la coupe des papeteries.

Quelle sera la conséquence de cette évolution pour les personnes possédant la forêt y travaillant et y vivant ? Les avis fluctuent au gré des ententes des uns avec les autres contre les trois siècles. Mais les sylviculteurs savent qu'à plus ou moins brève échéance des entreprises fermeront.

Quant aux mille deux cents gemmeurs qui récoltent la résine, ils sont d'ores et déjà des chômeurs en sursis. La récolte de la résine est une des activités les plus originales de la forêt landaise, la dernière à être ainsi exploitée en France. Or la SICASSO - coopérative constituée par les sylviculteurs, - qui a, en simplifiant, le monopole de la commercialisation de la résine et de l'embauche des gemmeurs,

a annoncé qu'elle cesserait ses activités à la fin de l'année : elle ne peut plus payer.

C'est l'aboutissement d'un lent processus de dégradation. Il y a trente ans, la gemme occupait dix fois plus de personnes et produisait dix fois plus de résine. La France était alors exportatrice de thérbenthène, colophane et autres dérivés. Aujourd'hui, elle doit importer les quatre cinquièmes de ses besoins. Pour enrayer cette évolution, le gouvernement avait décidé, en 1988, de soutenir la production en garantissant les cours, et de promouvoir le métier. Une école de formation professionnelle a été ouverte en 1975. Mais le Portugal et la Chine ont proposé leurs produits à des prix de plus en plus bas. Et le FORMA (Fonds d'orientation et de régularisation des marchés agricoles) a refusé de prolonger son soutien des cours. C'était l'arrêt de mort du gemmage. La SICASSO a déposé son bilan.

Peut-on « laisser faire » dans une région où la situation de l'emploi est déjà médiocre ? Intervention des sylviculteurs, manifestations des ouvriers C.F.T. - rapport - encore tenu secret - de l'administration régionale : les gemmeurs ont appris, presque par hasard, qu'un suris leur était donné. M. Aymar Achille-Fould a fait publier dans *Sud-Ouest* une lettre du premier ministre - dont le directeur de cabinet est M. Doustlin, l'ancien préfet de la région - d'un il ressort que le FORMA consentira une avance pour la fin de la campagne et que des études vont être entreprises. C'est peut-être de bonne guerre électorale, mais cela ne règle rien pour l'avenir.

La question « Faut-il (ou non) soutenir le gemmage en dépit des coûts financiers que cela représente ? » reste sans réponse de la part des pouvoirs publics. Certes, on étudie la possibilité de faire participer les utilisateurs de thérbenthène et de colophane à une opération de sauvetage en leur démontant qu'ils n'ont pas intérêt à se priver d'une source d'approvisionnement nationale régulière. Mais les discussions sont peu avancées. Reste également à savoir s'il existe chez les sylviculteurs une réelle volonté de poursuivre le gemmage : pour beaucoup d'entre eux, il ne le semble pas tant son rapport est faible.

Bref, que ce soit pour sa culture, sa sauvegarde ou son exploitation, le massif landais, « inventé » il y a à peine plus d'un siècle, subit les tourments de la compétition économique. Compétition meurtrière : le seul de « désertification » - six habitants au kilomètre carré - est désormais franchi dans certains cantons forestiers.

ALAIN GIRAUDO.

Fête...

(Suite de la page 19.)

Depuis près d'un siècle, Dax et Mont-de-Marsan (Landes) se disputent les meilleurs toreros, les orchestres et les bandes les plus sonores, les concours landais les plus virils, les feux d'artifice les plus hauts en couleurs.

Pendant près d'une semaine, les gens sortent de chez eux, investissent la ville livrée aux loisirs, et dansent et chantent, de nuit comme de jour, au bord d'un fleuve d'alcool. Depuis des générations, il en est ainsi : des centaines de milliers de Dionsyos en espadrilles se prennent par les épaules et font chavirer la planète des fêtes. Ils aiment à être ensemble. Et sans doute s'aiment-ils d'être ensemble.

Durant l'été se fait partout entendre la chorale des petits chanteurs à la guirlande de bois. Les bandes n'ont pas le temps de reprendre leur souffle. Les écarteurs, qui sont, c'est le cas de le dire, de tous les coups, vont en bottillant de vache en vache. Les coureurs cyclistes amateurs s'endorment en selle - le soir - sous les banderoles qu'on ne décroche jamais.

Ces fêtes sont organisées grâce à la bonne volonté commune et aux collectes où s'épanchent, en même temps que les dons, un sens préservé du bénévolat. Il n'est pas inutile de noter que leur cycle est lié à celui de la production agricole (moissons, vendanges, transhumances). Dans cette province rurale, la fête a d'abord été, et continue en grande partie d'être, une façon de briser l'isolement géographique et humain où le travail assigne les gens de la terre. C'est une occasion de rencontre et un rite libérateur. A longueur d'année, on accumule et on travaille ; les jours de fête on dilapide et, faute de retourner vraiment la morale ou de transgresser l'ordre social - ces fêtes-là ne sont pas vraiment subversives - au moins y pratique-t-on une parenthèse, recule-t-on les échéances. La tendance ici, est

de les reculer le plus longtemps et le plus souvent possible.

Parmi ces fêtes, les plus anciennes perpétuent l'alliance antique du sacrifice (courses de taureaux) et des jeux (surtout en Pays basque). Les corridas, extrêmement nombreuses, et la *féria* qui les prolonge, montrent que l'on peut bien regarder en face le soleil et la mort. La fête délire, provisoirement, de la malediction. Et rien comme la représentation de la mort n'incite à faire la vie.

Allieurs en France les rendez-vous dansés et chantés balisent également le fil des jours. Et les réjouissances du Sud-Ouest ne se distinguent des hermines, des fratries et des ducasses d'autres provinces que par leur fréquence et leur intensité et elles n'étaient, de surcroît, l'indice le plus visible d'une sorte de *génie*, au sens premier du terme : la fête s'inscrit ici en marge de l'acte de naissance. Avant d'être un état d'exception, elle est un état d'esprit.

A la campagne, la cuisine est, dans la maison, la pièce où l'on vit. Plus symboliquement, elle est un langage commun, un signe de convivialité. Légère et inventive - parce qu'elle aussi est née de la pénurie, qu'on a cherché à faire bon avec rien, accommodant jusqu'au dernier abat de volaille - la cuisine gasconne est un festin de mouquettarie peureuse. En quoi elle ressemble au pays : contre mauvaise fortune, la fête.

Il ne faut pas croire en effet que ces luxes de désertités, ces plaques compensatoires, traduisent un optimisme benêt. Laissons l'amour intact de la vie et « l'inaltérable confiance en l'avenir » à la littérature de syndicalisme d'initiative et aux homélies électorales. En vérité, l'abandon où les pouvoirs centralisateurs ont tenu ces provinces et le retard où elles stagnent encore n'ont cessé d'attiser un fond naturel de septième, de fortifier leurs doutes. C'est pourquoi, à la perspective lointaine du « grand soir », on est souvent enclin ici à préférer les certitudes d'une bonne soirée.

PIERRE VEILLETET.

صكرا من الامل

Les surprises de M. de Jouvenel

(Suite de la page 19.)

C'est avec de grands moyens que l'on édifie des dunes artificielles, et qu'on les munit de végétation stabilisante, partant de l'herbe dite oyat, et s'épaississant en forêt protectrice : à son abri, se développe la forêt productrice.

J'ai dit quelques mots de cette guerre défensive, d'abord parce que l'histoire est belle, ensuite, ce qui importe beaucoup, parce qu'elle illustre le pouvoir protecteur de la végétation, mais aussi parce que l'origine dunaire des pinèdes a profondément marqué l'idée que l'on s'est faite de la forêt et de ses produits, ce que l'on pourrait appeler la politique du pin.

Remontons de quelques siècles en arrière. Les lieux de la forêt dunaire sont alors caractérisés par des populations de pêcheurs et de bergers, qui n'ont besoin de bois que pour leurs maisons et leurs barques. Les bois résineux ne sont pas recherchés au loin, où les constructions de navires et demeures importantes appellent du chêne ou d'autres feuillus. Qu'est-ce qui, dans l'état des transports de la région, est aisément transportable ? C'est ce sang du pin que nous appelons communément résine, mais dont le nom propre est gomme.

Caractéristique est l'accord passé en 1488 par le seigneur

de la Teste de Buch avec les habitants de ses terres, leur concédant de prendre les bois nécessaires à leurs besoins familiaux, tels que constructions et bateaux, et se réservant la récolte de gomme. Car de la gomme seule il peut tirer un revenu, et il peut laisser aux habitants l'usage des arbres pour leurs besoins familiaux : aussi sont-ils qualifiés d'« usagers ». Cet accord a été un modèle pendant des siècles : en ce lieu particulier, il a subsisté jusqu'à présent !

Or que résulte-t-il d'un tel partage ? Les usagers sont portés à abattre des arbres adultes en pleine santé de leur bois, les propriétaires sont portés à garder sur pied des arbres très vieux, hauts et à très forte circonférence, propres à être saignés de toutes parts. On pense à cette exclamation shakespearienne : « Je ne savais pas qu'il y avait tant de sang dans ce vieil homme ! » Au pays des pins, on le savait.

Cet accord ancien n'a subsisté sur place que dans une zone étroite, mais la priorité des valeurs sur laquelle il reposait a longtemps demeuré, et jusque dans la forêt nouvelle des Landes : la gomme plus importante que le bois.

C'est en m'expliquant ce passé, et en me faisant voir ses traces, que M. Paul Caquet m'a préparé à comprendre la révo-

lution qui s'est produite depuis vingt ans.

Mes très lointains souvenirs du royaume des pins étaient d'un pittoresque fouillis, dominé par des pins plus que centenaires, dont la circonférence était assez ample pour que pussent y être accrochés plusieurs godets, au-dessous des plaques pratiquées. Autour d'eux, des pins d'âges très différents, dont certains, penchés, attestaient une vaine recherche de la lumière nécessaire ; et puis un sous-sol en fouillis de plantes diverses, parmi lesquelles des embryons de chênes pédonculés. Tout cela, M. Caquet me l'a fait revoir comme attestant le passé, avant de me montrer ce qui est le fait aujourd'hui.

C'est, à partir d'un sol entièrement défrayé et qui est fertilisé, la semaison en lignes, avec, au cours des années, plusieurs éliminations (dites éclaircies), de tiges se trouvant en excès à mesure du grossissement inhérent à la croissance.

C'est là un changement fondamental, tenant à certaines causes, et comportant certaines conditions. Parmi les causes, il faut citer l'inversion des valeurs entre la gomme et le bois. Le temps est bien loin, où l'on pouvait tirer plus de recettes de la gomme extraite que du bois abattu ; et où, par conséquent, on avait intérêt à conserver les vieux arbres majestueux, de sorte que leurs successeurs ne pouvaient se développer qu'à leur ombre et sans ordre.

Cette « gérontocratie » est renversée, du fait que la demande de bois a progressé bien autrement que celle de gomme ; celle-ci ne forme qu'une part, rapidement décroissante, des recettes forestières, peut-être du tiers tout au plus. Quant au bois, un calcul de rentabilité fait apparaître qu'il y a avantage à abattre une « cohorte » d'arbres aux environs de leurs quarante ans. Ce n'est point que leur taille et leur circonférence cessent de s'accroître, mais ceci à des rythmes bien trop lents pour que le propriétaire ne perde point à attendre.

Ajoutons que cette « durée de vie optimale » a des chances de se trouver abrégée, si l'accélération de la croissance, qui a été constatée sur les neuf premières années de sujets traités selon les procédés les plus modernes, se maintient durant les années à venir.

Il faut dire que le souci de rentabilité est rendu urgent par ces nouvelles méthodes elles-mêmes, car elles introduisent dans la sylviculture des investissements lourds en engrais et en machines. On situe le point de départ de la révolution technique en 1957, et à la station de recherches forestières de Mimizan. L'année 1957, était l'époque où les phosphates étaient à bon marché, de même le pétrole nécessaire aux belles machines maintenant employées, dont il ne m'a pas semblé qu'elles fussent de fabrication française. Les prix d'achat ont bien changé depuis : aussi les prix de vente important-ils grandement.

Les bois sont vendus soit pour la trituration, soit pour le sciage. Dans le premier cas, la vente s'adresse principalement à deux gros acheteurs, qui eux-mêmes souffrent d'une rude concurrence étrangère. Dans le second cas, il y a plus grande diversité d'acheteurs, mais il semble que se heurtent à présent deux coalitions, selon le rapport qu'en fait Sud-Ouest, les propriétaires présentant leurs bois sur pied, en ventes par lots, il ne s'est trouvé que deux lots sur vingt-quatre que les acheteurs aient consenti à acquérir.

Au cours d'une bien trop brève visite, il m'a semblé, c'est là une impression toute personnelle, que la révolution des pins rencontre une conjoncture internationale défavorable à l'accumulation par les sylviculteurs des capitaux considérables appelés par la transformation engagée.

Dans ce massif gascon, il n'y a guère que 5 % à 8 % des boisements qui soient propriété publique et les propriétés privées comportent une grande variété de dimensions.

De cette brève expédition, je n'ai rapporté nul jugement prématuré, mais le sentiment d'une grande mutation en cours.

BERTRAND D'JOUVE

Galops courtois

C'EST en 1959 très précisément le 3 août, à Dinard, au championnat d'Europe de concours hippique des juniors, que nous eûmes la révélation d'une « certaine équitation » du Sud-Ouest et goûtâmes le bonheur d'en découvrir toutes les finesses.

Un enfant de Saint-Jean-d'Angély (Charente-Maritime), mais suivi et conseillé en Gironde, où les meilleures cravaches du cru « lui refilaient leurs petites combines », Bertrand Arles-Dulour, dix-sept ans à l'époque, venait, au galop d'exercice, sans cravache ni éperons, de remporter le titre convoité par soixante-dix cavaliers représentant seize nations.

En selle sur l'adorable petite jument Mounana, dressée et débutée au Centre hippique girondin par le maître André Giraud, ce jeune sportif exemplaire avait dompté les vingt-neuf obstacles de l'épreuve individuelle sans une seule pénalisation, donnant ainsi une magistrale leçon de délicatesse et de patience à ses camarades étrangers pilotant des chevaux qui chargeaient avec l'idée de ne rien écouter et passaient au-dessus de la main, d'où une série fâcheuse de sauts creux et cassés.

L'art équestre tient peut-être dans les cinq doigts de la main, celle main que le cheval, sur une titillation de l'auriculaire, vient chercher de lui-même pour se porter en avant. Celle du jeune Français, posée sur les rênes en se gardant bien des coups de sonnette, fascinait. Une mouche prise dans sa paume n'eût pas été écrasée.

Et tandis que le nouveau champion d'Europe, les rênes cédées jusqu'à la coudure, ses éperons déchaussés, regagnait, sans hâte et pensif, le paddock, un homme de cheval consommé, Patrick Moizard, commentant l'exploit en spécialiste, nous disait : « Nous félicitons la victoire d'une belle équitation acquise dans le cadre du bon sens, une équitation signée du Sud-Ouest ».

Les années se sont écoulées et, si certaines méthodes aujourd'hui en faveur ravissent les bousculeurs de chevaux pendus à leurs « ficelles » en oubliant que la vitesse reste l'aristocratie du sport et que nul n'y parvient sans être passé par les cadences raisonnables, l'équitation pratiquée en Aquitaine, pour notre plaisir, demeure immuable, sans tape-à-l'œil.

Comment expliquer ce toucher d'artiste, ces aides discrètes jusqu'à être invisibles, toutes ces belles qualités reçues en partage chez la plupart des cavaliers du Sud-Ouest ?

Là, les avis sont unanimes. L'Aquitaine doit beaucoup sinon tout à l'anglo-arabe, son cheval de prédilection, et cheval de selle jusqu'au bout des ongles puisqu'il descend de chevaux toujours consacrés à ce service. Il a bénéficié en outre, dans ses origines lointaines comme récentes, des hautes vertus de l'arabe et, depuis plus d'un siècle, de celles du pur-sang anglais.

En concours hippique, un œil exercé l'identifie sans coup férir. De taille généralement assez médiocre, mais doté d'un port de tête attilé, sans cesse en mouvement sur ses pieds, il n'a rien du lourd Centaure comme il s'en voit aujourd'hui sur les pistes, notamment outre-Rhin.

Mais, s'il est né sauteur, ce petit page fiévreux bien du Sud-Ouest demande à être traité avec beaucoup de cérémonie, d'où la nécessité d'un doigté supérieur. S'il se fait mal en percutant un obstacle — sans fatalement le culbuter, — il s'arrêtera au suivant : « Il s'arrêtera n'importe où, mais, grâce à de savants croisements, nous l'avons, sur ce chapitre, beaucoup amélioré », corrige un grand éleveur girondin d'anglo-arabes, M. Emeric Couperie, qui actuellement s'active à préparer dans le cadre du Palais des expositions, le premier jumping international de Bordeaux. « Mais, ajoutait-il, si nous sommes parvenus à lui donner plus de taille, à le rendre plus étroit, nous nous sommes attachés aussi à garder intacte sa merveilleuse spontanéité, son « bouquet », son courage enfin qui le porte à se surpasser devant une difficulté inattendue. »

Grâces soient donc rendues aux anglo-arabes qui inspirèrent à un illustre cavalier du Sud-Ouest amoureux de cette race ce mot délicieux : « Comme ils sont pleins d'esprit ! »

ROLAND MERLIN.

Rainbow

COLLECTION PRÊT-À-PORTER

AUTOMNE - HIVER
HOMMES - FEMMES

30, ALLÉES DE TOURNY, BORDEAUX

BIARRITZ. UNE VILLE POUR VOS CONGRES.

Vous réussirez tout dans votre entreprise. Réussirez aussi vos congrès d'entreprise. Une bonne adresse : Biarritz, une plage et une ville douces pour la réflexion et la détente.

Vos congressistes sont nombreux ? Biarritz dispose d'un équipement hôtelier remarquable, tant par sa capacité que par son confort.

Fait assez rare pour être signalé : toutes les catégories d'hôtels y sont largement représentées. Et toutes consentent des prix spécialement étudiés pour les congressistes ! Pour vos conférences, de nombreuses salles spacieuses et bien équipées sont à votre disposition (les deux célèbres casinos offrent des salles pouvant recevoir plus de mille participants).

Vos congressistes viennent du bout du monde. Biarritz dispose de grandes facilités d'accès. Un réseau routier en plein essor, une gare bien desservie et un aéroport international à 10 minutes du centre ville. Vos congressistes aiment mêler le plaisir et le travail ? Ils sauront apprécier la douceur du climat. Du premier tram de minicosa à la dernière feuille, le

soleil est de la fête. Et ils n'auront que l'embarras du choix entre la mer et la montagne, le surf et le ski, l'Espagne et le Pays Basque, le golf ou la gastronomie.

Vos congressistes ont de la mémoire ? Ils se souviendront longtemps de vos congrès à Biarritz.

Comité de Tourisme et des Fêtes de Biarritz | Bureau des Congrès
64200 BIARRITZ | Tél. 24.20.24 - 24.21.26 Télec. 57.032



Banque de Paris et des Pays-Bas

dans le Sud-Ouest
au service des entreprises
et des particuliers

Bordeaux

succursale :
50, cours du Chapeau-Rouge
44.80.05

Toulouse

succursale :
24, rue de Metz
52.64.32

agence Saint-Jérôme :
6, rue Saint-Jérôme
23.37.07

Ligue

directe

«Casses» au foie gras

● A l'approche des fêtes de Noël ce genre de vols se multiplie : ce sont des «casses» au foie gras.

L'ENQUÊTE plénière. La gendarmerie d'Aire-sur-Adour, dans les Landes, continue de rechercher les auteurs d'un cambriolage commis dans la nuit du 31 octobre au 1^{er} novembre derniers aux Conserveries de l'Adour. Butin peu ordinaire qui méritait un appât plus d'un gourmet : 150 kilos de jambon de Bayonne, 411 kilos de truffes et 620 kilos de foie gras. La valeur marchande de cette « prise » est estimée à 400 000 francs.

L'usine ne disposait pas de système d'alarme. Les passe-murailles ont habilement opéré entre deux rondes de gendarmerie. Après avoir endormi les deux bergers allemands qui patrouillaient à l'intérieur du bâtiment, ils ont ouvert les chambres froides et chargé les précieuses victuailles dans un camion qui s'est ensuite évanoui dans la nuit. Le poids lourd a été retrouvé quarante-huit heures plus tard dans un quartier perdu de Bordeaux. L'ivraison faite.

Un « message de renseignements et de recherches » a été diffusé sur le territoire national à toutes les unités de gendarmerie et à tous les services de police judiciaire. Faute d'indices sérieux, il faut pour le moment se contenter d'échafauder des

hypothèses. « Ce ne sont pas des bricoleurs qui ont monté le coup », affirme la gendarmerie locale. « Nous avons probablement affaire à une bande bien organisée. Qui serait assez fou pour s'embarasser de quelques centaines de boîtes de foie gras d'un kilo chacune, qui valent pas loin de 450 francs pièce sans avoir en poche des garanties d'écoulement ? »

Les responsables des Conserveries de l'Adour doutent également que les auteurs de ce fiasco aient agi en isolés. À leur avis, ils appartiennent certainement à une chaîne. Il se pourrait, par exemple, qu'ils aient écoulé le foie gras et les truffes dans des boîtes de nuit à Paris. Celles-ci ont du d'être et ne sont pas très « regardantes » sur l'origine de la marchandise.

Mais rien n'interdit de penser que nous nous trouvons tout simplement en face d'un concurrent malhonnête qui sur nos conserves posera sa griffe. Ce genre de « casse » n'est pas inédit dans la région. Il y a trois ans, une conserverie du Périgord avait été ainsi « visitée ». L'an dernier, un semblable cambriolage avait été commis dans une fabrique de Pau. Au mois d'octobre, deux tentatives de vol ont échoué, l'une à Gimont, dans le Gers, l'autre à Saint-Sever, dans les Landes.

Le Médoc aux urnes

(Suite de la page 19.)

L'idéal serait d'être aussi le docteur Julien, à qui personne n'a rien à reprocher, même s'il n'est pas très connu le long de l'estuaire, tout en gardant M. Achille-Fould, qui a fait beaucoup de choses, et par exemple des décentralisations des P.T.T.

Paisible pays que gênent les affrontements de personnes. Population traditionnelle de forestiers, de paysans, et jadis de marins, influencés par les cycles de la terre et des mers, le long de la limonuse Gironde, frontière entre l'Aquitaine et la Basque, la Saintonge et la France.

Quelle terre, où chaque argent cache de l'or ! C'est le temps de la taille des vignes. La coutume voulait qu'on la commençât au tout début novembre, en sortant de la messe des morts. Mais, ici aussi, on a pris quelque liberté avec l'Église. Sur les coteaux, les vigneron courbés confectionnent des fagots de sarments qui, dans les restaurants des Champs-Élysées, feront rêver à Frieux-Lichine, à Léoville-Les-Casse ou à Lynch-Mousses. D'autres curviers (on dit que l'ouvrier viticole d'un chateau gagne 2 000 F et touche 25 litres de vin de propriété par mois), grattent les grèves caillouteuses sur lesquelles viendra se réverbérer le soleil. Les domaines les plus illustres sont ceux qui ont un œil sur le majestueux fleuve. Il faut que la vigne vole la rivière. Au loin, les aérodromes de la Seudre, fabriqués pour la S.N.C.F. font leurs essais dans un vrombissement d'avion, tandis que glisse un cargo hollandais poussé par le fusan.

Voula Paillasson et sa raffinerie qui a eu tellement d'ennuis avec la famille Rothschild, car ils ne traitent pas le même liquide. Le port de plaisance sera bientôt terminé. Là viendront dévaler des voiliers de croisières qui, venant de l'Atlantique, poursuivront leur route par le canal du Midi vers la Sicile. Il faudrait aussi ravaler l'hôtel de la Marine sur les quais où coucha Stendhal, qui raconte, dans ses chroniques, qu'il y rencontra une servante d'une incomparable beauté.

Belle aussi est la demeure de M. Achille-Fould, à Bernos, dans la forêt. Il y reçoit le curé, le maire, écrit systématiquement aux abstentionnistes. Il hésite à aller affronter son adversaire, bien qu'il lui ait fait la proposition d'un débat public. « Julien a préféré faire venir des grandes vedettes, alors, ça ne m'intéresse plus. De toute façon, ajoute M. Achille-Fould, battu ou vainqueur, dimanche, je me battrai au printemps 1978 en Médoc, et pas ailleurs. »

M. Julien a une démarche toute contrainte. L'élection est une affaire nationale, et il a reçu, dans ce but, l'appui suc-

cessif de François Mitterrand et de Robert Fabre. Mercredi soir, à Blanquefort, le canton le plus industrialisé, M. Mitterrand avait attiré une grande foule.

Il a prononcé un brillant cours d'histoire de l'économie politique, parlant à tout de l'emploi, de l'inflation, du budget, sur une toile de fond où apparaissent les banquiers Perret, le prolétariat du dix-neuvième siècle, le *new deal* de Roosevelt et la politique de M. Giscard d'Estaing, « dont la société libérale avancée signifie, en vérité, technocratie et dirigisme ». Le discours du leader socialiste avait une autre tenue, une autre portée, comparé aux propos et allusions prononcées, auparavant, par d'autres leaders, sur « un ministériel représentant la droite honteuse et dissimulée, qui ne sait pas ce qu'est une étiquette, sauf lorsqu'il s'agit de la coller sur une bouteille ».

On revient toujours au vin, même dans les réunions socialistes. Mais dans le Médoc, la rose côtoie la vigne. Le promoteur attendit remarque, le long des routes, des rosiers devant les rangées de cepes. Que les pétales rouges vont bien aux feuilles d'automne, aux sarments et aux derniers raisins ! Mais si ces arbustes ont été plantés là, c'est parce que le rosier est très sensible aux maladies cryptogamiques et aux mouchoirs. Si la rose est attaquée, le vigneron est immédiatement prévenu et il prend ses dispositions pour protéger les précieuses grappes.

L'a-t-on dit à M. Mitterrand ? La rose et la vigne sont des alliés intimes sur les coteaux du Médoc.

FRANÇOIS GROSCHARD.

● A l'heure du Québec. — La fédération des œuvres laïques des Pyrénées-Atlantiques organise, du mercredi 24 novembre au samedi 11 décembre, un « Mois d'animation franco-québécois ». Le programme des manifestations culturelles comprend notamment la projection du film québécois de Michel Brault, *Les Ordres*, le jeudi 2 décembre, à Pau, et le récit de Gilles Vignault le samedi 11 décembre à Bayonne.

Les plus beaux
voyages
du monde.

Une sélection de voyages

Havas Voyages Bordeaux
54 crs du Chapeau Rouge
Tél. 52.67.91 - 52.87.82

« C'est classique. Dès qu'approchent les fêtes de Noël, beaucoup de malheureux se mettent en chasse pour se procurer des foies gras », indique la gendarmerie. « Nous insistons alors les chefs d'entreprise à renforcer la surveillance de leur usine pendant cette période délicate. »

Pour les Conserveries de l'Adour, c'est une perte sèche : les compagnies d'assurance avaient refusé de prendre en charge ce bâtiment, qui ne comportait pas moins de cinquante-deux ouvertures. Venant après les résultats financiers plutôt médiocres de la saison passée, ce coup du sort paraît encore plus dur à supporter.

« Il nous faut sans délai nous réapprovisionner en truffes et en foies gras. C'est en effet pendant le dernier trimestre de l'année que nous réalisons la moitié de notre chiffre d'affaires », expliquent les responsables des Conserveries de l'Adour. « Nous avons déjà manqué quelques ventes. » D'habitude, ils refont leurs stocks au début de l'automne, à une époque où les prix sont raisonnables. Reconstruire ce fond de roulement entre la mi-novembre et la mi-décembre est une opération beaucoup plus onéreuse, car les cours sont alors à la hausse. « Impossible néanmoins de répercuter cette hausse dans nos tarifs ; il faut compter avec la concurrence. »

Les Conserveries de l'Adour, dont la Société d'intérêts collectifs agricoles (S.I.C.A.) de Saint-Sever détient 51 % du capital, aura traité cette année dans les règles de l'art près de 30 tonnes de foies gras d'oie et de canard et 130 tonnes de confit. Elle est, dans sa catégorie, la première entreprise des Landes. Ses concurrents utilisent des foies bon marché importés de l'Europe de l'Est.

Pour sa part, elle applique strictement pour l'essentiel, seulement pour les détails, l'essentiel : « Ne rien préférer à l'amour du Christ ; ne rien faire passer avant l'office divin (cinq heures par jour environ) ; honorer tous les

Saint Benoît et le XX^e siècle

● Tout en appliquant strictement la règle de saint Benoît, l'abbaye de Belloc — Pyrénées-Atlantiques — participe de très près à la vie de la région.

AUX confins du Pays basque, des Landes et du Béarn et à l'intersection de cinq communes, tout en haut d'une colline d'un vert intense au pied de laquelle coule la Joyeuse, minuscule affluent de l'Adour, l'abbaye bénédictine de Belloc étire ses bâtiments blancs et sans prétention. Un vrai site de carte postale, harmonieux et paisible. La propriété du monastère atteint 310 hectares, sans compter une vingtaine d'hectares loués. Quelques bois, un peu de maïs, mais pour l'essentiel de prairies pauvres où paissent cinq cents brebis.

Dans ce pays naturellement noble, fier et attaché à ses traditions, l'Église reste profondément implantée. La pratique religieuse est au-dessus de la moyenne nationale. Chaque dimanche, cent à deux cents personnes viennent assister à la messe de l'abbaye où résident une quarantaine de moines. De vastes locaux sont réservés aux retraitants. La liturgie est moderne, dans la foule du concile : un peu de latin, un peu de basque, beaucoup de français.

L'église est récente, élégante, sobre. Les murs crépis en blanc ne comportent ni statue ni chemin de croix. Dans leurs stalles, les moines font face à une verrière très élevée où ils peuvent voir jouer les nuages et passer les avions.

La règle de saint Benoît est appliquée strictement pour l'essentiel, seulement pour les détails. L'essentiel : « Ne rien préférer à l'amour du Christ ; ne rien faire passer avant l'office divin (cinq heures par jour environ) ; honorer tous les

hommes. » L'accessoire : ne pas faire du silence ou de la solitude un obstacle ; accepter peut-être demain la télévision à certaines conditions. Les moines vont en discuter incessamment.

Placée sous l'obédience de l'abbaye de la Pierre-qui-Vire, Belloc a su créer une atmosphère détendue et très humaine appréciée par les nombreux laïcs qui, tout au long de l'année, viennent s'y ressourcer.

Les catholiques basques savent ce qu'ils doivent à Belloc. Si l'ancien Père abbé était un spécialiste éminent de Francis Jammes, l'actuel, fils de directeur de banque et de paysanne, a fait du basque sa spécialité. Il est membre de l'Académie basque. Non seulement, il a écrit des poèmes sous le pseudonyme d'Arizpe, mais il a traduit dans cette langue le « Psautier » et les hymnes bibliques utilisés dans plus d'une centaine de paroisses basques de France, sans compter le versant espagnol. Chaque semaine une messe est célébrée en basque dans l'abbaye. Cette langue aux origines mystérieuses se prête admirablement aux mélodies : elle est isotonne (pas d'accent), ne comprend aucune syllabe muette et utilise fréquemment la voyelle A.

L'amour du basque n'empêche pas l'abbaye, aujourd'hui centenaire, d'être largement ouverte au monde extérieur. Elle a essaimé à Pau, à Lacanau, en Espagne, aux États-Unis, en Argentine, à Jérusalem (le Secours catholique a repris depuis quelques années cette fondation) et au Dahomey.

Florissante, l'abbaye de Belloc l'est certainement si l'on songe non seulement à son rayonnement spirituel mais à l'impact qu'elle a dans la région. Hier, des concours nationaux de ponte pour des poules venues de toute la France, aujourd'hui des cours de formation permanente pour les paysans donnés par un moine major de l'École d'Angers qui est à l'origine de plusieurs écoles d'agriculture et qui a coopéré, par les premiers, au développement des Landes.

Bonnes brebis

Belloc constitue, d'autre part, un centre important de traitement du lait de brebis. Il fabrique 80 tonnes de fromage par an à partir de 400 000 litres de lait, dont 60 % sont achetés à l'extérieur. Jadis, le lait allait à Roquefort ; depuis quatre ans, il est utilisé sur place.

Est-ce une force ou au contraire un handicap pour Belloc d'être ainsi une industrie fromagère ? A chacun d'en décider. C'est en tout cas conforme à la tradition bénédictine qui allait autrefois jusqu'à recommander l'asturisme des abbayes.

Que penser de l'avenir d'un tel monastère ? Il y a des points sombres, mais peut-être proviendront dans notre société moderne l'asse de l'urbanisme. Toujours est-il que Belloc connaît pour le moment des difficultés de recrutement. L'âge moyen des moines est de cinquante-cinq ans. Tout récemment le Père forgeron est mort à quatre-vingt-huit ans ; au moulin de la Joyeuse, la forge du monastère s'est tue à jamais. L'utilité de cet artisanat étant devenue fort contestable. De Noël 1969 à la Pentecôte 1975, il n'y a eu aucune cérémonie de vœux solennels.

Dans dix ans, dans vingt ans, combien seront les moines de Belloc ? Qui peut le dire avec certitude ? Mais on ne saurait nier le rôle irremplaçable que joue aujourd'hui un tel monastère où se marient heureusement tradition et modernité.

HENRI FESQUET.

● C'est à Bayonne et non à Pau que se trouve le siège de l'Évêché des Pyrénées-Atlantiques, mais le titulaire de ce diocèse béarnais de Lescar, qui a que de Bayonne et de Lescar. Le diocèse béarnais de Lescar qui a existé pendant près de quinze siècles a disparu en 1801.

La cité épiscopale du Béarn, qui a traversé tant d'orages politiques et religieux, a trouvé son historien dans la personne d'un enfant du pays, le docteur Denis Lalau, qui vient de faire paraître le deuxième et dernier tome d'un ouvrage intitulé « Lescar, de la Réforme au Concordat ». Bien écrit, méticuleusement documenté, luxueusement illustré, ce livre présente notamment, telle une galerie de portraits, les prélats qui se sont succédés à Lescar. (Éditions Martimpouy jeune, Pau, 500 p., 45 F.)



UN ORGANISME FINANCIER AU SERVICE DE L'ENTREPRISE

Établissement public de crédit, la C.N.M.E. a pour vocation de faciliter l'accès des entreprises au financement bancaire et, contrairement à sa dénomination, elle ne limite pas ses interventions au financement d'entreprises titulaires d'importantes commandes de l'Etat.

Cette institution financière est ainsi placée au service de toutes les entreprises, QUELLES QUE SOIENT LEUR ACTIVITE, LEUR DIMENSION OU LEUR FORME JURIDIQUE et peut les aider à résoudre leurs problèmes de financement qu'il s'agisse de crédits à court terme spécialisés (financement des marchés et commandes publiques, lancement ou commercialisation de produits nouveaux) ou de crédits d'équipement à moyen ou long terme, les interventions de la C.N.M.E. ont pour trait commun de permettre, en collaboration avec les banques, le financement des opérations d'exploitation et des opérations d'investissement des entreprises.

ECHANGES - REGLEMENTS - TRESORERIE

sont la préoccupation constante des titulaires de commandes et marchés publics, qu'il s'agisse de travaux, fournitures, location, entretien, étude...

La C.N.M.E. leur permet d'y faire face :

- CREDITS DE PREFINANCEMENT destinés à couvrir la phase initiale des marchés ou commandes avant l'ouverture des droits à paiement.
- CREDITS DE MOBILISATION pour permettre à l'entreprise de disposer sans délai des sommes qu'elle attend de l'Administration au fur et à mesure de l'exécution des marchés ou commandes.
- CREDITS DE CAUTION garantissant à l'entreprise les engagements qu'elle contracte vis-à-vis de l'Etat ou des collectivités publiques au titre de ses marchés.

LANCLEMENT INDUSTRIEL ET COMMERCIAL

de produits nouveaux ou de nouveaux procédés de fabrication posent aux entreprises des problèmes de ressources qui trouvent leur solution dans la procédure de la lettre d'agrément innovation.

EQUIPEMENT - MODERNISATION

nécessitent des financements à moyen et à long terme. La C.N.M.E. dispose à cet égard de plusieurs formules :

- CREDIT D'EQUIPEMENT A GARANTIE MUTUELLE
- CREDIT BAIL MOBILIER
- CREDIT BAIL IMMOBILIER

■ ■ ■

C.N.M.E. - 14, rue de Gramont, 75064 PARIS CEDEX 02
Tél. : 742.21.50

BORDEAUX - 32, Allées d'Orléans - 33000
Tél. : 44.91.45

Autres délégations :

LYON • MARSEILLE • NANTES • LILLE



2757

صلى الله عليه وسلم

M. Benson met le Tibet en Périgord

La conversion fulgurante d'un milliardaire britannique au dharma tibétain sera peut-être demain du Périgord noir le centre principal de l'enseignement des lamas en Occident. M. Bernard Benson juge volontiers secondaires les péripéties qui l'ont conduit, lui ancien pilote de la R.A.F., de l'industrie des « computers » au pèlerinage de Darjeeling (Inde) et spécifiquement au château Chaban, commune du Moustier (Dordogne). « Mon histoire personnelle n'a pas d'importance », répète volontiers celui qui paisiblement vient de donner son château du quinzième siècle et 350 hectares de terre à Sa Sainteté Gyalwa Karmapa (chef de l'école religieuse Kargyupa) et aux disciples de l'école Nyingmapa.

L'histoire assez extraordinaire est tout d'abord celle de trois rencontres qui valent d'être racontées : celle de Benson, du Périgord et du Tibet. Bernard Benson, qui a cinquante-quatre ans, dix enfants, une jolie barbe rousse et une collection de Rolls en état de marche, commença par faire prosaïquement fortune aux Etats-Unis en exploitant les quelques cent vingt brevets dont il était l'inventeur et en créant pour cela deux sociétés spécialisées dans les ordinateurs. Il fit ensuite sept enfants à sa première épouse, acheta vingt-quatre maisons à travers le monde avant de découvrir subitement la vanité d'une existence trop longtemps vouée aux servitudes du « management » et aux courtes vues de la fortune. « Un jour j'ai décidé de me libérer, dit-il. J'ai tout balancé pour m'occuper de moi et des miens. » Un grand refus en somme mais avec de grands moyens. Il régla ses vieux comptes avec les Etats-Unis en publiant un pamphlet sans tendresse et s'envola avec femme et enfants pour trouver quelque part dans le monde un endroit « viable ».

Pendant deux ans, Bernard Benson promène sa curiosité exigeante des Alpes aux Ardennes, et de l'Atlantique au Jura. Il survole en avion plus d'une province de l'Hexagone et découvre in fine le Périgord noir. Bien sûr... En homme

sensible, comme il l'est devenu, aux grands secrets des choses, il sera le premier à concéder que cette rencontre ne doit sans doute rien au hasard. Quelques idées « magiques » rôdent sur le Périgord. C'est un fait.

Bernard Benson ne visite pas moins de soixante-neuf châteaux dans le département et, en 1981, achète l'un d'entre eux : celui de Chaban. Avec trois ou quatre centaines d'hectares autour. Installation en 1982, réhabilitation, développement écologique, etc. Chaban, avec la famille Benson, ses employés et ses amis, devient bientôt une enclave chaleureuse, un « laboratoire » plutôt romantique, dont le propriétaire campe déjà, aux yeux des Périgourdins, « le milliardaire original ».

Reste à introduire le troisième protagoniste du récit : le Tibet. Benson, dont deux filles parlent aujourd'hui couramment le tibétain, a découvert assez tôt — en 1958 — l'univers des lamas. Il se rend régulièrement à Darjeeling, aux confins du Bouddhisme et du Népal où sont réfugiés la plupart des moines tibétains ayant fui l'invasion chinoise de 1959. Attraction comme toute compréhension d'un homme en quête de spiritualité pour un enseignement « vieux de treize siècles que l'invasion communiste a chassé du « Toit du monde », et qui, à un époque de grand doute et de fragilité philosophique, gagne chaque jour des adeptes en Occident. On compte aujourd'hui soixante-dix-sept centres tibétains dans les « pays de l'Ouest », dont quelques dizaines en France (1). Bernard Benson, pour sa part, consacre rapidement une grande partie de son existence au dharma (enseignement tibétain) avec une sage humilité et un enthousiasme rafraîchissant.

Événement considérable quelque passé inaperçu des profanes : en janvier 1971, Sa Sainteté Doudjom Rimpoche, chef spirituel de l'école Nyingmapa, secte la plus ancienne qui a conservé la totalité des enseignements historiques de Bouddha, visite l'Europe pour la première fois. Bernard Benson

le reçoit à Chaban. « Après deux jours de méditation sur le domaine, raconte-t-il, Sa Sainteté déclare simplement : ceci pourrait devenir le centre du dharma dans le monde occidental ».

Le 21 janvier 1975, un autre dignitaire tibétain, Sa Sainteté Gyalwa Karmapa, chef de l'école Kargyupa, qui est considéré comme la septième réincarnation de Chenrezil, le bouddha de compassion, et qui vient d'être reçu par le pape Paul VI à Rome, visite à son tour Chaban. « Les événements qui accompagnèrent sa visite ne peuvent guère être décrits en détail, raconte Bernard Benson. Sa sainteté déclare finalement : « Un grand monastère sera construit ici, qui deviendra le centre du dharma en Occident. »

Les sept lamas

Gyalwa Karmapa, en quittant Chaban, y laisse son neveu. D'autres lamas et quelques disciples s'y installent à leur tour, « en même temps », raconte Bernard Benson, qu'un grand nombre de gens qui ne savaient pas vraiment au départ pourquoi ils venaient.

On peut voir aujourd'hui flotter sur la côte de Jor, qui monte au château Chaban, des drapeaux de prières tibétains plantés au pied d'une ruine que remontent des jeunes gens bénévoles, venus d'un peu partout. Une vingtaine de personnes et sept lamas travaillent d'ores et déjà à l'édification du centre qui doit « contribuer à la survie de la culture et à la philosophie tibétaines ». Les mécanismes juridiques de la donation faite par Bernard Benson sont mis au point, ainsi que les statuts d'une fondation capable de recevoir à l'avenir des fonds désintéressés. Le plan d'un grand monastère flanqué d'une centaine de cellules de moines a été établi par un architecte parisien, M. Gilles Saintesalleu, qui a effectué pour cela un voyage au Sikkim. Un permis de construire a été sollicité. Mais le projet ne se limite pas au monastère

proprement dit. C'est le domaine tout entier qui doit bientôt être organisé en communauté pastorale. La carrière de pierre de Chaban, abandonnée depuis de nombreuses années, sera rouverte. L'agriculture biologique sera développée sur les 350 hectares, ainsi que la culture des plantes médicinales tibétaines. Les lamas envisagent également de se consacrer à l'édition des anciens textes bouddhistes et à l'art du thangka (travail du cuivre). La communauté devrait ainsi assurer elle-même l'essentiel de ses besoins financiers. Pour le reste, quelques riches particuliers, fascinés par l'expérience, auraient déjà proposé de faire des donations de l'ordre de 50 000 dollars.

Les Périgourdins ne sont pas hommes faciles à troubler. On n'habite pas l'un des « herceaux de l'humanité » sans une certaine propension à la philosophie et à la rumination. Les stupéfactions que l'on peut enregistrer ici au sujet de « l'aventure de Chaban » paraissent moins agressives qu'elles pourraient l'être ailleurs. Sans doute trouve-t-on dans la région quelques incrédules qui s'aventurent à contester leurs craintes aux visiteurs. Le Tibet, après tout n'est pas loin de Kaimandou, les disciples du grand lama ont souvent les cheveux longs, etc. De là à parler de drogues... Du Moustier à Périgueux, c'est pourtant une sorte de tolérance respectueuse qui paraît entourer l'entreprise. Une entreprise rarement assimilée — et c'est justice — à une quelconque péripétie « mooniste ». La presse locale ne parle que prudemment et sans ironie des lamas de Chaban. C'est un signe.

JEAN-CLAUDE GUILLEBAUD.

(1) Jean de la Guévière a fait récemment le point sur la situation des lamas tibétains aux Indes (« Le Monde » du 2 septembre 1976). Henri Enu a décrit pour sa part le centre tibétain qui est installé à Paris, près des Batteaux-Chaumont (« Le Monde » daté 15-17 mai 1976).

(PUBLICITÉ)

En passant par le maïs

DE LA COOPÉRATION AGRICOLE A L'INDUSTRIE

La coopérative de céréales de PAU est une des « industries de pointe » du Bassin de l'Adour. Plus particulièrement spécialisée dans la production de semences de maïs, la coopérative de PAU est une grande entreprise régionale à haute technicité qui a su, non seulement garder, mais aussi développer l'esprit de service coopérative (c'est-à-dire la recherche constante d'un meilleur rendement des producteurs de semences de maïs). La coopérative de PAU assume un triple rôle promotion et rentabilisation des semences de maïs dans la région du Béarn, recherche de nouveaux débouchés vers les pays de l'Est ou l'Amérique latine et diversification des produits avec notamment le maïs doux appelé encore maïs-légume.

Première céréale fourragère pour ses qualités énergétiques, le maïs sert principalement à l'alimentation du bétail. Cette culture se développe à l'heure actuelle en France, dans toute l'Europe (pays de l'Est), aux États-Unis et en Amérique latine. Le Béarn, bénéficiant de conditions climatiques exceptionnelles (chaleur et humidité) dues à la conjonction de la montagne et de la mer, offre une terre privilégiée pour la culture du maïs et particulièrement pour les semences de maïs.

La recherche : secteur de pointe

La vocation fourragère du maïs est maintenant bien connue dans le monde entier. C'est dans cette direction que la coopérative de Pau a orienté ses recherches. Dans quels buts ? Procurer au maïsiculteur du Sud-Ouest une plus grande rentabilité à l'hectare, lui apporter des techniques nouvelles par le biais de la coopérative et de ses services, lui octroyer des équipements meilleurs pour exploiter sa terre.

Mais le rôle de la coopérative de Pau ne s'arrête pas à une meilleure rentabilisation des exploitations existantes (par la recherche de nouvelles variétés de maïs hybrides). La coopérative de Pau utilise les possibilités de ce sol béarnais pour la recherche.

La recherche est le secteur privilégié de la coopérative qui y consacre 3 millions et demi de francs par an, soit 4,5 % du chiffre d'affaires global de l'entreprise. Par son laboratoire de recherche, l'usine de Lescar est au niveau des entreprises les plus sophistiquées dans ce domaine. L'informatique est ici au service de la biologie et de la génétique. Deux objectifs primordiaux :

— l'amélioration des performances en rendement (avec les travaux sur la précocité du cycle végétatif) ;

— l'adaptabilité des hybrides aux conditions climatiques du nord de l'Europe.

Grâce à la coopérative de Pau, la France a pris une avance technologique tout à fait remarquable pour la spécialisation des variétés dites « précoces ».

Des producteurs organisés

Grâce à un encadrement technique strict, la coopérative est en liaison étroite avec les producteurs de semences. Ces producteurs se sont eux-mêmes organisés sous l'égide du groupement des producteurs de semences du Béarn (groupement de défense des intérêts des producteurs, de contrôle de pureté et de qualité des semences). Ce groupement travaille avec les techniciens de la coopérative pour une utilisation toujours meilleure de leurs produits. Les producteurs ont recours à l'usine de Lescar qui traite et conditionne les semences. L'usine de Lescar calibre et ensache 400 tonnes de semences de maïs par jour. Le service « contrôle-qualité » est chargé de tester « l'énergie germinative » et la qualité des semences mises sur le marché.

Une action sur le milieu naturel

La coopérative intervient à un autre niveau : celui du milieu naturel par une

action à moyen terme. Elle dirige des opérations de drainages (7.000 hectares) qui facilitent les opérations de semis et de récolte. Elle assure également la réalisation de plans d'irrigation (5.000 hectares). Ces réalisations, effectuées par les agriculteurs groupés en une association syndicale et bénéficiant de l'appui des pouvoirs publics (Direction départementale de l'agriculture et compagnie pour l'aménagement rural en Aquitaine) ne sont possibles que grâce à l'apport technologique de la coopérative de Pau.

L'effort entrepris depuis six ans porte maintenant ses fruits. Le Sud-Ouest — le Béarn en particulier — est la première zone de production de semences de maïs en Europe. Les conditions climatiques particulières à la région et les structures mises en place par la coopérative font de cette région une zone de sécurité pour les semences. L'avantage apporté aux agriculteurs par la coopérative est double. D'abord, la valorisation des revenus malgré des coûts supplémentaires (un revenu très supérieur à l'hectare). Ensuite, la préparation du milieu à d'autres cultures que le maïs par l'apport d'une technicité ajoutée.

Lescar : une usine de niveau mondial

La coopérative, qui a créé l'usine de Lescar, contrôle 30 % de l'ensemble des semences de maïs produites en France (pour les besoins internes et pour l'exportation). L'usine, rappelons-le, calibre et ensache 400 tonnes de maïs par jour (capacité totale 30.000 tonnes). Au sein de cette usine super-automatisée, la recherche sur les semences de maïs est conduite par des ingénieurs spécialisés en génétique aidés par le support de l'informatique. Les services de recherche sont d'ailleurs en contact étroit avec les Universités américaines et les Instituts d'Etat (INRA notamment).

Tout en fournissant une grande partie de sa production à la France, la coopérative de Pau vend également dans les

pays de l'Est qui offrent d'énormes possibilités de marché. De nouveaux débouchés existent aussi en Amérique latine, et notamment au Brésil.

Le maïs, légume franco-américain

Tout en gardant la dominante génétique et les semences, la coopérative, dans un souci de diversification et compte tenu des exceptionnelles conditions climatiques, a voulu développer le secteur maïs doux. Le maïs doux ou maïs-légume est consommé surtout dans le nord de l'Europe sous forme d'épis complet ou en grains (comme remplacement des petits pois). Cette culture, qui est d'une rentabilité supérieure au maïs normal a l'avantage de raccourcir la période de production, ce qui permet des cultures dérobées. Cette première diversification importante de la coopérative a demandé quatre années d'études. Maintenant, l'usine est en cours de construction. Pour cette opération, la coopérative de Pau s'est associée avec la firme agro-alimentaire Green-Giant qui contrôle 80 % du marché du maïs-doux en Europe.

M. Hubert Buchou, président de la coopérative, déclare au sujet de ce produit : « On nous offrait, à partir d'un produit nouveau, de tenter une expérience de contrôle et d'organisation dès le départ de la production de ce produit. Un contrat garantit les intérêts des agriculteurs et de la coopérative. La société n'est qu'un instrument, l'outil technique du contrat. De plus, ce contrat garantit les débouchés. »

Dans un premier temps, 1.000 hectares seront mis en production sous contrat. Une centaine de producteurs seront concernés et, dès 1978, l'usine emploiera 70 personnes. Plus tard, 1.500 hectares seront mis en culture et les emplois atteindront 130 personnes. Le premier objectif est une production annuelle de 1.000.000 de cartons de 24 boîtes de maïs doux.

COOPÉRATIVE AGRICOLE DE CÉRÉALES DU BASSIN DE L'ADOUR
PAU (Pyrénées-Atlantiques) - Tél. (59) 32-21-98 - Téléc. : COOPAU 570931 F

PYRÉNÉES-ATLANTIQUES

BÉARN

REPOS - SANTÉ

- Surmenage, nervosité, cardiaques : L'air pur et léger de PAU vous offre les certitudes ensoleillées d'un séjour et d'une convalescence paisibles.
- Clarté de la vue, santé des voies respiratoires : Eaux sulfurées d'EAUX-BONNES (adultes et enfants, dilatation des bronches).
- Affections rhumatismales et respiratoires : Eaux sulfurées d'EAUX-CHAUDES (séjours organisés pour le troisième âge).
- Femmes, enfants, sportifs, accidentés : Eaux chlorurées sodiques de SALIES-DE-BÉARN.
- Santé et beauté de la peau, de la bouche : Eaux ferrocalciques de SAINT-CHRISTAU (Etablissement thermal neuf).

RENSEIGNEMENTS : Syndicat d'Initiative de chaque station ou Fédération thermique, climatique et touristique du Béarn. Mairie, 64000 OLERON-SAINT-MARIE.

BAYONNE

CARTE D'IDENTITE REGIONALE

VILLE MOYENNE

Nom : BAYONNE

Née : au V^e Siècle

Domicile : AQUITAINE

Taille : 45.000 habitants

Signes particuliers :

- Regroupement Administratif District Bayonne-Anglet-Biarritz : 100.000 habitants.
- Au carrefour de la mer, de la montagne et du Pays Basque intérieur.
- Equipement sportif important : 14 terrains de tennis, Palais des Sports de Lauya, 6 salles de sport, 3 piscines, Parc des Sports (nombreux terrains de grand jeu), terrain de golf, port de plaisance.
- Equipement culturel : Musée Bonnat, Musée Basque, Ecole nationale de Musique, Ecole des Beaux-Arts, 4 Maisons des Jeunes et de la Culture, Bibliothèque municipale moderne de 170.000 volumes (près du domicile).

Personnes à contacter : Mairie de Bayonne, Tél. 25.61.26 (Secrétaire Général) D^r Grenet

Aquitaine pays de qualité

Fait en Novembre 1976 par la
VILLE DE BAYONNE

Dans les détours

de La Vézère

Il suffit à bas d'enfoncer le soc pour que sortent de terre les vestiges de la préhistoire : silex taillés, bifaces, pointes de flèche, armes et outils divers jonchent le sol. La vallée de la Vézère est bien l'un des « berceaux de l'humanité » : depuis plus de cent ans, depuis les découvertes de Lartet et Christy, en 1868, plus rien n'est sorti du sol de ce Périgord noir austère et si riche et si pauvre. « L'archéologue » — l'homme de Cro-Magnon — a bouleversé la vie des Périgourdins, ses lointains descendants. Plus rien, aux rives de la Vézère, qui ne soit touché par la préhistoire, mis en lumière ou jeté dans l'ombre par ce patrimoine tellement prestigieux qu'il en devient parfois encombrant.

« Ne vous parlez plus de préhistoire », disent souvent les habitants du pays. Mais eux-mêmes ne peuvent s'empêcher de l'évoquer et de se passionner pour elle. Tel paysan s'entretient avec sa classification et reconnaît sans hésiter une taille du « magdalénien », un os du « moustérien ». Ces dispositions sont facilitées sans doute par le fait que la population vit depuis toujours au milieu de ces témoignages du passé. (Ces polissoirs néolithiques servent à des usages divers.) A Villefranche-de-Périgord, dans la saison des labours, tel agriculteur ne pense encore qu'à sa récolte de pierres taillées. Un autre, préhistorien « local », — inventeur néanmoins de l'important gisement du Régardon, — investit depuis près de vingt ans dans des fouilles avec l'espoir de découvrir un second Lascaux. « C'est dans le sable du tertiaire, il ne peut rien trouver », disent les scientifiques. Qu'importe, M. Roger Constant continue le sursis et transforme peu à peu son terrain en une sorte de grand canyon.

Il y a les purs. Il y a les autres aussi. La préhistoire est occasion d'argent facile. Les savants du début du siècle, de riches dilettantes, pour la plupart, dévotaient en Périgord les poches pleines et dépensaient sans trop compter pour les terrassements. Dès le départ, la préhistoire et l'argent ont donc été liés dans l'esprit des habitants du pays. Aujourd'hui, les fantasmes ne comptent plus. Nombreux sont ceux qui s'essayaient à la taille du silex. Près de Rouffignac — la célèbre grotte aux cent mammoth, — on cherchait à acquiescer pour une caverne préhistorique dont la presque totalité des gravures sont des faux. Mise à prix : 600 000 F. On a volé, est-il, les ossements découverts au cours de la campagne de fouilles du gisement de la Madelaine.

La préhistoire, c'est aussi un prétexte pour monter des opérations commerciales d'envergure. Ainsi le musée du Thot où l'on a voulu faire revivre à grand renfort de faux et de moyens audiovisuels, les « âges farouches ». Une mauvaise étude de marché, une contre-attaque inattendue des gens du terroir ont précipité le Thot dans des embarras financiers. Aujourd'hui la Calise des monuments historiques vient de racheter pour 1,6 million de F l'établissement en difficulté et d'en confier la gestion à la région de l'office du tourisme du Périgord. Le musée « très parisien et très touristique » est donc sauvé par l'Etat.

Inventeurs d'histoire

Le tas-similié de la grotte de Lascaux, dont les travaux sont arrêtés depuis deux ans — on a achevé 7 mètres sur les 80 prévus, — prouve bien aussi quels sacrifices financiers peuvent être consentis pour l'exploitation du « filon » préhistorique. Déjà 5 millions sont engagés et il en faut encore au moins le double pour mener à bien le projet.

« Pour obtenir des crédits de Paris, on doit toujours mettre la préhistoire en avant », reconnaissent les responsables de l'association pour l'essor du Périgord noir (I'ESPEN). Le plan d'aménagement de la vallée de la Vézère qui, en décembre 1973, devait permettre de débloquer 160 millions de francs, ne s'appuyait-il pas, pour l'essentiel, sur le patrimoine scientifique de la vallée ? On imaginait alors une route touristique et des travaux pour améliorer la visite des grottes. Aujourd'hui, les subventions ont « fondu » : les propositions de l'ESPEN, d'ailleurs liées à la vie du pays, n'ont pas vu le jour. Une seule de ses initiatives, le Centre permanent d'Initiation à l'environnement (C.P.I.E.), de St-Etienne, entrera prochainement en fonction. Les stages organisés par le C.P.I.E. permettront aux élèves des « classes vertes » ou à ceux des lycées et des collèges, ainsi qu'à toute personne désireuse de s'y inscrire, de mieux connaître la

milieu périgourdin selon des méthodes très éloignées de celles des marchands de préhistoire plus favorables à une « pénétration du pays par le tourisme de masse ».

Malgré toutes les réticences, toutes les commercialisations, voire le mercantilisme, la préhistoire demeure la grande richesse du pays. Une circonscription qui reçoit les conservateurs des musées mentionne les œuvres à mettre à l'abri en priorité en cas de péril grave : on n'en compte qu'une trentaine pour le Louvre et cinq pour le seul musée national des Sciences. C'est assez dire que se trouve là conservé l'un des trésors essentiels qui permettraient de reconstituer l'histoire de l'homme. Lascaux, Les Eyzies, les sites éponymes de la Madeleine et du Moustier, Cro-Magnon, vingt-cinq grottes ornées, cent cinquante gisements, il est normal que ce trésor pèse sur les destinées du Périgord noir.

A trop privilégier cet aspect primordial on laisse cependant de côté bien d'autres réalités. Les rives de la Vézère n'ont jamais cessé d'être habitées : maisons troglodytiques, châteaux, chalets-forts, habitations Renaissance, se superposent et témoignent de la permanence de la vie dans la région. Mais le pays souffre

surtout d'une relative pauvreté. « Une fois les touristes partis, il faut continuer à vivre ici. L'hiver, dans le village, les épiceries sont souvent fermées. » Les gens s'en vont. Quarante-vingt pour cent des exploitations agricoles seront bientôt à l'abandon. Ce pays de truffes et de fèves gras survit aujourd'hui très au-dessous de sa réputation. Pour les agriculteurs qui tiennent à rester sur leurs terres, on investit trop dans la préhistoire « touristique », sans assez retenir les jeunes au pays. Les résidences secondaires font monter les prix des terrains ; les châteaux sont vendus, les uns après les autres, à des Sud-Américains, à des Scandinaves. Un riche Anglais philanthrope vient d'acquiescer le château de Chaban pour y installer un centre d'études tibétaines.

Le Périgord noir reste malgré tout un pays rural, auquel la préhistoire ni le tourisme ne peuvent rendre la vie qu'il a perdue. Que tout soit « né » là n'est plus aujourd'hui qu'une consolation pour ceux qui sont obligés d'aller vivre ailleurs, faute d'emplois sur place. Et pourtant, pas un Périgourdin qui ne soit fier de savoir qu'entre les temps lointains de la préhistoire et ceux très actuels du « tourisme préhistorique », l'esprit humain est apparu dans ces lieux. Une fierté qui traduit l'attachement au monument des Eyzies aux victimes de la guerre : « A ceux qui sont morts pour la civilisation ».

CHRISTIAN COLOMBANI.

Les curiosités

d'un gourmet

D'Agen...

« On donne le nom de pruneaux aux prunes cuites au four », dit Alexandre Dumas dans son *Grand Dictionnaire de cuisine*. Il prenait là presque autant de liberté qu'avec l'histoire ! Mais il ne reconnaissait-il déjà la primauté des pruneaux d'Agen ?

On peut naturellement faire des pruneaux de toutes les prunes, mais on emploie ici la prune d'Enlène commune aux vallées de la Garonne et du Lot. Comme toutes les autres, elle est originaire de Perse et nous est arrivée via Damas d'où les croisés la ramenèrent après l'expédition malheureuse de 1148 contre cette ville (d'où l'expression populaire « pour des prunes »). La tradition rapporte que l'industrie du pruneau fut l'œuvre des bons moines du couvent de Clairac. Des vergers du monastère les arbres passèrent dans ce qui est l'actuel département du Lot-et-Garonne et firent sa fortune. J'ai lu quelque part qu'en 1816 la production des pruneaux d'Agen rapporta 1 million et demi de l'époque, ce qui est considérable.

Il est vrai que depuis longtemps l'un des cris de la rue, à Paris, était :

Prunes, prunes de Damas,
On en fait de bons pruneaux.
Mais qu'on revienne aux noyaux,
J'en ferai grand usage...

et que ceux de la région rivalisaient avec ceux de Tours.

La définition du pruneau dit d'Agen (prune d'ente de l'Agenais, car, paradoxalement, le territoire même de la ville d'Agen est exclu de l'aire de production et n'est qu'un centre d'expédition) est parfaitement codifiée. L'industrie du séchage des fruits pratiquée depuis longtemps ne peut se faire aujourd'hui que de cette prune d'ente, appelée quelquefois prune d'ente (sans doute par euphémie) et prune en robe de sergent (par opposition à la prune du Roy abandonnée), où encore, en Anglet, prune de Bordeaux, cultivée dans une région délimitée autour de Villeneuve-sur-Lot (80 % en Lot-et-Garonne, le reste en Dordogne, Gironde et un peu Lot et Tarn-et-Garonne).

Gros, belle, traitement, récolte, séchage sont particulièrement soignés. Calibrage puis manœuvre (passage à l'étape dans des « manehons » qui permettent la stérilisation) et emballage sont aussi des points importants.

On sait que les mélanges algues-doux caractérisent la cuisine du Moyen Age, la grande valse culinaire française. L'absence, du sucre industriel (qui des médians viennent encore récemment de déclarer pénurie) était compensée par le miel et les fruits participant aux plats salés. C'est ainsi que le lapin et le lièvre aux pruneaux, le porc aux pruneaux, l'anguille aux pruneaux, sont plats vieux comme le monde. Le séchage des prunes, « confiture » de prunes, dans l'Agenais, le plat caractéristique de cette cuisine reste l'ole farcie aux pruneaux.

L'ole est, en effet, élevée dans la région en troupeaux nombreux. On y fait un foin gras non « sec » que la lande mais viable, on y pratique le confort bien entendu, enfin l'on se sert du pruneau local pour améliorer le chair de ce volatile. J'ai découvert, ce printemps, à La Réserve de la Pique (à Luchon, allée des Bains), une brochette de coeurs de canards aux pruneaux parfumés logiques et satisfaisants. Et si le mot clofou (trop employé sur les cartes parce qu'il ne saurait être qu'un guignon non dénoyauté) ne peut servir ici, disons qu'on finit aux pruneaux réas, dans toute l'Aquitaine, un dessert familial courant.

En achetant vos pruneaux ne vous laissez point tenter par ceux de Californie, puisque Agen nous envoie les siens. Mais achetez aussi que, lorsque les pruneaux ont été séchés, certains vendus les mouillant pour leur donner plus de poids. Mieux vaut, peut-être les acheter secs et les faire tremper. Dans de l'eau tiède, dans du thé ou de l'eau agrémentée d'un soupçon d'armagnac, l'eau de vie voisine. D'excellents pruneaux sont ceux produits par Favols pour Paul Corcoran (46, rue des Petites-Champes). Il en existe d'autres bien entendu.

LA REYNIERE

Braderies d'huitres

« La vente sauvage des huitres est devenue une pratique courante et nécessaire. »

« Les Allemands, les Hollandais, les Suédois, vous pouvez toujours essayer de leur faire manger des huitres. Rien à faire. » Les ostréiculteurs du bassin d'Arcachon regrettent le temps où l'on venait chez eux pour se refaire une santé. On prêtait alors des vertus bénéfiques à l'huitre. Les bambins de bonne famille, pour peu qu'ils fussent pâlichons, étaient condamnés à en avaler une bonne douzaine au petit déjeuner. En ce temps-là, l'huitre était un peu « l'huile de foie de morue du riche ».

Les temps ont bien changé : dépossédée de ses vertus, l'huitre se vend mal. N'a-t-on pas dit qu'il fallait s'en méfier ? Mille sept cents hectares de parcs sont exploités par mille sept cents concessionnaires. Dans une très bonne année, ils peuvent produire au maximum 20 000 tonnes d'huitres. Une production supplémentaire serait impossible. L'ostréiculture emploie régulièrement trois mille personnes. Au moment des fêtes, trois mille saisonniers, étudiants ou parents viennent « donner la main ».

Les ostréiculteurs se considèrent un peu comme des paysans de la mer. Ils maintiennent la fourche. Ils se lèvent avec la marée, comme d'autres se lèvent avec les poules. Ils sont également tributaires des caprices de la nature. Une tempête balaye un parc comme un orage couche un champ de blé. La sécheresse compte aussi. Cette année l'huitre a frayed à plusieurs reprises. Elle est fatiguée, a besoin de se reposer. Elle n'aura retrouvé toute sa qualité qu'au moment des fêtes.

Autre calamité, la mévente de l'an dernier. On estime à Arcachon que les déclarations du professeur Brisoi et la façon dont elles sont tombées dans le domaine public ont fait plus de ravages qu'une épidémie. A la suite de cette crise, les parcs sont encombrés. En 1976, disent les ostréiculteurs, c'est la ruine :

« Nos prix sont tombés à la production de 25 à 30 %. L'huitre se vend sur une base de 3 francs le kilo au départ. Nous avons besoin d'écouler nos produits de l'an dernier, de compenser par là

quantité cette très faible marge bénéficiaire. »

Malheureusement, les gens ne tiennent pas compte de nos efforts. Nos prix à la production ne se répètent ni absolument pas sur les prix à la consommation », ajoute M. Corbier, président du Syndicat des ostréiculteurs du bassin.

Faire de l'huitre un produit de consommation courante et non un produit de luxe, telle est la volonté des ostréiculteurs. Mais l'interprofession, préalable à toute aide de l'Etat, n'est pas reconstituée. Les expéditeurs, pour survivre, se sont fait parquer, les parqueurs expéditeurs.

La vente sauvage est devenue une pratique courante et nécessaire. Partout, sur le bord des routes, dans les grandes emplacements, jusque dans la Haute-Vienne et dans les Pyrénées-Atlantiques. « Ah ! si nous avions cinquante villes comme Bordeaux, il n'y aurait pas de problème. Eux, au moins, nous ont toujours été fidèles. » Certains parqueurs, ouvriers à la Cellulose du Pin ou employés, ne manquent bien de vendre mal une huitre qu'ils ont élevée à leurs moments perdus.

Mais, pour certains, c'est vraiment la misère. Ils sont parqueurs, fils et petits-fils de parqueurs, des métiayers de la mer. Ils ne savent rien faire d'autre.

PIERRE CHERRIAU.

INDUSTRIELS
Venez à Mont-de-Marsan

Ville chef-lieu - Agglomération de 38 000 habitants

Vastes terrains disponibles à prix réduits
Main-d'œuvre abondante

Vie Culturelle active : 2 lycées - 3 CES - 2 CET - 2 musées - Bibliothèque - Théâtre - Ecole de Musique, etc.

Ville sportive : 4 stades - 6 gymnases - Piscine couverte - Tennis - Equitation - Football - Rugby, etc.

Fêtes renommées : Corridas - Courses landaises,

La Mer à 3/4 d'heure - La Neige à 5/4 d'heure

La Forêt - La chasse - L'espace - Climat agréable.

Ville gaie au Pays du Bien Vivre et du Bien Manger

150 000 000

(PUBLICITÉ)

Les Landes:

la vie, la qualité.

Les Landes, mon pays.

En 1800, perchés sur leurs échasses, les bergers landais contemplaient cet immense et insalubre pays des Landes, d'Arcachon à Tartas, de l'océan aux confins du Béarn et de la Chalosse. Des sables, des marécages, quelques cours d'eau, mais peu de routes et de chemins.

Quelques villages isolés, une terre hostile où les hommes, plus solitaires qu'ailleurs, montraient une unité, une attitude commune devant la vie : « l'âme landaise », art de bien vivre où les fêtes, banquets, réunions familiales, « pourcades », « despourguères », « bataires » (1) étaient autant d'occasions d'échanges entre les hommes.

Au 19ème siècle, le visage des Landes s'est transformé. De grandes plantations de pins maritimes furent réalisées pour fixer les dunes de sable. Les eaux furent drainées.

Cette transformation, par le boisement : les Landes sont la plus grande forêt d'Europe - entraîne des améliorations considérables dans l'habitat, la vie sociale. Les conditions économiques subirent de nombreuses modifications, l'industrie tirant de la forêt auparavant à demi stérile, une richesse complétée par la production agricole des riches côtes de Chalosse et du Tursan. L'âme landaise d'aujourd'hui est la même que celle du 19ème siècle. Que vous alliez aux fêtes de Mont de Marsan ou de Dax ou dans les plus petits villages, vous y verrez la joie, l'amitié entre tous et vous sentirez à quel point il est facile de devenir un vrai Landais.

M. H. Lavielle
Président du Conseil Général
des Landes.

(1) Réunions pour tuer le cochon, dépouiller le mouton et bœuf de bœuf.

Des industriels heureux... Pourquoi pas vous?

L'implantation industrielle en milieu rural : Les industriels considèrent trop souvent que l'implantation en milieu rural est une aventure. Voici deux témoignages d'industriels heureux :

SOLECAN, M. Cantelaupe, (piquage en chaussures) à Labrit :

« Nous avons longuement médité avant de nous implanter en milieu rural, surtout à cause de l'éloignement et de la formation professionnelle. Maintenant que nous y sommes, nous sommes reconnaissants à ceux qui nous y ont poussés. Je pense au B.E.R.A.L. à Mont-de-Marsan, en particulier. Nous n'avions jamais pu trouver une main-d'œuvre aussi sérieuse et habile de ses mains, et c'est important pour notre activité. C'est pour toutes ces raisons que nous allons procéder à une nouvelle extension, ici, à LABRIT ».

YACHTING France, à Herm et à Ychoux : L'industrie nautique de plaisance requiert, à la fois de l'habileté manuelle et une grande concentration. Les Landais se sont parfaitement adaptés à nos techniques. Aussi allons-nous accroître notre activité dans les Landes.

La main d'œuvre : Le Landais est vif, habile de ses mains, aussi, la main-d'œuvre locale est-elle rapidement adaptable aux techniques nouvelles :

M. Charpentier, (appareils de levage et de maintenance mécanique) à Dax :

« J'ai trouvé, dans les Landes, une main-d'œuvre spécialisée que j'ai pu facilement adapter, avec l'aide de la formation permanente du département, aux techniques particulières de notre activité ».

M. VIDAL à Mont de Marsan : « Nous avons trouvé dans les Landes une main-d'œuvre plus stable que dans beaucoup d'autres départements où nous sommes présents. La raison ? Je pense que l'ouvrier trouve son équilibre en redevenant paysan en dehors de ses heures de travail ».

Les aides à l'implantation : Procédures accélérées, formalités réduites, les Landes prouvent leur efficacité aux industriels qui veulent s'installer :

M. Lestage, (Chaussures) à St-Paul-les-Dax :

« Quand nous nous sommes implantés, nous avons bénéficié d'une aide particulièrement efficace du département par le biais de la commune : rabais de 25 % sur l'achat du terrain, paiement différé pour le terrain et les bâtiments. D'autre part, comme nous avons créé des emplois, nous avons eu droit aux primes de développement régional qui se sont cumulées avec les agréments fiscaux et les aides à la formation permanente. Je dois dire que les élus et l'administration se sont entièrement mobilisés pour faciliter notre implantation ».

Les communications : Les Landes sont accessibles, les Landes sont ouvertes aux échanges commerciaux :

M. Blanc, à Mimizan : « J'effectue des déplacements très fréquents à Paris et dans les pays étrangers et j'apprécie la situation de mon usine : train Trans-Europ-Express sur Paris et Madrid, liaisons aériennes internationales par Bordeaux, Pau et Biarritz ».

Choisissez votre style de vacances. Quels sont vos goûts ? Océan, lacs, forêt, campagne ? Souhaitez-vous profiter de vos vacances pour vous reposer ou assouvir votre amour de la pêche, de la voile, des corridas, du rugby ? ...

Souhaitez-vous faire une cure de gourmandise ou de thermalisme ? Vous trouverez tout dans les LANDES.

Des vacances dans les Landes, c'est mille possibilités de loisirs comme de logement, les gîtes ruraux et le camping à la ferme se développant année après année.

Pour vous permettre de choisir, voici une courte liste des activités principales que vous pourrez avoir chez nous :

Courses landaises : Dans ces courses, pas de mise à mort. L'homme évite la charge de la vache par un écart ou un saut. Spectaculaires et colorées. De juin à octobre dans toutes les Landes.

Corridas : Les places de Mont de Marsan, Dax et Saint-Vincent de Tyrosse sont appréciées des « aficionados » (Juillet-Août). Novilladas à Saint-Sever, Roquefort, Parentis, Hagetmau, Soustons, Vieux-Boucau.

Les Landes et le thermalisme.

Cinq stations thermales dans les LANDES : DAX, EUGENIE-LES-BAINS, PRECHACQ, SAUBUSSE, TERCIS. Ces stations soignent principalement les arthroses, les affections post-traumatiques (DAX, PRECHACQ, SAUBUSSE), les affections du tube digestif, les rhumatismes, (EUGENIE-LES-BAINS), les affections dermatologiques et O.R.L. (TERCIS-LES-BAINS). La Fontaine Chaude et les boues naturelles ont établi la réputation de DAX, l'évolution des techniques et des équipements de soins en font la 2ème station thermale française.

Rugby : De grandes équipes, Dax, Mont de Marsan et tous les villages qui forment des jeunes à ce sport si spectaculaire.

Pelote basque : 126 frontons sont à votre disposition dans le département.

Golf : Un parcours réputé à HOSSEGOR est ouvert toute l'année pour les amateurs.

Voile : Autant de lacs que de centres de voile et de possibilités de location de dériveurs : MIMIZAN, BISCAROSSE, CAZAUX, PARENTIS, SANGUINET, LEON, SOUSTONS, HOSSEGOR, L'ETANG BLANC.

Une école de croisières est ouverte à CAPBRETON pour les amateurs de navigation hauturière.

Canoe-Kayak : La descente de la LEYRE en kayak est devenue une grande classique de ce sport très répandu dans les LANDES.

Surf : A en croire les vainqueurs du dernier championnat d'Europe disputé à SEIGNOSSE : « ce sont les meilleures vagues du monde pour la pratique du surf ».

Cheval : Comment ne pas faire de cheval quand on vient dans les LANDES. Pensez à ces randonnées équestres dans la plus grande forêt d'Europe.

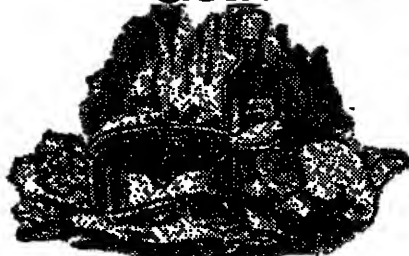
Pour les amateurs, les champs de courses de MONT-DE-MARSAN, DAX, GABARET et VILLENEUVE DE MARSAN organisent une vingtaine de réunions dans l'année.

La Chasse : Que vous chassiez « le gros », chevreuil, cerf, sanglier, ou que vous préfériez la passée de canards, tourterelles, palombes ou de grives, les sociétés de chasse peuvent vous accueillir même à la journée.

Pêche : 100 kms de rivage pour le surf-casting et l'espoir d'accrocher des bars, turbots, soles et daurades. 9000 ha d'étangs et 1000 kms de rivières et ruisseaux où la truite et le saumon foisonnent.

Au départ de Capbreton, on peut pêcher le thon en pleine mer.

Gourmet comme un Landais.



En 1974, l'un des plus grands « chefs » abandonne son restaurant de PARIS pour venir créer dans les LANDES l'une des meilleures tables de FRANCE. La raison : pouvoir faire de la vraie cuisine, avec de bons produits du pays, et faire la preuve que la très grande cuisine peut être légère, saine, voire diététique.

En fait, ce « chef » n'a fait que rejoindre ceux qui, de génération en génération, ont fait connaître et aimer la grande cuisine landaise.

Les LANDES, c'est le Pays de la chasse, de la pêche, le pays des oies, des canards, celui des côpes et des grolles.

Comment voulez-vous que la cuisine n'y soit pas magnifique. Quand deux paysans landais, pour se rencontrer, devaient faire, de ferme en ferme, cinq, dix kilomètres à travers la forêt, ils s'attablaient devant la « garbure », cette soupe campagnarde faite de légumes du pays, mijotée avec le porc et la volaille que l'on vous offre comme une invite à passer aux mets de consistance : les dardes de saumon de l'Adour, grillées sur les sarmets des vignes du Tursan, les foies gras demi-cuits, les « magrets » de canard, les jambons, les confits, les courts-bouillons d'anguilles ou de lamproles, les gibiers aussi : cuissots de chevreuil, salmis de palombes, dards de jambons. Comment ne pas rêver de ces haltes de campagne où vous vous assoirez à la table d'hôtes où l'on vous impose des menus de rois pour une vingtaine de francs. Oh, vous n'avez pas le choix entre plusieurs menus, on ne sait pas ce qu'est une carte, mais des « restaurants » comme ceux-là, dites-nous où l'on peut encore en trouver en dehors des LANDES ?

Voilà la gastronomie landaise. Elle est avant tout originale, par la richesse de son répertoire, par ses qualités gustatives et par l'amour, patient, qui préside à son élaboration.

Venez y goûter à vos prochaines vacances.

Les bonnes adresses des Landes.

BUREAU DE RECHERCHE ET D'ACCUEIL
DES INDUSTRIELS DANS LES LANDES
(B.E.R.A.L.)
28, rue Victor-Hugo
40011 MONT-DE-MARSAN
Tél : (58) 75.07.20
COMITE DEPARTEMENTAL DU TOURISME
DES LANDES
PREFECTURE DES LANDES
40011 MONT-DE-MARSAN
Tél : (58) 75.07.20

L'Armagnac d'Ognoas distillé au feu de bois



Située dans le Bas-Armagnac, la propriété départementale d'Ognoas, gérée par le Conseil Général, couvre une superficie de 540 ha. Son vignoble implanté dans les terres silico-argileuses du Domaine, fournit un vin d'excellente qualité qui, distillé suivant la vieille tradition, lentement au feu de bois, garde un parfum spécifique. L'Armagnac produit se tasse, se fonde et s'amalgame en lui-même, dans des fûts de chêne de la propriété, spécialement sélectionnés, pour qu'il garde son prestige de Grande Eau-de-Vie Française.

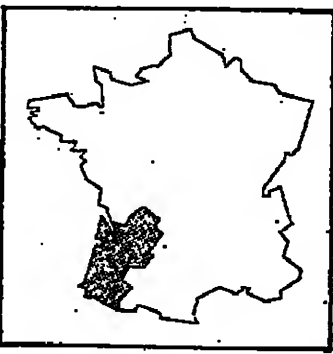
Quelques exemples de prix pour bouteilles de 72 cl :

1966 50,00 F 1936 120,00 F

1964 75,00 F 1944 200,00 F

ECRIRE
DOMAINE D'OGNOAS
PROPRIETE DU DEPARTEMENT DES LANDES
Arthez-d'Armagnac-Landes

Aquitaine, le pays de qualité.



Landes

Le bel inconnu

« Si la Niagara était dans les Landes, écrivait au siècle dernier le poète landais Jean Rameau, aucun géographe à Paris ne s'en apercevrait ».

En son temps, cette amertume était fondée : les Landes étaient bien inconnues. Le caractère et le charme de ce pays sont sans doute nés de ce dédain, car ce vaste département doit sa sympathie à sa stature au développement de ses solides qualités foncières plus qu'à l'intégration de richesses extérieures. Peut-être un certain isolement a-t-il permis aussi la réalisation de son unité, malgré la diversité de sa structure : unité à laquelle les Landes sont profondément attachées et qui leur fait préférer leur terroir aux attractions viles du Nord et du Sud. Sur les deux tiers nord, la forêt déploie ses 800 000 hectares de pins maritimes, d'un vert intense et fidèle, brossé par de vastes clairières où l'agriculture moderne a semé du maïs. Cette forêt vient mourir doucement sur les rives de l'Adour, au sud et à l'est, d'où se déroulent les premiers contreforts des Pyrénées, riantes coaux de la Chalosse, du Tursan et de l'Armagnac, région d'intense culture de maïs et de vignes.

Bordant sur toute sa longueur l'océan, ce double visage, c'est la côte de sable fin, si éblouissante qu'on pu la nommer « Côte d'Argent ». Cette plage ininterrompue de 100 kilomètres — de quoi contourner tous les « paradis de plages » pour estivaux du monde — fait crânement front à un océan dont la beauté est saisissante et dont l'humour parfois redoutable a modelé des dunes derrière lesquelles s'élève une longue série d'établissements.

La « Dame à la capuche »

Océan, sable et forêt se fondent ici dans un ensemble si harmonieux que l'on en oublie volontiers qu'il est le fruit d'une double lutte : « océan-sable » et « sable-forêt ». En arrêtant, au siècle dernier, la marche des sables, par le boisement, les frères Dislaye puis, plus tard, Brémontier et Crouzet ont réalisé le grand miracle landais.

Ce département, qui en raison même de sa surface — 9 346 kilomètres carrés — offre de nos jours le confort d'un avantage de n'être pas surpeuplé — tremble et se habite au kilomètre carré, est habité depuis fort longtemps, puisque les premières traces de la présence des hommes remontent à trois cent mille ans environ.

Et la première Landaise connue, tête de file de la cohorte de femmes qui peupleront ce pays, porte le nom de « Dame à la capuche » de Brassempoury, lieu où fut dé-

couverte cette charmante petite tête d'ivoire sculptée à laquelle on donne vingt mille printemps. De l'époque romaine les Landes conservent bien des vestiges ; elles lui doivent sans doute aussi le développement d'un thermalisme qui conduira Dax à devenir la plus importante des cinq stations landaises et la deuxième station thermale de France. L'apparition, vers la fin du dixième siècle, d'importantes abbayes, comme Sorde ou Saint-Sever, riches foyers de développement agricole et culturel, comme en témoigne l'Apocalypse de Saint-Sever, merveille du onzième siècle. Les hôpitaux ou relais qui, transformant les anciennes voies d'invasion en chemins de paix, ont été créés pour l'accueil des pèlerins de Saint-Jacques-de-Compostelle. La construction de nombreuses églises, abbayes, belles demeures ou plus importantes châteaux que le dix-septième siècle aura soin de restaurer lorsque cela s'avérera nécessaire. Tous ces souvenirs jalonnent un très long passé.

Les échasses

Mais ce sera le dix-neuvième siècle qui suscitera la grande mutation et donnera au département sa physionomie actuelle. Car la surface aujourd'hui couverte par l'immense massif forestier n'était à la fin du dix-huitième siècle qu'un pays insalubre de landes et de marais, parmi lesquels évoluaient quelques étonnantes et rares bêtes, les échasses.

Certes, quelques coins boisés existaient déjà naturellement, mais ce n'est que grâce à une action concertée visant à fixer les dunes littorales, à assécher les marais et à planter de nombreux pins maritimes, que se réalisera ce qui est actuellement le plus beau massif forestier d'Europe. La création de routes et la construction de la ligne de chemin de fer Bordeaux-Bayonne complèteront l'aménagement du pays, lui permettant d'être prêt à affronter le vingtième siècle avec pour atouts les richesses de son sous-sol, son industrie, son agriculture et ses possibilités d'accueil touristique. Et, événement rare pour un département rural, les Landes verront s'accroître régulièrement d'environ 15 % la population dans les dernières vingt-cinq années.

Le sous-sol landais renferme des richesses énergétiques : les tourbières d'Arxuzux alimentant la centrale thermique de Morcenx, le pétrole de Parentis et celui, plus récent, de Gargas, représentent sur le plan national, pour modestie que soit leur production, une certaine économie de devises. L'industrie est peu diversifiée, elle est essentiellement tournée vers la construction aéronautique ou mécanique, d'appareils électriques, de la chaussure ou de produits chimiques, elle est essentiellement fondée sur le bois et y emploie plus de douze mille salariés.

dans des fabrications de parquets, de panneaux contre-plaqués ou de partitions, de sièges, de plaques, de papier — les centrales papétières des Landes représentent 10 % de la production française — et de matières synthétiques à partir des produits pétroliers. C'est dire combien est précieuse cette forêt. Pourtant, elle est infiniment fragile et sa conservation implique une très grande vigilance. La défense collective contre la feu est assurée par des associations syndicales et surtout par un remarquable corps départemental de sapeurs-pompiers forestiers dont la sécheresse du dernier été a montré l'extraordinaire efficacité, mais cette défense représente une très lourde charge pour le budget départemental, charge dont il ne semble pas que l'état ait mesuré l'importance. Pourtant, récemment encore, trois jours d'incendie de forêt en Charente-Maritime ont coûté deux fois plus cher qu'une seule année de dépenses du massif forestier landais.

A l'heure actuelle, la production de résine sombre dans le département. L'importation dans ces dernières années de résine provenant de Grèce, de Chine ou du Portugal a circonscrit le marché des résines landaises. Et cependant les besoins français se maintiennent ; il serait bon alors de ne pas avoir abandonné cette production.

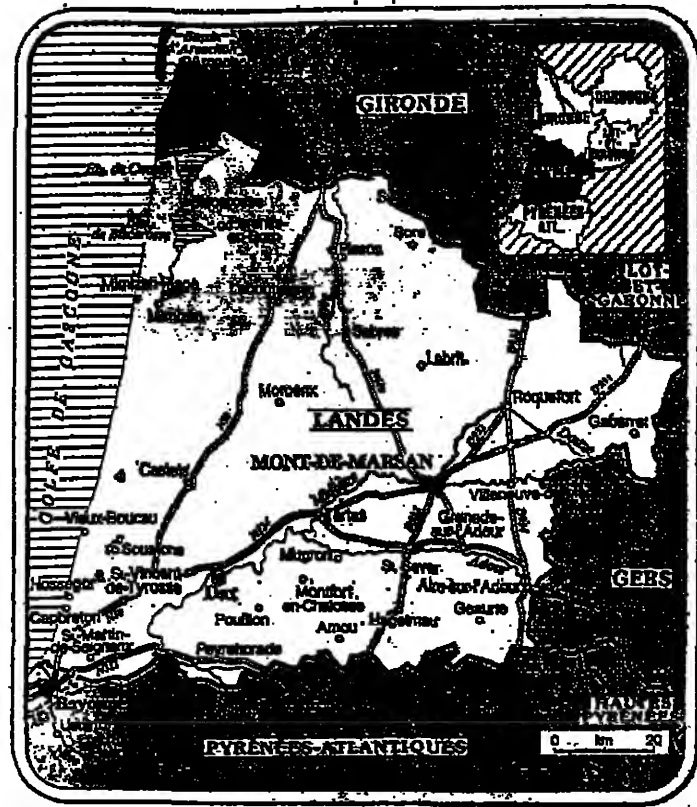
Par ailleurs, l'évolution industrielle a rendu présente une autre question : celle de l'abandon presque total de la population sur un tiers de la superficie du département. Cette évolution est-elle sélective de vieillesse ou maladie de jeunesse, due aux nouvelles orientations industrielles ? L'une ou l'autre, en tout cas,

peut être mortelle. Il semble bien que l'avenir industriel soit lié à une diversification des entreprises, créant une valeur ajoutée importante, en raison de l'éloignement des lieux de consommation. Quel qu'il soit, c'est le bois qui doit rester la principale attraction de l'industrie landaise, qui devra évoluer vers des produits plus élaborés.

L'agriculture est avec la forêt l'âme de la vie landaise, d'aujourd'hui et de demain. Quand on sait, en effet, que les Landes-Unis paient leurs importations de produits agricoles, on peut penser que les Landes, en modernisant leur agriculture, ont compris avant d'autres que la force d'un pays réside au moins autant dans son agriculture que dans sa production d'énergie.

Sur les 187 000 ha de terres labourables, les maïs en occupent 116 000. Cette culture pour laquelle le département se classe parmi les tout premiers producteurs permet l'élevage avicole et bovin. Le gavage des oies et des canards est depuis longtemps la spécialité du pays ; plusieurs centaines de tonnes annuelles de foies gras donne à cette matière la première place à ce département. La production volaille est estimée à son côté dix millions de têtes par an.

Il faut enfin ouvrir ce dernier volet, produit des temps modernes qu'est le tourisme. Les Landes sont incontestablement heureuses et fières d'accueillir les visiteurs les plus nombreux de leur pays, et leur département ouvert et accueillant en rend spontanément accessibles ses richesses, mais, conscients des qualités de leur terroir et de la fragilité de l'équilibre naturel, ils demeurent attentifs à ce que l'on ne



dénaturer pas le vrai visage de leur département pour répondre trop rapidement aux exigences du tourisme. C'est pourquoi les Landes ont choisi de développer une côte qui décline le record d'ensolaillement de tout le littoral atlantique, respecte les éléments naturels, ne draine pas vers elle la totalité des touristes, mais permet la pénétration d'un esprit plus délicat par et à travers les Landes. Il s'agit d'offrir à ceux qui y découvrent les particularités sans les dénaturer, ni même imposer ce qui se fait ailleurs : une chasse à la palombe, une promenade équestre dans la

plage, la participation à un festival gascon, reflet d'une réelle et fidèle tradition du folklore, le surf et le baignage sur la Côte d'Argent, une pêche à l'alose, la visite de la falaise de Samadet ou de l'économie de Marquèze, la gastronomie, la célèbre course de vaches ou l'incomparable descente du courant d'Euchère, sont autant d'activités et de plaisirs typiquement landais qu'il ne convient pas d'abandonner au souvenir des dernières vacances méditerranéennes et au régime de la circulation automobile.

De MICHEL FOURNIER, directeur général des Landes, président de la commission des finances de l'Assemblée départementale.

L'homme

du jour

Sous les pins, on l'appelle le plus souvent « l'homme à la capuche ». Henri Lavieille est l'ami de tout le monde. Une preuve ? En mai 1973, alors que le conseil général présentait à l'issue des élections cantonales l'originalité de se partager exactement en deux (quinze sièges aux tenants du programme commun et quinze aux autres tendances), il était porté à l'unanimité au fauteuil présidentiel. C'est dire que son engagement au sein de la S.F.I.O. à la Libération, alors qu'il était âgé de vingt-trois ans et pouvait être valoir un passé de résistant actif, n'a pas brisé les liens incommensurables, notamment sur les terrains de rugby qu'il fréquentait comme deuxième ligne de l'U.S. Dax.

Sa carrière politique s'est faite ainsi tout naturellement, d'autant

qu'il bénéficiait de la protection du docteur Dussartout, député, maire de Saint-Paul-lès-Dax, installé dans les fonctions de secrétaire de mairie, il a recueilli le moment venu les successeurs : la mairie en 1965, le conseil général en 1968, la députation en 1967.

Gastronome, rieur et affable, à la cavité précoce, ce contour intangible plaît dans un département qui a gardé le goût de la fête et un certain art de vivre. Chasseur réputé — il fut même président de la fédération départementale des chasseurs —, il peut à l'occasion compter sur de solides réseaux, puisque pour deux cent quatre-vingt-huit mille habitants, on dénombre, dans les Landes, quarante-cinq mille permis.

Reste cependant la gestion de Saint-Paul-lès-Dax qui, en quinze

ans, vient de connaître un tournant démographique. Au niveau des totaux, un plan d'eau de 18 hectares a été créé et se profite à présent d'un espace en matière de thermalisme, puisque des eaux chaudes ont jailli sur le territoire de la commune. Un centre de rééducation fon-

ctionnelle est prévu ainsi que deux hôtels thermiques en bordure du nouveau lac. En revanche, les apports industriels restent nuls. Les « usines » implantées coulent du transfert d'industries moyennes et de commerces de Dax vers Saint-Paul.

Un ancien de la mêlée

ELECTIONS PRESIDENTIELLES

(Circulaire 107)

1965	1968
de Gaulle.....45,45 %	Mitterrand.....34,35 %
Mitterrand.....34,35 %	Leclercq.....11,98 %
1968	1974
Fouquelin.....45,85 %	Mitterrand.....44,64 %
Fouquier.....24,62 %	Chaban-Delmas.....29,82 %
Duclos.....13,82 %	Giscard d'Estaing.....18,71 %
Defferre.....6,44 %	

LES PARLEMENTAIRES

— Deux sénateurs : MM. Pierre Dussartout (P.S.), Henri Lavieille (P.S.).

— Trois députés : MM. Roger Dussartout (P.S.), Henri Lavieille (P.S.), Jean-Marie Commeny (S.P.).

LE CONSEIL GENERAL est présidé par M. Henri Lavieille, député socialiste.

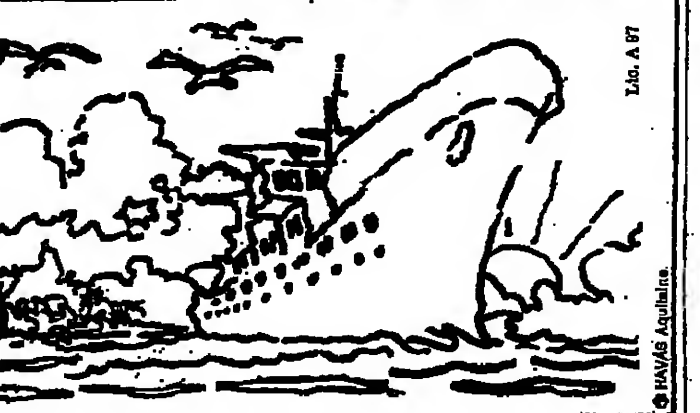
Les plus beaux voyages du monde.

Hoggar & Tassili 12 jours 5.500F
L'égypte au Sinaï, Océan, Capricorn
Colombie 25 jours 18.700F
Java, Bali, en circuit
10 jours 5.350F
Bangkok, Hong-Kong
10 jours 3.400F
CROISIÈRES
L'Égypte & la Mer Rouge
20 jours 6.800F
Croisières sur le Nil
10 jours 4.350F

NEIGE
Mégève 7 jours 1.200F
VOS WEEK-ENDS
En roulotte en Périgord
2 jours 1.400F
Sur le Canal du Midi, en
Cabin Cruiser 3 jours 600F
LA CHASSE/LA PÊCHE
Chasse au Kerya 10 jours 4.950F
Chasse au Maroc 5 jours 2.150F
Pêche en Irlande 3 jours 1.100F

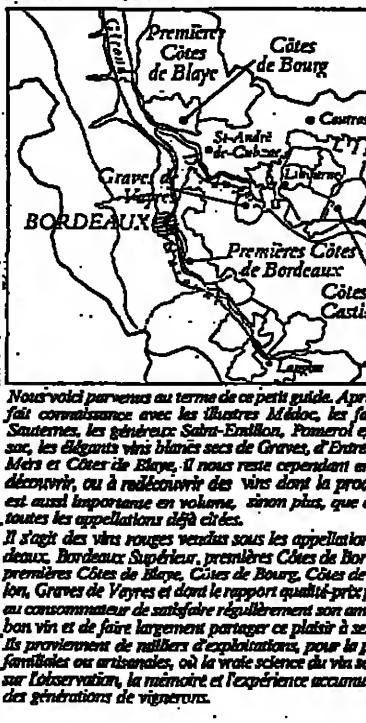
Au départ de Bordeaux en vol direct.
NOUVEL AN
SPECIAL DJERBA
9 jours 1.755F

Havas Voyages Bordeaux
54 cours du Chapeau Rouge
Tél. 52.67.91 - 52.87.82



Petit Guide des Vins de Bordeaux

Les châteaux de Bordeaux et de Cotes



Le vigneron bordelais a le respect total de la tradition, c'est-à-dire qu'il ne vend pas son vin, mais qu'il le conserve jusqu'à ce qu'il soit prêt à être consommé. Les vins de Bordeaux sont donc des vins de garde, qui s'améliorent avec le temps. C'est pourquoi il est si difficile de trouver un bon vin de Bordeaux à un prix raisonnable. Les vins de Bordeaux sont donc des vins de prestige, qui sont appréciés par les amateurs de vin.

Les vins de Bordeaux sont donc des vins de prestige, qui sont appréciés par les amateurs de vin. Ils sont donc des vins de garde, qui s'améliorent avec le temps. C'est pourquoi il est si difficile de trouver un bon vin de Bordeaux à un prix raisonnable. Les vins de Bordeaux sont donc des vins de prestige, qui sont appréciés par les amateurs de vin.

Les vins de Bordeaux sont donc des vins de prestige, qui sont appréciés par les amateurs de vin. Ils sont donc des vins de garde, qui s'améliorent avec le temps. C'est pourquoi il est si difficile de trouver un bon vin de Bordeaux à un prix raisonnable. Les vins de Bordeaux sont donc des vins de prestige, qui sont appréciés par les amateurs de vin.

Les Vins de Bordeaux. Conseil Interprofessionnel des Vins de Bordeaux.

Plaisirs de la table

Lettre de Genève

A U bord de ce lac que les Suisses s'efforcent de purifier tandis qu'en France ne se passe pas de le polluer, durant les premiers mois de l'année les unités (occupation hôtelière) ont diminué de 4 %. L'Hôtel du Rhône serait-il le seul à progresser ? Il affiche « complet » et, par là les certitudes qu'il peut offrir et la sage gestion présidant ses destinées, peut-être faut-il chercher plus loin les raisons d'un succès ? L'Hôtel du Rhône (quai de la République, tél. : 31-98-31) est à l'extrême entre les vieux hôtels et endormis de la Genève d'avant-guerre et les massives impersonnelles des chalets à la mode, où le client n'est guère plus qu'un objet. L'Hôtel du Rhône, entre parenthèses, on vient d'inaugurer un bureau international de Télé-H.R.I., centre télé des hôtels de réputation internationale, de réservation et confirmation instantanée de maisons réparties sur vingt-six pays et totalisant quarante mille lits est un hôtel très moderne mais « humain ». Et les petits déjeuners ? sont bons !

Le Salon des arts ménagers de Genève avait, cette année, voulu des dîners gastronomiques. Bonne idée mais rendue, par absence de publicité, confidentielle. Les convives furent un repas Manière (saint-jacques fraîches à la vapeur sur un lit de cresson), un dîner Alain Chapel (ragoût de gravettes sauvages, coques bismarques au basilic), un dîner Daguin (ragoût de lotte au vinaigre). Le clochard fut le repas des dames de l'ARC.

Elles étaient trois cuisinières à être déplacées (Gisèle Berger de la Bonne Table à Clichy, Christiane Massia du Restaurant du Marché et Simone Lemaire du Tournebride au Pin-au-Haras) pour un menu dont j'ai ici donné les détails. Un bonhomme pour Genève que ce premier déplacement des « Dames d'ARC », exaltant une cuisine de sagesse (mets peu salés et surtout peu sucrés laissant aux choses le goût de ce qu'elles doivent être) et d'inspiration. André Daguin, qui passa par les cuisines de jour-là me disait : « J'ai appris à la reporter faire ». Les fromages — et l'admirable menu — de la Gruyère avaient été apportés par « Tante Martine » (Mme Comba, de l'Auberge Comba aux Scieries d'Albeuve), la reine de la Bénédiction. C'est autour d'elle que se constituera une filiale helvétique de l'ARC.

Car il y a aussi des cuisinières, 18-bis ! du Masot d'Albeuve (18, rue du Gendrier, tél. 32-15-50), avec un jeune chef français, Alain Degova, curent deux gentilles valaisannes, Dorly Imhof et Béatrice Metery. On en trouvera d'autres ! Las ! certains Genevois conjuguent le snobisme parisien des beaux quartiers et le quant-à-soi médisant des petites villes provinciales. Ce sont eux qui répètent que le Lion d'Or n'est plus ce qu'il était. Et certes Jean-Jacques Lacombe ne fait point oublier Jacques Lacombe, son père. Et certes le chef Pelletier est maintenant au Grill du Beau Rêve d'Ouchy (qui en avait bien besoin). Mais mon repas de Coligny (Le Lion d'Or, tél. 36-44-32) fut bien remarquable et dans le style habituel de la maison.

Pour le reste, il ne faut pas oublier le « Lasserre » de Genève, le restaurant du Fero des Deux Villes (82, rue Gustave Ador, tél. 35-41-40), où se déroulent actuellement des journées champenoises, où la carte de chasse est extraordinaire (avec une salade de perdreau qui m'a enchanté) et où l'accueil des Perret est toujours charmant. Le restaurant Curling (au Petit Lancy, tél. 93-62-44) s'enrichit toujours des trouvailles culinaires de Daniel Ficht, un ancien de Coligny. Le Griffon Club (35, bd Helvétique, tél. 35-02-18) reste « la » discothèque où l'on mange bien (cassiolette d'huitres chaudes, flûte de poires caramélisées). On dit enfin que la Mère Royaume est vendue, que Roberto va déménager. Cela ne bouleversera personne.

Car le nouveau, à Genève, est Le Duc Paul Minchelli, cuisinier-ambassadeur de son frère Jean et de notre Le Duc parient vient donc d'ouvrir ici sa maison si originale qu'elle laisse encore méfiant certains (Le Duc, 7, quai Mont-Blanc, tél. 31-73-30). Et pourtant quelles merveilles ! Selon les arrivages particuliers des Minchelli, on se régale ici des saint-jacques crues, du tartare de loup, d'une sole au vinaigre suprêmement originale. Avec aussi une très belle collection d'eaux-de-vie de Jean Aumas, à Jussy.

Les cuisiniers et cuisinières qui viennent faire prestation dans les cuisines du Salon furent unanimes sur l'appui gentil du personnel de M. Canonica. Ce dernier est aussi le patron du restaurant de l'aéroport de Cointin. Et je dois ajouter que l'on mange fort bien en « Plein Ciel ». Ce fut mon dernier repas à Genève, une excellente terrine de canard au foie gras, un simple gigot avec une salade bien assaisonnée, des morilles à la crème.

LA REYNIERE.

P.S. — C'est au restaurant En Plein Ciel que se dérouleront, du 6 au 11 décembre prochains, une série de soirées gourmandes, réalisées par J.-P. Billoux (Hôtel de la Gare à Dijon), le pays d'Alexandre Dominate. Ce « deux étoiles » Michelin a été notamment une terrine d'écrevisses à la cuisine et son tour au couteau est renommé. Tout Genève se doit d'aller « tester ». Le jeune Billoux somme il y a ses Rencontres gastronomiques internationales, comme il aurait dû aller aux dîners du Salon. Quand M. Canonica invite-t-il les « Dames d'Arc » à donner toute leur mesure ?

Rive gauche

LE PETIT ZINC
FRUITS DE MER, POISSONS, VINS DE FRANCE
LE FURSTENBERG
André FURSTENBERG et son fils - Roger FURSTENBERG
à la direction et Robert LOISELLE à la cuisine
Le Miniche
HUITRES, COQUILLAGES, SPECIALITES
25, rue de Buci - Paris 6

Contarel
Déjeuners d'affaires
Le SOIR : un Dîner de Fête
pour 85 francs tout compris
12, Avenue du Maine (15°)
tél : 548.59.35
fermé Samedi midi et Dimanche

SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS
FACE Eglise
«L'Assiette au Bœuf»
MICHEL OLIVER
vous propose sa FORMULE
22 F. S.N.C.
11 midi et le soir
jusq. 1 h. 30

La Bûcherie
41, r. de la Bûcherie - ODE 78-06
Jusqu'à 2 h. du matin. Tous les jours, toute la journée.
« La carte abonde en plats rustiques et originaux. Une cuisine intelligente et un personnel qui ne s'enferme pas dans la routine. »
(La Revue, « LE MONDE »)
Espace d'agencement facile aux côtes trait.

Rive droite

Lady L
Déjeuners d'affaires Dîners Soirées
« DEUX VINS DIFFERENTS, CUISINE SIMPLE ET FRAICHE »
(Gustave et Jean)
Le Salon des arts ménagers de Genève
et MICHÈLE SIMA
4, rue Balzac (8°)
Réservation : 228.21.95 et 92.99

SULLY DAUPHINE 85, av. Foch 533-25-47
Dans un cadre 1930 - CUISINE FRANÇAISE TRADITION - Des spécialités
Dél. d'art. DINERS - MENU 55 F. Boles, et Soc. compris - SALONS - (F. dim.)

CHARLOT Rol des Coquillages (face Wepler)
TOUS LES PRODUITS DE LA MER
12, pl. Clichy (874-49-64). Park. grat. : 11, r. Forest
DEJEUNERS D'AFFAIRES - DINERS - SOUPER JUSQU'A 1 h. DU MATIN

Château Léoville Las-Cases
GRAND CRU CLASSE DU MEDOC
tous les ans fait un grand vin

LE LOUIS XV
8, Boulevard SAINT DENIS (10°)
NOUVEAU : SOUPERS
après spectacle
Huitres - Fruits de Mer
Réservation : 208.56.56 et 200.19.90
FEMME LIBRE ET BARD

CHEZ FRANÇOISE
LA CUISINE DES INVALIDES (10°)
LES HUITRES ET POISSONS
MATIN, JOUR ET SOIR
FOIE GRAS FRAIS MAISON
SPECIALITES
PRIX DE FINE CUISINE
TOUTES LES SAISONS
Tél. 551.87.20 et 705.49.03

au quai d'orsay
actuellement fermé
samedi et dimanche
49, quai d'orsay, Paris 7° - 271-78-58
100-09-09

"27 vins"

que j'ai personnellement goûtés en compagnie de mon équipe et que je vous recommande en toute loyauté. Le rapport qualité-prix est indéniable.

Régl. :
M 1 Dom de la Sablonne 1975, Bord sup. 7,20
M 2 Chateau de Gironde 1973, Bord sup. 4,50
M 3 Domaine de Brulhois 1973, Graves 4,50
M 4 Ch. Moncloux-Gachet 1970, Cote de Laye 12,00
M 5 Ch. Sauternes 1974, Cote de Laye 12,00
M 6 Ch. Landerne 1973, Cote de Laye 12,00
M 7 Ch. Moncloux-Gachet 1973, Graves 20,00
M 8 Ch. Branne-Duval 1973, Graves 20,00
M 9 Ch. Lynch-Sages 1973, Puisseux 22,00
M 10 Ch. Dubouché-Roth 1971, Puisseux 22,00
M 11 Ch. Ausone 1969, 1° Grand Cru de Bordeaux 60,00
M 12 Cuvée de Réserve 1973, Puisseux 15,00
M 13 Bourgogne Virey 1974 10,00
M 14 Cuvée de Réserve 1974 10,00
M 15 Cuvée de Réserve 1974 10,00
M 16 Cuvée de Réserve 1974 10,00
M 17 Cuvée de Réserve 1974 10,00
M 18 Cuvée de Réserve 1974 10,00
M 19 Cuvée de Réserve 1974 10,00
M 20 Cuvée de Réserve 1974 10,00
M 21 Cuvée de Réserve 1974 10,00
M 22 Chardonnay du Haut-Fouquet 1975 6,50
M 23 Cuvée de Réserve 1974 10,00
M 24 Cuvée de Réserve 1974 10,00
M 25 Cuvée de Réserve 1974 10,00
M 26 Cuvée de Réserve 1974 10,00
M 27 Champagne Blanc de Blancs 65-35 32,00

Steven Spumier
CAVES DE LA MADELEINE
25, rue Royale (Ch. de Berry) 75008 Paris.
Commandes par téléphone : 255.92.40/255.09.32.
Livraison tous les jours. Livraison gratuite en province par les Transports Molard.
50 remises par carton de 12 bouteilles.
10 le remède à partir de 5 carnes.

Brasserie Lorraine
depuis cinquante ans le rendez-vous
du monde des lettres et des arts...
les meilleurs huitres et fruits de mer
la cuisine française de grande tradition

Dessirier
MAÎTRE-ÉCARTIER RESTAURATEUR
9, place Perreire, Paris 17° - 754-74-14

JOUR et NUIT
21, r. Berr, 12 h. à l'heure, ELY. 12-63
BANC D'HUITRES - SES VIANDES
les meilleures de Paris
Dîners-Spect., 21 h. 30, menu 145 F TTC

LA RAPIÈRE
en l'HOTEL DARTAGNAN
DEJEUNERS D'AFFAIRES
DINERS
SOUPERS
SPECIALITES REGIONALES
44, RUE TROUOTONNE, P. 226 6276

BEAU FIN BOFINGER
DEJEUNERS, DINERS
SOUPERS jusqu'à 2h
ses spécialités
Banc d'huitres
(PRIX TRÈS BASSES)
5, RUE DE LA BASTILLE (4°)
ARC 87-82. Parking facile sur la Place
OUVERT DIMANCHE

LE PETIT COLOMBIER
R. FOURNIER
CUISINE DE TERROIR
ET DE TRADITION
Tous les jours :
UNE FISCIE tranchée à la volaille
et ses COULEURS FRAIS régionaux
Salons pour repas d'affaires
42, rue des Arcades, Paris (17°)
RTO. 28-54 et 08-61
Fermé sam. - Park. assuré

Le Château de Cely HOTEL
SEMINAIRES - Réceptions - Cocktails
Présentation de Collections
Pare - Pièce d'eau
A 45 kilomètres de PARIS - Autoroute A6 - Réservation : 438-00-24

Château de la Corniche
UNE VUE PANORAMIQUE EXCEPTIONNELLE SUR LA VALLEE DE LA SEINE
GRANDE CARTE - CADRE RAFFINE
SES WEEK-ENDS GOURMANDS
CHEF DE CUISINE J.F. ROUSSEAU "POULE D'OR 1973"
SALONS DE JEUX - SALONS DE MUSIQUE - TENNIS ECLAIRÉ
EQUITATION - RANDONNEES A BICYCLETTE - PISCINE CHAUFFÉE
OUVERT TOUS LES JOURS

Julien
16, rue du Fg-Saint-Denis Paris 10°
Réservation 770 12 06
T.L.J. jusqu'à 1 h. 30. Fermé le dim.

TERMINUS NORD
824.48.72
SON BANC D'HUITRES
23, rue de Dunkerque
face Gare du Nord
tous les jours

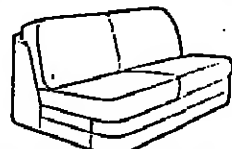
FLO LIVRE A DOMICILE
SON FOIE GRAS FRAIS
285-22-39
Environ de Paris

INDEX DES RESTAURANTS

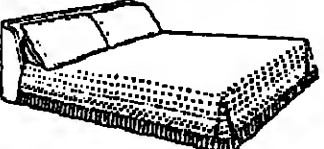
Spécialités françaises et étrangères

<p>ALSACIENNES AUX ARMES DE COLMAR, 13, rue de la République, 208-94-50. DOUGER ESTER, 8, rue du 8-Mai-1945, 208-40-62. J. J. jusqu'à 24 heures. Restaurant PANORAMIQUE. TERMINUS NORD, 23, rue de Dunkerque, 824-48-72. Choucroute spéciale : 12 F. FLO, 5, rue St-Denis, PRO. 13-59. Jusq. 2 h. du mat. Foie gras frais. L'ALSACE AUX HALLES, 16, rue Coquillière (1°), 236-74-34. CHEZ BANSI, 2, place du 18-Juin-1940 (8°), 548-98-42. AUBERGE DE RIQUENHIER, 12, rue du Fg-Montmartre (PRO), 770-62-39.</p> <p>AUVERGNATES ARTOIS ISIDORE ROUZEROL, 13, r. d'Artois, 8°, 325-01-10. P/dim. TAVERNE BASQUE, 45, r. Ch.-André (8°), 232-51-07. Menu spécial Torro 35 F. Fermé lundi.</p> <p>BRETONNES LA COTRIADE, 3, rue de la Lune, 233-57-04. P. sam. et dim. Carte des dîners. On sert jusqu'à 22 h. 30. CREPES BRETONNES, 14, rue J.-B. Rousseau (14°), 508-30-01. Repas, crêpes et galettes. LES 2 ET COZ vous attendent : Jacqueline, 35, rue St-Georges (9°), TRU. 42-95. Fermé dim. et lundi - Marie-Françoise, 323, rue de Valenciennes (15°), 238-42-59. Arrivages dir. de Bretagne.</p> <p>FRANÇAISE TRADITIONNELLE LA MASCADE, 45, r. Rivarot (15°), 277-06-42. Carte 1925. Menu 55 F. 2 C. LE VAL COURCELLE, 807-32-23. Dél. d'art. Récep. Semaines dans cadre majestueux. MENU 35 F. + 4. A 100 m. station Courcelles près Ch.-sur-Yvette. P. dim. soir et lundi soir.</p>	<p>SULLY DAUPHINE, 85, av. Foch, 533-25-47. Dîners, 1930. Menu 55 F. Boles, serv. crits 1930. Menu 55 F. Boles, serv. crits 1930.</p> <p>ILE DE LA RÉUNION 1915 BOURBON, 18, r. Sug-Sug, 233-61-94. Rix cart. Rougail Réunion. Fermé lundi.</p> <p>TOULOUSAINES AUX CARPAGES, 16, r. Villeneuve, 350-26-44. Cassoulet, 25 F. Marcellin.</p> <p>LYONNAISES LA FOUE, 2, r. Clément (9°). Fermé dim. 325-77-55. Alex aux fourneaux.</p> <p>LANDAISES LA TROU GASCON, 40, rue Talme (12°), 344-34-25. Direct. du terroir.</p> <p>LORRAINES LE BOCK LORRAIN, 27, bd Magenta, 208-17-28. Salons de 10 à 120 couverts.</p> <p>NORMANDES MANOIE NORMAND, 71, bd de Courcelles, C.A.S. 50-47. P. sam. Langoustes rôties feu de bois. Grillades. RELAIS NORMAND, 33 bis, r. Orsel, 805-02-57. Menu 25 F. serv. compris.</p> <p>CEUPS ET VOLAIRES L'ORFÈVRE ET LA POULE - NOVOTEL, Porte de Bagneux, 838-00-10. Viand. recettes d'origine. Ponde au pot et volailles fermées. 60 F. vin, café et service compris.</p> <p>SARLADAISES LE SARLADAT, 2, rue de Vienne, 325-62-52. Cassoulet, 35 F. Confit, 35 F.</p> <p>SAVOYARDES AU SAVOYARD, 16, rue 4-Vents, 328-26-50. T.L.J. M. Cochard, prop.</p> <p>TOURANGELES PETIT RICHE, 25, rue La Pelletier, 770-88-50. De 8 à 45 couverts.</p>	<p>COCHONNAILLES Une magnétique assistée : 13 F. A LA COCHONNAILLE, 21, r. Harpe (5°), 633-98-81. Cadre du 12° siècle.</p> <p>GRILLADES AU PIED DE COCHON, le fameux restaurant des Halles, 6, rue Coquillière, 236-11-75. Ouvert jour et nuit. Ses fruits de mer, sa Grillade aux Grillades. LE WESTERN STEAK, 60, rue P.-Charron. Self de très grand standing où vous pouvez servir votre P.-D.G. Menu à 23,30 F. T.C. LE PENNOY, 54, r. de l'Arbre-Sec, 1. T.L.J., 282-02-51. Grillades au feu de bois. JOUR ET NUIT, 2, rue de Berr, ELY. 12-62. Banc d'huitres, viand. (charolais normand). Menu : suggestion 36 F. Express (de 12 à 20 h. 30) 25 F. carte.</p> <p>VEGETARIENNES AQUARIUS, 54, rue Sainte-Croix-Bretonnerie, 887-45-71. Menu 15 F. Spéc. carte.</p> <p>FRUITS DE MER ET POISSONS LE LOUIS XV, 8, bd Saint-Denis, 208-56-56. P. lundi et mardi. Park. CAVETAGIOLI, 15, av. de Suffren, 734-50-36. Décor marin unique à Paris. LES 2 ET COZ vous attendent : Jacqueline, 35, rue St-Georges (9°), TRU. 42-95. Fermé dim. et lundi - Marie-Françoise, 323, rue de Valenciennes (15°), 238-42-59. Arrivages dir. de Bretagne. Fermé dim. et lundi. LA MERSE MICHEL, 5, r. Renaudin, 924-50-50. Repas blanc pantalons. AUBERGE DU CLOU, 30, av. Trudaine, 878-22-48. Nervosité du Cerd. ROUBIN, 35, bd du Temple, 272-27-04. Pat. J.-M. Nerve, chat on. PETIT NERVE, 14, r. Fosse-Saint-Bernard, C.A.S. 50-47. Pat. en cuir. LA BOITE MARIE, 42, rue Pizani, 339-74-81. 12 spéc. P. sam. d. Park.</p>	<p>DESSERTS le spécialiste de l'huître : 24, pl. Foch, 754-74-14. Coquill. jagers et crustacés. Les préparations de poissons du jour. LA ROTONDE, 13, r. Champs, Mustrie, 288-20-95. Huil. Coquill. Poles. Oib. LE NARPOLE, 12, r. Bannu, Mustrie, 288-20-95. Huil. Coquill. Poles. Oib. proposés les chouchous au poisson ainsi que les spéc. de la mer. T.L.J. 227-60-30. 35, avenue de Friedland. LE GRAND CAFE, le typique restaurant de l'Opéra, 4, bd des Capucines, 072-47-45. Ouvert jour et nuit. Son banc d'huitres. Long grillé au fenouil, Saint-Jacques au whisky.</p> <p>ALGERIENNES ALJ BABA, 19, rue 4-Chaillou, 333-61-17. Couscous de 15 à 25 F.</p> <p>ARMÉNIENNES LA CAPPADOCE, 3, r. Marivaux-24, 742-83-63. P. lundi. Chant. musique. Maison fondée en 1970.</p> <p>BRESILIENNES CUX, 6, r. Mahillon (8°), 033-87-61. Maison fondée en 1970.</p> <p>VIETNAMIENNES VIA BRASIL, 10, rue du Départ, 338-98-01. T.L.J. Dél. art. dim. soup. de 12 h. à 3 h. du mat. Club avec jazz. Le soir, du dim. de 13 h. à 17 h. : Fête de la musique (30 F.).</p> <p>DANOISES ET SCANDINAVES COPENHAGUE, 14, r. Flora, DANCIA, 142, r. Champs - Elysées, ELY. 20-41. Hors-d'œuvre danois. Festival du Samson.</p> <p>ESPAGNOLES EL PICADOR, 80, bd des Batignolles, 387-28-67. Jusqu'à 100 couverts. SUC SAINT-LAZARE, 2, rue de la Pépinière, 325-06-70. Huil. Poles. Poles. 80m. Salons 10 à 80 couverts. LE COQ DE LA MAISON BLANCHE, 37, bd J.-Louis, Saint-Ouen, C.A.S. 01-22. Salons de 10 à 110 couverts.</p> <p>ITALIENNES GIANNFRANCO, rue Racine (9°), près Théâtre de l'Odéon, 326-34-27. LE SIMPLON, 4, r. Fg-Montmartre, 741, Joux, 828-41-10. Poles. Italiches. GILBERT, 12, r. de Valenciennes, C.A.S. 50-47. Pat. en cuir. T.L.J. 227-60-30. 35, avenue de Friedland.</p>	<p>JAPONAISES OSAKA, 105, r. St-Hippolyte, 285-80-81. Sushiyaki. Sushis et Tempura. MAROCAINES AISSA FUS, 4, rue Sainte-Beuve, 545-07-22. Très fin couscous. Pastilla.</p> <p>PORTUGAISES BIBATEJO, 6, r. Planchat, 20, P. mar. 370-41-03. Dîners Spect. Guir.</p> <p>SLAVES ET YIDDISH 10 GOLDENBERG, 7, r. d. Roisiers, 1° (carte 18, r. de Suzy), 887-20-16. T.L.J. soirées musiq. jusq. 2 h. mat.</p> <p>VIETNAMIENNES LE NEM, 67, r. Henneguin, 765-54-41. Quis. légères. Spéc. Grill. Dîn. aux Champs. Cadre tranquille et discret.</p>
------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

Bien dormir sur un bon canapé



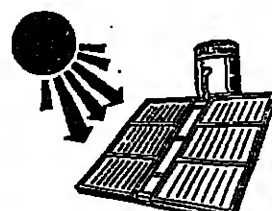
nous avons choisi cette semaine le plus petit canapé-lit pour 2 personnes, soit 1,62 m pour 140 de couchage. Prix à partir de 3.400 F.



Une boutique très spécialisée en canapé-lit s'est ouverte à Saint-Germain-des-Près. Parmi un grand nombre de modèles,

LA GUERANDE

La Boutique du Canapé-lit - 13 bis, rue de Grenelle, PARIS (7^e) - 549-33-32



L'eau chaude presque gratuite toute l'année. Chauffe-eau solaire pour usage domestique.

Équipements prêts à monter 120 l : 2.950 F - 150 l : 3.250 F etc.

Documentation, plan de montage contre 5 timbres.

filtrona

59 Av. Louis Roche 92230 Gennevilliers

Pour les autres applications, priées et collectives, consulter notre bureau d'études.



LUMINAIRES CONTEMPORAINS pour décoration architecture

lumière et fonction

284 bd Raspail Paris 14 tel 326 39 09

TELEGRAMME

AVANTAGES EXCEPTIONNELS - POUR ÉQUIPER VOTRE MAISON.

CREDIT GRATUIT SUR 12 MOIS SUR CUISINES

CHEMINÉES - ET 15 % DE REMISE SUR TOUS

ARTICLES À EMPORTER MARQUES D'UN CANARD

(CARRELAGES - SANITAIRES)

A.S.P. TOUS MAGASINS

* après acceptation de votre dossier

ateliers ASP

carrelages • salles de bains • accessoires • cuisines agencées • robinetterie • cheminées

A.S.P. EZANVILLE : à 20 mn de Paris - nationale 1, Route de Beauvais, sortie Ezanville - correspondance B.P. 7 - 95460 Ezanville - 5000 m² d'exposition - ouverture de 9 h à 12 h 30, de 13 h 30 à 18 h 30 - même le dimanche. Nocturne le mercredi - tél. 991.92.13.

A.S.P. CRETEIL : Centre commercial CRETEIL-SOLEIL - tél. 898.04.62

A.S.P. BELLE ÉPINE : Centre commercial BELLE ÉPINE - tél. 686.77.78

A.S.P. PARIS : 133, avenue de Clichy - tél. 226.00.93

M^{re} Brochant - Nocturne le mercredi

A.S.P. EZANVILLE : à 20 mn de Paris - nationale 1, Route de Beauvais, sortie Ezanville - correspondance B.P. 7 - 95460 Ezanville - 5000 m² d'exposition - ouverture de 9 h à 12 h 30, de 13 h 30 à 18 h 30 - même le dimanche. Nocturne le mercredi - tél. 991.92.13.

A.S.P. CRETEIL : Centre commercial CRETEIL-SOLEIL - tél. 898.04.62

A.S.P. BELLE ÉPINE : Centre commercial BELLE ÉPINE - tél. 686.77.78

A.S.P. PARIS : 133, avenue de Clichy - tél. 226.00.93

M^{re} Brochant - Nocturne le mercredi

Pour faire plaisir... ou pour vous même.

Un choix étourdissant de cadeaux vous attend chez six spécialistes. Ils vous assurent :

- un accueil sympathique
- de précieux conseils.

De l'art de la table à la décoration d'intérieur : Collections plus contemporaines que classiques.

MADRONET CONTEMPORAIN 17 bis, rue de Paradis - 75010 PARIS

DELVAUX 18, rue Royan - 75003 PARIS

JEAN LUCE 30-31, rue La Boétie - 75008 PARIS

Collections plus classiques que contemporaines.

PERRIER 3, boulevard Raspail - 75007 PARIS

LIMOGES UNIC 72-74, rue de Paradis - 75010 PARIS

AU GRAND SIECLE 329, rue Saint-Montrou - 75003 PARIS

listes de mariage et de crémallière

Maison

En cette fin d'automne, les artisans sortent de leur atelier et présentent leur travail patiemment élaboré au fil des mois. Une certaine lassitude à l'égard d'objets de grande série industrielle, trop souvent fabriqués sans âme, a poussé le public vers cet artisanat bien vivant et personnalisé.

Ce sont des pièces uniques, tissées à la main dans le Dauphiné, que **Clair Raulin** et **Dominique Jégou** exposent, jusqu'à la fin de novembre, à la maison « Alpes-Dauphiné », à Paris. Ces deux jeunes tisserands se sont installés dans un hameau du val d'Ainan, au carrefour du Dauphiné, de la Savoie et du Lyonnais ; depuis deux ans, leurs recherches et leurs travaux portent sur la création de tissus faits sur un métier à bras réalisé par eux-mêmes ; des tissages, souples et moelleux, faits avec des fils relativement fins (laine, soie), teints dans une gamme de trois-cents couleurs. Des jets de fil en laine grattée, des rideaux en fil quenouillé, des écharpes, cravates et carrés tissés en soie, et des métrages de tissus destinés au décor de la maison (coussins, sièges) cu à l'habillage (vestes, bouses). Pendant la durée de l'exposition, les artistes travaillent devant les visiteurs, sur un métier conçu par une maison lyonnaise, héritière de la tradition du brocard.

FAIT MAIN

On désire créer chaque fois une pièce unique, qui ne ressemble pas à la précédente, nous le retrouvons exprimé chez les artisans que **Suzette Idier** a réunis dans une galerie qui jouxte sa petite boutique, près de la place des Vosges. La poterie est présente à cette exposition (jusqu'au 29 novembre) grâce à **Robert Deblender**, connu pour la pureté de forme de ses pièces de grès, et **Jacques Buchliot** dont les grès porcelainiques se teintent de rose et de violette. Subtilités des coloris également sur les tissages de **Gilbert Etienne** ; ses motifs filés à la main, dans des tons d'écorce de saule et d'indigo, se déploient en châles légers, écharpes et jets de fil. Les peintures sur soie de **Nicole Delhommeau** et **Nicole Fontaine**, les tableaux naïfs réalisés en patchwork par **Dominique Boissard**, et les bijoux de pierres dures, corail et ivoire de **Francine Simon** sont autant d'expressions de l'art de créer.

noire veinée de blanc et des plats taillés dans du bois massif. Céramique corée, écorce peinte et colliers réalisés avec les perles multicolores trouvées à profusion dans les fouilles précolombiennes, complètent cette vision d'un artisanat authentique venu du bout du monde.

JANY AUJAME.

* Maison Alpes-Dauphiné, 2, place du Théâtre-Français, 75001 Paris. Galerie Idier, 7, rue de Bièvre, 75004 Paris. La Moisson, 7, rue de Presles, 75013 Paris.

A TRIPLE TOUR

Le nombre des cambriolages ne cesse d'augmenter et, selon la police et les compagnies d'assurances, bien des vols pourraient être évités si les issues de nos logements étaient mieux protégées. Sensibilisés par ces problèmes de sécurité, les particuliers sont toutefois perplexes devant la diversité des solutions proposées et de leurs prix.

Un jeune entrepreneur de serrurerie, **Marc Ratel**, vient d'ouvrir un vaste magasin, où il a groupé tout ce qui concerne la sécurité du logement (serrures plus ou moins compliquées, systèmes d'alarme) à exposer et à poser soi-même.

Selon M. Ratel, la plupart des bricoleurs un peu habiles peuvent installer eux-mêmes un blindage de porte (si la tôle d'acier est vendue pré-perforée) ou un système d'alarme simple. A condition, bien sûr, d'être informés par des techniciens sur la nature du matériel à acheter et conseillés pour sa pose, ce qui est fait dans ce magasin d'un genre nouveau. — J. A.

* Protection-Door, 13-15, rue Etienne-Dolez, et 18-20, rue de Marolles, 75020 Paris.

TRUCS

- Un nouveau verrou doté d'un pêne en acier à cran d'arrêt. Ce dispositif empêche le pêne de se dégrader de la gâche lors d'une tentative d'effraction ; le métal utilisé retarde également l'arrachement des vis de fixation de la gâche.
- **Dobermann**, 66 F, en serrurerie et quincaillerie.
- Pour laver auto, caravane ou bateau, une nouvelle brosse montée sur un manche télescopique atteignant 1,20 m de long se branche sur une arrivée d'eau ; son manche contient un réservoir à détergent commandé par poussoir. Sous la pression de l'eau, la brosse tourne à 1500 tours/minute.
- **Maxi-laveur** télescopique, 150 F, grande magasins et boutiques d'accessoires auto.
- Un nouveau dessert tout prêt. Du riz au lait (entier) aromatisé à la vanille et raisonnablement sucré, qui se conserve au frais vingt et un jours et dont la fraîcheur est contrôlée grâce à une date limite de vente.
- **Danone**, 3,95 F le pot de 500 g.
- Pour les amateurs de gibier, de nouvelles assiettes de porcelaine sont vendues par coffret de six. Chacune d'elles est ornée, à partir d'une cible centrale, d'un fusil ancien et d'un oiseau différents : décor cerné d'un fil hexagonal.
- Porcelaine d'Auteuil, en 24 centimètres, 190 F le coffret ; en 18 centimètres, 134 F. En boutiques spécialisées.
- Servir le dîner tout en restant à table avec ses invités, c'est possible avec cette nouvelle table roulante chauffante. Elle se compose d'un plateau supérieur chauffant, d'un plateau inférieur de rangement et, à la partie médiane, d'un « coffre-fort », où la température de 80 degrés permet de conserver les plats au chaud sans prolonger la cuisson. Elle mesure 71 par 37 cm, et coûte 1300 F.
- **Hostess-Boyal**, Aux Trois Quartiers, Paris.
- Les fanatiques des gros tricots à réaliser avec des laines de pays et les passionnés de tapisserie peuvent trouver actuellement à « La Droguerie » des laines teintées avec des teintures végétales, de la poudre d'indigo, de cochenille ou de garance. Pour faire soi-même ses teintures, des toisons de mouton teintées, avec les accessoires pour carder ou filer la laine destinée aux tapis et tapisseries.
- Jusqu'au 13 décembre, La Droguerie, 2, rue du Joux, 75001 Paris.

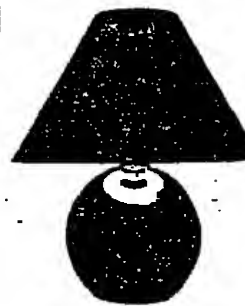
Créateurs

du bout du monde

L'artisanat est aussi une inclination à la découverte des horizons lointains. Sur d'autres continents, d'autres civilisations ont suscité la création d'objets usuels, dont les formes et les couleurs nous dépassent. **Pascalie** et **René Perroux** présentent, jusqu'au 4 décembre, dans leur boutique la Moisson, une sélection d'objets dénichés en Amérique latine par **Gérard Gheleys** : des vanneries de forme cubique, tressées par les Indiens dans des tons de noir, ocre et brisque ; des paniers ronds, de teintes pastel, utilisés par les paysannes sur les marchés du Venezuela.

L'artisanat de Colombie est représenté par des coupelles, des boîtes et des couverts en corne

A TOUS PROBLÈMES D'ÉCLAIRAGE



LAMPE ABAT-JOUR LAMPADAIRES SUSPENSIONS SPOTS

Une solution : **READY-MADE ELECTRIC**

38, rue Jacob - 75006 PARIS - 260-28-01

Cuisine installée

Les magasins "Cuisine 1" sont les seuls où l'on peut acheter tout tout de suite

Dans quelques grandes villes d'Europe et des U.S.A., une cuisine installée aussi importante, solide ne s'achète plus, à domicile, dans la valise boursée d'échantillons et de prospectus d'un monsieur qui a un bon coup de crayon, mais « sur pièces » dans de grands magasins d'exposition-vente où fourmillent les spécialistes. C'est désormais possible à Paris. Mais seulement dans les trois magasins « Cuisine 1 » ouverts depuis quelques mois aux adresses ci-dessous.

C'est une pratique nouvelle en France. Au premier abord, elle surprend puis ses résultats ravissent toutes les acheteuses dont le seul but est d'acquiescer une belle cuisine qui « fonctionne » bien c'est-à-dire qui est bien conçue, bien adaptée au local particulier (neuf ou ancien) bien équipée, bien posée.

Moins cher

Mais il y a également un autre but qui est atteint par cette nouvelle pratique en vigueur à « Cuisine 1 ». Non négligeable puisqu'il s'agit de moins débours. Et cela sous deux formes. D'abord la cuisine installée complètement acquise est moins chère que partout ailleurs. Ensuite des conditions particulières de crédit permettent

d'acheter (jusqu'à 5 ans) les règlements d'une partie importante de la facture. Or quand on sait que la dépense est du même ordre de grandeur que celle faite pour une auto-mobili (qu'elle soit de 5 ou 15 CV car en cuisine il existe aussi une large « plage » de modèles et de prix), il est appréciable de faire une économie substantielle sur le montant total et de n'en régler qu'un tiers à la commande, puis le reste chaque mois suivant l'installation.

Toutefois, il n'y a pas de miracle. Ou plutôt le miracle, c'est la pratique « Cuisine 1 ». Et les moyens mis en œuvre pour obtenir la satisfaction totale des acheteuses. Ils sont nombreux.

Que des femmes

Des magasins vastes et bien placés offrent chacun, à la vue et au « toucher » de toutes les femmes, les 24 styles de façades existantes, les 1600 possibilités d'équipements intérieurs, les 200 modèles d'armoires et d'appareils intégrés pour la cuisson, la conservation, l'aération, le lavage. Présentés en ensembles complets et en permanence.

Dans ces magasins, il n'y a que des femmes. Pratiques, sûres, très

compétentes, ce sont elles qui expliquent, conseillent et définissent, à l'aide des dimensions données et d'une nouvelle méthode particulière, la conformité de la cuisine installée particulière à chaque cliente. Elles en évaluent aussi le coût. Et la font acheter... ou refusent de la vendre si elles jugent que les exigences de la cliente ne lui conviendront pas à l'usage.

Plans ultra-précis

Derrière ces magasins, il y a les 15 hommes (et une femme) du Bureau d'Études Central chargés de mettre au point le projet conçu en magasin. Des techniciens méticuleux qui vont chez la cliente relever toutes les mesures et informations nécessaires à l'établissement de plans ultra-précis soumis ensuite à l'accord définitif, accompagné d'un dessin en perspective de la future cuisine. Et à côté de ce Bureau d'Études, un service entier se consacre à la direction des travaux parallèles à l'installation de la cuisine. Seulement pour rendre service. Parce que toute l'organisation « Cuisine 1 » a un respect sans limite de la confiance placée en elle lors de l'achat en magasin.

Cuisine 1

37 rue de Rivoli. 75004
Entre l'hôtel de Ville et le Châtelet.
Tous les jours sauf dimanche de 10 h à 20 h sans interruption, le mercredi jusqu'à 22 h.
48 avenue du Général Leclerc. 75014
Près de la sortie métro Mouton Duvernet.
Tous les jours sauf dimanche de 10 h à 20 h sans interruption, le vendredi jusqu'à 22 h.
Centre Commercial de Rosny 2. 93110
Lundi : 11 h à 20 h. Mardi à vendredi : 11 h à 22 h. Samedi : 10 h à 20 h. Sans interruption.

صلى الله عليه وسلم

Mode

De 1814 à 1914

LE PARISIEN CHEZ LUI

Le 27 novembre, les Archives nationales présenteront une exposition *Le Parisien chez lui au XIX^e siècle de 1814 à 1914*, organisée par M. Jean-Pierre Babelon, qui s'est inspiré, pour sa réalisation, des grands écrivains du siècle dernier, et même de notre siècle commençant puisqu'il s'agit de Balzac, d'Eugène Sue, de Zola et de Marcel Proust.

Manifestation pluridisciplinaire où ne sont exclus ni la littérature, ni le caractère social, ni l'urbanisme, ni l'histoire, ni l'architecture, l'exposition *Le Parisien chez lui* rassemble tous ces éléments en une sorte d'esquisse où toute la vie des habitants d'une grande capitale durant un siècle est entièrement évoquée, en même temps qu'on a voulu confronter la réalité des documents à l'image que des écrivains nous ont laissée de Paris.

Cette image est-elle précise ? Est-elle exacte ? La réponse, on la trouve dans les photographies, les dessins, les plans, les peintures et même les films (1) qui sont présentés aux Archives nationales. C'est à l'aide de ces documents qu'on nous fait parcourir pas à pas les rues, les paysages urbains et même les cours intérieures des immeubles d'une grande ville évoquée par des écrivains illustres, une ville qui a connu entre la Restauration et la présidence de M. Fallières un bouleversement total (2).

On y retrouve le Paris d'Honoré de Balzac, si réel encore grâce à la puissance de son génie, puis le Paris des petites rues où se déroulent les *Mystères de Paris*, pour finir (avant de prendre pied dans le Paris du début du XX^e siècle) par le Paris de Zola qui, de l'*Assommoir* à la *Curée*, en passant par *Pot-Bouille* et *Au bonheur des dames*, nous emmène en des lieux aussi divers que les riches hôtels de la plaine Monceau (création Second Empire des frères Perelle), les maisons bourgeoises du quartier Gaillon et les hauts et tristes immeubles de la rue de la Goutte-d'Or et de ses environs dont Zola a dessiné les plans de sa main dans le manuscrit de l'*Assommoir*.

Dévorés par le Moloch urbain

L'exposition se divise en sept grandes sections : le « Paris de Balzac », le « Paris d'Eugène Sue » et le « Paris de Zola », eux-mêmes divisés en trois sections ; puis, le Paris au temps de Proust, ensuite « la conquête du confort », pour s'achever sur deux parties iconographiques : « les intérieurs parisiens de 1814 à 1914 vus par les peintres » (où sont présentées des œuvres qui vont de Boly à Gérard à Vallotton et Vuillard) et le « Paris d'avant 1914 dans la vision des photographes et des cinéastes ». Tout cela montré sur de grands panneaux où on a accroché des dessins d'architectes, des plans d'immeubles, des inventaires après décès, des devis de travaux, des gravures et des caricatures d'époque, des affiches et, enfin, des photos, qui semblent répondre aux citations des auteurs figurant, elles aussi, en bonne place. Cette présentation est si ingénieuse qu'elle

(1) Des films tournés dans les rues parisiennes entre 1900 et 1912, et provenant des archives cinématographiques de Boly d'Arcy, seront projetés tous les jours. Les séances comporteront aussi des programmes différents, qui changeront tous les quinze jours (se renseigner aux Archives nationales).
(2) Sur le Paris du dix-neuvième siècle, on lira avec profit les deux excellentes éditions du catalogue de l'exposition, dues à Mmes Adeline Daumard et Madeleine Fargeau, 3 F.

donne aux visiteurs l'illusion de parcourir les rues mêmes de la capitale.

Les panneaux de la première salle sont réservés d'abord aux lieux habités par les acteurs de la *Comédie humaine*, et nous font pénétrer dans le Marais, tel que l'ont connu le *Cousin Pons* et les médiocres héros des *Employés*, puis dans le faubourg Saint-Germain, cher à Mme de Beauséant et à la duchesse de Langeais, pour finir par les quartiers neufs de la Restauration et de la monarchie de Juillet, où cohabitaient les banquiers, les artistes et les formes antérieures campées par Balzac dans ses *Scènes de la vie parisienne* au sein du périmètre délimité par les rues Blanche, Saint-Lazare, Talbott et d'Aumale, plus connu sous le nom de « Nouvelle Athènes ».

Les panneaux consacrés à Eugène Sue figurent assez bien une rue resserrée du centre de Paris, où s'enlisaient galets, garnis et ces « tapis-francs » semblables à celui où Rodolphe rencontre Fleur de Marie et le Chourneur.

La découverte du confort

Puis vient le Paris de Zola, où la spéculation fiévreuse du Second Empire a laissé sa vigoureuse empreinte sur la ville où nous vivons. Les longues perspectives, les larges avenues aux façades régulières sans relief et bien alignées ont été voulues par Napoléon III et Haussmann pour des raisons à la fois politiques et architecturales. C'est ce qui apparaît dans les panneaux réservés à l'époque des *Rougon-Macquart*, où sont exposés les documents concernant les loyers, le logement des travailleurs, et le grand bouleversement de 1860, qui fit passer de douze à vingt les arrondissements de la capitale, avec l'annexion des communes de la proche banlieue, petits villages dévorés par le Moloch urbain.

La salle suivante évoque le Parisien sous la III^e République, habitant d'une ville où la filerie faisait partie des plaisirs quotidiens. C'est le Paris de Marcel Proust, où, à l'aube du vingtième siècle, on travaille en poursuivant le programme haussmannien et où on spéculait toujours. Les loyers montent, les localités s'organisent en syndicats. Des immeubles « à loyer modéré » surgissent et, à côté, comme de petites maisons individuelles. On construit aussi beaucoup d'hôtels particuliers et des immeubles de luxe.

Enfin, le célèbre cabinet des *Fables de La Fontaine* des Archives abrite ce que fut, entre 1814 et 1914, la transformation de ce qu'on a appelé « le confort ». Depuis l'eau courante, qui remplaça les porteurs d'eau, en passant par l'aménagement des égouts et le chauffage, où, peu à peu, le calorifère à air chaud va succéder aux feux de bois ou de boulets, pour finir par les spectaculaires tapis de l'éclairage des lampes à huile au pétrole, du pétrole au gaz et du gaz à la « fée Électricité ». Le téléphone à pupitre et à deux écouteurs, qui a fait son apparition dans les appartements de luxe au début du vingtième siècle, n'a pas été oublié, non plus que les ascenseurs hydrauliques, si lents et si poussifs qu'ils faisaient dire à Cocteau qu'ils étaient « des ascenseurs du temps où il n'y avait pas d'ascenseurs ».

ANDRÉE JACOB.

* *Le Parisien chez lui de 1814 à 1914*, Hôtel de Bohan, 67, rue Vieille-du-Temple. Du 27 novembre au 28 février 1977, tous les jours, sauf le mardi, de 10 h. à 17 h. 30. Entrée : 6 F. pour enseignants et étudiants : 3 F.

Élégance au sommet

DES l'ouverture des pistes, la silhouette de la skieuse 76 peut se résumer ainsi : doucoune, chandail géant, blouson boule ou duvet « Bibendum » à volume arrondi du buste sur un fuséau « seconde peau » qui en équilibre les formes. En effet, on recherche aujourd'hui le confort et la légèreté dans des vêtements aux couleurs vives à superposer en pelures d'oignon selon les impératifs de la discipline choisie : ski alpin ou de randonnée.

Le temps n'est plus où les skieurs calquaient systématiquement leurs tenues sur celles des vedettes olympiques, quidique certains modèles pour hommes s'inspirent encore des combinaisons aérodynamiques portées par les champions en tournée de démonstration dans les stations américaines.

Dunlop, voilà deux ans, a été la première firme à lancer une gamme d'articles de sport dépassant le cadre des vêtements classiques de ses balles de golf ou de tennis. S.I.D. (Sport - Loisir - Diffusion), créé récemment sous l'égide du groupe Empain - Schneider, regroupe en un holding multinational (vêtements pour adultes), Montant (tricot), Junalp (vêtements d'enfants), Dynamic (ski), Caber (chaussures), Loto (chaussures de sport et après-ski), Spalding (ski de fond), et peut ainsi proposer une gamme complète de produits aux détaillants.

Du côté des magasins,

ATELIERS

● Angelo Tarazzi, qui, en quatre ans, a réussi une très belle percée chez *Jean Patou*, quitte la maison dès la fin du mois pour organiser un bureau de création et une boutique à Paris, à prolongements internationaux.

● Nino Carutti, vedette de la mode masculine et père de la tunique unisex, voudrait habiller la femme qui travaille en classiques de bon aloi. Cela se traduit par de sévères costumes d'hommes à la Garbo. Attendez la suite.

● Brigitte Bardot est sans doute la personnalité la plus suivie sur le plan vestimentaire par la génération montante. Elle vient de fonder, avec la styliste Arlette Nastat, une ligne *La Madrague*, tout un programme de robes à danser, jupons et cache-corsets et robes-bustiers.

● Madeleine de Rauch revient aussi en prêt-à-porter, où elle avait toujours tenu une place privilégiée sur le plan commercial.

● Même la Gotha ne réside pas au succès de la mode : la princesse André de Bourbon-Parme a choisi la maille comme moyen d'expression en modèles de sport et du soir, exécutés par Garbell, de Milan.

PELOTES D'OUTRE-MANCHE

Nous avons vu en avant-première à l'ambassade de Grande-Bretagne l'exposition « Collection Elizabethan » de tissus de laine et peignés britanniques.

Comme il se doit pour un jubilé d'argent (vingt-cinq ans de règne), le coloris vedette s'annonce un gris clair aux reflets brillants qui se mêle aussi facilement que le beige aux tons naturels de fruits, de terre de bruyère, de turf et de champs de courses. Autant dire que les spécialistes de Yorkshire et d'Écosse ont choisi leurs couleurs les plus vives et les plus étonnantes en petits dessins pour la mode masculine, tous les tartans des Highlands se rejoignant en tenues de loisir.

En 1975, ont indiqué à cette occasion les représentants de la British Wool Textile Industry, les exportations de tissus ont atteint près de 2 milliards de nos francs. Les couturiers utilisent surtout les tweeds, lancés d'ailleurs à Paris par Chanel en 1930, les cachemires en manteaux et les écossais, accommodés à toutes les sautes. — N. M.-S.

Sport 3000 regroupe quatre cents magasins à travers la France, dont cinquante dans les stations alpines et pyrénéennes. La Hutte assure, comme le Vieux Campeur, une distribution très importante à tous les niveaux de prix ; enfin, Team 05 se développe dans les centres commerciaux et la capitale, tandis que Sun and Snow a choisi la périphérie ouest de Paris.

De pied en cap

Parmi les grandes nouveautés de la saison, deux tissus se distinguent : le « pagastic » de Dupont de Nemours, mis au point par les établissements Payen de Lyon, permet de « bloquer » provisoirement les fils en leur conférant une élasticité dans les deux sens idéale pour les fuseaux « seconde peau ». En effet, la revue *American Fabrics* vient de faire procéder à une étude sur l'élasticité de l'épiderme aux

articulations des genoux, du bassin, du dos et des coudes, d'où il ressort que la pratique du ski demande de 40 à 50 % d'élasticité et de retour, très difficile à obtenir jusqu'à maintenant. Les premiers jerseys extensibles des établissements Prouvost testés par l'équipe de ski française (à l'époque des sœurs Gotsche) se tendaient facilement, mais n'offraient pas ce ressort de l'élasthanne qu'est le « lycra », appelé à un grand avenir en pantalons de sport et de loisir. Chez Rhône-Poulenc, ce sont des mélanges de « nytrance » et de terpal tertiaire qui servent à faire les fuseaux, tandis que « Mach 2 », fabriqués par Sitel et T.S.R. à Lyon, associent l'aspect et le toucher du coton aux avantages pratiques du polyamide.

À côté des doucounes en taffetas de nylon duvetés comme des couettes, les tricotés exécutés à la main sont d'un merveilleux confort, surtout les pulls géants.

Les fils de laine naturelle non déshumidifiés sont à la fois chauds et imperméables, et les variétés de points infinies.

L'un des récents numéros de la revue *Mod. Tricot* (novembre-décembre, 6 F. en kiosque) est consacré aux jacquards de style norvégien pour toute la famille, à réaliser aux aiguilles ou à des sens brutes — pour celles qui craignent de ne pas avoir la patience d'exécuter le chandail ou le manteau dont elles ont envie. Les gros bonnets, les mouflés, les écharpes et les chaussettes y figurent également.

NATHALIE MONT-SERVAN.



(Croquis de Marq.)

CHAT BOTTE : chandail géant à faire soi-même, en grosse bouclette de laine et mohair à relief irrégulier, en blanc cassé à grande bande verte, bleue ou abricot. Le col chemisé et les épaules sont à épingler, le corps, les manches et les deux poches du devant en point de jersey. Ce modèle unisexe peut être réduit pour habiller un enfant. (Pour recevoir toutes instructions, schémas, etc., de ce modèle exclusif, adresser une enveloppe timbrée à Chat botté, 34, avenue Hoche, 75008 Paris.)

VELUDA : fuseau « seconde-peau » bicolor en « pagastic », le nouveau tissu à base de lycra, extensible dans les deux sens. Il est en deux tons de bleu à bandes incrustées ciel en matelassé « Sportliss » de Jean Laurant. Existe en salopette et en pantalon pour femme et pour homme. (A partir de 360 F. chez Fépina, 136, boulevard Saint-Germain ; Tannier, place Saint-Augustin, et tous les Sport 3000.)

SUN AND SNOW : cagoule de ski en jersey de soie portée ici sous un casque de descente Cébé, doté d'un dispositif anti-brûle. (Respectivement 38 F. et 100 F., 33, rue E.-Richemont à Puteaux ; 70, avenue Jean-Jaurès à Suresnes ; 74, boulevard de la République à Saint-Clément ; centre commercial Albert-1^{er} à Rueil-Malmaison.)

EMPIRE FOURRURES

Une collection à vous couper le souffle

RENARDS à partir de 3500 F
VISON LOUP RAGONDIN

8, Avenue de Wagram (boutique d'angle)
Place de l'Etoile 75008 Paris
tél. 227.22.82 - 622.36.60

Fondateur E. Goldenberg, coupe d'or du bon goût français.

Notre nouvelle ligne
Votre nouveau parfum.

SHOCKING YOU

Schiaparelli

PARIS

Dépositaires
Grands Magasins

Linéar de Braun.
Briquet électronique. 275 F

BRAUN

CADEAUX

BIJOUX

en pierres fines
colliers - bagues - bracelets

TAILLERIE DE ROYAT

A PARIS
spécialistes depuis 50 ans
8, rue Auber, Paris 9^e - Tél. OPE. 4626

véritable
ioden
autrichien
coloris mode

FORSHO
LA MAISON DU IODEN
146 rue de Rivoli - Paris 1^{er}
tél. 260.13.51 métro Louvre

Hippisme

Des « singes en hiver »

Un singe en hiver. Pourquoi est-ce cette image qui suggère la promenade solitaire dans les rues vides de Deauville, endormie, recroquevillée sous la pluie ? Peut-être parce que, comme les personnages du cher Antoine Blondin, nous venons retrouver ici, nous les « fans », la nostalgie de ce qui, au fond, n'a pas existé. Rumeur de foule admirative au temps du bel été, de l'autre côté de cette rue, derrière les hauts pins qui bordent l'hippodrome, mais c'était pour le cheval d'un autre. Éclat multicolore et vertigineux, sous le soleil d'août, d'un inoubliable prix Le Marois ; mais qu'en est-il émerge du rouge ou du vert au milieu du bleu métallique de la casaque de Gary Moore, n'est rien changé pour le témoin, dans les tribunes : le rouge, le vert et le bleu, c'étaient aussi ceux des autres.

Le bonheur hippique se joue à cent contre un. Lorsque, novembre venu, nous nous retrouvons ici à trois cents ou quatre cents, tournant autour de notre rêve comme papillons autour d'une flamme, nous n'avons qu'une chance sur cent de ne pas nous brûler ou, du moins, de nous froisser les ailes. La protection est d'en être conscient : flirter avec la flamme, mais ne sachant jusqu'où on peut aller trop loin. Si cette conscience-là n'est pas là, c'est la chute libre. C'est, à la limite, un certain coup de feu, dans un jardin de Saint-Cloud, auquel fait tragiquement écho, un an après, un autre coup de feu, tiré, cette fois, par le fils. Faut-il dire que Mouton, dont le rêve fut l'ombre — et l'ombre seulement : encore un singe en hiver — d'un milliardaire jamais encaissé, mais qu'une terrible malédiction a fait payer deux fois comptant.

Restons du côté de ceux chez qui la conscience des autres garde-foi. Voici la flamme autour de laquelle, pour l'instant, il tourne : un livre gris qui leur propose sept cent dix poulaines, chevaux à l'entraînement, yearlings et foals, à vendre, dans l'établissement de la Société d'encouragement, à Deauville, entre le 18 et le 22 novembre.

Parmi les sept cents, quel seront les sept — compte tenu de la cote de cent contre un — qui donneront au rêve une réalité sonnant ? Se trouvent-ils dans le lot de l'ami Pierre Tétard, qui, ayant quant à lui cessé de jouer avec le feu, vend tout pour aller prendre une demi-retraite en Bretagne ?

Ce lot comporte surtout des origines Rothschild dont Pierre Tétard était grand amateur — croisées avec des étalons souvent de premier plan. La vedette — et probablement la reine

des ventres — en serait, si elle n'avait d'évidentes difficultés à remplir, Scala gagnante d'un prix Saint-Alary, descendante d'un glorieux soubasse allemand des Nereides-Nereides, et, etc. : au peu nombreuses exceptions, des excellents Maîtres Chénier, Bessif et Bignard. Un autre numéro intéressant du lot paraît devoir être Aloubarne, une fille du promoteur Lyphard, par ailleurs bien née du côté maternel, puis-que descendante de Nella, qui a donné Fidu, Miralga et Parnell.

Une mode versatile

Hervé de La Haronnère, qui, grâce à Village, a la mode de celui-ci, voit se trouver pour plusieurs années du côté de la barrière des cent contre un, offre une fille de « bonne Cyrena », qui, d'ailleurs, a déjà donné Calixte et Commodore.

M. de Castella, comme Pierre Tétard, met un terme à l'aventure. Deux points de force, à notre sens, dans son lot : My Volage, mère de My Snob, et sa fille et deux juments pleines de Cyrr, lequel finira bien par donner un crack comparable à ce qu'il fut lui-même.

Le haras irlandais Ballygarran a inscrit deux des premières filles de Royal and Royal, lui-même fils de Vaguelly Noble, dont le sang, si recherché, est pratiquement l'exclusive de l'écurie américaine N-B. Hunt. Un autre haras irlandais, Ballymonee, envoie une jument américaine de grande origine, pleins de l'éclat à la mode. Crowned Prince.

Une fille de Ribot sur le marché. Malheureusement, celle-là, Ribauda, n'a fait mieux qu'une deuxième place à Evry. Il est vrai que, dans le cas inverse, son propriétaire, M. Raymond Guest, an-

ciens ambassadeur des États-Unis en Irlande, ne se serait pas résolu à la vendre.

La mode hippique est aussi versatile que celle des couturiers. Voilà quelques années, on se serait attaché les poulaines, sortant de l'entraînement, de l'écurie Dupré. Maintenant, on commence par s'interroger : combien de chances d'entrer dans le lot pour cent ou des petites-filles de Banavolo, Shorana, Polaire (et pourtant) ?

Avant estimé que, même lorsqu'on est maire de Deauville — ce qui donne un prétexte incontestable — la voie hippique ne fait qu'ajouter des cabots à la voie politique, M. Michel d'Ornano achève de liquider son effort. Son père, Guillaume, l'imite. Ce double renoncement nous vaut la présence d'un lot de juments et poulaines homogène

dont, personnellement, nous détachons Sotomora, qui n'a donné que des gagnants.

Guy de Rothschild vend six poulaines. C'est à lui plus ou moins que les autres années. Le bail conclu avec Maitre et les succès de Gédéon, qui s'annonce comme un des espoirs de 1977, ont peut-être, ici, réchauffé un enthousiasme qui fléchissait.

Domage que Fillette ait attendu si longtemps de n'en plus être une pour venir à Deauville. On se souvient de ses trois excellents fils, Sémillant, Unanimité et Viadada, mais on n'oublie pas que le prochain printemps sera son dix-huitième.

Constantin Goulondras, qui diminue son effort, se sépare de tout un groupe de juments, la plupart d'origine américaine.

Enfin, voici, en nocturne, samedi, les quarante chevaux ayant

constitué l'écurie française de Ravi Tikoo. Car l'armateur indien n'a pas supporté que, après le cas de doping constaté sur ses poulaines, le soupçon pèse sur ses couleurs et que son entraîneur soit condamné à une amende professionnelle de 20 000 francs. Il a décidé de quitter la France avec armes et bagages (hippiques), ou plutôt après avoir vendu le plus clair d'entre eux.

Un mouvement d'humeur est-il également la seule explication de l'autre grande émigration de l'autonne, celle de l'écurie Malcolm Parrish. L'intérêt assure que son départ est lié au refus de licence opposé au garçon dont il voulait faire son entraîneur. Dans ce cas, probablement se réjouira-t-il bientôt du refus : la flamme commençait à être bien près, même pour le « roi » anglais de la moquette.

LOUIS DANIÉL

Jeux

échecs

N° 604

UNE VARIANTE ANIMÉE

TOURNOI INTERNATIONAL L.E.M.

Amsterdam (1976)

Blancs : VELIMIROVIC

Défense française

1. e4 e5 2. f3 f6 3. d4 d5 4. c3 c6 5. b3 b6 6. a3 a6 7. c4 c5 8. d5 d4 9. e4 e3 10. f3 f2 11. g3 g2 12. h3 h2 13. a4 a3 14. b4 b3 15. c5 c4 16. d4 d3 17. e3 e2 18. f2 f1 19. g1 g2 20. h1 h2 21. a2 a3 22. b2 b3 23. c3 c4 24. d4 d5 25. e5 e4 26. f4 f3 27. g3 g2 28. h3 h2 29. a4 a3 30. b4 b3 31. c5 c4 32. d4 d3 33. e3 e2 34. f2 f1 35. g1 g2 36. h1 h2 37. a2 a3 38. b2 b3 39. c3 c4 40. d4 d5 41. e5 e4 42. f4 f3 43. g3 g2 44. h3 h2 45. a4 a3 46. b4 b3 47. c5 c4 48. d4 d3 49. e3 e2 50. f2 f1 51. g1 g2 52. h1 h2 53. a2 a3 54. b2 b3 55. c3 c4 56. d4 d5 57. e5 e4 58. f4 f3 59. g3 g2 60. h3 h2 61. a4 a3 62. b4 b3 63. c5 c4 64. d4 d3 65. e3 e2 66. f2 f1 67. g1 g2 68. h1 h2 69. a2 a3 70. b2 b3 71. c3 c4 72. d4 d5 73. e5 e4 74. f4 f3 75. g3 g2 76. h3 h2 77. a4 a3 78. b4 b3 79. c5 c4 80. d4 d3 81. e3 e2 82. f2 f1 83. g1 g2 84. h1 h2 85. a2 a3 86. b2 b3 87. c3 c4 88. d4 d5 89. e5 e4 90. f4 f3 91. g3 g2 92. h3 h2 93. a4 a3 94. b4 b3 95. c5 c4 96. d4 d3 97. e3 e2 98. f2 f1 99. g1 g2 100. h1 h2

NOTES

a) Les réponses 1... c3 et 4... c4 sont bien connues. Les Blancs peuvent tenter d'échanger le P-D par 5... d4 suivi de f4 ; dans cet ordre d'échecs, la suite 1... d4 conserve l'idée de l'échange du mauvais P-D tout en assurant la défense de leur aile -B et de leur pion b3 (après 2... d5).

b) 5... d4 ne paraît pas satisfaisant : 5... d5, 6... d6, 7... f2, 8... f3, 9... f4, 10... f5, 11... f6, 12... f7, 13... f8, 14... f9, 15... f10, 16... f11, 17... f12, 18... f13, 19... f14, 20... f15, 21... f16, 22... f17, 23... f18, 24... f19, 25... f20, 26... f21, 27... f22, 28... f23, 29... f24, 30... f25, 31... f26, 32... f27, 33... f28, 34... f29, 35... f30, 36... f31, 37... f32, 38... f33, 39... f34, 40... f35, 41... f36, 42... f37, 43... f38, 44... f39, 45... f40, 46... f41, 47... f42, 48... f43, 49... f44, 50... f45, 51... f46, 52... f47, 53... f48, 54... f49, 55... f50, 56... f51, 57... f52, 58... f53, 59... f54, 60... f55, 61... f56, 62... f57, 63... f58, 64... f59, 65... f60, 66... f61, 67... f62, 68... f63, 69... f64, 70... f65, 71... f66, 72... f67, 73... f68, 74... f69, 75... f70, 76... f71, 77... f72, 78... f73, 79... f74, 80... f75, 81... f76, 82... f77, 83... f78, 84... f79, 85... f80, 86... f81, 87... f82, 88... f83, 89... f84, 90... f85, 91... f86, 92... f87, 93... f88, 94... f89, 95... f90, 96... f91, 97... f92, 98... f93, 99... f94, 100... f95

c) A considérer aussi 7... c3, 8... f4, 9... f5, 10... f6, 11... f7, 12... f8, 13... f9, 14... f10, 15... f11, 16... f12, 17... f13, 18... f14, 19... f15, 20... f16, 21... f17, 22... f18, 23... f19, 24... f20, 25... f21, 26... f22, 27... f23, 28... f24, 29... f25, 30... f26, 31... f27, 32... f28, 33... f29, 34... f30, 35... f31, 36... f32, 37... f33, 38... f34, 39... f35, 40... f36, 41... f37, 42... f38, 43... f39, 44... f40, 45... f41, 46... f42, 47... f43, 48... f44, 49... f45, 50... f46, 51... f47, 52... f48, 53... f49, 54... f50, 55... f51, 56... f52, 57... f53, 58... f54, 59... f55, 60... f56, 61... f57, 62... f58, 63... f59, 64... f60, 65... f61, 66... f62, 67... f63, 68... f64, 69... f65, 70... f66, 71... f67, 72... f68, 73... f69, 74... f70, 75... f71, 76... f72, 77... f73, 78... f74, 79... f75, 80... f76, 81... f77, 82... f78, 83... f79, 84... f80, 85... f81, 86... f82, 87... f83, 88... f84, 89... f85, 90... f86, 91... f87, 92... f88, 93... f89, 94... f90, 95... f91, 96... f92, 97... f93, 98... f94, 99... f95, 100... f96

d) Après 9... d3, 10... h4, 11... c3, 12... c4, 13... c5, 14... c6, 15... c7, 16... c8, 17... c9, 18... c10, 19... c11, 20... c12, 21... c13, 22... c14, 23... c15, 24... c16, 25... c17, 26... c18, 27... c19, 28... c20, 29... c21, 30... c22, 31... c23, 32... c24, 33... c25, 34... c26, 35... c27, 36... c28, 37... c29, 38... c30, 39... c31, 40... c32, 41... c33, 42... c34, 43... c35, 44... c36, 45... c37, 46... c38, 47... c39, 48... c40, 49... c41, 50... c42, 51... c43, 52... c44, 53... c45, 54... c46, 55... c47, 56... c48, 57... c49, 58... c50, 59... c51, 60... c52, 61... c53, 62... c54, 63... c55, 64... c56, 65... c57, 66... c58, 67... c59, 68... c60, 69... c61, 70... c62, 71... c63, 72... c64, 73... c65, 74... c66, 75... c67, 76... c68, 77... c69, 78... c70, 79... c71, 80... c72, 81... c73, 82... c74, 83... c75, 84... c76, 85... c77, 86... c78, 87... c79, 88... c80, 89... c81, 90... c82, 91... c83, 92... c84, 93... c85, 94... c86, 95... c87, 96... c88, 97... c89, 98... c90, 99... c91, 100... c92

e) Les Blancs jouent et gagnent

f) Il est bien souvent difficile de découvrir la marche gagnante dans les positions compactes, notamment dans les débuts.

g) La structure des deux camps et le nombre élevé de pions constituent en général les deux raisons de la difficulté qu'il y a.

h) L'ancien champion du monde Springer, allant très loin dans le « tour d'horizon », réalise dans la position du diagramme un double forçage qui suit du gain d'un pion, soit d'une rafle, soit d'un blocage se traduisant par un « mat ».

i) Solution : 34-35, 36-37, 38-39, 40-41, 42-43, 44-45, 46-47, 48-49, 50-51, 52-53, 54-55, 56-57, 58-59, 60-61, 62-63, 64-65, 66-67, 68-69, 70-71, 72-73, 74-75, 76-77, 78-79, 80-81, 82-83, 84-85, 86-87, 88-89, 90-91, 92-93, 94-95, 96-97, 98-99, 100-101

j) Les deux prochaines chroniques seront également consacrées aux positions compactes, à partir desquelles d'inoubliables et brillantes combinaisons peuvent être jouées.

k) JEAN CHAZE.

TOURISME HOTELS RECOMMANDÉS

Côte d'Azur

CANNES

LE SAINT-YVES *** N.N. 49, boulevard d'Albion, jardin, piscine, T. 38-43-29.

CRISTINA, techn. piscine, T. 38-43-29.

FREJUS PLAGE

IL ETAIT UNE FOIS *** N.N. Rue Frédéric-Mistral - Tél. : (04) 38-33-43.

MENTON (06)

HOTEL DU PARC *** NN. Près mer et casino, plein centre, parking, Gd parc.

HOTEL ORLY *** N.N. Face mer, Ouv. en 1971. Restaurant, Salle Garavan.

NICE

Hôtel Belvédère *** NN offre du 10 novembre 1976 au 20 janvier 1977 sur présentation de cette annonce pour un séjour de 9 jours minimum, chambre équipée, radio, T.V. couleur, tél., a. de bain, w.-c. indépendant, 50 F par jour au lieu de 120 F pour 1 personne, 47, rue de l'Hôtel des Postes, Nice. Tél. 80-15-55.

VILLEFRANCHE-SUR-MER

Mapotel WELCOME, nord de mer. Tél. 470281 - Tél. : (03) 80-70-28.

MER

ILE DE JERSEY

(Des Anglo-Normandes)

L'automne et l'hiver sont des périodes tout à fait favorables pour profiter pleinement de cette belle et toute petite île (30 km sur 10 km) au climat d'une grande douceur (Océan). Les 75 000 habitants de ce curieux petit îlot indépendant — situés à 20 km des côtes françaises — sont heureux de vous faire partager leur joie de vivre. Les pentes douces sont couvertes de fleurs, les palmiers et les palmiers de très grand luxe (dîner dansant habillé).

Vous apprécierez le calme, la nature, la mer, la campagne, mais aussi les multiples distractions, les

pubs, et dans la capitale Saint-Étienne, un shopping délassé à faire rêver.

A 70 minutes de Paris-Orly Sud, Jersey vous attend dès demain. C'est la bonne idée pour un long week-end de détente et de plaisir.

Pour documentation en couleurs, écrivez en timbre à 1,40 F à l'Office National du Tourisme, Service France LM 1 Jersey (Des Anglo-Normandes).

Montagne

LE SAUZE 04400

Alpes du Sud

Hôtel e le Dahu *** N.N. Altitude 1400 m. Près des pistes, piscine chauffée, saunas, Rest. d'altitude.

VILLENEUVE-LA-SALLE

SKI A SERRA-CHEVALIER — Portails intéressants — Réservé Noël — Janvier

Hôtel « N.N. LE SERRA-CHEVALIER » A VILLENEUVE-LA-SALLE (05240), tél. (03) 24-03-07.

Allemagne

FRANKFURT

PARKHOTEL 1^{re} classe, centre, près gare centrale, w.-c. indépendant, 22 F. Tél. 1949/11/230771 TX 04-1208.

Suisse

ARONA (Grisons)

HOTEL VALSANA, 1^{re} catégorie. Une somnolence fortifiée de ski des 520 P. Piscine couverte. Tél. 7423.

LEysin (Alpes-Vaudaises)

Fortail 7 jours/7 nuits en demi-pension des F. Suisse, 300 F., remises mécaniques, confortables, piscine et piscines couvertes GRATUIT.

Office du Tourisme : CH-1854 LEysin, Tél. 1941/25/22 44.

dames

N° 29

LES POSITIONS COMPACTES

SPRINGER

En jouant (1959)

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31 32 33 34 35 36 37 38 39 40 41 42 43 44 45 46 47 48 49 50

Les Blancs jouent et gagnent

Il est bien souvent difficile de découvrir la marche gagnante dans les positions compactes, notamment dans les débuts.

La structure des deux camps et le nombre élevé de pions constituent en général les deux raisons de la difficulté qu'il y a.

L'ancien champion du monde Springer, allant très loin dans le « tour d'horizon », réalise dans la position du diagramme un double forçage qui suit du gain d'un pion, soit d'une rafle, soit d'un blocage se traduisant par un « mat ».

i) Solution : 34-35, 36-37, 38-39, 40-41, 42-43, 44-45, 46-47, 48-49, 50-51, 52-53, 54-55, 56-57, 58-59, 60-61, 62-63, 64-65, 66-67, 68-69, 70-71, 72-73, 74-75, 76-77, 78-79, 80-81, 82-83, 84-85, 86-87, 88-89, 90-91, 92-93, 94-95, 96-97, 98-99, 100-101

j) Les deux prochaines chroniques seront également consacrées aux positions compactes, à partir desquelles d'inoubliables et brillantes combinaisons peuvent être jouées.

k) JEAN CHAZE.

ETUDE

H. RINCK

(1940)

BLANCS (4) : Rb4, Td3 et f6.

NOIRS (3) : Rg7, Dd1, Pf4.

Les blancs jouent et gagnent.

CLAUDE LEMOINE.

Ann. : N. don. Tous vain.

Ouest Nord Est Sud

Branco Becker Branco Bernstein

1. passe 1. passe

2. passe 2. passe

3. passe 3. passe

4. passe 4. passe

5. passe 5. passe

6. passe 6. passe

7. passe 7. passe

8. passe 8. passe

9. passe 9. passe

10. passe 10. passe

11. passe 11. passe

12. passe 12. passe

13. passe 13. passe

14. passe 14. passe

15. passe 15. passe

16. passe 16. passe

17. passe 17. passe

18. passe 18. passe

19. passe 19. passe

20. passe 20. passe

21. passe 21. passe

22. passe 22. passe

23. passe 23. passe

24. passe 24. passe

25. passe 25. passe

26. passe 26. passe

27. passe 27. passe

28. passe 28. passe

29. passe 29. passe

30. passe 30. passe

bridge

N° 680

LE COUP DE L'EMPEREUR

Dans cette donne, composée par Jacques Barocha, il semble, à première vue, que le déclarant puisse réussir son contrat bien qu'il n'y ait que 10 points dans chaque main. En effet, Est n'a pas de reprise, et les deux couleurs du mort sont affaiblies, mais parce que les deux as de ces couleurs sont secondés et bien placés en Ouest.

Quand Sud prendra avec la dame de pique, il jouera une fois avec et une fois avec le carreau de sa main pour faire plusieurs levées dans chacune de ces couleurs. Il ne servira à rien qu'Ouest ne prenne pas au premier tour, car ses as seront secs, et il suffira de jouer petit du mort pour libérer chacune des couleurs rouges.

La défense dépendant peut éviter cet affaiblissement si Ouest peut jeter ses deux as, c'est-à-dire faire deux fois le Coup de l'Empereur, et permettre aux deux valets rouges d'Est de servir de cartes à la chute. Est doit donc jouer le roi, l'as et le valet de pique sur lesquels Ouest défait l'Empereur et l'as de carreau. L'Empereur, East doit avoir, parait-il, autrefois réalisé cette défense qui porte aujourd'hui son nom.

EQUIPEMENT ET RÉGIONS

QUALITÉ DE LA VIE

Trente associations écologiques déclarent la guerre à la centrale nucléaire de Nogent-sur-Seine (Aube)

La centrale nucléaire que l'E.D.F. souhaite installer à Nogent-sur-Seine (Aube) pour alimenter Paris en courant électrique ne compte pas que des partisans. Deux mille personnes se sont rassemblées, jeudi 18 novembre, au palais de la Mutualité, à Paris, pour lui déclarer la guerre, à l'appel d'une trentaine d'associations écologiques.

Sur 212 hectares situés au bord d'un fleuve, à proximité de Nogent-sur-Seine, les ingénieurs de l'E.D.F. veulent construire six réacteurs à eau sous pression de 1 800 mégawatts chacun, flanqués de deux ou trois tours de refroidissement de 170 mètres de haut, soit 5 à 8 milliards de francs. Les six chaudières nucléaires pourraient fonctionner, l'une en 1982, l'autre en 1985. L'espace a été cal-

culé pour que l'on puisse ultérieurement construire deux autres réacteurs, ce qui porterait la puissance totale de la centrale à 5 200 mégawatts.

Pourquoi Nogent ? Parce que, après avoir implanté des centrales au nord (Gravelines), à l'ouest (Flamanville) et au sud (Dampierre) de la région parisienne — énorme consommatrice de courant, — il fallait en placer une à l'est. A Nogent, les réacteurs se trouveront à proximité de deux lignes à haute tension, l'une venant des Alpes, l'autre d'Alsace. Le branchement sera donc facile.

Mais installer une gigantesque source de radio-activité à 100 kilomètres en amont d'une agglomération de dix millions d'habitants, aucun pays au monde n'avait encore osé le faire. Par ses rejets « normaux » de liquide radio-actif — essentiellement du tritium — la centrale risque, en effet, de polluer la Seine et les nappes souterraines où les Parisiens puisent leur eau. En cas de gros épanchement consécutif à un accident, faudrait-il évacuer la capitale ?

M. André Jarrot, alors qu'il était ministre de la qualité de la vie, puis M. Paul Grenet, quand il occupait le poste de secrétaire d'Etat à l'environnement, ont exprimé leur opposition ou leur inquiétude face à ce projet. L'Agence de bassin Seine-Normandie, quant à elle, l'a réprovoqué par deux fois.

En revanche M. Robert Galley, maire de Troyes; ministre de la coopération, et M. Michel d'Ornano, ministre de l'industrie et de la recherche, candidat à la mairie de Paris, semblent n'y voir que des avantages. Sur place, M. Marcel Guillot, maire de Nogent, est favorable. « Ma ville ne peut refuser une telle chance de développement », dit-il. En effet, la centrale versera chaque année 20 millions de francs de taxe professionnelle dont la commune percevra la plus grosse part, le reste allant au département et à la région.

Toutefois, dans les douze communes qui environnent Nogent, les écologistes, dont le comité de défense de la centrale, ont fait appel à la population à la recherche d'un cadre de vie harmonieux et d'une qualité de vie retrouvée, sorte de paradis perdu par le citoyen. Ce diagnostic, certes, n'est pas facile, appelle des remèdes urgents et les efforts déjà accomplis par les responsables locaux permettent d'espérer un retour à un juste équilibre ville-campagne.

TRANSPORTS

LE CONTRAT DU SIÈCLE

La compagnie d'aviation japonaise JAL, négociant actuellement avec l'Arabie Saoudite un contrat portant sur le transport de trois cent mille personnes et de 40 000 tonnes de fret destinées à la mise en valeur du pays. Ce contrat, d'un montant de 333 millions de dollars (1 665 milliards de francs), serait le plus important de l'histoire de l'aviation. — (A.F.P.).

Les Concorde d'Air France à Dallas ? Les discussions en cours entre la compagnie aérienne américaine Braniff International et la British Airways pour le prolongement jusqu'à Dallas du vol Londres-Washington par le Concorde (le Monde du 19 novembre) ont été étendues à la compagnie Air France. Un vol Paris-Washington-Dallas est à l'étude.

la Seine (Aprovas) (1), se sont prononcés contre.

L'enquête publique ne sera ouverte qu'en avril 1977. c'est-à-dire après les élections municipales.

« Pour ne pas perturber le climat politique local », a expliqué M. d'Ornano lors d'une visite de la centrale le 23 octobre dernier. Dans le dossier qui leur sera accessible pendant six semaines, les habitants de Nogent apprendront quelles précautions l'Agence Seine-Normandie a exigé pour que les nappes approvisionnant les Parisiens soient à l'abri de toute contamination radioactive. L'E.D.F. s'est engagée à creuser un lac de 12 hectares pour que, en cas de pollution excessive, ses eaux n'aillent pas directement à la Seine.

On apprendra encore dans le dossier que les tours de refroidissement pomperont, à chaque seconde, dans la Seine 5 mètres cubes et n'en restitueront que 3,5 mètres cubes réchauffés de plusieurs degrés. La reste sera évaporé. En cas de sécheresse exceptionnelle, comme cet été, toute la Seine passerait dans la centrale. Celle-ci n'est donc envisageable que si les débits minimums du fleuve sont augmentés et régulés. D'où le projet d'une vaste retenue d'eau de 3 000 hectares sur l'Aube, affluent de la Seine. L'enquête publique concernant ce barrage-réservoir doit commencer en janvier 1977.

Le chantier de construction de la centrale n'ouvrira évidemment qu'après la déclaration d'utilité publique. Selon les prévisions de l'E.D.F., celle-ci devrait être signée par le premier ministre — comme le veut la loi — au printemps de 1978. Après les élections législatives. Mais si les pouvoirs semblent vouloir systématiquement dépolitiser l'affaire de Nogent-sur-Seine, les associations, elles, entendent bien en faire un enjeu électoral. C'est du moins ce qu'elles ont déclaré au terme de leur meeting de la Mutualité.

MARC AMBROISE-RENDU.

(1) 15, avenue Pasteur, 10400 Nogent-sur-Seine.

«SUD-OUEST»

FÊTE SON NUMÉRO 10 000

Le quotidien Sud-Ouest, édité à Bordeaux depuis le 28 août 1944, fête ce vendredi 19 novembre son dixième millier de numéros. A cette occasion, M. Jean-François Lemoine, directeur général et fils du fondateur du journal, écrit dans un éditorial :

« En trente-deux ans, Sud-Ouest a évolué, toujours soucieux (...) d'offrir, jour après jour, à ses lecteurs, un journal plus complet, plus lisible, mieux imprimé, mieux distribué. »

« Dans les deux années à venir, à travers une vaste mutation technique, déjà largement amorcée, le journal devrait aboutir à un nouveau bond en avant. »

Sud-Ouest, dont les dix-sept éditions totalisent 370 686 exemplaires, « couvre » une dizaine de départements.

Les deux principaux quotidiens de Bâle vont fusionner

De notre correspondant

Berne. — Cédant à la tendance à la concentration de la presse helvétique, les deux principaux quotidiens de Bâle (Basler Nachrichten et National Zeitung) vont fusionner à partir de l'année prochaine. Ils seront remplacés par un nouveau journal intitulé Basler Zeitung.

Alors que le contrat de fusion avait été conclu, lundi 15 novembre, la nouvelle s'était répandue avant même d'avoir été communiquée aux journalistes et aux personnels intéressés. « Toute l'affaire, constate Pierre Cordey dans *Vingt-quatre heures de Lausanne*, a été traitée dans le plus grand secret entre les conseillers d'administration des deux entreprises. Les deux qui font ces journaux étaient traités comme quantité négligeable, on a dis-

posé d'eux sans les consulter, contrairement à des engagements exprimés solennellement. »

Fondé il y a cent trente-deux ans, le Basler Nachrichten était le porte-parole du parti libéral et l'un des quotidiens les plus connus de Suisse. Au cours des dernières années, il avait réussi à faire passer son tirage de 23 000 à 36 000 exemplaires, mais cela n'a pas suffi à redresser sa situation financière.

Journal de centre gauche, proche du parti radical bâlois, le National Zeitung est publié à 95 000 exemplaires. L'année dernière déjà sa direction avait été amenée à procéder à des compressions de personnel.

D'après ses promoteurs, le nouveau journal sera ouvert à différentes opinions. Il se propose de devenir le porte-parole de la Suisse du Nord-Ouest, mais on peut se demander s'il parviendra à remplacer véritablement deux quotidiens à la personnalité bien marquée.

JEAN-CLAUDE BUHRER.

EN BREF...

● Le Comité intersyndical du Livre parisiens C.G.T. a appelé ses adhérents du secteur livre à débrayer ce vendredi 19 novembre pour une durée de trois heures, afin de se rendre au rassemblement prévu sur l'esplanade des Invalides, pour demander la rapatriement des travailleurs confectionnés à l'étranger. En outre, le Livre C.G.T. organise le 22 novembre au 12 décembre, toujours dans le livre, une quinzaine d'actions dont les modalités restent à déterminer dans les entreprises.

● La grève déclenchée au bureau d'Associated Press, mardi 16 novembre à midi, pour protester contre les conditions d'introduction de l'information, vient d'être reconstruite, annonce la section des journalistes C.F.D.T., qui précise dans un communiqué : « Constatant que le rédacteur en chef a continué, seul, à faire fonctionner le service jusqu'à la journée, nous la grève avait été décidée à l'unanimité de la rédaction (excepté le rédacteur en chef), les journalistes de l'Associated Press ont décidé de prolonger leur mouvement de vingt-quatre heures et de se réunir en assemblée générale vendredi à 10 heures pour faire le point sur la poursuite de leur action. »

● M. François Mitterrand a évoqué jeudi 18 novembre, devant l'Association française des journalistes agricoles, la crise que traversent les journaux et le phénomène des concentrations.

Le premier secrétaire du P.S. considère qu'il y a « danger pour la profession de journaliste, mais aussi pour la liberté de la presse » dans le fait que la presse développe désormais aux dépens des journaux, depuis 1980, de la liberté d'expression. Mitterrand a fait ce commentaire après avoir indiqué qu'il avait constaté que « les concentrations, les nouvelles méthodes d'un certain patronat, les extensions auxquelles on a procédé, et on procède toujours à l'encontre des professionnels, frappent toujours par priorité les journalistes spécialisés dans les questions économiques ».

● C.F.D.T.-Magazine va succéder, le 1^{er} décembre, à Syndicat-Magazine, le mensuel de la C.F.D.T. (130 000 exemplaires). A côté des rubriques syndicales, la publication présentera désormais « un regard C.F.D.T. sur l'actualité ». Avec des reportages et « dessous des cartes », la vie quotidienne, les loisirs, etc., les pages centrales étant imprimées en quatre couleurs. Ses animateurs veulent développer une conception neuve de l'information populaire.

MATELAS ■ SOMMIERS ■ ENSEMBLES

**TRECA
EPEDA
SIMMONS**

LIVRAISON GRATUITE TRÈS RAPIDE
DANS TOUTE LA FRANCE
EXPOSITION ET CENTRE D'ESSAI
CAPELOU
DISTRIBUTEUR
Seule adresse de vente
37, AVENUE DE LA RÉPUBLIQUE
PARIS XI^e ■ Métro Parmentier
Tél. 557.46.35

(PUBLICITÉ)

2^e SEMAINE INTERNATIONALE DE L'ENVIRONNEMENT

7-11 Décembre 1976 - PARIS
PARC DES EXPOSITIONS - PORTE DE VERSAILLES

Placée sous l'égide du Ministère de la Qualité de la Vie

Cette 2^e Semaine regroupe les manifestations spécialisées suivantes :

- 1^{er} Salon International des techniques - air, bruit, déchets, eau - et de lutte contre les pollutions et les nuisances industrielles et urbaines. "EXPOSITION : l'industrie, les collectivités et l'environnement".
- INTERNETEXPO - 4^e Salon International du nettoyage, matériels, produits, services pour collectivités, commerce, industrie. « 1^{er} Exposition professionnelle pour l'aménagement et l'entretien des Espaces verts. »
- 1^{er} ASSISES INTERNATIONALES DE L'ENVIRONNEMENT

Renseignements : C.F.E. - GERP 12, rue Chateaubault - 75002 PARIS - Tél. 742.78.00

L'ENVIRONNEMENT RURAL ET URBAIN

La ville. Il y a encore quelques décennies, elle était synonyme de vie, d'animation et de dynamisme. Aujourd'hui, la ville tend à devenir un milieu insupportable, l'ennemi, symbole de travail épuisant, de la vie trépidante, des encombrements, des pollutions, de l'anti-nature. La campagne, les zones de loisirs en montagne ou sur le littoral subsistent, à présent hétéroclitement ou amenuisement, un déclin de la population à la recherche d'un cadre de vie harmonieux et d'une qualité de vie retrouvée, sorte de paradis perdu par le citoyen.

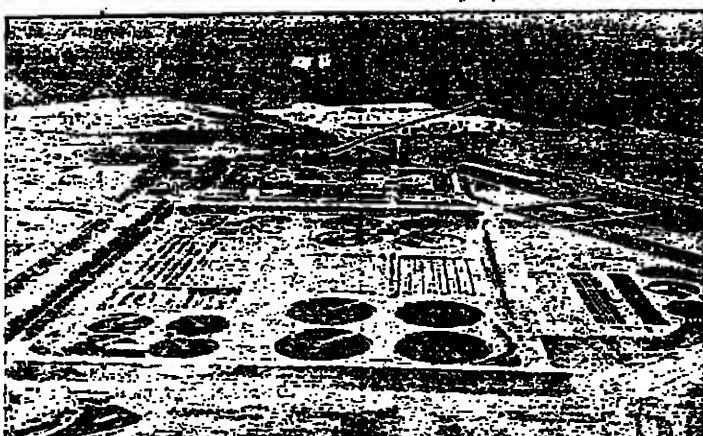
Ce diagnostic, certes, n'est pas facile, appelle des remèdes urgents et les efforts déjà accomplis par les responsables locaux permettent d'espérer un retour à un juste équilibre ville-campagne.

Epuración des eaux :
Un vaste programme de développement
Combien d'entre nous connaissent le devenir des eaux à la suite de leurs divers usages domestiques ? Les réseaux d'assainissement souterrains sont invisibles et les stations d'épuration, quand elles existent, sont généralement situées dans des zones à l'abri des regards. A l'heure actuelle, la France dispose d'environ 6 000 stations d'épuration en service ou en construction des eaux usées domestiques, mais elles sont de taille très variable.

Globalement, ce sont 28 millions d'habitants équivalents, dont les eaux usées sont traitées avant rejet dans les rivières, soit le double d'il y a cinq ans. Mais un vaste effort reste à accomplir et l'objectif est d'assurer, en 1990, l'épuration des eaux usées domestiques et industrielles raccordées à des stations pour 90 millions d'habitants équivalents.

Pour ce faire, il va falloir revoir l'état de pare existant, certaines stations étant sous-dimensionnées compte tenu de l'essor démographique et de l'extension économique. Certaines grandes villes françaises vont devoir se doter enfin d'ouvrages d'épuration ainsi que nombre de petites communes rurales. Enfin, le problème posé par le traitement des pollutions saisonnières dans certaines stations de loisirs du littoral ou de montagne devra être résolu.

Le secteur industriel du traitement de l'eau, qui voit s'ouvrir un vaste programme de développement, devra néanmoins reconsidérer, dans



Aujourd'hui, la France dispose d'environ 6 000 stations d'épuration des eaux usées domestiques. Photo BEAUVARD Documentation Fir

bien des cas, la filière de l'épuration biologique et adapter ses technologies en fonction de la quantité et de la qualité des pollutions à traiter. En tout cas, tous les matériaux, produits et techniques d'épuration seront présentés, à PARIS, début décembre 1976, dans le cadre de la 2^e Semaine Internationale de l'Environnement.

Déchets ménagers :
La collecte et le traitement
biens obligatoires

Selon les estimations les plus récentes, les Français produisent chaque année environ 11 millions de tonnes de déchets ménagers.

85 % de ces déchets sont ramassés selon des modalités diverses et une loi, adoptée en juillet 1975, va rendre obligatoire pour toutes les communes françaises la mise en place progressive d'un système de collecte et de traitement efficace de ces déchets. Ceci ne va pas sans poser certains problèmes comme ceux des zones encore dépourvues de services de collecte, des zones de faible densité humaine, de grande dispersion d'habitat ou d'accès difficile (zones montagne, par exemple), et que beaucoup reste à faire pour assurer à ces services de collecte existant, un traitement irréprochable.

Mais ces déchets étant collectés, encore faut-il les éliminer de manière satisfaisante pour l'environnement.

De grands espoirs, et peut-être certaines illusions, étaient nés lorsque la récente crise du pétrole avait remis en valeur les notions d'anti-pollution et d'économie de matières premières. Les pontons pour accueillir comme de véritables puits de matières susceptibles d'être récupérées et valorisées. Certains n'attendent pas jusqu'à parler d'or des poubelles ?

Les divers systèmes de tri des ordures, s'ils doivent connaître un certain développement, restent encore cependant très marginaux.

Par contre, les déchets que l'on voit brûler systématiquement au voisinage des villes et des villages tendent à disparaître, remplacés par la nouvelle solution dite des déchets contrôlés. Cette solution doit être recommandée pour les petites et moyennes collectivités car elle est la moins onéreuse et la plus simple à mettre en œuvre.

Quant aux autres systèmes d'élimination des déchets ménagers, notamment pour les collectivités plus importantes, l'incinération (avec ou sans récupération de chaleur) est la plus répandue.

des, suivie du compostage (permettant la fabrication d'un engrais naturel) et des usages de broyage. Il y avait en 1975, en France, près de 300 unités de traitement des ordures ménagères.

L'Agence Nationale pour la Récupération et l'Élimination des Déchets, récemment créée et installée à Angers, va permettre de mieux coordonner les collectivités locales dans la collecte et la mise en œuvre des techniques d'élimination des déchets, symboles voyants de la Société de consommation.

Qualité de la vie et villes moyennes
Le « désert français » se réveille. L'aménagement du territoire, ayant tiré les conclusions d'une centralisation excessive a défini, successivement, deux politiques : celles des métropoles d'équilibre et des villes nouvelles d'une part, celle des villes moyennes d'autre part.

Les risques d'une nouvelle concentration excessive au niveau des métropoles régionales étant rapidement apparus, un développement harmonieux et plus en profondeur fut décidé pour redonner vie aux « pays » de France et aux villes moyennes.

Aujourd'hui, celles-ci sont à l'honneur. Des contrats d'aménagement, dont le contenu est élaboré par les collectivités locales elles-mêmes, ont été signés entre une trentaine de villes et les pouvoirs publics depuis 1972. Les villes

moyennes françaises constituent un terrain privilégié d'expériences d'urbanisme à caractère humain, permettant de maintenir ou de réintroduire la qualité de la vie.

Outre la recherche de nouvelles formes urbaines, cette politique permet des opérations de revitalisation des centres villes, de rénovation de quartiers anciens, de plantation d'espaces verts urbains, d'aménagement de zones de repos ou de récréation.

Lutter contre le développement d'une urbanisation anarchique, contre l'embourgeoisement de leur cité, en vue de conserver ce caractère d'équilibre harmonieux qui fit si longtemps la charme des villes moyennes, sont donc constitués un vaste programme pour leur cité. Ils se doivent d'y associer, d'autant plus que l'initiative leur appartient, l'Etat n'apportant que ses conseils et son aide financière.

Illustration d'une décentralisation intelligente, la politique des villes moyennes permet à la majorité du tissu urbain français de faire la preuve qu'amélioration de la qualité du développement et préservation de la qualité de la vie peuvent aller de pair.

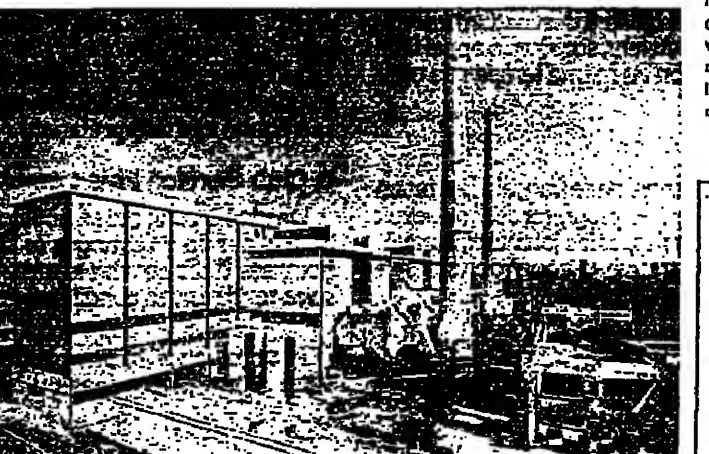
Parcs naturels régionaux :
campagnes vivantes
Ni conservatoires, ni réserves d'Indiens, les parcs naturels régionaux français offrent une

structure originale de préservation du patrimoine naturel et de revitalisation rurale.

A la fois zones de maillage ou de développement d'activités ancestrales (élevage, artisanat) et bases de tourisme de découverte, les parcs naturels régionaux favorisent la rencontre et le dialogue entre citadins et ruraux. Près de dix ans après le décret instituant les parcs naturels régionaux, le bilan apparaît très positif. Quatre parcs sont à présent officiellement créés : Armoiries, Brie, Bretagne, Camargue, Corse, Forêt d'Orient, Landes de Gascogne, Haut-Languedoc, Lorraine, Morvan, Normandie-Maine, Pilat, Saint-Amand-Bellevue, Vercors et Vosges du Nord, soit plus d'1,7 million d'habitants.

Six autres parcs naturels régionaux sont en cours de création : Lubéron, Marais poitevins, Martinique, Montagne de Reims, Quercy et Volcans d'Anvergne. Grâce pour la plupart par des syndicats mixtes, ils sont créés à la demande de la Région (décret du 10 octobre 1975) et reçoivent une aide financière de l'Etat. Organisme vivant, chaque parc a sa propre spécificité qui réajuste sur ses activités : redynamisme de l'activité pastorale avec la restauration des bergeries dans le parc de Corse, maintien ou réintroduction de l'élevage bovin traditionnel en Armoiries et en Brie par exemple, mais aussi accueil et éducation des citadins dans la plupart des parcs : plus ruraux et artisanaux, sentiers écologiques, etc.

Grands jardins de la France, fruits d'une volonté commune de leurs habitants, les parcs naturels régionaux sont des espaces vivants où l'on cherche, jour après jour, un modèle d'aménagement fin pour la France de demain.



L'incinération est la plus répandue des systèmes d'élimination des déchets ménagers dans les collectivités importantes. Photo BEAUVARD Documentation Fir

**ASSISES INTERNATIONALES
DE
L'ENVIRONNEMENT**
Paris 6 - 10 Décembre 1976
C'est le grand patrimoine de l'UNEP, de l'UNESCO, de l'OCDE, du CONSEIL DE L'EUROPE, de la CEE, de l'OCEAN, et des Ministères Européens de l'Environnement.
Renseignements : C.F.E. - GERP 12, rue Chateaubault 75002 PARIS
Tél. 742.78.00 - 742.78.01

Interview d'un nouveau venu à l'ordinateur

"Depuis que j'ai actualisé ma gestion, mon entreprise est 'transparente'. Grâce à l'IBM 32. Et à ses programmes".

Depuis le début de l'année, des entreprises petites et moyennes ont mis en place des ordinateurs IBM 32 avec leurs programmes d'applications (PNA : Programmes Nationaux d'Applications). Ces programmes, après une mise en œuvre particulièrement rapide, permettent aux entreprises n'ayant pas l'expérience de l'ordinateur, de traiter elles-mêmes, sans informaticien, leur facturation, leur gestion de stocks et leur comptabilité clients.

Walter S. Lutz, Directeur Général de la société STOFFEL + FILS à Saint-Louis (Haut-Rhin), répond à quelques questions.

Vous fabriquez des "sceaux". C'est une activité peu commune?

W.S.L. : En réalité, ce terme recouvre une foule d'objets dont beaucoup vous sont très familiers.

Par exemple?
W.S.L. : Des scellés et cachets de garantie pour les volailles, les vins, les saucissons, les alcools, les articles de mode, les parfums; des présentoirs publicitaires en plastique injecté; des étiquettes poids-prix qui servent aussi à accrocher le produit; des bandes pour exemple. Et aussi des badges et des inscriptions de toutes tailles et de tous genres. Voyez celui-ci pour les Guides de Chamonix et celui-ci pour Air France.

Chaque produit est une création?
W.S.L. : Exactement. Nous créons à peu près un produit par jour. En décom-

tant tous ceux qui sont démodés, nous en avons 450 à 600 en activité qui donnent lieu, dans l'année, à 2 000 ou 2 500 variantes.

C'est cette diversité qui vous a conduit à l'informatique?

W.S.L. : Pas vraiment. Nous sommes organisés depuis longtemps en conséquence. Mais cette organisation complexe engendrait une gestion très lente. Par exemple, notre comptabilité avait en permanence un bon mois de retard. C'est le besoin d'une gestion élaborée mais rapide qui nous a amenés à l'ordinateur. Et, aussi, le besoin d'établir nos statistiques sur des données fraîches pour décaler à temps les tendances et faire des prévisions convenablement éclairées.

Pourquoi IBM et pourquoi le 32?
W.S.L. : Les vendeurs d'IBM sont plus que des vendeurs. Ils ont l'esprit de service. Nous y avons été sensibles. Quant au 32, son logement facile et sans "chichis", sa simplicité de manipulation, son écran et ses possibilités énormes pour sa taille nous ont conquis. Son prix accessible, aussi. Et la mise en œuvre rapide de ses programmes nous a raison de nos hésitations s'il nous en était resté.

Quels PNA utilisez-vous?
W.S.L. : Facturation, gestion de stocks et comptabilité clients.



Arrez-vous conservé un traitement manuel?

W.S.L. : Aucun dans ces trois domaines. Tout est sur ordinateur. La majeure partie des applications a été prise en compte directement par les programmes. Toutefois, quelques petites particularités ont demandé des retouches de détail.

Que pensez-vous des résultats?
W.S.L. : Ils sont conformes à nos espoirs et correspondent à ce que l'ingénieur commercial IBM nous avait promis. Nous nous sommes, je vous le rappelle, surtout informatisés pour actualiser la gestion et obtenir des statistiques "à chaud". Eh bien, nous connaissons maintenant les situations des ventes, de la comptabilité et des stocks 6 jours à peine après la fin de chaque mois. C'est la première fois dans l'histoire de la société. L'entreprise n'est plus opaque. Elle est devenue transparente.

Comment votre personnel a-t-il accueilli l'ordinateur?

W.S.L. : Bien. Un an avant son installation, nous avions organisé des réunions d'information. Le jour de son arrivée, nous avons fait une petite fête. C'est mademoiselle Koerber, qui était agent de maîtrise à la fabrication, qui le fait fonctionner.

Et maintenant, quels sont vos projets?
W.S.L. : Recourir de plus en plus à notre ordinateur et lui confier, dès les prochains mois, la paie des 125 membres de notre personnel.

IBM

Compagnie IBM France.
Division des Systèmes de Grande Diffusion.

Mademoiselle Koerber, agent de maîtrise de fabrication, est devenue opératrice sur l'ordinateur 32 après trois jours de formation chez IBM.



* Prix de location mensuelle : à partir de 5.236 F TTC.
* Prix de vente : à partir de 219.242 F TTC plus le prix des licences PNA.

Pour tout renseignement, contactez M. DELAHAYE, téléphone 776 93 93, Tour Générale, 5 place de la Pyramide - Quartier Villon, Cedex 22 - 92088 Paris-La Défense.

SCIENCES

LA MORT D'UN GRAND SPÉCIALISTE
DE L'IMMUNO-HÉMATOLOGIE

Alexander Wiener ou le génie dans l'intolérance

par le professeur JACQUES RUFFIÉ (*)

Le professeur Alexander S. Wiener, décédé le 8 novembre à New-York, à l'âge de soixante-dix ans, a dominé par son œuvre et sa personnalité toute l'immuno-hématologie du milieu du siècle. Né à Brooklyn d'un père magistral issu d'une famille d'émigrés russes, A. S. Wiener avait fait toutes ses études à New-York.

d'obtenir des anticorps qui correspondaient à des "nouveaux" antigènes présents sur les hématies de singes, mais aussi sur celles de certains sujets humains.

En 1937, cet effort est couronné de succès : des lapins qui ont reçu en injection du sang d'un singe, le *Macacus rhesus*, se révèlent capables d'agglutiner des hématies de certains donneurs de sang. Il faudra près de deux ans pour démontrer que ce phénomène est lié à la présence, sur les hématies des singes immunisés, d'un antigène particulier, baptisé facteur Rhésus (ou Rh) et présent sur les cellules de 85 % d'Américains (Rh +), absente chez 15 % (Rh -).

Cette découverte expliquait l'origine des accidents de transfusion parfois observés bien que donneur et receveur appartenant au même groupe de base. Dans presque tous ces cas, le donneur est Rh +, le receveur Rh - et fabrique un anticorps anti-Rh qui, lors de nouvelles transfusions de sang Rh +, sera capable de détruire les hématies injectées : cela donne lieu à des accidents graves, parfois mortels. Les résultats de ces expériences seront publiés pour la première fois en 1940, au moment où deux autres chercheurs américains, Levine et Stetson, démontrent que les hématies du fœtus portent parfois des antigènes capables d'immuniser la mère (quand celle-ci ne les possède pas).

Au moment de la naissance, ou dans les jours qui précèdent, les anticorps maternels peuvent détruire les globules rouges du fœtus, ce qui entraîne une maladie grave : l'anémie hémolytique avec icterus par immunisation fœto-maternelle. L'antigène responsable de ces accidents est très vite identifié : c'est le facteur Rhésus de Landsteiner et Wiener.

La transfusion sanguine allait être largement utilisée, pour la première fois, au cours de la guerre mondiale de 1914-1918. Beaucoup de grands blessés lui doivent de survivre. Landsteiner, qui reçut le prix Nobel en 1930, restait persuadé que d'autres différences immunologiques, moins faciles à déceler, pouvaient séparer les sangs humains. A partir de 1938 il établit avec A. S. Wiener un important programme de recherche qui consistait à immuniser des lapins et des bœufs par des hématies appartenant à diverses espèces, dans l'espoir

Le conflit mère-fœtus

A la notion de personnalité immunologique vient s'ajouter celle de "conflit immunitaire" fœto-maternel. A la fin de 1941, l'Amérique entre en guerre et mettra rapidement sur pied la plus puissante armée que le monde ait jamais connue. Le service de santé américain est particulièrement bien organisé pour les soins immédiats aux blessés. Tous les soldats devront connaître leur groupe sanguin A, B, O, et Rh. Wiener sera, pendant des mois, le seul, ou presque, à fournir des anticorps nécessaires au groupage II en tirant des revendus considérables, qu'il consacra en grande partie à la recherche médicale. Les découvertes se multiplient : il apparaît vite qu'il n'existe pas un seul facteur Rh mais toute une famille de facteurs, immunologiquement autonomes mais appartenant au même système génétique, pour lequel A. S. Wiener propose un modèle original : selon lui, un seul gène pourrait contrôler la synthèse de plusieurs facteurs du groupe Rh (théorie unilocusque).

Jusqu'à Wiener est unanimement suivi et admiré. En 1943, alors que Landsteiner vient de mourir, deux Anglais, Fisher et Race, démontrent que le système Rhésus dépend en réalité d'une série de trois gènes portés par le même chromosome mais très proches les uns des autres. Ils prévoient ainsi l'existence d'un certain nombre de facteurs qui doivent compléter leur modèle. Ceux-ci seront effectivement découverts dans les années qui suivent.

Face à la quasi-totalité des immunologistes et des généticiens qui ont adopté le modèle anglais, Wiener, pendant trente ans, défendra sa

propre conception avec un acharnement peu commun. Il étudie les groupes sanguins des primates non humains, surtout les grands singes anthropomorphes, pour essayer de trouver, dans l'évolution, des arguments en faveur de sa théorie. Il fonde pour cela avec son élève, J. Moor-Jankowski, le Laboratory of Experimental Medicine and Surgery in Primates (LEMSIP), dans la New York University. En vain.

Persuadé malgré tout qu'il a raison, n'admettant aucune concession, n'acceptant pas de controverse, Wiener s'enferme peu à peu dans un "rofond isolement". Il ne participe plus à aucune réunion scientifique et refuse même de se rendre à l'étranger.

Son entêtement, qui, pour les jeunes générations de chercheurs, était devenu incompréhensible, lui valut bien des inimitiés et des ruptures douloureuses : il lui coûta sans doute le prix Nobel et, dans les trente-dix ans après sa découverte, il n'existait toujours pas de nomenclature unanimement admise pour le système Rhésus.

Alexander Wiener était doué d'une belle intelligence qui fit de lui un chercheur au talent exceptionnel. Prisonnier de ses découvertes, il fut aussi victime de son génie. Si l'on doit admirer son œuvre, on ne peut que respecter son désintéressement et son courage.

(*) Professeur au Collège de France.

Comment bien vivre un voyage d'affaires sans sa secrétaire.

Toute bonne secrétaire sait combien elle est indispensable. Air France le sait aussi, qui doit la relayer sinon la remplacer auprès de chaque homme d'affaires.

• Réservations : Avion - Hôtel - Auto.

Les passagers qui désirent trouver à destination une voiture et une chambre d'hôtel peuvent, sur simple appel téléphonique, en faire la réservation en même temps que celle de leur billet d'avion.

• A bord : la France.

A bord d'Air France, le personnel parle français. Les repas et le service sont à la française, les programmes musicaux variés, les films étrangers doublés, et les journaux, français ou étrangers, ceux que l'on trouve chaque jour sur son bureau.

• Arrivée : trouver à qui parler.

Partout dans le monde, les passagers d'Air France sont

accueillis, dès l'arrivée, par un personnel parlant français. Toujours prêt à les renseigner et les aider.

• Service Affaires : le terrain préparé.

Le Service Affaires fonctionne dans les plus grands centres économiques mondiaux. Un interlocuteur désigné par Air France se met à la disposition des hommes d'affaires qui désirent obtenir des renseignements utiles sur les villes, des informations sur la vie économique du pays et une sélection d'adresses, notamment de bureaux de secrétariat et d'interprétariat.

• Club Service Plus : pour les grands voyageurs.

Destiné à ceux qui se déplacent sur Air France plus de 20 fois par an à l'étranger, le Club Service Plus offre aux hommes d'affaires des avantages qui leur permettent de voyager dans des conditions encore meilleures.

Pour mieux vivre un voyage d'affaires adressez-vous à votre Agent de voyages ou à Air France, tél. 535.61.61.

EN COMPAGNIE D'AIR FRANCE

Lentilles de contact miniflexibles. Encore plus petites. Plus légères. Plus douces.

A la gamme de ses lentilles de contact spéciales pour yeux sensibles, YSOPTIC vient d'ajouter les miniflexibles : flexibles en raison de leur extrême minceur, ces mini-lentilles au contact très doux sont agréables à porter et totalement invisibles pour votre entourage. Si vous êtes encore réticent ou si vous avez dû renoncer à porter d'autres modèles de lentilles, venez les essayer. Gratuitement. Il y a de grandes chances pour qu'elles vous conviennent.



Informez-vous chez :
YSOPTIC
80, Bd Malesherbes - 75008 PARIS
Tél. : 522.15.52

Documentation et liste des correspondants français et étrangers sur demande.

YSOPTIC

Constat

SPORTS

CYCLISME

Rachel Dard est suspendu pour six mois

Convenu de fraude lors d'un contrôle antidopage après l'Etoile des Espoirs, une épreuve cycliste qui s'était déroulée du 27 septembre au 1^{er} octobre, Rachel Dard, licenciée à l'ASPTT de Paris, a été suspendue, à titre préventif, par le Procureur, à titre frappé d'une suspension de six mois ferme. Il ne pourra donc participer ni à Paris-Nice ni au Critérium national de la route, les deux prochains grands événements de la saison prochaine. Cette décision a été prise jeudi

pour autant. M. Olivier Dussaux, président de la P.F.C., a toujours affirmé sa résolution d'*"attendre jusqu'au bout"*, c'est-à-dire de remonter la filière, afin de découvrir les responsables de la fraude. D'autres termes les pourvoyeurs de drogue, ainsi que leurs complices, et non pas de punir le seul coureur, ont été visés, en l'occurrence par Rachel Dard.

Le complément d'enquête au

18 novembre par le comité directeur de la Fédération française de cyclisme (F.F.C.), qui a d'autre part adressé une sévère mise en garde à la commission médicale du Tour de France. Le directeur national de Peugeot, qui précise le communiqué officiel, « des infractions au contrôle médical récoltées en 1976 à l'encontre de plusieurs sportifs du groupe sportif qu'il dirige ». Lequel il s'est livré depuis la réunion de la commission médicale du 15 octobre n'a cependant pas fait toute la lumière, et si de fortes suspicions pèsent sur les responsables, nous nous tenons pour responsables de la recrudescence du dopage, aucune preuve n'a pu être établie et à ce jour c'est pourquoi le bureau du comité directeur de la F.F.C. a donné procuration au

comité directeur a également exclu de la commission médicale M François Bellocq, attaché à la même équipe en qualité de médecin.

C'est qu'il est convenu d'appeler l'affaire Dard n'est pas terminée

président Dussaux « pour interrompre le le procureur de la République des infractions caractérisées en matière de contrôle médical » et pour transmettre le dossier de l'affaire au parquet.

J. A.

SKI

L'avenir des équipes nationales

SOCIÉTÉ

Le parti communiste présente de nouvelles propositions pour la promotion de la femme

« La gauche au pouvoir, demain, règlera-t-elle le problème de la promotion de la femme ? » Posant la question, Mme Madeleine Vincent, membre du bureau politique du parti communiste, y a elle-

meuble apporte une réponse affirmative aux vœux exprimés par les participants. Le programme, mercredi 17 novembre, permettra de présenter les conditions de la réunion du comité central relative à la situation des femmes (de *Monde du 13 novembre*) et de discuter, à cet égard, dans lequel les communistes devraient intervenir, la place, à-t-elle affirmé, des femmes dans les domaines politiques et culturels d'application. Les participants ont également exprimé leur intérêt pour la question commune en faveur des femmes et de leur concours.

La réunion du comité central du 10 novembre a permis de définir les conditions de la réunion supplémentaire, «conformes aux aspirations nouvelles des femmes de notre époque». En plus de ces mesures éponges, telles que la réduction du temps de travail, l'amélioration des conditions de travail, la «garantie de la sécurité de

tabilité sera supprimée.

En vue de la réunion, par ailleurs, l'amélioration de la formation des conditions de travail et à la réorganisation des services et des professions féminines. Certaines facultés seront envisagées, telles que la réduction du temps de l'ouverture d'un crédit annuel de cent vingt heures pour soigner un enfant malade. Pour favoriser la promotion de la femme, un programme de formation de la capacité sera réservé dans les services publics, les entreprises nationales et la haute administration. Il en sera de même dans le domaine économique, social et politique.

Ce ne sera sans doute pas le plus facile. Dans l'immédiat, M. Marchais a répondu à la lettre de M. Pélissier, en précisant que la condition féminine, suggérée aux responsables politiques d'

« la vie » ou la réforme des prestations familiales, certaines propositions tentent de répondre directement au besoin de promotion des femmes dans le travail, la vie familiale et la société. Ainsi « les

menade de 70 millions

« événement » climatique, le fort vent du sud-est, la pluie et la chaleur. Plusieurs groupes de séjournants s'y aventurent en se redressant peu à peu de manière à dépasser de plus en plus l'angle du passage. La station debout et la locomotion sur les membres postérieurs est capitale : il permet de mieux supporter l'effort et l'accompagnement d'une diminution de la face) et il libère les mains. Selon le fait que l'habitat est construit comme le montre l'habitat mis au jour à Olduvai (Tanzanie).

Le feu caractérisait le « quadrilatère » de l'habitat. Les hommes à quelque 500 000 ans passés (« Homo erectus », ou *Pithecanthropus*, ou *Paranthropus*) utilisaient de beaux outils de pierre, les bifaces acheulés du genre, les plus anciens connus, et ils étaient des rites (religieux ?). Les bûches et le bois, le « quadrilatère

tion le docteur Louis Leakey, il aurait pu y avoir, dès cette époque, utilisation d'objets naturels (cailloux de basalte) comme outils. Bien entendu, il ne s'agit là que d'une hypothèse, mais il est indéniable

qu'à Fort-Temari (Kenya) des restes de Kenyanthropus (forme africaine du Ramapithecus, notre ancêtre le plus probable (« le Monde » du 17 septembre), vivant il y a 14 millions d'années, ont été trouvés associés à des cailloux dont les tranchants naturels

semblent avoir été utilisées oriflè-
ciellement — et à des os qui
paraissent avoir des brisures techni-
quement par des cailloux...

Dès lors, tout se précipite. Le troisième chapitre « apporte l'ou-
let » : vers — 5 millions d'années,
Lucy (Australopithecus gracile fe-
melle) semblait bien fragile et
comparés aux squelettes du gorille et de
l'homme actuels. Mais les restes de

l'«Australopithecus» peut-être l'apparition de l'Australopithecus d'où sont probablement, vers 4 millions d'années, l'«Homo habilis». A partir de 3 millions d'années, les restes d'Homininiens sont associés aux premiers outils de pierre ou d'os dont le façonnement volontaire est certain. Dès 3,5 millions d'années, les

Lyon. — Les skieurs français seront-ils en mesure, cette saison,

Après les avatars que les équipes de ski ont connus au cours des années 1974 et 1975, les skieurs français ne sont pas parvenus — à quelques exceptions près — à retrouver une place de choix dans

A deux semaines du Critérium de la première nuit à Vaucluse, de la première nuit, « des équipes de France est d'un optimisme très mesuré : *« L'équipe féminine est sur la bonne voie, a dit M. Trilling. Les garçons dont je m'occupe personnellement suivent un*

l'après le succès de transformer en réussites commerciales pouvait encourager les jeunes enfants à sacrifier leurs études. Mais est-ce encore envisageable aujourd'hui ? C'est précisément au moment où la compétition vient l'aventurer qu'il les avait habitués à s'effondrer. Au nom de la renommée du coureur, on se montre plus exigeant, plus sévère.

LE HISTOIRE

d'années

Certes, des solutions existent. M. Walter Trilling en a rappelé quelques-unes : garantie sérieuse en cas d'accident, formation professionnelle quasi systématique — obligation en particulier pour tous les plus de dix-huit ans de passer

Une promenade de 70 millions d'années

marchant à quatre pattes, soit en on vit en groupe comme en té-

Les squelettes humains suspendus aux branches par de très longs bras (brachiation). Mais, à l'occasion d'un problème d'« événement » climatique, la forêt d'« éclaircir » pour faire place à la savane. Plusieurs groupes de « hominidés » s'y aventurent en se redressant peu à peu de manière à détecter de plus loin le danger potentiel ou la plante comestible. Ça passe à la station debout et à la marche à quatre pattes. Le plus important est capital : il permet le développement du cerveau accompagné d'une diminution de la face) et il libère les mains. Selon le docteur Louis Leakey, il aurait pu y avoir, dès cette époque, utilisation d'objets naturels (cailloux de basalte) comme outils. Bien entendu, il ne s'agit là que d'une hypothèse, mais il est indéniable qu'au Fort-Tempan (Kenya) des restes de Kenyapithecus (forme africaine du Romapithecus, notre plus probable ancêtre, voir le Monde) se trouvent à 14 millions d'années, ont été trouvés associés à des cailloux dont les tranchants naturels semblent avoir été utilisés artificiellement — et à des os qui paraissent avoir été brisés techniquement par des cailloux...

Dès lors, tout se précipite. La troisième chapitre « apporte l'homme à l'ère moderne ». Les auteurs nous racontent les restes de sept hominidés datant de vingt à quarante ans retrouvés ensemble dans l'Afa (Ethiopie) et, vers — 1,8 million d'années, on construit des abris comme le montre l'habitat mis au jour à Olduvai (Tanzanie).

Le feu caractéristique de « Homo erectus » est maintes fois « à l'œuvre » : 500 000 ans par exemple, on trouve des os brûlés, des os treuillés avec les vieux outils de pierre (les bifaces acheulens par exemple) et pratiqués déjà peut-être des rites (religieux?) « Los but not less », le « cinquième chapitre » arrive enfin à l'homme moderne, « Homo sapiens », qui commence à se séparer de l'« Homo erectus » à une époque encore incertaine (de l'ordre de quelques centaines de milliers d'années) mais qui, depuis 10 000 ans, nous fait face. « Homo sapiens », saisi par la forêt, s'assure l'exclusivité de la représentation de la lignée humaine.

L'exposition montre, certes, des os qui permettent d'apprécier l'évolution : la mandibule du gorille actuel et encore plus celle de l'« Homo sapiens » ; parois crâniennes ridiculement petites à côté de celles du Gigantopithecus (les restes de Lucy (Australopithecus gracile femelle) semblent bien fragiliser les comparés aux squelettes du gorille).

(— 7 millions peut-être) apparaît

Australopithecus admet un développement, vers millions d'années, l'« Homo habilis ». A partir de — 3 millions d'années les restes de « Homo habilis » sont les premiers outils de pierre ou d'os dont le façonnement volontaire est certain. Dès — 3,5 millions d'années, deux progrès successifs des adnrs et de l'environnement. De quoi étaient entourés nos ancêtres ? Selon les époques et les lieux, d'antipares, d'hippocamps, de coquilles, de cerises, de dattes, de singes, de tigres, de ours, de rhinocéros, et autres animaux aux allures insolites.

voir à quoi ressemblent des gisements paléontologiques et préhistoriques. De grandes photos restituent les paysages de l'Omo (Éthiopie), de l'Afar, du Fayoum, des monts Siwalick (Pakistan)... Des vitrines et des montages audiovisuels montrent le travail, de force parés, de patience, d'habileté, de fouilleurs.

La présentation aurait pu en être sèche et austère. Les commissaires de l'exposition, M. Yves Coppens, sous-directeur au Musée de l'Homme, M. R. B. Courteille, architecte D.P.L.G., et Mlle Marie-Louise Béraud-Villars, administrateur de la Société des amis du Musée de l'Homme, ont su en faire une promenade passionnante qui dure soixante-dix millions d'années et qui s'achève par la vision d'un « Homo sapiens sapiens » à l'état de

YVONNE REBEYROL
★ Musée de l'homme, palais de
Chailion, rue du Trocadre, Paris
(16^e arr.). Ouvert tous les jours, sauf
le mardi, de 10 h. à 17 h., le mercredi
de 10 h. à 20 h. 30. Visites com-
mentées à 18 h. 30. Entrée (donnant
droit également à la visite du

deux ans.

HIPPISME. — Le prix de Luyne, disputé le 18 novembre à Vincennes, et qui serait de support au pari tiercé, a été gagné par Gluck d'Oli, suivi de Gregorio et de Grape Fruit. La combinaison gagnante est 13, 9, 12.

BERNARD ELIE.

(1) Soixante-seize pour cent du budget sont couverts par la vente des licences (33 francs pour la saison 1976-1977). La F.P.S. annonce 550 000 licenciés. Ce chiffre est légèrement en baisse : il était de 600 000 il y a

HIPPISME. — Le prix de Luynes, disputé le 18 novembre à Vincennes, et qui servait de support au pari tiercé, a été gagné par Gluck d'Off, suivi de Gregorio et de Grape Fruit. La combinaison gagnante est 13, 9, 12.

ARTS ET SPECTACLES

Cinéma

« 1900 » (Novecento)
(deuxième partie)

Les spectateurs qui ont vu la première partie du film de Bernardo Bertolucci retrouveront dans cette seconde « époque » les deux héros qui sont comme les piliers de la fresque : Alfredo, le bourgeois, et Olmo, le paysan. Deux autres personnages, jusqu'alors simplement esquissés, jouent également un rôle important : Ada, la jeune femme résolument « moderne » qu'Alfredo va épouser, et un régisseur sadique, chargé de symboliser les crimes du fascisme.

Nous avons déjà eu l'occasion de voir les qualités et les défauts de cette partie du film. Regrettable est l'accentuation d'un manichéisme qui transforme le réel en une pure image idéologique et qui — dans la description éliminée que Bertolucci nous offre du fascisme — fausse sa signification historique.

Plus réus est le tableau de mœurs bourgeoises que nous offre l'autre : les amours d'Alfredo, ses rapports avec un oncle homosexuel qui dilapide joyeusement la fortune familiale, et surtout la déchéance d'Ada, qui sombre dans l'alcool quand elle découvre que son mari compose avec l'ordre nouveau.

Suprême, enfin, dans son lyrisme flamboyant, est le mariage de brouxville final, cette messe de la libération, cette grande fête utopique de la paix retrouvée et du bonheur conquis, que Bertolucci orchestre avec une puissance et une générosité qui forcent le respect.

Au terme de cette œuvre gigantesque, on ne peut qu'en saluer l'ampleur et l'ambition. Novecento restera comme un témoignage irremplaçable sur l'évolution de la lutte des classes pendant un demi-siècle d'histoire italienne. Et, si même le regard de Bertolucci nous paraît parfois faussé par ses partis pris politiques, la force de son talent, sa sensibilité, ses dons d'artiste et de créateur l'imposent comme un des jeunes maîtres du cinéma contemporain. — J. B.

★ Voir « Les films nouveaux ».

« LE COUP DE GRÂCE »
de Volker Schlöndorff

En Courlande, région de Lettonie, au lendemain de la Première Guerre mondiale, la chute des empires, la révolution mondiale, qui — semble imminente — provoque un brassage des ambitions et des désirs. Une classe déchu, celle des Junkers, essaie de survivre dans la confusion et le désarroi. Les nationalistes des provinces baltes jouent leurs dernières cartes. Sophie, sœur de Conrad, aime Eric, un ami d'enfance, seigneur des Junkers. L'armée rouge approche, le désordre s'installe. Sophie change progressivement de camp, lit des livres interdits, passe finalement à l'ennemi. Mais faite prisonnière, avec un groupe de partisans, par les blancs qui commandent Eric, elle refuse une grâce facile. Par défi, par passion, elle se laisse conduire au peloton d'exécution.

Film austère, grandiose, photographié en noir et blanc, avec une grande probité, par Volker Schlöndorff, l'auteur des Désarrois de l'élève Törless d'après Robert Musil, et de l'Honneur perdu de Katharina Blum d'après Heinrich Böll : Schlöndorff se veut un peu le chantre d'une germanité retrouvée, purifiée de l'héritage prussien puis nazi, renouant avec la tradition de Goethe et Heine. Margaretha von Trotta, sa femme, qui a écrit le scénario avec notre compatriote Geneviève Dormann, interprète également le rôle de Sophie, et bien sûr, le film bascule un peu : une femme n'est pas seulement le jouet de l'histoire, comme le voudraient les hommes. Elle peut aussi la créer. — L. M.

★ Voir « Les films nouveaux ».

AU FESTIVAL DE PARIS

La mythologie fasciste

« Sept films autour du fascisme ».

tel était le thème de la rétrospective du cinéma italien des années 30, présentée dans une petite salle, presque toujours pleine, au cours du Festival de Paris. Pas de comédies romanesques à téléphones blancs, mais une suite chronologique de films (en version originale non sous-titrée), où se trouvait, reconsidérée par la mythologie, une certaine réalité historique et sociale : l'idéologie du régime fasciste.

1860, d'Alessandro Blasetti (1934), est une page du Risorgimento, épopée nationale italienne, vue à travers l'aventure d'un jeune paysan de Sicile. Tourné presque entièrement en décors naturels, avec des acteurs puissamment typés et un incontestable lyrisme, ce film fait la part belle au peuple soulevé dans un élan irrésistible, au cours de la grande bataille (très bien filmée) contre les troupes des Bourbons. Et pourtant, Garibaldi, qu'on ne fait qu'entrevoir, est désigné comme un chef, un dictateur sauveur. Il paraît que 1860 se terminait, à l'origine, par une séquence — supprimée après 1945 — où les « chemises noires » de Mussolini étaient assimilées aux « chemises rouges » de Garibaldi.

Pas d'équivoque en ce qui concerne *Vecchia guardia* (1935), du même Blasetti. En 1922, une petite ville italienne se trouve, à la suite d'une grève des infirmiers d'un asile, agitée par des luttes entre fascistes (défenseurs de l'ordre social) et antifascistes (auteurs de troubles). Décors naturels et personnages typiques, exaltation de la période « révolutionnaire » du fascisme. La mort tragique d'un jeune garçon (un holocauste symbolique) vient éclairer un vieux médecin qui participe, du coup, avec l'autre génération, à la marche sur Rome. Blasetti n'y était pas allé de main morte. *Vecchia guardia* est, pour le régime mussolinien, l'équivalent du *Jeune hitlerien* Quex pour le régime nazi.

Il Grande Appello (1936), de Mario Camerini, apporte son soutien à la politique coloniale du régime par l'histoire d'un marchand d'armes dont le fils combat en Abyssinie, et qui finit par entendre l'appel de la patrie. *Scipione l'Africain* (1937), de Carmine Gallone, film célèbre qu'on connaît en France, est l'histoire de ces fresques historiques à grand spectacle qui ont existé de tout temps en Italie, mais qui, alors, à travers le rappel de la grandeur romaine, soulignent la mission « civilisatrice » du fascisme italien.

JACQUES SICLIER.

★ M. Lando Robert, rédacteur en chef à la radio-télévision hongroise, partira de la vie culturelle en Hongrie le 23 novembre, à 20 h. 30, à la Maison de la culture de Reims, dans le cadre d'une semaine hongroise, qui s'achèvera en janvier prochain. Le 26 novembre, Gabor Lehotka donnera un concert d'orgue, à 20 h. 45, à l'église Saint-Jacques. Enfin, à l'occasion d'une exposition sur le cinéma hongrois complétée par une programmation de films inédits en France. (Rens. (26) 40-23-25.)

Formes

Place aux anciens

Nos, Maurice Loutreuil, mort assez récemment en 1925, n'a plus besoin d'être réhabilité. Il a seulement eu besoin d'être connu. Et le gal de l'oubli, brisé en 1960 lors de l'exposition au Grand-Rue, semblait s'être rompu. Son ami, le peintre Christian Béraud est toujours vigilant et la galerie de Nevers (1), en présentant (fort bien) un ensemble important de dessins d'après lui, de toutes ses œuvres, convie à leur qualité formelle et à leur originalité, à leur excellence.

Pour il une fois de plus rappeler sa œuvre et douloureuse, ses débuts difficiles, ses prises de position de liberté et d'objectivité de conscience qui lui valent en 1914 le peloton d'exécution (un médecin le sauve, l'ayant tenu secret de « folie raisonnée »), sa amitié avec Caillet, Eugène Dabit quelques autres qui construisent toute la Pré-Saint-Gervais, sa santé

chancelante que des voyages en Europe et en Afrique n'améliorent pas, sa fin à l'hôpital Broussais, alors qu'il n'avait pas quarante ans ? Il est utile de savoir dans quelles conditions il travailla, mais il aurait préféré qu'on insiste sur son œuvre.

La voici. Peu d'huiles, cette fois. On a pourtant bien fait de ressortir le grand *Ne vers*, échappé de jeunesse à l'incendie de son atelier. Les petites croquis caqués par le feu n'en altèrent pas la beauté. On est tenté de dire : au contraire. Les aquarelles, les dessins au crayon, également une technique toute personnelle, hardie, ne craignant pas les dissonances de tons et la disymétrie des formes, une manière souveraine dans le trac jamais repêché. Rien n'est indifférent, ni les aquarelles plus dans le ton que les aquarelles, ni le portrait de son ami André Masson, ni son autoportrait, ni telle scène d'hôpital où volent les cornues des sœurs.

Pourquoi disserter à perte de vue ? Félix Fénéon, avec son génie de la coïncidence, l'avait défini en vingt lignes. Ses figures, paysages, comme mortes, folles, conclut-il, « manifestent à plein par la vertu d'une plastique à lui personnelle, une originalité innée, une âme orageuse et tendre, humble et rebelle, un spécimen humain d'une qualité rare ou unique ».

D'autres peintures ne sont pas dessinées par la longévité. Jean Lombard, cédé de dix ans de Loutreuil, et qui appartient déjà à l'histoire de l'art, respire d'une telle jeunesse qu'on a peine à croire à la datation de ses motifs récents (2). Des huiles sans doute, que j'hésite à qualifier ainsi car leur matière est fluide et transparente. Que de douceur, que de sérénité dans ces formes amoureusement suggérées par la palette la plus délicate du monde, qui marie les jeunes pâles aux bleus réveurs et capte toutes les nuances d'un monde éternel.

Avec Dikran Dadianian (3) on sent près de deux générations. De lui, je n'ai vu d'abord qu'une gravure, *Noirs superposés*, aux valeurs horizontales si harmonieusement concisées, qu'elle a failli occulter les autres et les gouaches qui lui font cortège. Injustement. Dadianian possède une indéfinissable richesse inventive dans les formes comme dans les couleurs : les *Exercices*, la *Porte chinoise*, *Ombres de la nature*, *Ombres de couchant*, *Migrations*... Se peignant, qui fait alterner de larges bandes parallèles denses et colorées, sont souvent de griffures d'épines qui soulignent leur empreinte, en un peu répétitive. Mais c'est peut-être de cette multiplicité que naît le charme.

Samuel Bari, qui, lui, n'a plus à être présenté, semble s'assagir, ou plus exactement revenir à des formulations plus traditionnelles, tout en conservant, quand il le juge à propos, ces magnifiques badigeons lumineux qui lui appartiennent en propre (4). Il a des dessins, comme ce Samuel de jardin à l'œuvre violente, ces feuillages blancs dominent un espace vierge, tout simplement admirables. De même par exemple que cette œuvre du 14 juillet villageoise vue à travers les quatre carreaux d'une fenêtre. Bari est un homme heureux et il fait partager son bonheur.

J'aurais aimé d'Hélène (5) moins habilement et plus longuement si son exposition avait été moins courte. Ses aquarelles (et ses gravures) sont trop en progrès pour qu'on n'en puisse goûter l'incroyable ingénuité, la coquetterie l'érudition. Ses petits personnages aux métamorphoses entendues nous transportent en plein rêve. Ils sont servis par son dessin léger, ses rendus coloris, son sens de la mise en page.

JEAN-MARIE DUNOYER.

- (1) 1, rue de Nevers ; 16, rue Dauphine ; 21, rue de Valenciennes ; 25, avenue de Valenciennes.
- (2) Nane Stern, 25, avenue de Valenciennes.
- (3) Galerie Maître-Albert, 4, rue Maître-Albert.
- (4) Le Dôme, 43, rue de Valenciennes.
- (5) Maison des beaux-arts, 1, rue des Beaux-Arts.

Festivals

« UNITI SI VINCE 2 »

par le Centre d'action sociale italien

Is n'ont joué qu'un soir au cours du Festival de théâtre populaire de Nevers, et c'est regrettable. Venu de Bruxelles en car, ses quarante acteurs du Centre d'action sociale italien ont montré non pas exactement une pièce, mais quelque chose d'autre : une manière « ouvrière » d'appréhender le théâtre politique. Une démarche et une pratique différentes.

Uniti si vince 2 traite en trois tableaux simples de l'immigration italienne en Belgique. Au milieu de grandes échelles qui se démontent (elles servent de représentation symbolique à la vision de la société qu'ont les « acteurs » qui s'agitent aux barreaux, se poussent par vagues vers le sommet), un commentateur explique au spectateur la leçon qu'il doit tirer de chaque scène. Explication très pédagogique des fausses et des vraies contradictions (les rapports entre les immigrés et la première et la seconde génération, entre les différentes migrations, entre celles-ci et la classe ouvrière belge, entre toutes celles-ci et le pouvoir, les divisions à l'intérieur de la famille, etc.). On peut trouver à redire à ce jeu des acteurs, aux dialogues, mais curieusement les répétitions semblent sans importance, comme si ce n'était pas un théâtre.

Ce n'est pas du théâtre en effet. Le Centre d'action sociale italien est pas né autour d'un projet de production, mais autour d'une école ouvrière, fondée il y a quelques années dans un quartier de Bruxelles. Cours du soir où se retrouvent des ouvriers, des néoouvriers, des femmes de ménage, des vendeuses, des employés, des hommes, des femmes de tous âges (et même une lycéenne). A l'école ouvrière, il s'agit

ont étudié, fait des enquêtes qu'ils structurent, à la fin de chaque année, dans une représentation dont la fonction, d'abord, était interne : il s'agissait de « signer » collectivement une réflexion politique.

L'école ouvrière, qui rassemble aujourd'hui plus de mille personnes à Bruxelles, donne à voir, en toute transparence, au fur et à mesure, les progrès de cette réflexion.

CATHERINE HUMBLLOT.

★ Centre d'action sociale italien, 1, rue des Matériaux, 1070 Bruxelles.

Ici et là...

LA BATTERIE-JAZZ
A MASSY

C'est sous le signe de la batterie que s'organise cette année la Journée du jazz de Massy (à la place du Festival prévu et qui est reporté au mois de juin). Au centre d'activités, samedi 20 novembre, de 20 heures à 2 h. 30 paraîtront notamment Philly Joe Jones, Nana Vasconcelos, Tony Oxley, Mohamed Ali ; le Quartet de Frank Lowe et le duo Boni-Bernard seront là aussi.

Certains des artistes de Massy viendront jouer par la suite au Rétropop (67, rue Saint-André-des-Arts) : Philly Joe (les 23 et 24 novembre), Mohamed Ali avec Frank Wright (les 25, 26 et 27 novembre), Frank Lowe et Lawrence Morris (du mardi 30 novembre au samedi 4 décembre).

NOUVEL HIPPODROME DE PARIS (Porte de Pantin)

JEAN RICHARD présente

LE CIRQUE SUR L'EAU DE BUDAPEST

pour la première fois en France

19 NOVEMBRE 1973

9 NOVEMBRE 1973

Communique de l'hippodrome Jean Richard, le Cirque sur l'eau de Budapest : les matinées du samedi 4 et dimanche 5 décembre sont déjà complètes, il reste encore des places pour les samedi 20 et dimanche 21 novembre, hâtez-vous de louer.

UGC NORMANDIE - UGC OPÉRA (angle Capucines/Daunou) STUDIO SAINT-SÉVERIN - OLYMPIC ENTREPOIT 14-JUILLET PARNASSE

LESLIE CARON
BULLE OGIER
MARIE-FRANCE PISIER
CORIN REDGRAVE

SERAIL

Un film d'EDUARDO DE GREGORIO

Un pouvoir de séduction auquel il est difficile d'échapper. Michel Mohr, LE FIGARO

Le Théâtre du Marais, 10, rue de Valenciennes

Scène, Chœur, Musique, Danse

MIROR

VISITE A LOCUS SOLUS

LE RÊVE DU PAPILLON

JE QU'EST-CE

THEATRE LE PAINCE

Studio Théâtre, 10, rue de Valenciennes

20 h. 30 : 23-27 novembre

17 h. : 21-25 nov.

RECAMIER

PHEDRE de Jean Racine

20 h. 30 : 23-27 novembre

17 h. : 21-25 nov.

ALTERNANCE

TOUT CONTRE UN PETIT BOIS

de JEAN-MICHEL RIBES

20 h. 30 : 19-20-24-25-26-27-28 novembre

BOURSEILLER

PARAMOUNT ELYSÉES • ARLEQUIN • SAINT-GERMAIN STUDIO • CINÉMA OPÉRA • BIENVENUE MONT-PARNASSE • ATHENA • PARAMOUNT GALAXIE • GAUMONT SUD • Clichy Pathe

DES ACTEURS PRESTIGIEUX... ROBERT DE NIRO... DOMINIQUE SANDA... GÉRARD DEPARDEU...

ALFREDO CRIMÉ présente

LA FILM DE BERNARDO BERTOLUCCI

1900

DEUXIÈME ACTE

ROBERT DE NIRO GÉRARD DEPARDEU DOMINIQUE SANDA

JEAN-PIERRE LÉONARD • LAURENCE HENRI • MICHELLE BOUARD • STEPHANIE CAHON • STELLING HANSEN • ANNA HENSEL • ELLEN SCHWES • ALIDA VALLI • DONALDO VALLI • CHIC STEPHAN SANDRELLI • CHIC DONALD SUTHERLAND • CHIC BURT LANCASTER

directeur de la production : VICTOR ROMANOVICH • producteur : DONALD SUTHERLAND • scénario de FRANCESCO ACCIARI • scénario BERTOLUCCI • scénario ROBERTO ROSSI • scénario BERTOLUCCI

INTERDIT AUX MOINS DE 16 ANS

Après "LE MONDE DU SILENCE"
Enfin, le nouveau grand film du
**COMMANDANT
COUSTEAU**

ROBERT AMON présente

**LE
VOYAGE
AU BOUT
DU MONDE**

Neuf volumes magnifiquement illustrés en couleurs 50 F
Collection Odyssée **FLAMMARION**

Une Production des RÉGINS ASSOCIÉS en collaboration avec GEORGE MARSHALL FILMS

CHAILLOT

INFORMATION

Il y a à quelques semaines, la Schaubühne présentait à l'antenne Les Esquisses d'après Gorki, en allemand. A partir du 25 novembre (20 h. 15 précises), la Comédie de Caen, centre dramatique national de Normandie, jouera à Gémier le texte français de la version scénique de Peter Stein et Botho Strauss. Après deux tournées dans toute la France, « Les Esquisses » de la Comédie de Caen, n'ont en scène par Michel Dado, ne sera pas accueillie à Gémier que pour 18 représentations.

Location aux caisses, par correspondance et par téléphone (727-81-15).

MARIGNAN - MONTPARNASSE
PATHÉ - CLUNY PALACE - CAM
BRONNE - CLICHY PATHÉ -
NATTON - MADELEINE - VÉLIZY
ARGENTEUIL - CHAMPIGNY -
PARLY - ARIEL Raef-Malmaison.



UN GRAND
DESSIN
ANIMÉ
FRANÇAIS

LES 12 TRAVAUX D'ASTERIX

UN EVENEMENT

5 VI 76 Telegramm
Deutsche Bundespost
Kop. 9364
MÜNCHEN/TLX 26 15 1992
VOLKER SCHLOENDORF
OBERMAYERSTR. 2/1
(8)MÜNCHEN/22
JE VOUS REMERCIE BEAUCOUP DE M'AVOIR PERMIS DE VOIR
VOTRE FILM D'UNE EXTREME BEAUTE. LE COUP DE GRACE
M'A PLU PRODIGIEUSEMENT
COMPLIMENTS
INGMAR BERGMAN
d'après le chef-d'œuvre de
MARGUERITE YOURCENAR
éditions GALLIMARD

LE COUP DE GRÂCE

ADGES FILMS

L'AFFICHE ROUGE

FRANCE SOIR Robert Chazal
Une des œuvres les plus importantes
de l'année. **VOIR** et **FAIRE VOIR**
l'Affiche rouge est une nécessité.

NOUVEL OBSERVATEUR J.-L. Bory
Il est admirable d'intelligence
et d'émotion.

AUORE/Claude Garson
Incontestablement,
c'est un des chefs-d'œuvre du cinéma
de ces dernières années.

PRIX JEAN VIGO 76
GRAND PRIX LECTRICES DE ELLE

ÉLYSÉES POINT SHOW - GAUMONT MADELEINE
PANTHÉON - CALYPSO - DIDEROT - MONTRÉAL
ARTEL Rosny - MÉLIÈS Montreuil

ÉLYSÉES-LINCOLN • ST-LAZARE PASQUIER • STUDIO RASPAI
STUDIO de LA HARPE • OLYMPIC-ENTREPOT

Michel SEYDOUX présente

**DU CÔTÉ
des tennis**

avec
Marie-Christine BARRAULT
un film de
Madeleine HARTMANN

Production Camera One Senior Film, Distribution Bigline Inc.

MARGNAN PATHE VO - BALZAC VF - QUINTETTE VO - QUARTIER LATIN VO
GAUMONT RICHELIEU VF - RIO OPERA VF - MONTPARNASSE 83 VF
CARAVELLE PATHE VF - GAUMONT CONVENTION VF - FAUVETTE VF
LES 3 MURAT VF - GAUMONT GAMBETTA VF

Périphérie : BELLE ÉPINE Thiais - C21 Versailles - VELIZY 2
GAMMA Argenteuil - MULTICINÉ PATRÉ Champligny - GAUMONT Enry ville nouvelle
PARINOR Aulnay - ÉPICENTRE Épinay - CERGY Pontoise - UGC Polisy

CHACQUE HEURE
CHACQUE JOUR
VOUS
RAPPROCHEZ-EN
DE LA
FIN DU MONDE

...and the

[illegible]

1. **Introduction**
 2. **Background**
 3. **Methodology**
 4. **Results**
 5. **Discussion**
 6. **Conclusion**
 7. **Acknowledgments**
 8. **References**
 9. **Appendix**
 10. **Index**
 11. **Table of Contents**
 12. **Table of Figures**
 13. **Table of Tables**
 14. **Table of Equations**
 15. **Table of Symbols**
 16. **Table of Abbreviations**
 17. **Table of Acronyms**
 18. **Table of Units**
 19. **Table of Symbols**
 20. **Table of Abbreviations**
 21. **Table of Acronyms**
 22. **Table of Units**
 23. **Table of Symbols**
 24. **Table of Abbreviations**
 25. **Table of Acronyms**
 26. **Table of Units**
 27. **Table of Symbols**
 28. **Table of Abbreviations**
 29. **Table of Acronyms**
 30. **Table of Units**
 31. **Table of Symbols**
 32. **Table of Abbreviations**
 33. **Table of Acronyms**
 34. **Table of Units**
 35. **Table of Symbols**
 36. **Table of Abbreviations**
 37. **Table of Acronyms**
 38. **Table of Units**
 39. **Table of Symbols**
 40. **Table of Abbreviations**
 41. **Table of Acronyms**
 42. **Table of Units**
 43. **Table of Symbols**
 44. **Table of Abbreviations**
 45. **Table of Acronyms**
 46. **Table of Units**
 47. **Table of Symbols**
 48. **Table of Abbreviations**
 49. **Table of Acronyms**
 50. **Table of Units**
 51. **Table of Symbols**
 52. **Table of Abbreviations**
 53. **Table of Acronyms**
 54. **Table of Units**
 55. **Table of Symbols**
 56. **Table of Abbreviations**
 57. **Table of Acronyms**
 58. **Table of Units**
 59. **Table of Symbols**
 60. **Table of Abbreviations**
 61. **Table of Acronyms**
 62. **Table of Units**
 63. **Table of Symbols**
 64. **Table of Abbreviations**
 65. **Table of Acronyms**
 66. **Table of Units**
 67. **Table of Symbols**
 68. **Table of Abbreviations**
 69. **Table of Acronyms**
 70. **Table of Units**
 71. **Table of Symbols**
 72. **Table of Abbreviations**
 73. **Table of Acronyms**
 74. **Table of Units**
 75. **Table of Symbols**
 76. **Table of Abbreviations**
 77. **Table of Acronyms**
 78. **Table of Units**
 79. **Table of Symbols**
 80. **Table of Abbreviations**
 81. **Table of Acronyms**
 82. **Table of Units**
 83. **Table of Symbols**
 84. **Table of Abbreviations**
 85. **Table of Acronyms**
 86. **Table of Units**
 87. **Table of Symbols**
 88. **Table of Abbreviations**
 89. **Table of Acronyms**
 90. **Table of Units**
 91. **Table of Symbols**
 92. **Table of Abbreviations**
 93. **Table of Acronyms**
 94. **Table of Units**
 95. **Table of Symbols**
 96. **Table of Abbreviations**
 97. **Table of Acronyms**
 98. **Table of Units**
 99. **Table of Symbols**
 100. **Table of Abbreviations**
 101. **Table of Acronyms**
 102. **Table of Units**
 103. **Table of Symbols**
 104. **Table of Abbreviations**
 105. **Table of Acronyms**
 106. **Table of Units**
 107. **Table of Symbols**
 108. **Table of Abbreviations**
 109. **Table of Acronyms**
 110. **Table of Units**
 111. **Table of Symbols**
 112. **Table of Abbreviations**
 113. **Table of Acronyms**
 114. **Table of Units**
 115. **Table of Symbols**
 116. **Table of Abbreviations**
 117. **Table of Acronyms**
 118. **Table of Units**
 119. **Table of Symbols**
 120. **Table of Abbreviations**
 121. **Table of Acronyms**
 122. **Table of Units**
 123. **Table of Symbols**
 124. **Table of Abbreviations**
 125. **Table of Acronyms**
 126. **Table of Units**
 127. **Table of Symbols**
 128. **Table of Abbreviations**
 129. **Table of Acronyms**
 130. **Table of Units**
 131. **Table of Symbols**
 132. **Table of Abbreviations**
 133. **Table of Acronyms**
 134. **Table of Units**
 135. **Table of Symbols**
 136. **Table of Abbreviations**
 137. **Table of Acronyms**
 138. **Table of Units**
 139. **Table of Symbols**
 140. **Table of Abbreviations**
 141. **Table of Acronyms**
 142. **Table of Units**
 143. **Table of Symbols**
 144. **Table of Abbreviations**
 145. **Table of Acronyms**
 146. **Table of Units**
 147. **Table of Symbols**
 148. **Table of Abbreviations**
 149. **Table of Acronyms**
 150. **Table of Units**
 151. **Table of Symbols**
 152. **Table of Abbreviations**
 153. **Table of Acronyms**
 154. **Table of Units**
 155. **Table of Symbols**
 156. **Table of Abbreviations**
 157. **Table of Acronyms**
 158. **Table of Units**
 159. **Table of Symbols**
 160. **Table of Abbreviations**
 161. **Table of Acronyms**
 162. **Table of Units**
 163. **Table of Symbols**
 164. **Table of Abbreviations**
 165. **Table of Acronyms**
 166. **Table of Units**
 167. **Table of Symbols**
 168. **Table of Abbreviations**
 169. **Table of Acronyms**
 170. **Table of Units**
 171. **Table of Symbols**
 172. **Table of Abbreviations**
 173. **Table of Acronyms**
 174. **Table of Units**
 175. **Table of Symbols**
 176. **Table of Abbreviations**
 177. **Table of Acronyms**
 178. **Table of Units**
 179. **Table of Symbols**
 180. **Table of Abbreviations**
 181. **Table of Acronyms**
 182. **Table of Units**
 183. **Table of Symbols**
 184. **Table of Abbreviations**
 185. **Table of Acronyms**
 186. **Table of Units**
 187. **Table of Symbols**
 188. **Table of Abbreviations**
 189. **Table of Acronyms**
 190. **Table of Units**
 191. **Table of Symbols**
 192. **Table of Abbreviations**
 193. **Table of Acronyms**
 194. **Table of Units**
 195. **Table of Symbols**
 196. **Table of Abbreviations**
 197. **Table of Acronyms**
 198. **Table of Units**
 199. **Table of Symbols**
 200. **Table of Abbreviations**
 201. **Table of Acronyms**
 202. **Table of Units**
 203. **Table of Symbols**
 204. **Table of Abbreviations**
 205. **Table of Acronyms**
 206. **Table of Units**
 207. **Table of Symbols**
 208. **Table of Abbreviations**
 209. **Table of Acronyms**
 210. **Table of Units**
 211. **Table of Symbols**
 212. **Table of Abbreviations**
 213. **Table of Acronyms**
 214. **Table of Units**
 215. **Table of Symbols**
 216. **Table of Abbreviations**
 217. **Table of Acronyms**
 218. **Table of Units**
 219. **Table of Symbols**
 220. **Table of Abbreviations**
 221. **Table of Acronyms**
 222. **Table of Units**
 223. **Table of Symbols**

GREGORY PECK LA LEE REMICK
MALEDICTION

MALEDICTION

THE OMEN

DAVID WARNER - BILLIE WHITE AM

PRESENT AND FUTURE OF 13 AMPS

OFFRES D'EMPLOI	La ligne	La ligne T.C.
"Placards encadrés", 2 col. et + (la ligne colonne)	40,00	46,70
DEMANDES D'EMPLOI	42,00	49,04
CAPITAUX OU PROPOSITIONS COMMERC.	9,00	10,33
	70,00	81,73

ANNONCES CLASSEES

L'IMMOBILIER	La ligne	La ligne T.C.
"Placards encadrés"	28,00	32,69
Double insertion	34,00	39,70
"Placards encadrés"	28,00	44,37
L'AGENDA DU MONDE	40,00	46,70
	28,00	32,69

REPRODUCTION INTERDITE

emploi régionaux

LABORATOIRE PHARMACEUTIQUE
de dimension internationale
recherche

PHARMACIEN
Directeur de Production
Diplômé I.P.I.

Il sera responsable de l'atelier de production, 120 personnes (personnel féminin).
Il devra participer à la croissance technologique de cet atelier et à son expansion constante.
Outre l'aspect technique, cette fonction implique un sens aigu des relations humaines.
Expérience des formes stériles souhaitable.
Anglais indispensable.
Quelques déplacements à l'étranger sont à envisager.
Ce poste, placé sous la responsabilité du Directeur de l'usine, est à pourvoir à l'usine située à 70 km Sud-Ouest Paris.
Adresser C.V. et prêt à n° 84.778, CONTESSÉ Publ., 28, av. de l'Opéra, 75004 PARIS CEDEX 01, qui tiendra la correspondance.

La Chambre de Commerce et Industrie de Nantes recherche pour son Centre de promotion du Commerce International

15 CHARGÉS DE MISSION

— 1 ingénieur technique du froid.
— 4 ingénieurs mécaniques généraux.
— 2 ingénieurs bâtiment.
— 2 cadres administratifs.
— 3 cadres commerciaux.
— 1 cadre technique bancaire.
Pratique de la langue anglaise indispensable. Inscrits à l'A.M.P.E.
Pour, après formation, créer ou développer des services de relations avec l'étranger dans des Entreprises de la région.
NANTES - PAYS DE LOIRE
Adresser C.V. manuscrit accompagné de 2 photos à C.F.C.I., Chambre de Commerce et d'Industrie, 18 X - 44040 NANTES CEDEX.

offres d'emploi

IMPORTANT SOCIÉTÉ DE SERVICES
POUR SON DÉPARTEMENT
AUDIO-VISUEL recherche

adjoint commercial

HOMME ou FEMME - minimum 28 ans
Fonctions :
Secrétaire du Directeur dans le développement commercial de ce Département.
Formation :
— université indispensable
— 4 ans minimum d'expérience dans un service commercial ou de marketing ou publicité
— connaissance des techniques audio-visuelles.
Il est également nécessaire d'avoir :
— le sens des contacts commerciaux
— un esprit logique, clair, rapide
— des qualités de réaction et de créativité
— de la rigueur dans le suivi des affaires et la gestion des budgets.
Envoyer lettre manuscrite avec C.V. et photo sous réf. 14.058 à :
A.N.P.M. 188, av. de la République, 92522 NEUILLY.

GRAND GROUPE INDUSTRIEL

recherche pour enseigner dans un Institut d'Ingénieurs EN ALGERIE (PRES ALGER)

DES INGÉNIEURS DU UNIVERSITAIRES

avant quelques années d'expérience dans l'une des disciplines suivantes :
— Chimie,
— Technologie,
— Génie mécanique,
— Techniques du bois,
— Techniques des peintures et vernis.
● AVANTAGES LIES À L'EXPATRIEMENT.
● Logement assuré.
● Vie en famille possible.
● Prise de fonction sous un mois.
Envoyer avec C.V. détaillé, photo et prétentions à n° 84.533 M. REGIE-PRESSE, 85 bis, rue Réaumur, 75002 PARIS, qui transmettra.

offres d'emploi

LES COMPAGNIES D'ASSURANCES REUNIES

recherche

CHIEF DE SERVICE INFORMATIQUE

Si vous êtes Ingénieur ou de formation équivalente :
— avec 10 ans d'expérience informatique environ
— une bonne aptitude à l'encadrement
— le goût des contacts humains
Nous pouvons vous offrir :
— l'animation et l'encadrement d'une équipe d'Analyse-Programmation (7 personnes)
— la supervision de l'exploitation d'un 370/125 (3 personnes) et de 8 postes de saisie 37/42
— une rémunération de 85000 à 95000 Francs par an selon expérience
— une possibilité de carrière intéressante au sein d'une Compagnie jeune et dynamique
— des conditions de travail agréables.
Adresser C.V. et prétentions à :
Madame LEMONNIER
SERVICE DU PERSONNEL
35-38, rue de la Princesse
78430 LOUVECIENNES

SOCIÉTÉ D'ASSURANCES

300 personnes - RECHERCHE pour son Bureau de Paris (9ème)

RESPONSABLE ADMINISTRATIF

SI VOUS AVEZ :
— 30 ans minimum
— une bonne expérience Production - Sinistres
— une autorité naturelle et le goût des relations publiques
— ordre et méthode.
NOUS POUVONS VOUS OFFRIRE :
— une rémunération de 65000 à 70000 Frs par an
— une possibilité de carrière intéressante au sein d'une Compagnie jeune et dynamique
— des conditions de travail agréables.
Adresser C.V. et prétentions à n° 84.123 CONTESSÉ PUBLI, 20, av. Opéra, 75004 PARIS CEDEX 01, qui transmettra.

offres d'emploi

GEFIC C.T.I.
recrute
NEGOCIATEURS

Société de produits métallurgiques
AIDES-COMPTABLES
2° ECHÉLON (H. ou F.)
CAP exigé, 2 ans d'expérience.
Promotion possible.
Salaire suivant réf. + 12 mois
+ tickets restaurant.
Adr. C.V. détaillée et prêt à :
Weber, Mr Scharrer,
8, rue Debellemme, 75003 Paris.

PRESTA FRANCE
recherche urgent
POUR IRAK

AGENT MAITRISE
OUTILAGE - FRAISAGE
POUR RAFFINERIE

Connaissance anglaise
Contrat de 6 mois renouvelable
Se prés. : 45, r. Champignonnet-18°
N° PTE-CLIGNANCOURT
Société de produits métallurgiques
AIDES-COMPTABLES
2° ECHÉLON (H. ou F.)
CAP exigé, 2 ans d'expérience.
Promotion possible.
Salaire suivant réf. + 12 mois
+ tickets restaurant
+ Adr. C.V. détaillée et prêt à :
Weber, Mr Scharrer,
8, rue Debellemme, Paris-18°.

PRESTA FRANCE
recherche
INGÉNIEURS-MÉCANICIENS

connaissance en régulation (off shore et raffineries)
pour HOLLANDE et CHINE
bilingues français, anglais.
Se présenter ou envoyer C.V. 45, rue Champignonnet, Paris-18°.

INGÉNIEUR
ou TECHNICIEN spécialiste en équipements thermiques pour surveillance chantier en D.D.A.

Connaissance parfaite de l'allemand exigée.
France, Allemagne, Suisse.
Adresser C.V. L'INDUSTRIELLE DE CHAUFFAGE, B.P. 404, 92185 BOULOGNE.

INGÉNIEUR
ou TECHNICIEN spécialiste en équipements thermiques pour surveillance chantier en D.D.A.

Connaissance parfaite de l'allemand exigée.
France, Allemagne, Suisse.
Adresser C.V. L'INDUSTRIELLE DE CHAUFFAGE, B.P. 404, 92185 BOULOGNE.

INGÉNIEUR
ou TECHNICIEN spécialiste en équipements thermiques pour surveillance chantier en D.D.A.

Connaissance parfaite de l'allemand exigée.
France, Allemagne, Suisse.
Adresser C.V. L'INDUSTRIELLE DE CHAUFFAGE, B.P. 404, 92185 BOULOGNE.

INGÉNIEUR
ou TECHNICIEN spécialiste en équipements thermiques pour surveillance chantier en D.D.A.

Connaissance parfaite de l'allemand exigée.
France, Allemagne, Suisse.
Adresser C.V. L'INDUSTRIELLE DE CHAUFFAGE, B.P. 404, 92185 BOULOGNE.

INGÉNIEUR
ou TECHNICIEN spécialiste en équipements thermiques pour surveillance chantier en D.D.A.

Connaissance parfaite de l'allemand exigée.
France, Allemagne, Suisse.
Adresser C.V. L'INDUSTRIELLE DE CHAUFFAGE, B.P. 404, 92185 BOULOGNE.

INGÉNIEUR
ou TECHNICIEN spécialiste en équipements thermiques pour surveillance chantier en D.D.A.

Connaissance parfaite de l'allemand exigée.
France, Allemagne, Suisse.
Adresser C.V. L'INDUSTRIELLE DE CHAUFFAGE, B.P. 404, 92185 BOULOGNE.

INGÉNIEUR
ou TECHNICIEN spécialiste en équipements thermiques pour surveillance chantier en D.D.A.

Connaissance parfaite de l'allemand exigée.
France, Allemagne, Suisse.
Adresser C.V. L'INDUSTRIELLE DE CHAUFFAGE, B.P. 404, 92185 BOULOGNE.

INGÉNIEUR
ou TECHNICIEN spécialiste en équipements thermiques pour surveillance chantier en D.D.A.

Connaissance parfaite de l'allemand exigée.
France, Allemagne, Suisse.
Adresser C.V. L'INDUSTRIELLE DE CHAUFFAGE, B.P. 404, 92185 BOULOGNE.

INGÉNIEUR
ou TECHNICIEN spécialiste en équipements thermiques pour surveillance chantier en D.D.A.

Connaissance parfaite de l'allemand exigée.
France, Allemagne, Suisse.
Adresser C.V. L'INDUSTRIELLE DE CHAUFFAGE, B.P. 404, 92185 BOULOGNE.

INGÉNIEUR
ou TECHNICIEN spécialiste en équipements thermiques pour surveillance chantier en D.D.A.

Connaissance parfaite de l'allemand exigée.
France, Allemagne, Suisse.
Adresser C.V. L'INDUSTRIELLE DE CHAUFFAGE, B.P. 404, 92185 BOULOGNE.

INGÉNIEUR
ou TECHNICIEN spécialiste en équipements thermiques pour surveillance chantier en D.D.A.

Connaissance parfaite de l'allemand exigée.
France, Allemagne, Suisse.
Adresser C.V. L'INDUSTRIELLE DE CHAUFFAGE, B.P. 404, 92185 BOULOGNE.

INGÉNIEUR
ou TECHNICIEN spécialiste en équipements thermiques pour surveillance chantier en D.D.A.

Connaissance parfaite de l'allemand exigée.
France, Allemagne, Suisse.
Adresser C.V. L'INDUSTRIELLE DE CHAUFFAGE, B.P. 404, 92185 BOULOGNE.

INGÉNIEUR
ou TECHNICIEN spécialiste en équipements thermiques pour surveillance chantier en D.D.A.

Connaissance parfaite de l'allemand exigée.
France, Allemagne, Suisse.
Adresser C.V. L'INDUSTRIELLE DE CHAUFFAGE, B.P. 404, 92185 BOULOGNE.

INGÉNIEUR
ou TECHNICIEN spécialiste en équipements thermiques pour surveillance chantier en D.D.A.

Connaissance parfaite de l'allemand exigée.
France, Allemagne, Suisse.
Adresser C.V. L'INDUSTRIELLE DE CHAUFFAGE, B.P. 404, 92185 BOULOGNE.

INGÉNIEUR
ou TECHNICIEN spécialiste en équipements thermiques pour surveillance chantier en D.D.A.

Connaissance parfaite de l'allemand exigée.
France, Allemagne, Suisse.
Adresser C.V. L'INDUSTRIELLE DE CHAUFFAGE, B.P. 404, 92185 BOULOGNE.

INGÉNIEUR
ou TECHNICIEN spécialiste en équipements thermiques pour surveillance chantier en D.D.A.

Connaissance parfaite de l'allemand exigée.
France, Allemagne, Suisse.
Adresser C.V. L'INDUSTRIELLE DE CHAUFFAGE, B.P. 404, 92185 BOULOGNE.

INGÉNIEUR
ou TECHNICIEN spécialiste en équipements thermiques pour surveillance chantier en D.D.A.

Connaissance parfaite de l'allemand exigée.
France, Allemagne, Suisse.
Adresser C.V. L'INDUSTRIELLE DE CHAUFFAGE, B.P. 404, 92185 BOULOGNE.

INGÉNIEUR
ou TECHNICIEN spécialiste en équipements thermiques pour surveillance chantier en D.D.A.

Connaissance parfaite de l'allemand exigée.
France, Allemagne, Suisse.
Adresser C.V. L'INDUSTRIELLE DE CHAUFFAGE, B.P. 404, 92185 BOULOGNE.

INGÉNIEUR
ou TECHNICIEN spécialiste en équipements thermiques pour surveillance chantier en D.D.A.

Connaissance parfaite de l'allemand exigée.
France, Allemagne, Suisse.
Adresser C.V. L'INDUSTRIELLE DE CHAUFFAGE, B.P. 404, 92185 BOULOGNE.

INGÉNIEUR
ou TECHNICIEN spécialiste en équipements thermiques pour surveillance chantier en D.D.A.

Connaissance parfaite de l'allemand exigée.
France, Allemagne, Suisse.
Adresser C.V. L'INDUSTRIELLE DE CHAUFFAGE, B.P. 404, 92185 BOULOGNE.

INGÉNIEUR
ou TECHNICIEN spécialiste en équipements thermiques pour surveillance chantier en D.D.A.

Connaissance parfaite de l'allemand exigée.
France, Allemagne, Suisse.
Adresser C.V. L'INDUSTRIELLE DE CHAUFFAGE, B.P. 404, 92185 BOULOGNE.

INGÉNIEUR
ou TECHNICIEN spécialiste en équipements thermiques pour surveillance chantier en D.D.A.

Connaissance parfaite de l'allemand exigée.
France, Allemagne, Suisse.
Adresser C.V. L'INDUSTRIELLE DE CHAUFFAGE, B.P. 404, 92185 BOULOGNE.

INGÉNIEUR
ou TECHNICIEN spécialiste en équipements thermiques pour surveillance chantier en D.D.A.

Connaissance parfaite de l'allemand exigée.
France, Allemagne, Suisse.
Adresser C.V. L'INDUSTRIELLE DE CHAUFFAGE, B.P. 404, 92185 BOULOGNE.

INGÉNIEUR
ou TECHNICIEN spécialiste en équipements thermiques pour surveillance chantier en D.D.A.

Connaissance parfaite de l'allemand exigée.
France, Allemagne, Suisse.
Adresser C.V. L'INDUSTRIELLE DE CHAUFFAGE, B.P. 404, 92185 BOULOGNE.

INGÉNIEUR
ou TECHNICIEN spécialiste en équipements thermiques pour surveillance chantier en D.D.A.

Connaissance parfaite de l'allemand exigée.
France, Allemagne, Suisse.
Adresser C.V. L'INDUSTRIELLE DE CHAUFFAGE, B.P. 404, 92185 BOULOGNE.

INGÉNIEUR
ou TECHNICIEN spécialiste en équipements thermiques pour surveillance chantier en D.D.A.

Connaissance parfaite de l'allemand exigée.
France, Allemagne, Suisse.
Adresser C.V. L'INDUSTRIELLE DE CHAUFFAGE, B.P. 404, 92185 BOULOGNE.

INGÉNIEUR
ou TECHNICIEN spécialiste en équipements thermiques pour surveillance chantier en D.D.A.

Connaissance parfaite de l'allemand exigée.
France, Allemagne, Suisse.
Adresser C.V. L'INDUSTRIELLE DE CHAUFFAGE, B.P. 404, 92185 BOULOGNE.

INGÉNIEUR
ou TECHNICIEN spécialiste en équipements thermiques pour surveillance chantier en D.D.A.

Connaissance parfaite de l'allemand exigée.
France, Allemagne, Suisse.
Adresser C.V. L'INDUSTRIELLE DE CHAUFFAGE, B.P. 404, 92185 BOULOGNE.

INGÉNIEUR
ou TECHNICIEN spécialiste en équipements thermiques pour surveillance chantier en D.D.A.

Connaissance parfaite de l'allemand exigée.
France, Allemagne, Suisse.
Adresser C.V. L'INDUSTRIELLE DE CHAUFFAGE, B.P. 404, 92185 BOULOGNE.

INGÉNIEUR
ou TECHNICIEN spécialiste en équipements thermiques pour surveillance chantier en D.D.A.

un nouveau service concernant l'emploi

Le Monde

INFORMATION-PROFESSIONS

Dresse chaque semaine le tableau récapitulatif des offres d'emplois encadrées, parues dans "Le Monde" concernant chacune des principales fonctions ou professions.

C'est le moyen, pour ceux qui ont une responsabilité dans l'entreprise, comme pour ceux qui exercent ces fonctions, de suivre les fluctuations du marché de l'emploi.

bon de commande à découper

Le Monde INFORMATION-PROFESSIONS

Je désire m'abonner à la synthèse hebdomadaire de la ou les fonctions suivantes :

- 1) Mettre une croix dans les cases correspondant aux fonctions retenues :
- | | |
|-------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------|
| <input type="checkbox"/> Direction générale, fonctions multiples. | <input type="checkbox"/> Direction financière et administrative. |
| <input type="checkbox"/> Marketing relations publiques publicité. | <input type="checkbox"/> Comptabilité. |
| <input type="checkbox"/> Informatique. | <input type="checkbox"/> Personnel formation relations humaines et sociales. |
| <input type="checkbox"/> Production entretien. | <input type="checkbox"/> Direction commerciale vente. |
| <input type="checkbox"/> Ingénieurs. | <input type="checkbox"/> Ingénieurs commerciaux et technico-commerciaux. |
| <input type="checkbox"/> Etudes organisation et recherche. | |

2) Entourer, dans le tableau ci-dessous, le nombre de semaines retenu :

TARIF DES ABONNEMENTS (en Francs)

Nombre de fonctions demandées	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
6 semaines	20	39	57	74	90	105	119	132	144	155	165
13 semaines	40	78	114	148	180	210	236	264	288	310	330
26 semaines	70	136	199	259	315	368	416	462	504	542	572
52 semaines	120	234	342	444	540	630	714	792	864	930	990

Le tarif de l'abonnement est la correspondance entre le nombre de fonctions et le nombre de semaines demandé.

INFORMATION-PROFESSIONS est adressé sous pli fermé soit au domicile soit au Siège de la Société de l'abonné.

(Le premier envoi sera assuré dès la semaine suivant celle de la réception du bon de commande.)

Pour tous renseignements complémentaires, téléphoner au 874.72.05, ou écrire :

"LE MONDE" INFORMATION-PROFESSIONS - 5, rue des Italiens, 75005 PARIS.

NOM : _____ ou SOCIÉTÉ : _____

ADRESSE : _____ TEL : _____

Joindre le règlement par ch. bancaire à l'ordre du "Le Monde" ou ch. postal (CCP 4207-23 Paris)

ÉTRANGER : Envoi aérien : + 1 franc par fonction et par semaine

SOCIÉTÉ D'INTERVENTION AUPRES DE M.P.I.

pour FONCTION DIRECTION GÉNÉRALE

CHARGÉ DE MISSION

ayant impérativement expérience de responsabilité de DIRECTION GÉNÉRALE DE PETITE ENTREPRISE INDUSTRIELLE.

GRANDE MOBILITÉ GÉOGRAPHIQUE

Missions successives de 6 mois à 1 an.
PARIS, PROVINCE (ÉVENTUELLE ÉTRANGER).

Adresser C.V., photo récente et prêt, n° 84.533 M. REGIE-PRESSE, 85 bis, rue Réaumur, Paris (2°).

En vue d'Etudes de réseau

LES TELECOMMUNICATIONS

recherchent

DES CANDIDATS

pour postes

Ingénieurs

Formation : Ecole d'Ingénieur ou maîtrise d'Informatique

Prière d'envoyer demande manuscrite, CV et rémunération souhaitée s/réf 8175

31, Bd BONNE NOUVELLE 75002 PARIS, qui transmettra

31, Bd BONNE NOUVELLE 75002 PARIS, qui transmettra

31, Bd BONNE NOUVELLE 75002 PARIS, qui transmettra

31, Bd BONNE NOUVELLE 75002 PARIS, qui transmettra

31, Bd BONNE NOUVELLE 75002 PARIS, qui transmettra

31, Bd BONNE NOUVELLE 75002 PARIS, qui transmettra

31, Bd BONNE NOUVELLE 75002 PARIS, qui transmettra

31, Bd BONNE NOUVELLE 75002 PARIS, qui transmettra

31, Bd BONNE NOUVELLE 75002 PARIS, qui transmettra

31, Bd BONNE NOUVELLE 75002 PARIS, qui transmettra

31, Bd BONNE NOUVELLE 75002 PARIS, qui transmettra

31, Bd BONNE NOUVELLE 75002 PARIS, qui transmettra

31, Bd BONNE NOUVELLE 75002 PARIS, qui transmettra

31, Bd BONNE NOUVELLE 75002 PARIS, qui transmettra

31, Bd BONNE NOUVELLE 75002 PARIS, qui transmettra

31, Bd BONNE NOUVELLE 75002 PARIS, qui transmettra

31, Bd BONNE NOUVELLE 75002 PARIS, qui transmettra

31, Bd BONNE NOUVELLE 75002 PARIS, qui transmettra

31, Bd BONNE NOUVELLE 75002 PARIS, qui transmettra

31, Bd BONNE NOUVELLE 75002 PARIS, qui transmettra

31, Bd BONNE NOUVELLE 75002 PARIS, qui transmettra

31, Bd BONNE NOUVELLE 75002 PARIS, qui transmettra

31, Bd BONNE NOUVELLE 75002 PARIS, qui transmettra

31, Bd BONNE NOUVELLE 75002 PARIS, qui transmettra

31, Bd BONNE NOUVELLE 75002 PARIS, qui transmettra

31, Bd BONNE NOUVELLE 75002 PARIS, qui transmettra

31, Bd BONNE NOUVELLE 75002 PARIS, qui transmettra

L'immobilier

REPRODUCTION INTERDITE

propriétés	propriétés	propriétés	terrains	domaines	pavillons	pavillons	maisons de campagne
MONTFORT-LA MAURY 13 km de Paris, 1200 m ² , 5 chambres, 2 sal. de bns, 2 cuis., 2 bns, 2 ch. PARE 5.000 M2. Prix 470.000 F. 480-30-75 - 481-70-41 VILLEMOBLE 12 km de Paris, 1200 m ² , 5 chambres, 2 sal. de bns, 2 cuis., 2 bns, 2 ch. PARE 5.000 M2. Prix 470.000 F. 480-30-75 - 481-70-41 TOURNAI 13 km de Paris, 1200 m ² , 5 chambres, 2 sal. de bns, 2 cuis., 2 bns, 2 ch. PARE 5.000 M2. Prix 470.000 F. 480-30-75 - 481-70-41 MAISON DE 5 P. 13 km de Paris, 1200 m ² , 5 chambres, 2 sal. de bns, 2 cuis., 2 bns, 2 ch. PARE 5.000 M2. Prix 470.000 F. 480-30-75 - 481-70-41	TOURNAI 13 km de Paris, 1200 m ² , 5 chambres, 2 sal. de bns, 2 cuis., 2 bns, 2 ch. PARE 5.000 M2. Prix 470.000 F. 480-30-75 - 481-70-41 MAISON DE 5 P. 13 km de Paris, 1200 m ² , 5 chambres, 2 sal. de bns, 2 cuis., 2 bns, 2 ch. PARE 5.000 M2. Prix 470.000 F. 480-30-75 - 481-70-41 TOURNAI 13 km de Paris, 1200 m ² , 5 chambres, 2 sal. de bns, 2 cuis., 2 bns, 2 ch. PARE 5.000 M2. Prix 470.000 F. 480-30-75 - 481-70-41 MAISON DE 5 P. 13 km de Paris, 1200 m ² , 5 chambres, 2 sal. de bns, 2 cuis., 2 bns, 2 ch. PARE 5.000 M2. Prix 470.000 F. 480-30-75 - 481-70-41	NANTERRE 9 km de Paris, 1200 m ² , 5 chambres, 2 sal. de bns, 2 cuis., 2 bns, 2 ch. PARE 5.000 M2. Prix 470.000 F. 480-30-75 - 481-70-41 EN CREUSE 13 km de Paris, 1200 m ² , 5 chambres, 2 sal. de bns, 2 cuis., 2 bns, 2 ch. PARE 5.000 M2. Prix 470.000 F. 480-30-75 - 481-70-41 PROGECO 13 km de Paris, 1200 m ² , 5 chambres, 2 sal. de bns, 2 cuis., 2 bns, 2 ch. PARE 5.000 M2. Prix 470.000 F. 480-30-75 - 481-70-41	VILLEBOIS - ORSAV 13 km de Paris, 1200 m ² , 5 chambres, 2 sal. de bns, 2 cuis., 2 bns, 2 ch. PARE 5.000 M2. Prix 470.000 F. 480-30-75 - 481-70-41 CARNE BROUSSAILES 13 km de Paris, 1200 m ² , 5 chambres, 2 sal. de bns, 2 cuis., 2 bns, 2 ch. PARE 5.000 M2. Prix 470.000 F. 480-30-75 - 481-70-41 OFFICE HOTELIER 13 km de Paris, 1200 m ² , 5 chambres, 2 sal. de bns, 2 cuis., 2 bns, 2 ch. PARE 5.000 M2. Prix 470.000 F. 480-30-75 - 481-70-41	HY- LANGUEDOC SAUVAGE 13 km de Paris, 1200 m ² , 5 chambres, 2 sal. de bns, 2 cuis., 2 bns, 2 ch. PARE 5.000 M2. Prix 470.000 F. 480-30-75 - 481-70-41 FORÊT DE CHANTILLY 13 km de Paris, 1200 m ² , 5 chambres, 2 sal. de bns, 2 cuis., 2 bns, 2 ch. PARE 5.000 M2. Prix 470.000 F. 480-30-75 - 481-70-41 MAISON DE 5 P. 13 km de Paris, 1200 m ² , 5 chambres, 2 sal. de bns, 2 cuis., 2 bns, 2 ch. PARE 5.000 M2. Prix 470.000 F. 480-30-75 - 481-70-41	VIROFLAY 13 km de Paris, 1200 m ² , 5 chambres, 2 sal. de bns, 2 cuis., 2 bns, 2 ch. PARE 5.000 M2. Prix 470.000 F. 480-30-75 - 481-70-41 13^e Porte de Vitry PAV. 13 km de Paris, 1200 m ² , 5 chambres, 2 sal. de bns, 2 cuis., 2 bns, 2 ch. PARE 5.000 M2. Prix 470.000 F. 480-30-75 - 481-70-41 5-6 PAV. 13 km de Paris, 1200 m ² , 5 chambres, 2 sal. de bns, 2 cuis., 2 bns, 2 ch. PARE 5.000 M2. Prix 470.000 F. 480-30-75 - 481-70-41	VIROFLAY 13 km de Paris, 1200 m ² , 5 chambres, 2 sal. de bns, 2 cuis., 2 bns, 2 ch. PARE 5.000 M2. Prix 470.000 F. 480-30-75 - 481-70-41 13^e Porte de Vitry PAV. 13 km de Paris, 1200 m ² , 5 chambres, 2 sal. de bns, 2 cuis., 2 bns, 2 ch. PARE 5.000 M2. Prix 470.000 F. 480-30-75 - 481-70-41 5-6 PAV. 13 km de Paris, 1200 m ² , 5 chambres, 2 sal. de bns, 2 cuis., 2 bns, 2 ch. PARE 5.000 M2. Prix 470.000 F. 480-30-75 - 481-70-41	VIROFLAY 13 km de Paris, 1200 m ² , 5 chambres, 2 sal. de bns, 2 cuis., 2 bns, 2 ch. PARE 5.000 M2. Prix 470.000 F. 480-30-75 - 481-70-41 13^e Porte de Vitry PAV. 13 km de Paris, 1200 m ² , 5 chambres, 2 sal. de bns, 2 cuis., 2 bns, 2 ch. PARE 5.000 M2. Prix 470.000 F. 480-30-75 - 481-70-41 5-6 PAV. 13 km de Paris, 1200 m ² , 5 chambres, 2 sal. de bns, 2 cuis., 2 bns, 2 ch. PARE 5.000 M2. Prix 470.000 F. 480-30-75 - 481-70-41

LE MONDE IMMOBILIER BANLIEUE.

Grille A/B	2500	2000	90%	CF	1974	Immeubles	Nombre d'app.	Maisons individuelles	Garages particuliers	Garages en sous-sol ou box	Parkings en surface	Gare	RER Station	Autos	
78	2500	2000	90%	CF	1974	Immeubles	Nombre d'app.	Maisons individuelles	Garages particuliers	Garages en sous-sol ou box	Parkings en surface	Gare	RER Station	Autos	
1	78	2500	2000	90%	CF	1974	Immeubles	Nombre d'app.	Maisons individuelles	Garages particuliers	Garages en sous-sol ou box	Parkings en surface	Gare	RER Station	Autos
2	78	2500	2000	90%	CF	1974	Immeubles	Nombre d'app.	Maisons individuelles	Garages particuliers	Garages en sous-sol ou box	Parkings en surface	Gare	RER Station	Autos
3	78	2500	2000	90%	CF	1974	Immeubles	Nombre d'app.	Maisons individuelles	Garages particuliers	Garages en sous-sol ou box	Parkings en surface	Gare	RER Station	Autos
4	78	2500	2000	90%	CF	1974	Immeubles	Nombre d'app.	Maisons individuelles	Garages particuliers	Garages en sous-sol ou box	Parkings en surface	Gare	RER Station	Autos
5	78	2500	2000	90%	CF	1974	Immeubles	Nombre d'app.	Maisons individuelles	Garages particuliers	Garages en sous-sol ou box	Parkings en surface	Gare	RER Station	Autos
6	78	2500	2000	90%	CF	1974	Immeubles	Nombre d'app.	Maisons individuelles	Garages particuliers	Garages en sous-sol ou box	Parkings en surface	Gare	RER Station	Autos
7	78	2500	2000	90%	CF	1974	Immeubles	Nombre d'app.	Maisons individuelles	Garages particuliers	Garages en sous-sol ou box	Parkings en surface	Gare	RER Station	Autos
8	78	2500	2000	90%	CF	1974	Immeubles	Nombre d'app.	Maisons individuelles	Garages particuliers	Garages en sous-sol ou box	Parkings en surface	Gare	RER Station	Autos

... et un prêt CDE financera votre achat :

cde

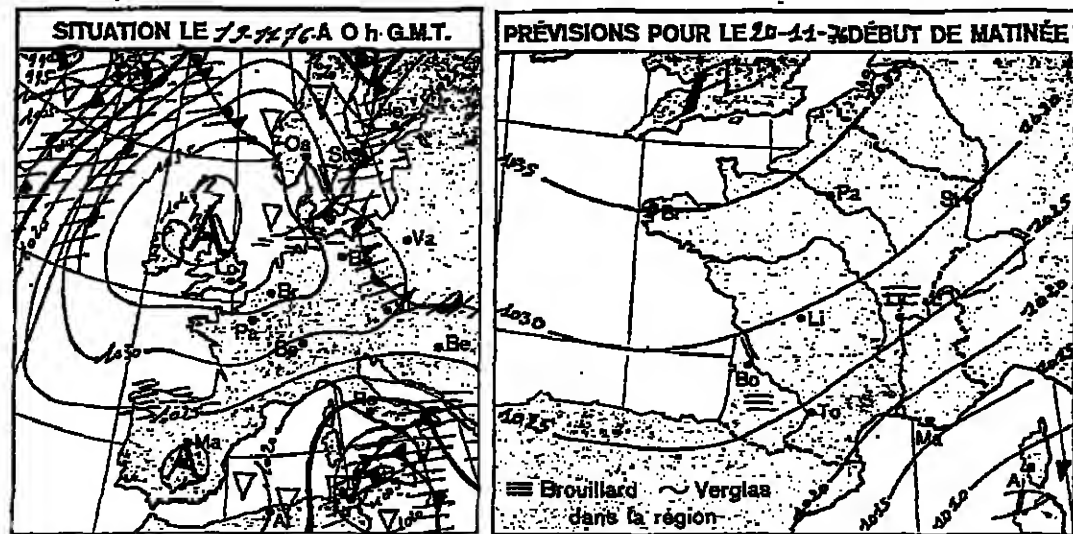
Comptoir des Entrepreneurs

6 rue Volney Paris 2^e - Tél. : 260.35.36.

Tous les financements immobiliers depuis 1848.

AUJOURD'HUI

MÉTÉOROLOGIE



Evolution probable du temps en France entre le vendredi 19 novembre à 9 heures et le samedi 20 novembre à 24 heures :

L'anticyclone centré sur les îles Britanniques entretiendra sur la plus grande partie de la France un flux d'air frais de secteur nord-est. Samedi 20 novembre, sur l'ensemble du pays, il y aura des brumes, brumeux et passagèrement nuageux. Des brouillards matinaux seront surtout localisés au nord de la Loire, ainsi que dans les vallées du Sud-Ouest, du Centre et de l'Est. Ces brouillards seront parfois tenaces dans le Nord et le Nord-Ouest ; ailleurs, ils disparaîtront assez rapidement. En général, il y aura au cours de la journée des périodes ensoleillées avec beau, mais, sur le Midi méditerranéen, on notera quelques ondées. Celles-ci débiteront sur la Corse et pourront s'étendre temporairement à la Provence, puis au littoral du golfe de Lion. Sur ces régions, les vents, d'est à nord-est, seront assez forts ; ailleurs, ils seront faibles ou modérés.

LOTTO TIRAGE DU 17 NOVEMBRE 1976

26

2 8 20 32 44 45

NUMERO COMPLEMENTAIRE 38

RAPPORT PAR GRILLE GAGNANTE (POUR 11)

6 bons numéros 671 643,60 F

5 bons numéros 223 881,20 F

5 bons numéros 9 076,20 F

4 bons numéros 151,70 F

3 bons numéros 11,60 F

CAGNOTTE POUR LE TIRAGE SUIVANT

335 821,80 F

PROCHAIN TIRAGE LE 23 1976

VALIDATION JUSQU'AU 24 1976 APRES-MIDI

MOTS CROISÉS

PROBLEME N° 1617

HORIZONTALEMENT

I. Dont une certaine liberté est compromise. Trouva à redire après avoir été puni. II. A vue sur la cour. Vraiment peu reposant. III. Sans aucune retenue. Explique bien pourquoi certains ont le feu quelque part. IV. Très pénible. A confiance en la bienveillance du sort. V. Participe. Est blanche. Emettre certains sons. VI. Copie en Autriche. Précise une agnation. VII. Elément d'un fardeau qui va croissant. Un loup ou un carard. Farouche. VIII. Repose. Combattent certaine nudité. IX. Conjonction. Compagnes quand ils sont noirs. X. Sur quoi se concentrent toutes les préférences. Rites traditionnels. Plus en place (épeli). Abrite de plusieurs assemblées. XI. Note. Grande covette. Les enfants la trouvent bien bonne. XII. Abréviation. Mesure étrangère. Mené à bien. XIII. Circulent en Roumanie. Mode éventuel de règlement. XIV. Préfixe. Sous les ponts de Namur. Préposition. Agit dans l'ombre (abréviation). XV. Sort du domaine de la création. Loin d'être abandonnées. uco.

VERTICALEMENT

1. Affiché par les patellins d'Anglet. France, au temps de Rabalais. 2. Frappe moins fort quand elle est discrète. Poudre à canon. Terme musical. 3. Appréhension. Linge de corps. 4. Abréviation. La moitié de neuf. Divinité. 5. Souvent lourde à digérer dans le domaine des « beaux » discours. Provoque une claudication chevaline. 6. Annonçait la fin d'un sacrifice. Lettres de préavis. 7. Sais. Va de concession en concession. 8. D'un auxiliaire. Malheureux pilote. Attire malins touristes. 9. Dans un certain sens, poussée des actions d'éclat. Croc accroché dans une nappe. Comme certain poisson. 10. Elément d'un jeu.

Solution du problème n° 1616

HORIZONTALEMENT

I. Ancien. An. II. Coureurs. III. Tu. Ose. IV. Irréel. Io. V. Frissons. VI. OT. Ete. VII. Ecouillés. VIII. Vê. Um. IX. Es. Ecées. X. Ase. XI. Tub. Tsars.

VERTICALEMENT

1. Actif. Event. 2. Nourrices. 3. Cu. Ra. AB. 4. Irréel. 5. Es. Estimait. 6. Nu. L.O. Ces. 7. Ro. Nérée. 8. Assisté. E.O.R. 9. EO. Esus. GUY BROUTY.

JUSTICE

L'acquittement de la cour d'assises de l'Orne

L'innocence d'un coupable

Le Parlement britannique, dit-on, a tous les pouvoirs, sauf celui de transformer une femme en homme. C'est pourtant une presque aussi grande promesse que paraît avoir réalisée la cour d'assises de l'Orne en acquittant, le 16 novembre, un habitant de Fiers, que de nombreux témoins avaient vu tirer sur deux Nord-Africains, dont l'un restera grabataire sa vie entière (le Monde du 18 novembre). La cour d'assises de l'Orne a, en effet, réalisé la gageure de proclamer innocent un coupable avéré, et qui reconnaissait les faits. Toutefois, grâce aux articles 371 et 372 du code de procédure pénale, les magistrats, seuls ont pu condamner cet innocent à réparer.

La décision n'est pas sans précédent, et l'un des plus fameux est certainement l'acquittement de Mme Yvonne Chevallier, meurtrière, le 12 août 1951, de son mari, le docteur Pierre Chevallier, secrétaire d'Etat à l'enseignement, maître d'Orléans, et innocenté volé presque exactement quatorze ans, le 6 novembre 1962.

De telles décisions, qui paraissent inavouables au regard de l'équité et de la raison, sont légales en ce qu'elles peuvent écarter la constatation de la matérialité du fait, négatives l'intention de nuire et tenir pour bien-fondé ce qui paraît ne pas l'être. Il suffit de se rappeler que les jurés d'assises sont dispensés

de toute explication des décisions qu'ils rendent. C'est si vrai que, sous Vichy, les maîtres de l'époque ayant constaté que certains infanticides donnaient lieu à acquittement, il fut décidé que ces crimes relèveraient des tribunaux correctionnels afin, non pas d'interdire l'acquittement mais d'obliger à en produire une justification. Le pouvoir de neuf notables, juges d'un jour ne peut être exercé par trois magistrats professionnels.

L'innocence pour les cours d'assises n'est pas ce que la logique paraît appeler. Elle peut aller jusqu'à contredire l'évidence, ainsi qu'on l'a vu dans l'Orne. Le coupable n'est pas forcément celui qui a tué, mais celui que l'on reconnaît tel. Tout pouvoir est ainsi remis aux jurés populaires, qui peuvent, tout à la fois, condamner l'accusé au bénéfice de qui l'on doute est manifeste et à l'absoudre celui qui proclame sa faute.

En cela, un tel pouvoir ne choquerait pas l'esprit s'il avait toujours pour résultat de satisfaire à l'équité. Qui prétendra que tel a été le cas à Alençon ? Dans cette ville la souveraineté a surtout servi à la satisfaction des passions, non à leur apaisement. En sorte que l'on voit la souveraineté populaire elle-même se rendre coupable d'un crime qu'en principe elle devrait condamner : l'abus de pouvoir.

PHILIPPE BOUCHER.

UNE SOUS-COMMISSION DU CONSEIL DE L'EUROPE EST CHARGÉE D'ETUDIER LA CRIMINALITE D'AFFAIRES

De notre correspondant

Strasbourg. — Les pays membres du Conseil de l'Europe doivent mieux unir leurs efforts pour enrayer la criminalité d'affaires, telle est la conclusion des directeurs d'instances de recherches criminologiques qui viennent de se réunir pendant trois jours à la Maison de l'Europe (le Monde du 16 novembre 1976). La coordination est d'au-

tant plus nécessaire que les criminels financiers se profitent des mécanismes de l'union européenne, en jouant à plein sur la liberté de circulation et d'établissement, comme l'a fait remarquer M. Jean Cosson, procureur général de Metz, rapporteur de la conférence.

L'importance du « chiffre noir » de la criminalité d'affaires est « énorme », a constaté la conférence. Ainsi, pour 90 %, les faillites seraient des banqueroutes déguisées. Les sommes escroquées aux Etats et aux collectivités lors des fraudes dans des adjudications sont impressionnantes : 160 millions de DM, par exemple, sur l'exécution de travaux publics en République fédérale d'Allemagne, pour l'année 1975. La conférence a confié à une nouvelle sous-commission du Conseil de l'Europe la charge d'approfondir les problèmes résultant de la criminalité économique. M. Cosson a proposé de donner la priorité aux recherches sur le carabouillage, l'escroquerie immobilière, la fraude à la C.E.E., notamment par les importations en provenance de l'extrême-Orient, et, enfin, la fraude fiscale des grandes entreprises, en particulier des multinationales.

LES ELECTIONS AU CONSEIL DE L'ORDRE DES AVOCATS DE PARIS

M. Philippe Jacob a été élu le 18 novembre membre du conseil de l'ordre des avocats du barreau de Paris, avec 651 voix pour, contre 1167 voix pour le candidat sortant, M. Jean Cosson, procureur général de Metz, rapporteur de la conférence.

La conférence a confié à une nouvelle sous-commission du Conseil de l'Europe la charge d'approfondir les problèmes résultant de la criminalité économique. M. Cosson a proposé de donner la priorité aux recherches sur le carabouillage, l'escroquerie immobilière, la fraude à la C.E.E., notamment par les importations en provenance de l'extrême-Orient, et, enfin, la fraude fiscale des grandes entreprises, en particulier des multinationales.

La brigade des stupéfiants du Havre (Seine-Maritime) a appréhendé cinq jeunes gens qui seraient impliqués dans un trafic de haschisch. Eric Dufréne, dix-neuf ans, sa compagne Emmanuelle Garamvolgy, vingt et un ans, et Claude Collos, vingt-quatre ans, auraient approvisionné en cannabis des lycéens du Havre. Une jeune femme, âgée de dix-neuf ans, dont l'identité n'a pas été révélée, et un mineur de dix-sept ans ont également été arrêtés. Les policiers avaient trouvé 1.800 kg de haschisch dissimulé sous des galets de la plage de Sainte-Adresse, située au nord du Havre.

Quatre manifestants poursuivis en vertu de la loi anticasseurs ont été condamnés, lundi 15 novembre, par la cour d'appel de Rennes (Ille-et-Vilaine) à des peines allant de dix mois d'emprisonnement, dont six avec sursis, à quatre mois de la même peine, également assortie du sursis. L'arrêt de la cour confirme pour trois d'entre eux le jugement du tribunal correctionnel de Rennes du 9 avril, et aggrave la peine du quatrième qui avait été condamné à deux mois d'emprisonnement avec sursis (le Monde du 11 avril). Il était reproché aux manifestants d'avoir participé à une manifestation de soutien aux ouvriers de l'usine Garnier, menacés de licenciement, devant la sous-préfecture de Rennes, le 7 avril 1975. Deux policiers avaient été blessés lors des incidents.

Le tribunal correctionnel de Béziers (Hérault) a relaxé mercredi 17 novembre deux militants prévenus du délit de « propagande abusive ». Mme Lucienne Deraim, candidate communiste aux élections cantonales de mars 1976 à Béziers (Hérault), et M. Patrick Koster, conseiller général socialiste de ce canton, étaient poursuivis, sur plainte de deux candidats de la majorité, pour avoir distribué des tracts après la clôture de la campagne électorale.

Mille cinq cents quatre-vingt enfants ont été adoptés et 319 ont été légitimés par adoption en

L'affaire Dassault

M. MARCANTONI ASSURE N'AVOIR JAMAIS DETENU LE DOSSIER EMPORTE PAR JEAN KAY

M. François Marcantoni a répondu, jeudi 18 novembre, à la convocation de M. François Petot, juge d'instruction chargé de l'affaire Vahtré. Le magistrat désirait l'entendre à propos de l'interview publiée le 8 novembre dans l'Aurore sous la signature de M. Philippe Bernert (le Monde du 9 novembre).

A sa sortie du cabinet du magistrat, le témoin a dit aux journalistes qu'il avait démenti deux des propos que lui avait prêtés M. Bernert. Il n'aurait pas dit que Jean Kay, à l'occasion de leurs rencontres en Corse, lui avait demandé de changer pour son compte de l'argent français en dollars. Il n'aurait pas non plus affirmé que l'ancien mercenaire lui avait confié une mallette contenant « des documents capables de faire sauter la majorité ». Jean Kay lui aurait seulement montré la mallette.

Enfin, si M. Marcantoni suppose que Jean Kay n'est plus en vie, c'est là de sa part simple « intuition ». Il s'appuie sur le fait que celui-ci ne s'est plus jamais manifesté depuis qu'il lui a téléphoné le 5 octobre, à deux heures et demie du matin.

A 5 MILLIONS PRES...

Jean Kay a emporté les 8 millions de francs et le dossier Dassault, assure Hervé de Vahtré. M. Petot, juge d'instruction, s'attache en ce moment à rechercher l'usage que l'ancien mercenaire aurait pu faire de tout cet argent. Selon les amis de Jean Kay, celui-ci n'a jamais eu la totalité de cette somme. En tout cas, il ne l'a plus depuis belle lurette.

M. Petot attend les résultats d'une commission rogatoire déléguée aux autorités judiciaires des Bahamas. Il s'agit de vérifier si Jean Kay a bien acquis à une société de ce pays un bateau au prix de 80 000 dollars, plus 3 000 dollars d'équipement électronique et si, à cette occasion, il n'a pas fait transférer d'autres sommes.

L'ancien mercenaire, selon les résultats d'une première enquête, aurait ouvert en Suisse, vers le 10 juillet, deux comptes, qui seraient aujourd'hui bloqués par décision judiciaire. Le premier, à la New York City Bank, sur lequel il aurait eu, un moment, un peu plus de 300 000 dollars. Le second, dans une autre banque, atteindrait encore le montant de 1 million de francs suisses au total. On aurait trouvé trace d'un peu plus de 3 millions de francs. Or sont passés les 5 millions manquant ?

P. M. D.

1974, indique le ministre de la justice en réponse à une question écrite de M. Pierre Baz, député de Paris (U.D.R.). (J.O., débats Assemblée nationale 17 novembre). Le ministre précise que les adoptions se sont montées à 49 443 depuis 1946 et les légitimations adoptives à 45 618 depuis la même époque, encore que ces chiffres soient incomplets pour les années 1946 à 1951 inclus.

M. Pierre Aymard, directeur de l'administration pénitentiaire depuis le 13 octobre 1976, est reçu ce vendredi 19 novembre par M. Valéry Giscard d'Estaing.

Le Monde

Service des Abonnements
5, rue des Italiens
75421 PARIS - CEDEX 05
C.C.P. 4207-23

ABONNEMENTS
3 mois 6 mois 9 mois 12 mois

FRANCE - D.O.M. - T.O.M.
88 F 175 F 252 F 328 F

TOUS PAYS ETRANGERS
PAR VOIE NORMALE
188 F 353 F 523 F 690 F

ETRANGER
(par messagerie)
1. - BELGIQUE - LUXEMBOURG
PAYS-BAS - SUISSE
125 F 238 F 353 F 448 F

11. - TUNISIE
163 F 305 F 448 F 598 F

Par voie aérienne
tarif sur demande

Les abonnés qui paient par chèque postal (trois virements) ont droit, bien entendu, à leur demande.

Changement d'adresse dûment avisé (ou préavis) : nos abonnés sont invités à formuler leur demande une semaine au moins avant leur départ.

Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance, veuillez avoir l'obligeance de réviser tous les noms propres et capitales d'imprimerie.

HAUTE-FIDÉLITÉ

Pieder

6.950^F

le juste prix de la qualité.

Pieder 24, rue Sarrette 75014 Paris
14, rue Vauvengues 75018 Paris

la qualité est pour nous un devoir, pour vous une certitude

LA VIE SOCIALE ET ÉCONOMIQUE

CONFLITS ET REVENDICATIONS

HOSTILES A LA REPRISE TOTALE DU TRAVAIL es grévistes de la Hague acceptent la remise en marche partielle du centre nucléaire

Le conflit qui depuis deux mois oppose le personnel à la direction des productions du Commissariat à l'énergie atomique (C.E.A.) — il y a eu, en effet, une grève — se poursuit. Mercredi 17 novembre, sur proposition de la C.F.D.T., le personnel de l'usine de retraitement des combustibles nucléaires attaché à la Hague, en grève depuis le 16 septembre, a accepté une « pause technique » qui permettrait la remise en marche de l'unité, bien qu'une partie des salariés

observent, toujours avec l'appui de la C.F.D.T., la grève-bouche en bloquant certains postes-clés. Le conflit porte à la fois sur la sécurité du centre et sur le transfert d'une partie du personnel à la Compagnie générale des matières nucléaires (COGEMA), nouvelle filiale du C.E.A. Le mouvement touche d'autres unités du Commissariat : l'unité de retraitement de Marcoule (Gard), qui est arrêtée depuis le 25 octobre, et la section fabrication de Miramas (Bouches-du-Rhône) depuis le 5 novembre.

De notre correspondant

avoir été retenue, bien qu'il n'y ait pas eu vote. La C.F.D.T. a, en effet, suggéré une « pause technique pour permettre la remise en état des chaînes à l'issue de la vidange ». Mais les grévistes continuent de refuser de produire le plutonium en bloquant uniquement certains postes-clés. Ambiguïté ?

Aucune autre réunion n'étant prévue avec la direction, qui refuse toute discussion sur les conditions de transfert des personnels à la COGEMA, la C.F.D.T., majoritaire

dans l'usine, espère sans doute prolonger ainsi la grève-bouche jusqu'aux « assises du nucléaire », une série de débats qu'elle organisera les 27 et 28 novembre, à Cherbourg, avec le concours du bureau fédéral C.F.D.T. de l'énergie atomique.

« Ces assises », ont déclaré les cégétistes, seront le plus grand débat organisé en France sur le nucléaire. » — R. M.

(1) Ces travaux affectent la chaîne des combustibles de la filière graphite-gaz : la « vidange » doit permettre de libérer les tuyauteries, le canal et les cuves de leur combustible actif.

Les débrayages dans la métallurgie ont été plus importants que les manifestations

La journée nationale d'action organisée dans la métallurgie, jeudi 18 novembre, par la C.G.T. et la C.F.D.T. afin d'obtenir l'établissement d'une convention collective nationale garantissant le pouvoir d'achat et l'emploi, a été marquée par une participation plus importante aux débrayages — de deux à quatre heures — qu'aux manifestations devant les chambres patronales.

Selon les syndicats, 60 % à 80 % des ouvriers ont répondu à l'appel de la C.G.T. et de la C.F.D.T., qui précisait d'autre part que 800 000 métallurgistes ont signé des pétitions déposées auprès des chambres patronales. A Saint-Etienne, nous signalons, par exemple, pour 85 % du personnel de Creusot-Loire-Ondaine, où la suppression des 557 emplois a

été programmée pour les prochains dix-huit mois, a débrayé.

Selon l'Union des Industries métallurgiques et minières (U.I.M.M.), l'organisme patronal, cette journée s'est traduite par « quelques débrayages limités dans un certain nombre d'entreprises et de courte durée en fin de poste. Ces mouvements n'ont touché qu'environ 10 % des 2 800 000 métallurgistes ».

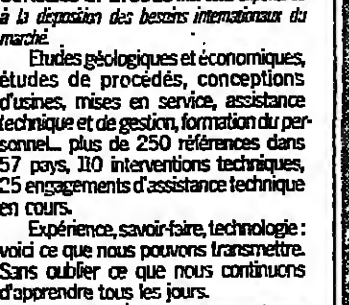
A Paris, le syndicat de la métallurgie C.G.T. a manifesté seul devant le siège de l'U.I.M.M. La C.F.D.T., plus favorable aux débrayages, avait refusé de s'associer à ce rassemblement qui a réuni plusieurs milliers de personnes — dix mille, selon la C.G.T.

« La décision de la C.F.D.T. de Paris », a déclaré M. Bernard Cagne, secrétaire général du syndicat C.G.T. de la métallurgie, va à l'encontre des directives nationales décidées par les deux fédérations. Mais cette attitude ne nous donne pas, dans ce syndicat C.F.D.T. de Paris, les gauchistes et les basistes dénoncés par M. Edmond Maire sont très influents. »

En 150 années, nous avons acquis un savoir-faire sur les procédés de fabrication du ciment, les outils de production et leur rentabilité. Depuis 1970, LAFARGE CONSEILS ET ETUDES met cette expérience à la disposition des besoins internationaux du marché.

Etudes géologiques et économiques, études de procédés, conceptions d'usines, mises en service, assistance technique et de gestion, formation du personnel... plus de 250 références dans 57 pays, 110 interventions techniques, 25 engagements d'assistance technique en cours.

Expérience, savoir-faire, technologie : voici ce que nous pouvons transmettre. Sans oublier ce que nous continuons d'apprendre tous les jours.



Le savoir-faire est le ciment de nos activités.

FISCALITÉ

Haro sur la patente

(Suite de la première page.)

Le projet gouvernemental, réformant la patente, fut lors de sa discussion, en juin 1976, largement modifié par le Parlement, en vue d'alléger sensiblement les contributions des petits commerçants et artisans dont les impôts représentent 20 % environ du montant total de la patente.

Dans de nombreux cas, la taxe professionnelle a nettement diminué cette année par rapport à la patente 1975. Le contentement des bénéficiaires de ces baisses fait moins de bruit que les plaintes des gros commerçants, industriels, prestataires de services. Il est significatif pourtant que le C.I.D.-UNATI n'ait pas protesté.

Lors du vote de la loi, un choix politique délibéré avait été fait en faveur des petits commerçants et artisans, dont on voulait à l'époque se concilier les faveurs. Il avait consisté à transférer une partie de la charge fiscale de la patente des petits sur les gros professionnels. On mesure maintenant — un peu tard — les conséquences de cette orientation.

Les pouvoirs publics estiment que la taxe professionnelle payée par les petits contribuables est en moyenne allégée des deux tiers. Comme celle-ci ne payait que 20 % du total de la patente, leur contribution est grosso modo revenue à 7 % de l'ensemble de la taxe professionnelle. Les « gros » — industriels et commerçants — supportent désormais 93 % du total de l'impôt, contre 80 % auparavant, soit une augmentation du sixième environ. Cette mesure est très largement dépassée dans la plupart des cas concrets étudiés tant par le C.N.P.F. que par les chambres de commerce et, semble-t-il, par la rue de Rivoli, qui effectue actuellement une enquête en profondeur. Alors ?

Un examen un peu attentif du dossier montre qu'un ensemble d'autres décisions politiques — dont certaines étaient parfaitement justifiées — ont contribué à bouleverser la répartition de l'ancienne fiscalité locale.

La patente avait cette particularité d'être calculée à partir d'une multitude de tarifs propres à chaque profession : certaines catégories étaient avantagées, d'autres pénalisées. La loi de 1975 a tout unifié dans un seul et même barème de calcul, la taxe professionnelle. Les professions jadis sous-imposées — les transports ou recherche, par exemple, — ont vu la note s'alourdir, tandis que les banques et les grands magasins — que l'ancienne patente malmenait pour des raisons obscures — tirent maintenant leur épingle du jeu. Il y a donc, non pas un, mais deux et même trois transferts de charges : des petits vers les gros professionnels, entre professions, entre les gros professionnels eux-mêmes.

Les bases de la patente étaient le plus souvent calculées en dehors de toute référence aux bilans des firmes. Avec la taxe professionnelle, on tient étroite-

ment compte de ceux-ci. Cela amène l'administration fiscale à découvrir, dans de nombreux cas, des évaluations d'actifs largement sous-estimées depuis des années. D'où une correction brutale, effectuée en une seule fois.

La taxe professionnelle représente la moitié environ des ressources fiscales directes des communes : 20 milliards sur 40. Or ce sont ces ressources fiscales qui, avec le V.R.T.S. (versement représentatif de la taxe sur les salaires restitué par l'Etat aux collectivités locales), doivent équilibrer les budgets communaux, qui augmentent en moyenne de 18 % l'an. D'où nécessité pour les communes d'alourdir les impôts locaux.

La patente est restée un impôt communal, ainsi que le Parlement l'avait demandé en décembre 1973, lors du débat sur les finances locales. Il est évident que lorsqu'un industriel est seul installé dans une commune, il subit également seule et de plein fouet les augmentations des budgets communaux.

Toutes ces raisons — ainsi que le changement des modalités d'assiette de la taxe — ne sont peut-être pas suffisantes pour justifier les hausses parfois exorbitantes qui ont été constatées. Elles expliquent au moins une bonne partie. Il est trop facile de refuser aujourd'hui les choix faits hier parce que les catégories socio-professionnelles que le pouvoir veut ménager ne sont plus les mêmes : hier les petits commerçants et artisans, qui s'agitaient si fort, aujourd'hui les industriels auxquels on demande d'investir pour préserver la croissance et sauvegarder l'emploi.

La dépense ou le capital

Deux remarques doivent être faites pour l'avenir. Si, comme MM. Barre et Durafour s'y sont engagés, l'administration fiscale accorde des dégrèvements aux professionnels trop lourdement imposés, l'Etat — et lui seul — aura à payer le manque à gagner qui en résultera pour les communes affaiblies à leurs problèmes d'équilibre budgétaire. L'Etat devra accepter d'aggraver un peu plus le déficit de ses comptes ou devra recourir à de nouvelles ressources.

Si le Parlement veut, l'année prochaine, modifier la toute récente taxe professionnelle, il devra choisir entre deux solutions : le retour à une imposition plus lourde des petits commerçants et artisans (mais, politiquement, il semble tout de même difficile de se déjuger aussi rapidement) ; ou un transfert des charges de la taxe professionnelle sur les trois autres impôts locaux : taxe d'habitation, taxe foncière bâtie, taxe foncière non bâtie. Si les pouvoirs publics devaient recourir à ce second expédient, une nouvelle explosion de colère serait à prévoir, qui pourrait être plus grave que les protestations actuelles des industriels mécontents de l'application de la taxe

professionnelle. Plus d'un million de réclamations concernant les impôts locaux fonciers — notamment la taxe d'habitation — attendent déjà une réponse de l'administration, qui est bien incapable de la fournir, enfoncée qu'elle est dans le maquis inextricable de la réforme des finances locales qui mobilise une partie très importante de ses effectifs. Cela confirme que, dès maintenant, des contribuables de plus en plus nombreux s'impatientent d'avoir à payer à leur commune une taxe d'habitation supérieure à l'impôt sur le revenu versé à l'Etat.

Une leçon doit être tirée de tout cela, aussi longtemps que les Français ont eu à payer des impôts locaux à dose homéopathique, la vétusté du système n'avait guère gêné personne, ou en tout cas par pose de problèmes majeurs. Ce n'est plus le cas maintenant que la fiscalité locale doit procurer aux collectivités des sommes de plus en plus considérables.

Les bases d'imposition de la fiscalité locale ont été revues au terme d'un gigantesque recensement des propriétés bâties et non bâties. Mais le système reste fondamentalement archaïque dans la mesure où, assis sur des valeurs indiciaires (confort des habitations, emplacement des immeubles, date de construction...) il ne correspond pas loin de là — à la capacité contributive des Français qui expriment leurs revenus. Certains ont le sentiment de trop payer, d'autres qui ne le disent pas publiquement, mais l'admettent en privé — sont surpris de voir leurs impôts locaux stagner ou même baisser, alors que leurs revenus augmentent.

Les impôts locaux ne sont pas « bien dans leur assiette ». Soient-ils des impôts sur la dépense ou sur le capital. A l'évidence, ils ne peuvent pas être tenus — quoi qu'il soit — le législateur pour des impôts sur le revenu. A force de mal connaître leur identité, un nombre croissant de contribuables risquent de ne plus tolérer ces petits impôts devenus grands.

ALAIN VERNHOLES.

CONJONCTURE

LA PRODUCTION INDUSTRIELLE A PROGRESSÉ DE 3,2 % EN SEPTEMBRE

L'indice mensuel de la production industrielle sans le bâtiment et les travaux publics, est passé — après correction des variations saisonnières — de 124 en juillet-août à 128 en septembre, soit une augmentation de 3,2 % en un mois. En un an, la hausse est de 15,3.

L'indice retrouve ainsi en septembre le niveau le plus élevé atteint en juillet-août 1974, avant la récession de 1975. Le ministère de l'économie et des finances précise dans un communiqué que les conditions de calcul « ne permettent pas de considérer ce chiffre comme entièrement significatif » de la période récente. Sur une période plus longue permettant de dégager une tendance, on constate que la production industrielle a augmenté de 5 % en six mois, ce qui correspond à un taux de 10 % l'an.

LA C.G.T. ANNONCE 350 000 NOUVEAUX ADHÉRENTS. — Dressant le bilan de la « bataille de renforcement » lancée au début de l'année par la C.G.T., M. Séguéy a annoncé 350 247 adhésions et l'implantation de 788 syndicats nouveaux.

La C.G.T. estime à 15 % le taux d'adhésions nouvelles nécessaires pour compenser les départs pour causes diverses enregistrées chaque année. Il faut donc environ 345 000 « recrues » pour maintenir l'effectif global de 2 300 000 personnes annoncé au début de 1975. La C.G.T. compte donc environ 5 000 membres de plus.

TROIS CENTS LICENCIEMENTS CHEZ POCLAIN. — Comme elle l'avait laissé prévoir le Monde du 24 septembre, la direction de Poclain va licencier trois cents personnes. Après l'avis défavorable du comité d'entreprise, les syndicats C.G.T., C.F.D.T., F.O. et C.G.C. ont saisi le tribunal d'instance de Senlis. (Corresp.)

Édité par la S.A.R.L. le Monde.
Général : Jacques Favre, directeur de la publication.
Jacques Sauvageot.

Imprimé au « Monde »
5, rue des Italiens
PARIS-IX
1075

Reproduction interdite de tous articles, sauf accord avec l'administration.
Commission paritaire des journaux et publications : n° 51457.

Defense du franc...

Offrez du CHAMPAGNE !
toutes marques chez KIATOU
SIÈGE : 44, rue du Bac et
SUCCESSION : 6, rue de la
Renaissance (langr. R. Marbeuf)
Commandes : 222-37-08



Certains
et Français
lisent
un second
quotidien
chaque
jour.



Opel EuroKadett

Et BOUTEAU S.A.
41, rue des Etats-Général
VERSAILLES
Tél. 950.15.38 et 951.33.10.



Le savoir-faire est le ciment de nos activités.

LA VIE ÉCONOMIQUE

ÉNERGIE

Le pétrole brut : + 10 % ?

Les pays exportateurs de pétrole préfèrent la conciliation à la confrontation. Moins d'une semaine après la mise en garde américaine contre une hausse éventuelle des prix du « brut », les déclarations de deux dirigeants importants de pays membres de l'OPEP en ont apporté la preuve.

Le cheikh Yamani, ministre saoudien du pétrole, dans une interview accordée à la revue américaine *Business Week*, affirme que son pays « n'acceptera pas une hausse du prix du pétrole supérieure à 10 % ». L'Arabie Saoudite s'opposera même à une hausse limitée à 10 % si elle estime qu'une telle augmentation peut avoir des conséquences néfastes sur la reprise économique mondiale, a-t-il ajouté.

Le ministre, tout en précisant : « En revanche, une hausse de 3 à 6 % ne serait bénéfique qu'aux seules compagnies pétrolières ».

M. Yamani n'a-t-il pas dit et prouvé à de nombreuses reprises que « personne ne peut augmenter ses prix sans l'accord de l'Arabie Saoudite » ?

Plus étonnant encore est l'évolution du Venezuela. Favorable en août à une augmentation de 25 % du prix du « brut », en octobre à 15 %, les dirigeants de ce pays sont maintenant partisans d'une hausse de 10 %. En visite officielle en Italie, le président vénézuélien Carlos Pérez a promis, le 18 novembre, à ses interlocuteurs de jouer un rôle modérateur lors de la réunion de Doha (Qatar) le 15 décembre prochain pour limiter la hausse des prix à 10 %.

Il a également dit qu'il tenterait de faire retarder de quelques mois la mise en vigueur d'une telle hausse.

Mais le président du Venezuela a-t-il eu l'intention de

les « bonnes dispositions de son pays vis-à-vis de l'Italie et de la Communauté européenne » ?

Il a également dit qu'il tenterait de faire retarder de quelques mois la mise en vigueur d'une telle hausse.

AGRICULTURE

M. Mitterrand : le gouvernement refuse de réduire les écarts de revenus au sein de la paysannerie

L'agriculture est un secteur stratégique important pour l'indépendance de la nation. Il est un moyen de rapport de puissance et de domination d'un pays à l'autre, d'une classe à l'autre, a déclaré M. François Mitterrand, jeudi 18 novembre, au cours d'un déjeuner offert par l'Association française des journalistes agricoles (A.F.J.A.).

Le premier secrétaire du parti socialiste, qui était entouré des membres du cabinet de la commission agricole du P.S., a noté que l'agriculture est un des éléments du débat d'idées actuel : « Un pays qui ne contrôle pas sa production, ses achats, ses ventes alimentaires ne peut préserver ses chances sur la scène internationale ».

M. Mitterrand a souligné qu'une agriculture pouvait être puissante à condition que les exploitants aient un niveau de vie correct. « Cela implique, a-t-il dit, une lutte contre les inégalités qui pèsent lourdement en France ». L'orateur a ensuite rappelé que la défense des exploitations familiales passe par le respect des principes fondamentaux de la politique agricole commune.

M. Mitterrand a rappelé que la position constante des socialistes était de créer des offices pour gérer la production de chaque produit.

Il a critiqué sévèrement la politique « de l'agriculture coalition conservatrice », qui tend à « rendre l'agriculture au profit des grands groupes industriels et du grand capitalisme agricole ».

« Bien que cela ne soit pas exprimé par les gouvernants actuels », M. Mitterrand pense que le pouvoir a la volonté de se « débarrasser » de l'agriculture. Pour cette raison, selon lui, les aides directes aux producteurs ont été développées. Malgré tout, elles n'ont pas empêché une diminution importante du revenu des petits

paysans ces trois dernières années. M. Mitterrand a, en outre, relevé que les possibilités d'installation des jeunes agriculteurs étaient limitées par l'actuelle politique d'attribution des prêts du Crédit agricole. Selon lui, cet ensemble dénote « un refus de réduire les écarts de revenus au sein de la paysannerie ».

Enfin, le premier secrétaire a indiqué que si le système d'aides directes était indispensable à l'heure actuelle pour établir une situation normale au sein de l'agriculture, il faudrait à l'avenir l'abandonner, d'une part, la situation des plus gros agriculteurs, qui profitent actuellement de l'essentiel des aides, et d'autre part, celle des plus petits, qui ne touchent qu'une aumône.

M. Mitterrand a indiqué que trois priorités devaient être données à la politique agricole : le développement des équipements qui sont indispensables au maintien de la population rurale ; la formation des agriculteurs ; l'attribution des terres pour permettre aux exploitants de disposer d'un outil de travail. Sur ce point, M. Bernard Tharaud, membre de la commission agricole, ancien responsable du Centre des jeunes agriculteurs et de la Fédération nationale porcine, a été amené à préciser que le P.S. souhaite, d'une part, la possibilité pour les agriculteurs de conclure des baux ruraux de carrière pour garantir la liberté du travail et, d'autre part, l'arrêt de la spéculation foncière.

Enfin, M. Mitterrand a déclaré qu'il a de bonnes relations avec M. Louis Leuga, l'ancien président du C.N.J.A., même s'il ne partage pas toutes ses thèses. En revanche, il a fait « les plus vives réserves sur la façon dont les dirigeants de la fédération des exploitants F.N.S.E.A. discutent avec le gouvernement, ne faisant, dit-il, ni ne peuvent pas assurer la défense des intérêts paysans ».

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

BAIL INVESTISSEMENT

Réuni le 8 novembre 1976, le conseil de BAIL Investissement a pris connaissance de l'activité de la société au cours des neuf premiers mois de l'exercice.

Pendant cette période, les engagements ont progressé de 120 millions de francs, dont 38 millions de francs en location simple et 82 millions de francs en crédit-bail, correspondant principalement à des immeubles de bureaux, des entrepôts et un parking. A une seule exception près, ces nouveaux biens sont l'objet d'engagements de location. Deux importants hypermarchés ont été mis en service respectivement en septembre au centre commercial de Bédouze pour 10 400 mètres carrés et, en octobre, à Pau, pour 16 300 mètres carrés.

Les recettes locatives au 30 septembre représentent un montant de 130 millions de francs contre 113 millions de francs pour les mêmes trois premiers trimestres de 1975. Compte tenu des éléments déjà connus et des prévisions des résultats, BAIL Investissement a, au 30 septembre, le bénéfice de l'exercice 1975 et permet la mise en distribution d'un dividende supérieur au précédent, qui était de 16 francs par action.

AFFAIRES

Saint-Gobain-Pont-à-Mousson : inquiétude et incertitude pour 1977

« Inquiétude et incertitude sont pour l'heure, les mots-clés. Nous n'attendons pas de l'année 1977 qu'elle soit brillante. » Ces propos, tenus le jeudi 18 novembre par M. Roger Martin, président du groupe Saint-Gobain-Pont-à-Mousson devant les analystes financiers, traduisent le pessimisme qui caractérise actuellement les dirigeants des grandes entreprises françaises. L'essoufflement d'une reprise qui avait donné bien des espoirs au premier semestre 1976 a manifestement modifié le climat. M. Martin n'en convient pas moins que son groupe a traversé la crise avec le minimum de dommages. Pour les neuf premiers mois de l'exercice 1976, le chiffre d'affaires consolidé a progressé de 15 % et devrait atteindre 28 milliards de francs à la fin de l'année. Sa répartition est significative : 44 % pour le marché français et 56 % pour les marchés étrangers, essentiellement par le biais des filiales.

Cette prédominance des activités extérieures a permis aux bénéfices semestriels d'annoncer une remontée sensible, avec 283 millions de francs, contre 48 millions de francs en 1975 (et 472 millions de francs en 1974).

« Si nous avons mieux que d'autres supporté la tempête, c'est bien à vos établissements étrangers que nous le devons. »

On n'a pas oublié de reprise à l'été 1976, mais l'arrêt de l'activité « verre et glaces », très touché en 1975 du fait du marasme de l'automobile. De même, la production de l'acier connaît une activité satisfaisante malgré la stagnation de la construction. En revanche, le département « canalisations » de

Pont-à-Mousson, dont la progression avait été forte en 1975, commence à ressentir la détérioration du marché international du tuyau de fonte après la flambée de 1974.

Quant à l'industrie papetière, elle est en état de « quasi-silence » : la concurrence internationale est très forte, aussi bien sur le plan de la production que sur celui du coût des matières premières. La crise actuelle va encore durer pour les matériaux d'emballage, mais pourrait cesser l'année prochaine, tandis que celle du papier d'écriture se pourrira jusqu'en 1980. Sur le plan de l'emploi, enfin, l'effectif global de cent quarante et un mille personnes a pu être maintenu, même légèrement augmenté, sans en France (trois cents personnes en moins).

FAITS ET CHIFFRES

Agriculture

● LA FÉDÉRATION DES EX-PLÔYANTS (F.N.S.E.A.) ET LE CENTRE DES JEUNES AGRICULTEURS (C.N.J.A.) signifieront le retard dans la distribution des aides aux victimes de la sécheresse : 60 à 70 % seulement des dossiers des agriculteurs bénéficiant de l'acompte débloqué le 25 août ont été payés.

La F.N.S.E.A. souhaite que les préfets fassent connaître dans les quinze jours les enveloppes globales au titre du plan arrêté le 22 septembre. En attendant, les commissions départementales puissent discuter de la répartition des aides.

● PROCHAINE NOMINATION D'UN DÉLÉGUÉ AUX INDUSTRIES ALIMENTAIRES. — A l'occasion d'un dîner-débat organisé par l'Association des journalistes de l'alimentaire, le ministre de l'Agriculture, M. Bonnet, a annoncé que la suppression du secrétariat d'État aux industries alimentaires lors du dernier remaniement sera suivie par la création prochaine d'un poste de délégué aux industries agricoles et alimentaires.

Classes moyennes

● M. PIERRE BROUSSE, MINISTRE DU COMMERCE ET DE L'ARTISANAT, a installé, le 16 novembre, le Conseil supérieur des classes moyennes. Créé en novembre 1975, ce conseil comprend vingt-six membres désignés par trois ans et représentant les secteurs du commerce, de l'artisanat, de l'agriculture, des cadres et des professions libérales.

Réuni jeudi pour la première fois, il a constitué trois groupes de travail : formation, orientation et implantation des activités, régimes sociaux et fiscalité, relations avec les pouvoirs publics.

Conflits sociaux

● LE CONFLIT À LA CAISSE D'ÉPARGNE DE PARIS. — Pour la première fois depuis le début de la grève des employés de la Caisse d'épargne de Paris, déclenchée le 6 octobre pour appuyer diverses revendications, le conseil d'administration de cet organisme a accepté de recevoir, ce vendredi 18 novembre, à 17 heures, une délégation du Syndicat unitaire des agents et cadres des caisses d'épargne (SUACCE) et du Syndicat national du personnel des caisses d'épargne C.F.D.T. qui ont déclenché ce mouvement.

Pour le week-end, faites-vous plaisir louez une voiture chez europcar 645.21.25

Méditerranée Immobilière
100 PAGES D'ANNONCES
ENSOULEILLÉES ou vous
trouverez appartements,
villas, mas, bastides,
terrains, au bord de la
mer ou dans l'arrière-pays.

Méditerranée Immobilière est en vente
CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX, OU PAR
CORRESPONDANCE, EN ADRESSANT CE BON AVEC 8 F EN
TIMBRES A : PUBLI-RC, 8 RUE DE RICHELIEU, 75001 PARIS.

NOM _____ PRÉNOM _____
ADRESSE _____

Préfectures du Doubs, de la Côte-d'Or, du Haut-Rhin, du Jura
et du Territoire de Belfort

AVIS D'OUVERTURE D'ENQUÊTES

Deuxième avis

Voie navigable mer du Nord-Méditerranée
Liaison Saône-Rhin de Laperrière-sur-Saône (Côte-d'Or) à Niffer (Haut-Rhin)
Travaux de mise à grand gabarit
Avis d'ouverture de l'enquête préalable à la déclaration d'utilité publique
et de l'enquête hydraulique

Messieurs les préfets du DOUBS, CÔTE-D'OR, HAUT-RHIN, JURA
TERRITOIRE DE BELFORT

Informent le public que conformément à la décision prise en considération du ministre de l'équipement du 1^{er} mars 1976, est soumise à enquête publique et à enquête hydraulique, conformément aux dispositions légales et réglementaires en vigueur, l'avant-projet de mise à grand gabarit de la liaison mer du Nord-Méditerranée entre la Saône à Laperrière-sur-Saône (Côte-d'Or) et le grand canal d'Alsace à Niffer (Haut-Rhin).

1) L'enquête d'utilité publique est ouverte à la préfecture du Doubs où est déposé depuis le 15 novembre 1976 jusqu'au 14 janvier 1977 inclus le dossier d'enquête préalable à la déclaration d'utilité publique du projet. Il est joint à ce dossier un registre d'enquête où le public peut consigner ses observations ou joindre toute lettre adressée au président de la commission d'enquête. Le dossier est consultable tous les jours ouvrables — sauf le samedi — de 9 h. 30 à 12 h. et de 15 h. à 17 h. (ce dernier délai, 2^e bureau, M. Perrot, tél. : 81-80-80, poste 415).

Le dossier peut également être consulté dans les mairies des cent quarante-cinq communes du Haut-Rhin, du Territoire de Belfort, du Doubs, du Jura et de la Côte-d'Or, concernées par le projet, pendant les heures habituelles d'ouverture des bureaux.

Il est joint également à ce dossier, dans chacune des mairies, un registre subsidiaire où le public peut consigner ses observations par écrit, ou joindre toute lettre qui sera alors annexée audit registre par le maire.

2) Pendant la durée du délai prescrit, les observations des intéressés peuvent également être adressées par écrit à M. le président de la commission d'enquête, sur l'utilité publique de la liaison Saône-Rhin, et envoyées à la préfecture du Doubs.

Les observations faites sur l'utilité publique du projet seront, en outre, reçues par un des membres de la commission d'enquête pendant les quatre derniers jours ouvrables de l'enquête, du 11 au 14 janvier 1977, entre 15 h. et 18 h., aux préfectures du Doubs et du Territoire de Belfort, aux sous-préfectures de Mulhouse et de Dole.

La commission d'enquête est composée des sept membres suivants :

Président : M. Jean Vincenot, géomètre-expert, 24, rue Saint-Michel, 25120 Mâche.

Membres : M. Bernard Bouley, ancien président de la chambre d'agriculture, Châssy-sur-Loue, 39380 Mont-sous-Vaudrey ; M. Armand Bourrois, chef de division honoraire, 8, boulevard Joffre, 90000 Belfort ; M. Georges Foray, ingénieur d'arrondissement des ponts et chaussées en retraite, 11, avenue Jean-Moulin, 39000 Lons-le-Saunier ; M. Louis Sempere, I.D.T.P.E. en retraite, 35, rue des Moulins, 21000 Dijon ; M. René Steinmetz, architecte, 12, avenue Robert Schuman, 68000 Mulhouse ; M. Robert Truche, trésorier principal en retraite, 41, rue du Foyer-Familial, 25000 Besançon.

3) Après la clôture de l'enquête, une copie du rapport de la commission d'enquête, contenant ses conclusions motivées, sera déposée dans chacune des mairies des communes concernées ainsi que dans les préfectures et sous-préfectures des départements où se trouvent ces communes.

La communication des conclusions de la commission d'enquête pourra être faite à toute personne en faisant la demande au préfet du département intéressé.

Dans les communes ou groupements de communes dont la liste suit, l'enquête porte également sur la révision des anciens plans d'urbanisme directeurs ou de détail encore en vigueur, des plans d'occupation des sols publiés ou approuvés, de telle sorte que ces plans soient rendus compatibles avec le projet.

4) Simultanément à l'enquête d'utilité publique s'ouvre à la mairie de chacune des communes concernées une enquête hydraulique portant sur les modifications susceptibles d'être apportées au régime des eaux par le projet. Un registre et un dossier sont déposés à cet effet dans chacune des communes.

La liste des communes où sont ouvertes l'enquête publique et l'enquête hydraulique est la suivante :

Département de la Côte-d'Or : Laperrière-sur-Saône, Saint-Selve-en-Bâche, Samerey, Saint-Symphorien-sur-Saône.

Département du Jura : Abergement-la-Ronce, Champvans, Damparis, Tavaux, Cholesey, Crissey, Dole, Brévans, Fallevaux, Rochefort-sur-Nénon, Eclans-Nénon, Lavangeot, La

Barre, Bavernay, Lavans-lès-Dole, Our, Orchemps, Etrepigny, Rans, Ranchot, Dampierre-Franches, Evans, La Brétinère, Salans, Montepin, Audenot.

Département du DOUBS : Saint-Vit, Roset-Franches, Ossel, Abbots-Dessous, Bonnières, Esnans, Saumet-Dames, Eyvère-Farolles, Nivère-Magny, Roche-lès-Clerval, Torpes, Thoraise, Montferand-le-Château, Busy, Rancenay, Avanne-Avenay, Beure, Besançon, Montfaucon, Châteauneuf, Chavignol, Thise, Roche-lès-Beaune, Valre-Arrière, Novillars, Valre-le-Petit, Dolez, Brognard, Vieux-Charment, Sochaux, Blussans, Grandfontaine, Routelle, Brans-sur-Doubs, Villars-Saint-Georges, Morre, Champville, Laissey, Roullans, Cugney-Douvot, Fourbaine, Branne, Sannoche, Chaux-lès-Clerval, Clerval, Montpierre-sur-Doubs, Saint-Georges-Armont, Rang, Mancenans, Appenans, Médère, La Prérière, L'Isle-sur-le-Doubs, Blussangeux, Saint-Maurice-Colombier, Longeville-sur-Doubs, Colombier-Fontaine, Lougres, Etrouvans, Bavans, Dampierre-sur-le-Doubs, Berche, Voujeaucourt, Bart, Courcelles-lès-Montbéliard, Sainte-Suzanne, Montbéliard, Ercourt, Stupes, Pesches-le-Châtel, Allenjoie.

Département du TERRITOIRE DE BELFORT : Mâche, Bourguin, Froideval, Saint-Valentin, Brebiche, Autrechene, Brétignat, Montreux-Château, Novillard, Morvillars.

Département du HAUT-RHIN : Montreux-Jeu, Montreux-Vieux, Magny, Villedieu, Lutran, Elbach, Retzwiller, Traubach-le-Bas, Wolfersdorf, Gommersdorf, Hagenbach, Betswiller, Erlenbach, Belschwiller, Saint-Vincent, Spechtbach-le-Bas, Reidenbach, Dannermaire, Illfurth, Froeninghen, Zillisheim, Hochstatt, Didenheim, Brunstatt, Mulhouse, Riedelsheim, Illzach, Sausheim, Rixheim, Ottmarsheim, Ecmohaus, Feltz, Badau, Niffer, Kembs. Les documents d'urbanisme suivants devront être mis en révision :

HAUT-RHIN

Mulhouse : plan d'urbanisme directeur approuvé le 3 juillet 1972 ; Kembs : plan d'occupation des sols publié le 24 mars 1976 ; Riedelsheim : plan d'occupation des sols publié le 19 décembre 1975 ; Brunstatt : plan d'occupation des sols approuvé le 21 août 1975 ; Illfurth : plan d'occupation des sols approuvé le 17 août 1976 ; Illzach : plan d'occupation des sols publié le 19 décembre 1975.

DOUBS

Montferand-le-Château : plan d'occupation des sols approuvé le 11 août 1975 ; Avanne (commune d'Avanne-Avenay) : plan d'occupation des sols approuvé le 4 octobre 1972 ; Avanne (commune d'Avanne-Avenay) : plan d'occupation des sols approuvé le 1 novembre 1974 ; Montfaucon : plan d'occupation des sols approuvé le 1^{er} avril 1975 ; Roche-lès-Beaune : plan d'occupation des sols approuvé le 30 mai 1975 ; Roullans : plan d'occupation des sols approuvé le 6 février 1975 ; Isle-sur-le-Doubs : plan d'occupation des sols approuvé le 30 juillet 1974 ; Châteauneuf : plan d'urbanisme de détail approuvé le 3 août 1970 ; Beauregard-Bregille-Près-de-Vaux (commune de Besançon) : plan d'urbanisme de détail approuvé le 25 novembre 1970 ; La Malcomb (commune de Besançon) : plan d'urbanisme de détail approuvé le 2 décembre 1970 ; Saint-Vit : plan d'urbanisme directeur approuvé le 9 avril 1970 ; Besançon : plan d'urbanisme directeur approuvé le 7 mai 1968 ; Montbéliard : plan d'urbanisme directeur approuvé le 2 juin 1969 ; G.U. de Montbéliard (1) : plan d'urbanisme directeur approuvé le 17 octobre 1969 ; Baume-lès-Dames : plan d'urbanisme directeur approuvé le 28 mai 1971.

JURA

Damparis : plan d'urbanisme directeur approuvé le 29 août 1969 ; Dole : plan d'urbanisme directeur approuvé le 23 août 1969.

Il n'y a pas de document à modifier dans la Côte-d'Or et le Territoire de Belfort.

(1) Sur le territoire des communes de Bavans, Voujeaucourt, Bart, Courcelles-lès-Montbéliard, Sainte-Suzanne, Ercourt, Stupes, Pesches-le-Châtel, Allenjoie.

صكوك الاموال

UN JOUR DANS LE MONDE

2. PROCHE-ORIENT
2. DIPLOMATIE
 - Les Palestiniens manifestent des dispositions plus conciliantes à l'ONU.
2. AFRIQUE
 - RHODÉSIE : Londres fixe au 20 décembre la fin des travaux de la conférence de Genève.
3. EUROPE
4. AMÉRIQUES
 - CANADA : M. Lévesque présentera le nouveau gouvernement du Québec le 26 novembre.
5. ASIE
 - « La Chine orpheline » (III), par Jean de La Guénière.
- 6-7. OUTRE-MER
 - LIBRES OPINIONS : « Audessus du désastre », par Alois Vivien.
- 8 à 12. POLITIQUE
 - L'examen du budget à l'Assemblée nationale.
 - La proposition sur les greffes d'organes est adoptée par le Sénat.
 - La compétition pour la mairie de Paris.

LE MONDE DU TOURISME ET DES LOISIRS

PAGES 13 A 18 ET 29 A 32
PLAISIRS DE LA TABLE : Lettre de Genève.
CLIN D'ŒIL : Eldorado rouge et tapis vert.
Mode Maison. Hippisme. Jeux Philatélie.

33. PRESSE
33. EQUIPEMENT ET RÉGIONS
 - Trente associations écologiques disent non à la centrale nucléaire de Nogent-sur-Seine.
34. SCIENCES
34. ÉDUCATION
 - Le congrès des professeurs de langues vivantes.
35. SOCIÉTÉ
35. RELIGION
35. MÉDECINE
- 37 à 40. ARTS ET SPECTACLES
 - CINÉMA : la mythologie fasciste au Festival de Paris : 1900 (Novecento), 2^e partie, de B. Bertolucci ; le Coup de grâce, de V. Schlöndorff.
 - FORMES : place aux anciens.
44. JUSTICE
 - L'affaire Dassault.
- 45-48. LA VIE ÉCONOMIQUE ET SOCIALE
 - CONFLITS ET REVENDICATIONS : les grévistes de la Hague acceptent une remise en marche partielle du centre nucléaire.

LIRE ÉGALEMENT

RADIO-TELEVISION (46)
Annonces classées (41 à 43)
Aujourd'hui (44) ; Carnet (38)
« Journal officiel » (44) ; Loto (44)
Météorologie (44) ; Mots croisés (44) ; Sources (37).

Le numéro du « Monde » daté 19 novembre 1976 a été tiré à 588 960 exemplaires.

DECORATION LES TISSUS D'AMEUBLEMENT EN VOGUE :

- Velours contemporains à dessins "patchwork" et "design".
- Nouveaux tissus Jacquard.
- Toiles et chinés, imprimés anglais, américains, suédois, italiens.
- Tweeds et tissages spéciaux écru - blancs - beiges.
- Nouveaux lampas et tapisseries de style.

de 28^e à 175^e le mètre
(tous nos articles sont en stock)

RODIN
36, CHAMPS-ÉLYSÉES - PARIS

A B C D E F G

SUR LES MARCHÉS DES CHANGES

De nouvelles restrictions de crédit font monter la livre

Le redressement de la livre sterling, amorcé depuis deux jours, s'est accéléré vendredi 19 novembre sur les marchés des changes, le cours de la monnaie britannique progressant de 1,96 dollar à 1,9850 dollar. A Paris, la livre était cotée au-dessus de 8,45 francs contre 8,31 francs jeudi. Cette accélération est due essentiellement aux mesures restrictives que vient de prendre la Banque d'Angleterre, notamment en matière d'encadrement du crédit. Les banques devront constituer auprès de l'institut d'émission, des dépôts spéciaux s'ajoutant aux réserves obligatoires non rémunérées, dès que le montant de leur ressources dépassera le plafond fixé par les pouvoirs publics. Cette pénalisation supplémentaire, qui avait été abandonnée en février 1975, est destinée à freiner encore davantage l'augmentation de la masse monétaire, qui avait été de 27 % (rythme annuel) au cours de la période juillet-septembre, et qui se poursuit encore actuellement.

LE SITE DU CENTRE EUROPÉEN DE RECHERCHE SUR LA FUSION NUCLÉAIRE POURRAIT ÊTRE CHOISI AVANT LA FIN DE L'ANNÉE

Le choix du site sur lequel sera construit le JET (Joint European Torus), le futur centre de recherche communautaire sur la fusion thermonucléaire, pourrait être fait avant la fin de l'année : c'est ce dont sont convenus, jeudi 18 novembre, à Bruxelles, les ministres de la recherche des pays de la Communauté européenne.

Quatre emplacements étaient proposés : Cadarache, en France ; Ispra, en Italie, où est installée la plus grande partie du Centre communautaire de recherche de la C.E.E. (C.C.R.) ; Culham, en Grande-Bretagne, et Garching, en République fédérale d'Allemagne. Le conseil des ministres ayant décidé, pour d'autres programmes, de donner une nouvelle activité au centre d'Ispra, il semble bien que la candidature italienne soit écartée. Selon certains observateurs, il en serait également ainsi du site français, qui ne dispose pas d'une expérience suffisante dans le domaine de la fusion. Un côté français, cependant, en affirmant que la candidature de Cadarache est maintenue.

Les consultations vont continuer et, si un accord paraît possible, devraient aboutir à une nouvelle réunion, qui pourrait avoir lieu le 28 décembre prochain.

se poursuit encore actuellement. Parmi les causes de cette augmentation excessive, figure, outre le gonflement des emprunts du Trésor pour combler l'énorme déficit budgétaire, une croissance rapide des crédits accordés aux sociétés, peu en rapport avec les besoins d'une économie stagnante. Cette croissance, considérée comme suspecte, est attribuée aux besoins de trésorerie des sociétés qui s'efforcent de compenser les effets de la baisse de la livre en retardant le rapatriement de leurs devises.

Une autre mesure, ensuite, considérée comme très importante, équivaut à l'abandon partiel du rôle de monnaie de réserve internationale joué par la livre. Elle consiste à interdire désormais aux banques britanniques d'accorder des prêts en livres pour le financement du commerce entre pays tiers. D'importantes rentrées de devises, évaluées à plusieurs centaines de millions de livres, sont attendues de cette mesure, ce qui devrait apporter un soutien à la livre.

Le franc a continué à s'effriter après l'annonce, jeudi, d'une sensible dégradation de la balance commerciale française en octobre. Le dollar a été coté 5,01 F à Paris, contre 5 la veille (et 4,9850 F mercredi), tandis que le deutschemark était à 2,07 F, contre 2,0630 F.

NOUVELLES BRÈVES

● Un gouvernement thaïlandais en exil vient d'être formé à Vientiane, ont annoncé jeudi 18 novembre, deux quotidiens de Bangkok — *Thai Rath* et *Bangkok Post* — qui se réfèrent à une émission de la radio laotienne captée en Thaïlande. Ce gouvernement est composé de personnalités de gauche « pro-soviétiques », et de « nationalistes » ayant quitté le pays après la prise du pouvoir par les militaires, le 6 octobre, assurant les deux quotidiens, sans donner de noms. — (A.F.P.)

● Les cendres de Jean Gabin ont été jetées à la mer, ce vendredi 19 novembre, au large de Brest, depuis l'aviso *Détroyat*. C'est le président de la République qui a autorisé cette cérémonie. Inhabituelle et exceptionnelle pour un civil, Jean Gabin, qui avait servi comme quartier-maître dans un peloton de chars des fusiliers marins de la 2^e D.B. pendant la guerre, était médaillé militaire et officier de la Légion d'honneur.

L'AÉROPORT INTERNATIONAL DE BEYROUTH EST ROUVERT

L'aéroport international de Beyrouth a été rouvert au trafic ce vendredi 19 novembre. Les compagnies Middle East Air Lines (M.E.A.) et Air France ont décidé de reprendre leurs vols réguliers en direction de la capitale libanaise.

Les liaisons entre Paris et Beyrouth seront assurées trois fois par semaine dans les deux sens par M.E.A. : au départ de Paris, les lundi, mercredi et samedi, et retour de Beyrouth les mardi, vendredi et dimanche. Les services d'Air France seront assurés dans les deux sens en principe les lundi, jeudi et samedi.

DES NÉGOCIATIONS AVEC LES CHEFS DE LA RÉBELLION MUSULMANE AUX PHILIPPINES COMMENCERONT LE 15 DÉCEMBRE EN LIBYE

Manille (Reuter). — Des représentants du gouvernement de Manille et des dirigeants du Front de libération nationale Moro (F.L.N.M.), mouvement séparatiste musulman du sud des Philippines, vont se rencontrer le 15 décembre, à Tripoli, pour tenter de trouver une solution à un conflit qui, depuis quatre ans, se traduit par une rébellion armée.

L'organisation de cette rencontre, annoncée le jeudi 18 novembre à Manille et à Tripoli, fait suite à la visite que Mme Marcos, femme du président philippin, vient de faire en Libye. Depuis plusieurs années, le colonel Kadhafi soutient les rebelles du F.L.N.M., dont le chef, M. Nur Misuari, vit à Tripoli.

LA MÉPRISE D'UN HUISSIER

SAISSISSONS ! SAISSISSONS !

M. M... est chauffeur de taxi de nuit. Pour pouvoir se reposer dans la journée, chez lui, un appartement H.L.M. 17, rue Mercœur à Paris (11^e arrondissement), il dort avec des tampons dans les oreilles.

M^{re} Thierry Hanoune est huissier. Agissant pour le compte de la Ville de Paris, il doit opérer une saisie, mercredi 17 novembre en début d'après-midi, dans un appartement des H.L.M. de la rue Mercœur : une mère de famille seule avec quatre enfants et malade n'a pas payé son loyer depuis plusieurs mois.

Accompagné d'un serrurier, d'un commissaire-priseur et du commissaire du quartier, l'huissier pénètre dans l'immeuble, sonne à une porte et, n'obtenant pas de réponse, demande au serrurier de l'ouvrir. Sitôt fait, les « démolisseurs » sortent la valisette des placards, enlèvent les meubles, qu'ils marquent à la craie rouge, dévalisent les placards des armoires pour mieux les passer dans l'escalier.

C'est au moment de quitter les lieux que l'huissier s'aperçoit d'une désagréable méprise : au lieu de saisir l'appartement de la locataire insolvable, il vient de faire démolir celui de M. M... le chauffeur de taxi, qui dort dans une chambre et n'a rien entendu. Mais comment réparer cette erreur alors que le serrurier est déjà reparti non sans

avoir refermé la porte de M. M... derrière lui ? Les démolisseurs tentent cette fois d'enfoncer la porte, et le bruit finit par réveiller M. M... qui découvre avec stupeur son appartement vide. Après quelques explications embarrassées, on entreprend de remblayer le logement bien que quelques tables et bahuts aient souffert dans ce court voyage.

M. M... n'est pas content. Il veut déposer une plainte pour violation de domicile au commissariat de la Roquette, mais on refuse de l'enregistrer. Et, d'ailleurs, qui incriminer ? « Il s'agit d'une méprise analogue à celle que commettent des policiers à Fontenay-sous-Bois le jour où ils se trompent d'appartement, explique-t-on à la chambre des huissiers de justice de Paris. Et encore, celle-ci est-elle moins grave. » La police, représentée par un commissaire, ne se sent pas davantage visée : « En vertu des dispositions du code de procédure civile, la présence du commissaire de police lors de l'exécution d'une saisie peut être demandée par l'huissier, dit la préfecture de police. Son rôle, dans ce cas, est celui d'un simple témoin légal. » M. M... se demande, lui, s'il ne va pas finir par être jugé coupable d'avoir le sommeil trop profond.

J. Sn.

Breguet

AU SUD EST ET A L'OUEST DE PARIS



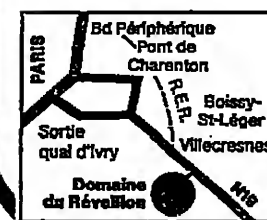
"Acajou", 135 m², 5 pièces. Autres modèles plain-pied ou à étage.

Domaine du Réveillon

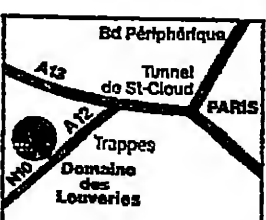
A 15 km au Sud-Est de Paris par la N19, dans un vallon en partie cerné de bois, voici un petit Domaine (90 maisons) qui joint les avantages de la charmante cité de Villecresnes (C.E.S., piscine, tennis) à ceux de la campagne. Ses 4 modèles de grandes maisons ont de 134 à 278 m², 5 à 8 pièces.

Domaine des Louveries

A 28 km du Pont de St-Cloud par l'autoroute Ouest, sur un terrain agréablement entouré de bois, voici un Domaine situé à 3 km de la ville nouvelle de Maurepas et de ses équipements commerciaux, scolaires et culturels. Ses 4 modèles de maisons ont de 134 à 278 m², 5 à 8 pièces.



VISITE DES MAISONS
MODELES TOUTS LES JOURS
DE 10 A 19H.



DOMAINE DU RÉVEILLON 94440 VILLECRESNES (Tél. 599.71.42)
DOMAINE DES LOUVERIES 73310 MAUREPAS (Tél. 062.96.43)

Venez visiter nos 5 étages d'exposition



Le plus grand choix
de marques de Paris
Neuf et occasion toutes marques
Location - Vente - Achat -
Réparations - Accord - Transport

hamm Pianos
Orgues
Instruments de musique

135-139 r. de Rennes - Paris 75006 - Tél : 544 38-66
Parking - Près gare Montparnasse

REVENUS ÉLEVÉS

Trimestriels ou annuels

de **8,60 à 12,20%**

taux actuariel annuel brut

Depuis 20 ans, la SOBI offre aux épargnants
trois formules de comptes à intérêts progressifs.
(Versements à partir de 5000 F)

Renseignez-vous sans engagement en écrivant à :

SOCIÉTÉ DE BANQUE ET D'INVESTISSEMENTS

28, bd d'Italie 601 A / B.P. 31

MONTE-CARLO (principauté de Monaco)

Inscrite sur la liste des banques
sous le n° LBM 7

Affiliée à la Société Bancaire de Paris
et à la Landesbank Rheinland Pfalz.



سكيا في الامم